

# Historique du 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens

. Historique du 7e régiment de marche de tirailleurs algériens.  
19...

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

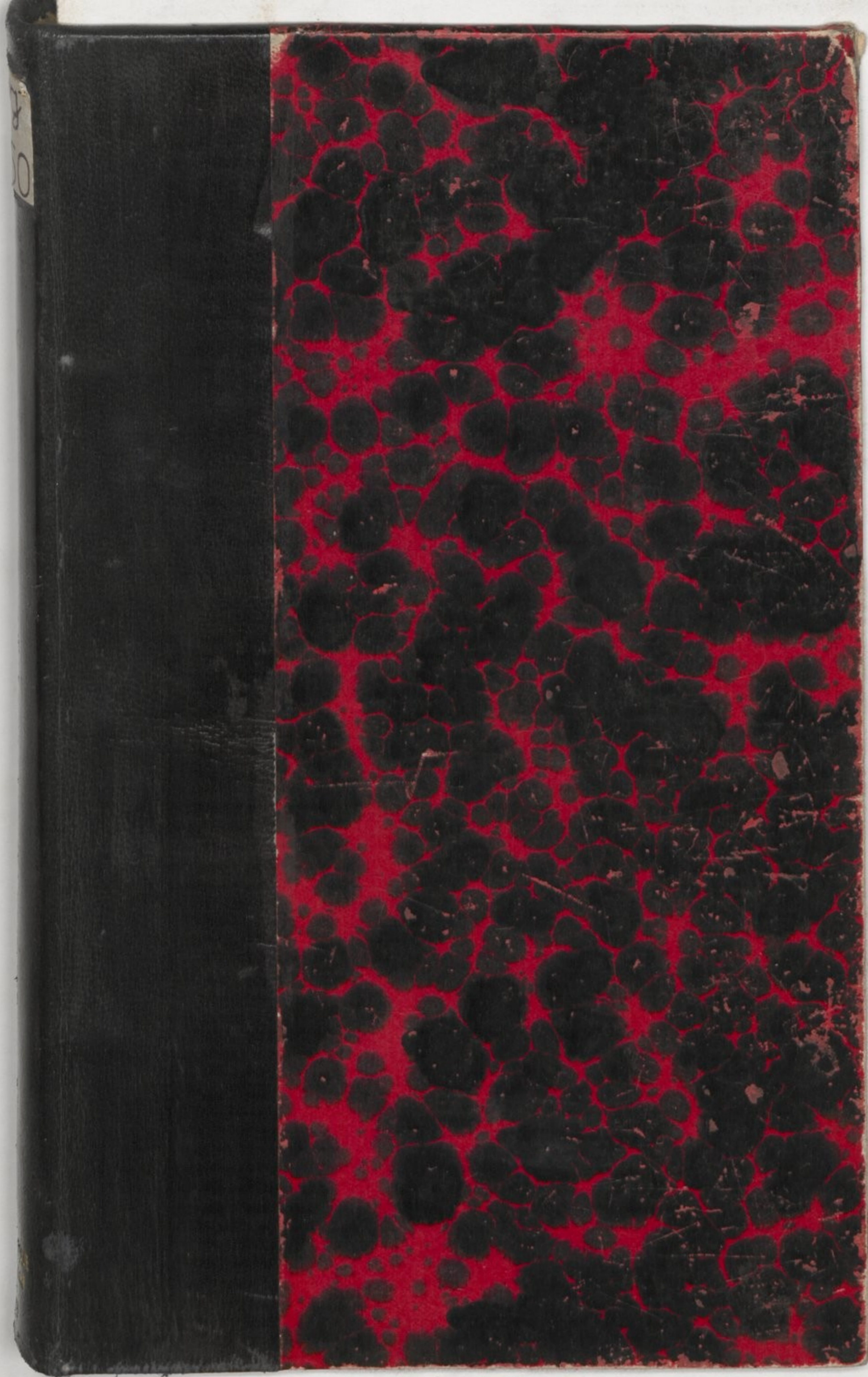
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

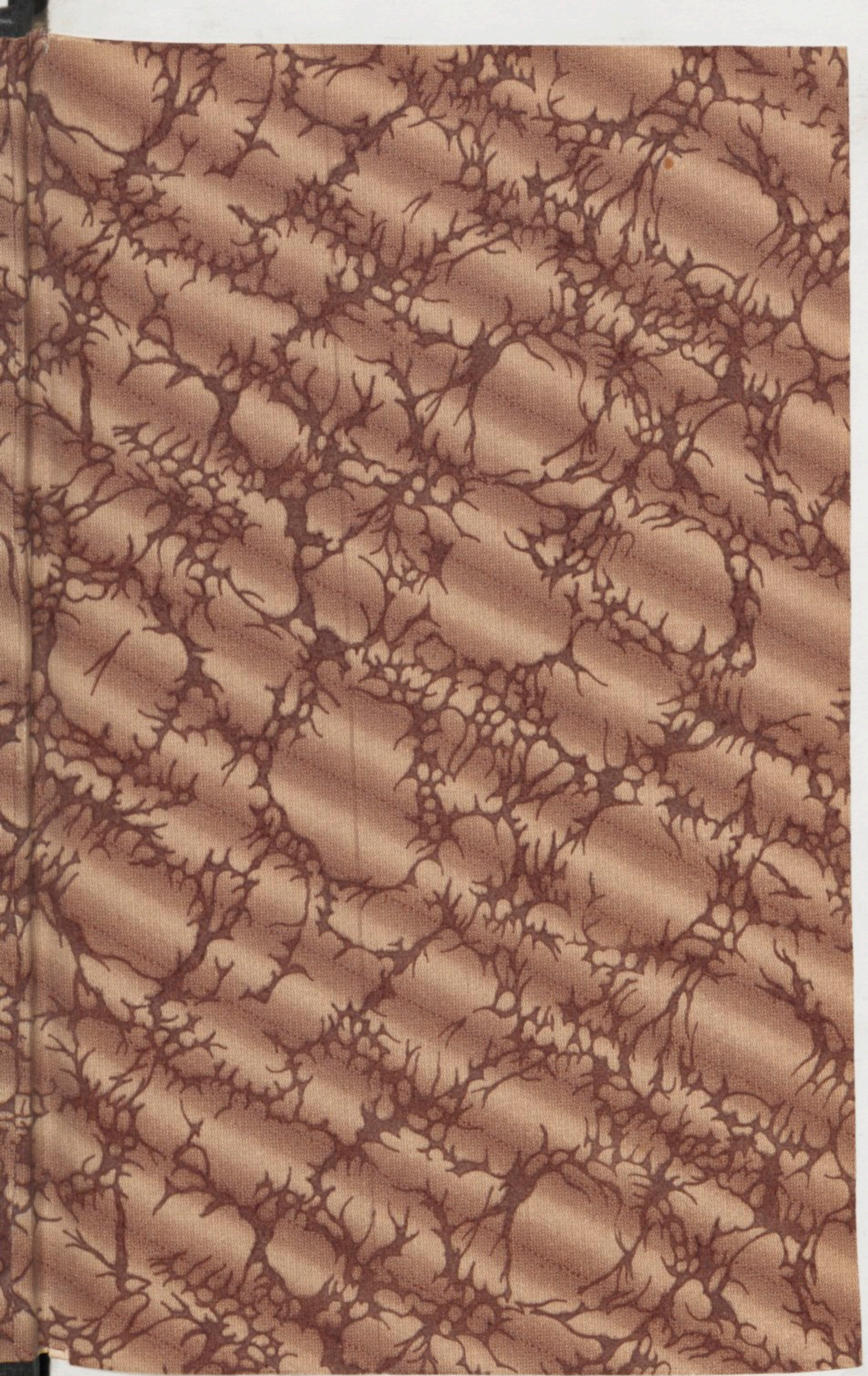
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

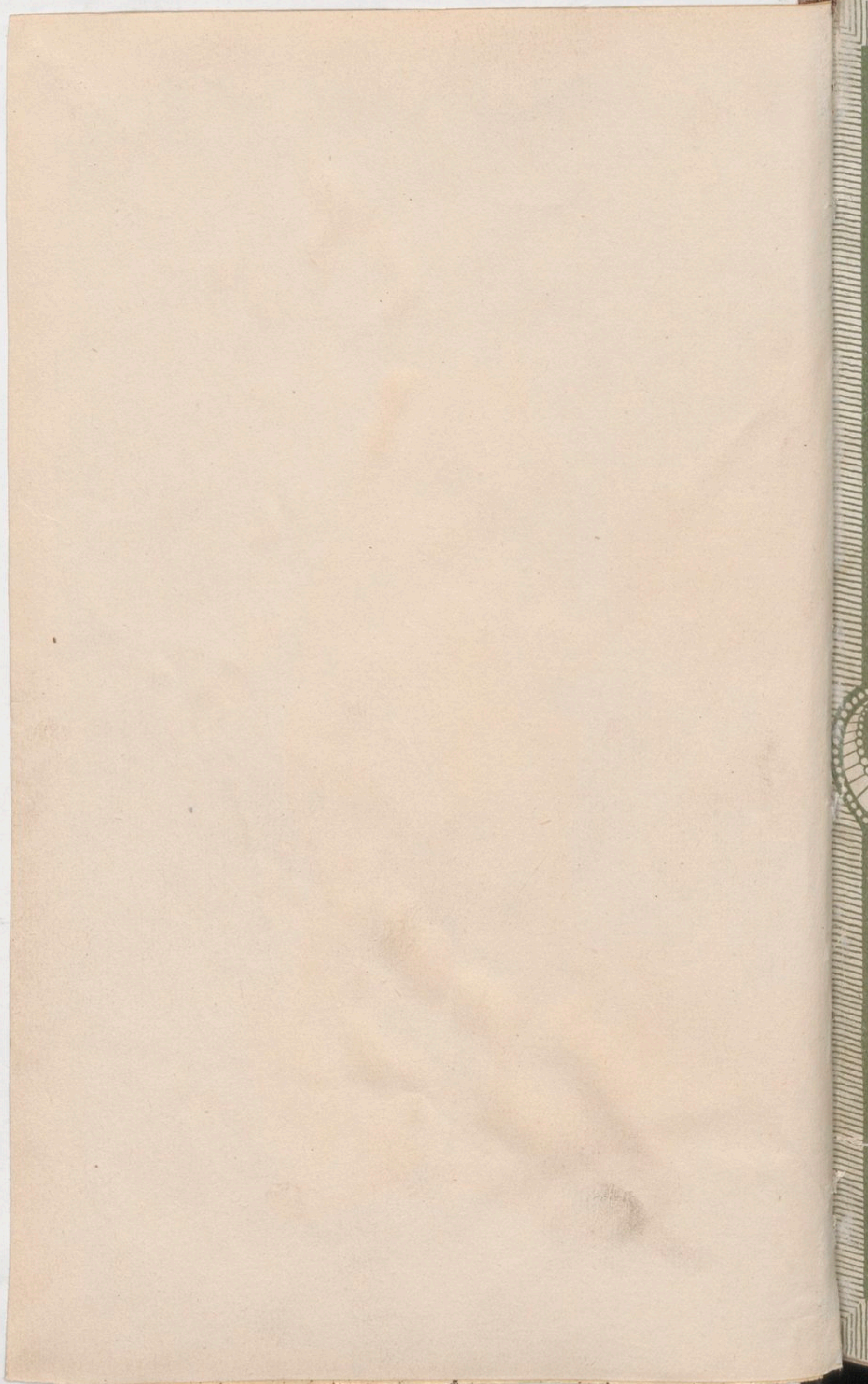
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).









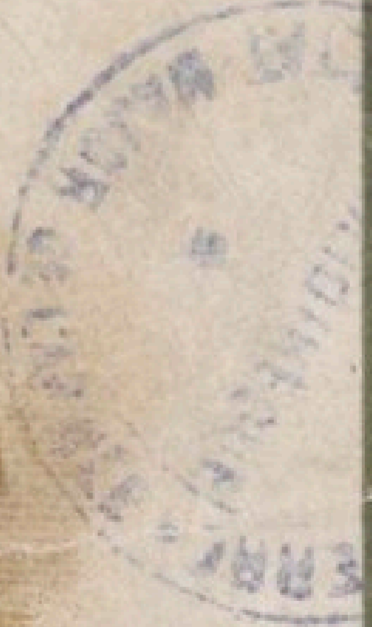
Yves 24466 16.4.11 11.11.11

# HISTORIQUE DU 7<sup>e</sup> RÉG<sup>T</sup> DE MARCHE DE TRAILLEURS ALGÉRIENS



★  
1914

★  
1918



LIBRAIRIE MILITAIRE  
PARIS ♦ CHAPELOT ♦ NANCY







24.28

(2. 8. 145)

7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE  
DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS





A.2.g.3050

HISTORIQUE  
DU  
7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE  
DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS



PARIS  
LIBRAIRIE MILITAIRE CHAPELOT  
136, Boulevard Saint-Germain.





## PRÉFACE



*A la gloire du 7<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs algériens, à la mémoire de ceux de ses officiers, de ses sous-officiers, de ses tirailleurs, qui ont donné leur vie pour la France et pour la victoire, ce livre est consacré.*

*Véritable synthèse des différentes races de notre Afrique du Nord, ensemble où les Kabyles constantinois sont venus combattre à côté des Arabes oranais, où ceux du Tell ont souffert et sont tombés en même temps que ceux des Hauts-Plateaux et du Sud, notre régiment, né de la guerre, est le témoin de ce que vaut l'indigène algérien, quand, mélangé dans de justes proportions aux Français de France et d'Algérie, il est mené par des cadres qui le connaissent et qui l'aiment.*

*Pendant quatre ans et demi, à travers les tueries, bravant les intempéries, sans trêve, toujours prêt à tout, notre Régiment, sans une défaillance, a suivi sa noble route de devoir et de dévouement, égal à lui-même dans les heures sombres de la retraite, dans les longues semaines d'usure et de souffrances de la guerre de tranchées, dans les heures triomphantes des succès d'abord, de la victoire enfin.*

*Plus que décimé, bien souvent, mais tel le phénix renaissant sans cesse de ces cendres, s'assimilant de suite les éléments nouveaux qui venaient prendre, dans ses rangs, la place de ses morts, voyant revenir à lui, avec une fidélité touchante, les meilleurs de ses officiers et de ses hommes, blessés à peine guéris, toujours il est resté le « 7<sup>e</sup> », quelle que fut la provenance de ses bataillons, d'Oran, de Constantine, d'Alger, de Tunisie.*

*Et puisque, après avoir vécu avec lui les dures heures du début, il m'a été donné, récompense suprême, de le commander à l'heure de la Victoire, puisqu'il m'est échu l'honneur de lui dédier ces pages, je veux que la première soit consacrée à saluer la mémoire des 127 officiers, des 2,600 tirailleurs, dont les corps glorieux ont jalonné notre route, dont les tombes, presque toutes anonymes et inconnues, sont semées sur l'immense champ de bataille, des Vosges à la Mer, de la Marne à l'Yser.*

*Camarades de la première heure, ô vous que j'ai vus tomber dans les sombres jours d'août et de septembre, puis au cours du sinistre hiver 1914-1915 ; amis et camarades qu'il m'a été si pénible de quitter, et que je n'ai plus retrouvés, quand je suis revenu ; camarades des derniers jours, qui du moins avez eu la joie de voir poindre l'aurore de la victoire, qui êtes morts dans la certitude de la France triomphante et glorieuse ; officiers et tirailleurs, français et indigènes, je vous unis dans la même pensée d'affection, de reconnaissance et d'admiration.*

*Vous avez été les dignes héritiers des turcos légendaires, vous avez été les bons ouvriers de la grande œuvre, les artisans de notre gloire, et c'est de votre sang qu'est teinte notre fourragère.*

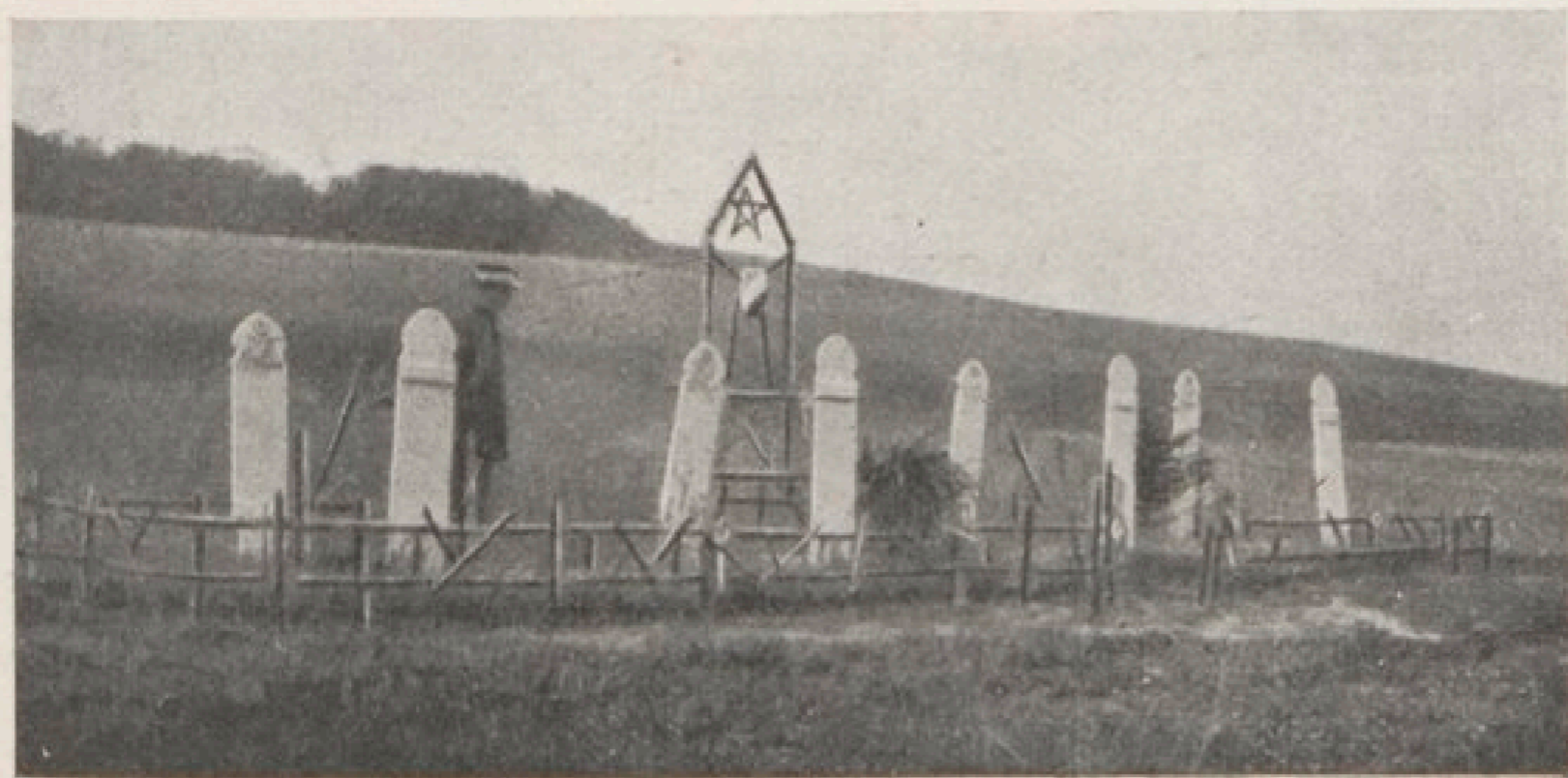
*Nous garderons pieusement votre mémoire, et, où que la France nous appelle, nous saurons nous souvenir du grand exemple que vous nous avez légué.*

*Devant vous, j'incline notre drapeau.*

Lieutenant-Colonel MENSIER.







Cimetière de Tirailleurs indigènes du 7<sup>e</sup> de marche.



RABAT, 20 août 1914. — Embarquement de la 14<sup>e</sup> Compagnie  
du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de marche pour la France.



Un confortable P. C.  
VILLERS-BRETONNEUX  
Avril 1918.

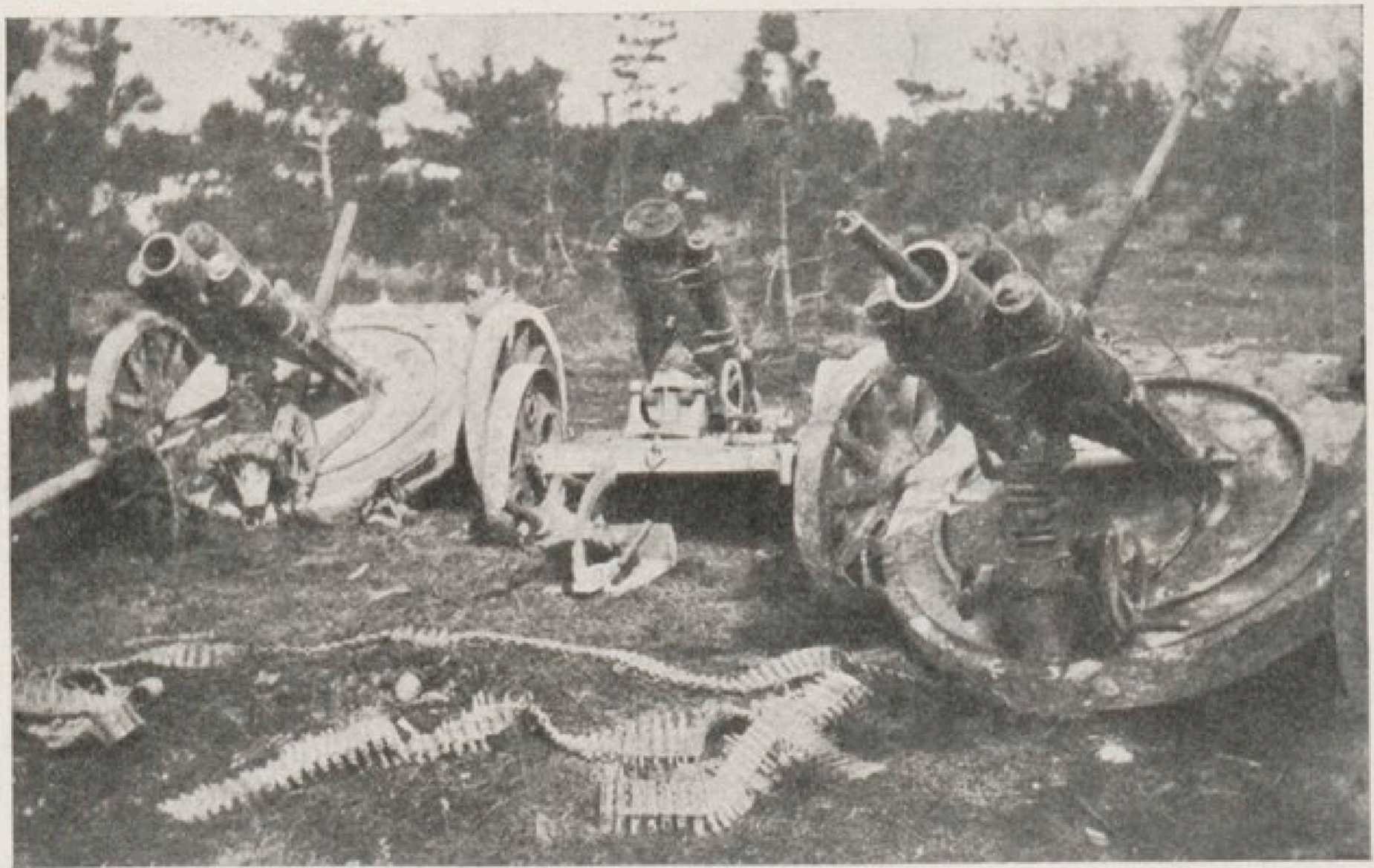


Visite de M. Clemenceau, Président du Conseil  
au 7<sup>e</sup> Tirailleurs de marche  
avant l'offensive de septembre 1918.



Officiers faits prisonniers  
au Tunnel du Mort-Homme

Avril 1917

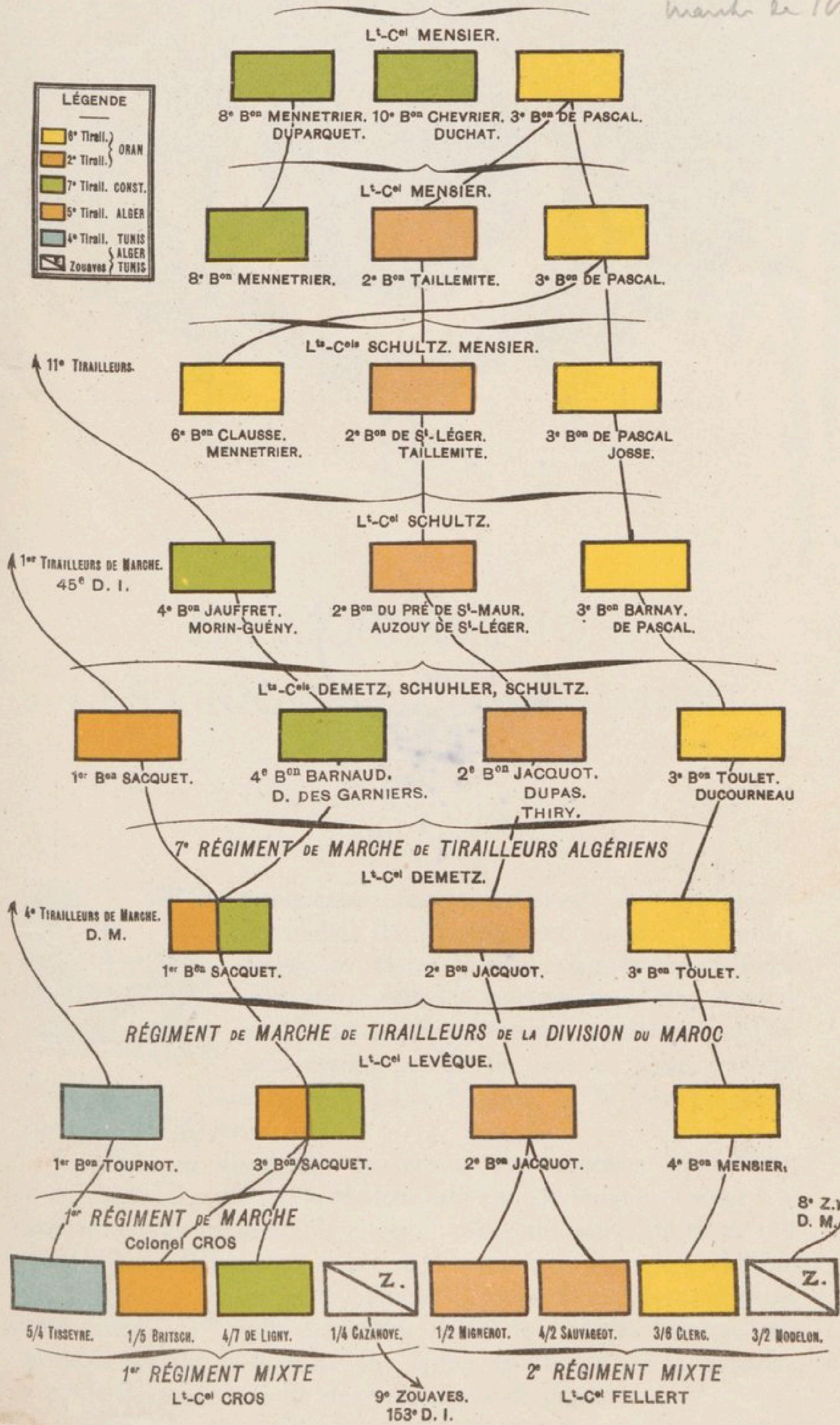


Minenwerfer pris par le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche  
en Champagne

Avril 1917

# ARBRE GÉNÉALOGIQUE DU RÉGIMENT *de*

*Marche de Tir. Algériens*



ARMÉE GÉNÉRALE DE LA GUERRE





## LA MOBILISATION LES ORIGINES DU RÉGIMENT



ES éléments qui constitueront plus tard le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche sont, au mois de juillet 1914, en pleine période d'opérations. Taza vient d'être pris. La jonction du Maroc oriental au Maroc occidental est un fait accompli et l'on peut désormais aller, de poste en poste, en terre française, de Casablanca à Lalla Marnia, à la frontière occidentale de l'Algérie.

Les troupes dispersées au hasard des colonnes, fournissant, dans l'accablement de la chaleur estivale, de longues étapes à la poursuite d'un insaisissable ennemi, apportent peu d'attention aux événements diplomatiques qui se déroulent en Europe et dont ils ne perçoivent qu'un écho affaibli. L'ordre de mobilisation générale lancé le 1<sup>er</sup> août à tous les postes leur révèle brusquement toute la gravité de la situation. Après la stupeur de la surprise, c'est la fiévreuse activité des préparatifs de départ.

Le XIX<sup>e</sup> corps d'armée doit s'embarquer immédiatement. Il

ne peut être question d'attendre le retour à leurs dépôts d'origine des bataillons de zouaves et de tirailleurs détachés au Maroc. Aussi, tandis que les unités stationnées en Algérie sont immédiatement dirigées sur le front et constituent les 37<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> divisions, le commandement décide-t-il la formation d'une division de marche du Maroc.

En réalité, les troupes du Maroc formèrent quatre brigades. Les deux premières constituèrent la « 1<sup>re</sup> division de marche du Maroc » appelée ensuite « Division Marocaine », puis, en 1918, « 1<sup>re</sup> Division Marocaine ». Les deux autres brigades devaient s'illustrer avec les 38<sup>e</sup> et 153<sup>e</sup> divisions.

Au Maroc occidental, trois bataillons de tirailleurs et un bataillon de zouaves devaient former le 1<sup>er</sup> Régiment mixte. Le bataillon de zouaves ne rejoignit pas et le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs groupa sous le commandement du lieutenant-colonel Cros les bataillons suivant :

1 <sup>er</sup>	bataillon du	5 <sup>e</sup>	tirailleurs	Commandant	Britsch ;
4 <sup>e</sup>	—	du	7 <sup>e</sup>	—	De Ligny
5 <sup>e</sup>	—	du	4 <sup>e</sup>	—	Tisseyre.

En même temps le 2<sup>e</sup> Régiment mixte se formait au Maroc occidental. Commandé par le lieutenant-colonel Fellert, il comprenait les :

1 <sup>er</sup>	bataillon du	2 <sup>e</sup>	tirailleurs	Commandant	Mignerot :
4 <sup>e</sup>	—	du	2 <sup>e</sup>	—	Sauvageot ;
3 <sup>e</sup>	—	du	6 <sup>e</sup>	—	Clerc ;
3 <sup>e</sup>	—	du	2 <sup>e</sup>	—	Modelon.

Ces deux régiments, fortement éprouvés dès le début de la campagne, devaient former par leur fusion, en octobre 1914, un seul régiment de marche, qui reçut plus tard le nom de 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

Il est à remarquer qu'à ce moment les noms de 1<sup>er</sup> de Marche et de 2<sup>e</sup> Mixte furent attribués à d'autres unités appartenant respectivement à la 45<sup>e</sup> et à la 48<sup>e</sup> divisions.

.....

Qui ne se rappelle l'atmosphère de gravité confiante des premiers jours de la mobilisation ? Au Maroc comme en Algérie et en France, le déchainement de la lutte est accueilli avec le calme que donne la conscience de la grandeur du pays et de la justice de sa cause. Mais l'attente passionnée des nouvelles montre la fièvre, cachée sous la dignité de cette attitude. Mille bruits circulent : les plus invraisemblables sont reçus et propagés. Des renseignements excellents mais malheureusement inexacts font

l'objet de toutes les conversations. Une idée, universellement admise, domine ce désarroi : La guerre ne saurait être que très courte ; une bataille décisive en réglera le sort. La crainte de ne pas arriver à temps pour y prendre part est la préoccupation de tous les officiers. Aussi les préparatifs de départ sont-ils poussés fiévreusement.

Une marche concentrique groupe à Oudjda les bataillons du Maroc oriental. Le 2<sup>e</sup> mixte se rassemble ; il est transporté à Oran et, le 15 août, il s'embarque pour le front français.

Une foule immense couvre les quais. Le grouillement des uniformes, les sons vibrants des noubas et des fanfares surexcitent les enthousiasmes latents, Lorsque les navires s'éloignent, l'émotion gagne tous les spectateurs et s'épanche en frénétiques acclamations tandis que les silhouettes des transports décroissent peu à peu dans la vibration lumineuse de ce bel après-midi d'été.

Accoudés aux bastingages, les yeux fixés sur les coteaux violets de la terre algérienne, tandis que les Turcos se demandent à quel « baroud » énorme et glorieux on mène leur vaillance, les Français luttent contre l'émotion du départ, puis, vainqueurs, se redressent de toute la force d'une acceptation absolue de la destinée.

.....

Le 17 au matin, après une traversée favorisée par le beau temps et protégée par des forces navales considérables, le convoi pénètre dans la rade de Cette.

Le régiment débarque au petit jour et gagne ses cantonnements. Le lendemain, il est transporté à Bordeaux où s'opère la concentration de la Division Marocaine.

Seul, du 1<sup>er</sup> régiment, le bataillon Britsch du 5<sup>e</sup> tirailleurs, embarqué à Salé le 13 août, venait d'arriver au rendez-vous. Les deux autres bataillons ne devaient rejoindre que plus tard, après le commencement des opérations.

Les troupes achèvent leur mobilisation, en vue d'une campagne européenne. Elles reçoivent des renforts, des effets et des vivres et, le 20 au soir, tout est terminé.

Sans attendre les autres éléments de la 2<sup>e</sup> brigade, les bataillons déjà prêts sont dirigés sur le théâtre des opérations. Afin d'égaliser les effectifs, le bataillon Clerc est provisoirement détaché au 1<sup>er</sup> mixte.

Le 21, les troupes s'embarquent en gare de Bordeaux. La foule vient acclamer les « noirs » car, fidèle à l'erreur commune, elle réunit sous ce vocable inexact tous les indigènes africains et comprend turcos, spahis, sénégalais, malgaches dans un même élan d'admiration curieuse.

## LES PREMIERS COMBATS LA RETRAITE



Le voyage à travers la France n'est qu'une longue marche triomphale. Les trains salués au passage d'acclamations enthousiastes, se dirigent vers la frontière. A Laon, la défense contre les avions est organisée, dans chaque convoi des groupes de tireurs sont placés sur un wagon ; les tirailleurs déchirent leurs premiers paquets de cartouches, geste symbolique qui ouvrait la campagne.

Les trains transportant les troupes s'arrêtent à l'ouest de Mézières, aux petites stations d'Aubigny et de Rouvroy. Le flot pressé des soldats, trop longtemps contenus dans l'exiguité des wagons, s'épand sur les trottoirs puis s'organise, se rassemble en formations régulières. Les tenues voyantes des Tirailleurs tranchent sur la grisaille du paysage qu'attriste encore une pluie fine et monotone. Au nord, gronde le canon de Charleroi.

Les bataillons vont cantonner aux villages de Chilly, Marby et Étales, à proximité des points de débarquement. Ils sont alertés le 23 à 8 heures 30 ; une heure plus tard les colonnes se forment et se dirigent vers Charleville acclamées à chaque traversée de village. A Mézières, elles défilent au milieu d'une population délirante. Premières visions de guerre, elles croisent un régiment de cuirassiers revenant du combat chargé de trophées enviés, puis rencontrent une automobile renfermant, raidis dans leur morgue de « Junkers », deux officiers allemands prisonniers.

Après un court arrêt à Saint-Laurent, la brigade se dirige sur la Belgique par Cons-la-Grandville et Gespunsart. A minuit le bivouac est établi près de ce village. L'excitation de la marche en avant, la proximité de la frontière font oublier la fatigue de cette longue étape. Toutes les énergies sont tendues vers la lutte devinée proche et glorieuse . . . . Hélas ! la frontière ne devait pas être franchie.

En effet ce même 22 août qui avait vu débarquer la brigade, avait marqué l'échec de notre offensive sur la Semoy et la fin de cette malheureuse bataille des Ardennes qui est restée dans l'histoire sous le nom de bataille de Charleroi.



Le IX<sup>e</sup> corps, très éprouvé, se replie. La Brigade doit couvrir sa retraite en tenant les hauteurs entre Cons et Aiglemont. Ces positions sont occupées dans la matinée du 24. Alors commence, sous les yeux des troupes, le lamentable défilé des régiments revenant de Belgique ; colonnes d'infanterie, convois, longues files de voitures de blessés, petits groupes ou isolés qui s'arrêtent pour demander à boire et qui, interrogés, donnent des renseignements déprimants.

Malgré cette atmosphère de défaite le moral des tirailleurs est intact. Ils comprennent peu la situation. D'ailleurs que leur importe, ils ont leurs officiers, connus et aimés ; ils obéiront à leurs ordres, le reste ne les intéresse pas.

Le soir, à 19 heures, les bataillons reçoivent l'ordre de se reporter au sud de Mézières. Traversant la Meuse sur le pont suspendu de Lumes dont la destruction est déjà amorcée, elles vont se rassembler dans la région des Ayvelles.

Le lendemain, à midi, la brigade quitte ses emplacements et traverse une dernière fois Mézières. Le dernier élément éloigné, un détachement du génie fait sauter le pont sur la Meuse.

Pendant tous ces mouvements nos colonnes sont survolées par des avions ennemis dont l'apparition est saluée par une frénétique fusillade. L'on n'a pas encore vu les Boches, mais l'on sent partout peser leur menace triomphante.

A 19 heures, les bataillons cantonnent dans la région Murin, le Chatelet puis, le 26 août au matin, la brigade que vient de rejoindre le bataillon Tisseyre du 4<sup>e</sup> tirailleurs occupe les hauteurs S.-E. de Blombay. On organise les lisières de bois et l'on creuse de petites tranchées, simples levées de terre n'offrant aucune protection contre les obus. Cependant l'ennemi s'approche. A 17 heures des colonnes de fumée s'élèvent à l'horizon et à la tombée de la nuit les premiers « Feldgrauen » débouchent sur la route de Montreuil à Mézières et s'y organisent.

Les bataillons Clerc et Mignerot prennent les avant-postes sur la ligne Chilly - Laval - Morency - Le Chatelet. Les postes s'installent dans une profonde obscurité et sous une pluie battante tandis que les hommes s'affalent dans les fossés boueux, rendus indifférents à tout par l'accablement de la fatigue.

Mal protégés par leur petit collet à capuchon, ils sont trempés par la pluie qui transperce leur tenue de treillis. Aussi envient-ils la capote longue et croisée de l'infanterie et n'appellent-ils plus les lignards autrement que les « grandes capotes ».

La nuit s'écoule sans incident, mais, dans le lointain, un cercle d'incendie marque les progrès de la dévastation et l'avance des barbares.

A 4 heures du matin les bataillons aux avant-postes reçoivent l'ordre de réoccuper leurs emplacements de la veille. Le mouvement s'effectue par échelons sous le feu de l'ennemi, mais les clôtures des pacages, compartimentant le terrain, rendent les évolutions difficiles; seul un étroit chemin de terre permet de gagner la crête; les compagnies massées dans un bas-fond s'écoulent lentement par cet unique débouché.

Brusquement l'air vibre, des sifflements graves se terminent par des craquements énormes et d'étranges panaches noirs et verts se déploient à dix mètres du sol tandis que s'épanouit le vol meurtrier des éclats. Ce sont les premiers obus, des 105 fusants. L'artillerie ennemie bat le chemin d'accès mais ne réussit pas à nous en interdire le passage. Convenablement échelonnées, nos fractions parviennent à gagner la crête; là, elles peuvent se déployer en formations moins vulnérables et continuent leur mouvement, accompagnées pendant deux kilomètres par les salves ennemies.

Les Tirailleurs subissaient pour la première fois le feu de l'artillerie. Leur calme merveilleux n'en fut pas diminué. Mais les pertes étaient sensibles. L'un des premiers, le capitaine Mensier était tombé, les genoux traversés par une balle de shrapnell.

L'ennemi n'avait pas poursuivi. Il s'était contenté de lancer quelques patrouilles de cavalerie derrière nos troupes qui, par Cernion et l'Echelle s'étaient établies à 18 heures 30, à Dommery.

Au cours de la nuit, arrive à ce village un lamentable troupeau de réfugiés, portant sur leur dos ou traînant dans des voitures d'enfant, quelques hardes précipitamment enlevées. Tous, vieillards, femmes et enfants avec, sur le visage, la même expression de douloureuse stupeur. Pendant que s'écoule leur flot misérable les bataillons reçoivent l'ordre de se diriger sur Poix-Terron. La D. M. doit participer à l'attaque de l'armée Langle de Cary et se porter sur la Meuse. Seul, le bataillon Sauvageot reste à Signy-l'Abbaye.

A Launois le bataillon Clerc doit revenir sur ses pas pour escorter jusqu'à Dommery un groupe d'artillerie. Vers 11 heures, sa mission remplie, il coupe à travers champs pour rejoindre la colonne. Tout à coup l'ennemi est signalé sur son flanc gauche vers le signal de Thin. Le bataillon se déploie face à gauche et se dirige vers La Fosse-à-L'Eau où il trouve la brigade Blondlat fortement engagée. Successivement tous les bataillons de la 2<sup>e</sup> brigade rejoignent le champ de bataille et garnissent les crêtes Meisancelle-La-Fosse-à-L'Eau. Leur intervention empêche l'ennemi de déboucher de la forêt de Froidmont.

A 15 heures 30 l'offensive est ordonnée. C'est l'assaut. Les pentes sont dévalées, baïonnette haute et un élan furieux jette les Tirailleurs sur l'ennemi. Brusquement se dévoilent des mi-

MAILLY (Champagne)  
Avril 1915  
Cours d'Instruction (1<sup>re</sup> Série)



De gauche à droite : S.-Lieut. Lardinois, S.-Lieut. Vignes, S.-Lieut. Laffitte, Cap. Lucas  
S.-Lieut. Janicaud, S.-Lieut. Simond, S.-Lieut. Richard, S.-Lieut. Laffitte

MONT-SAINT-ÉLOI (Pas-de-Calais)  
8 Mai 1915



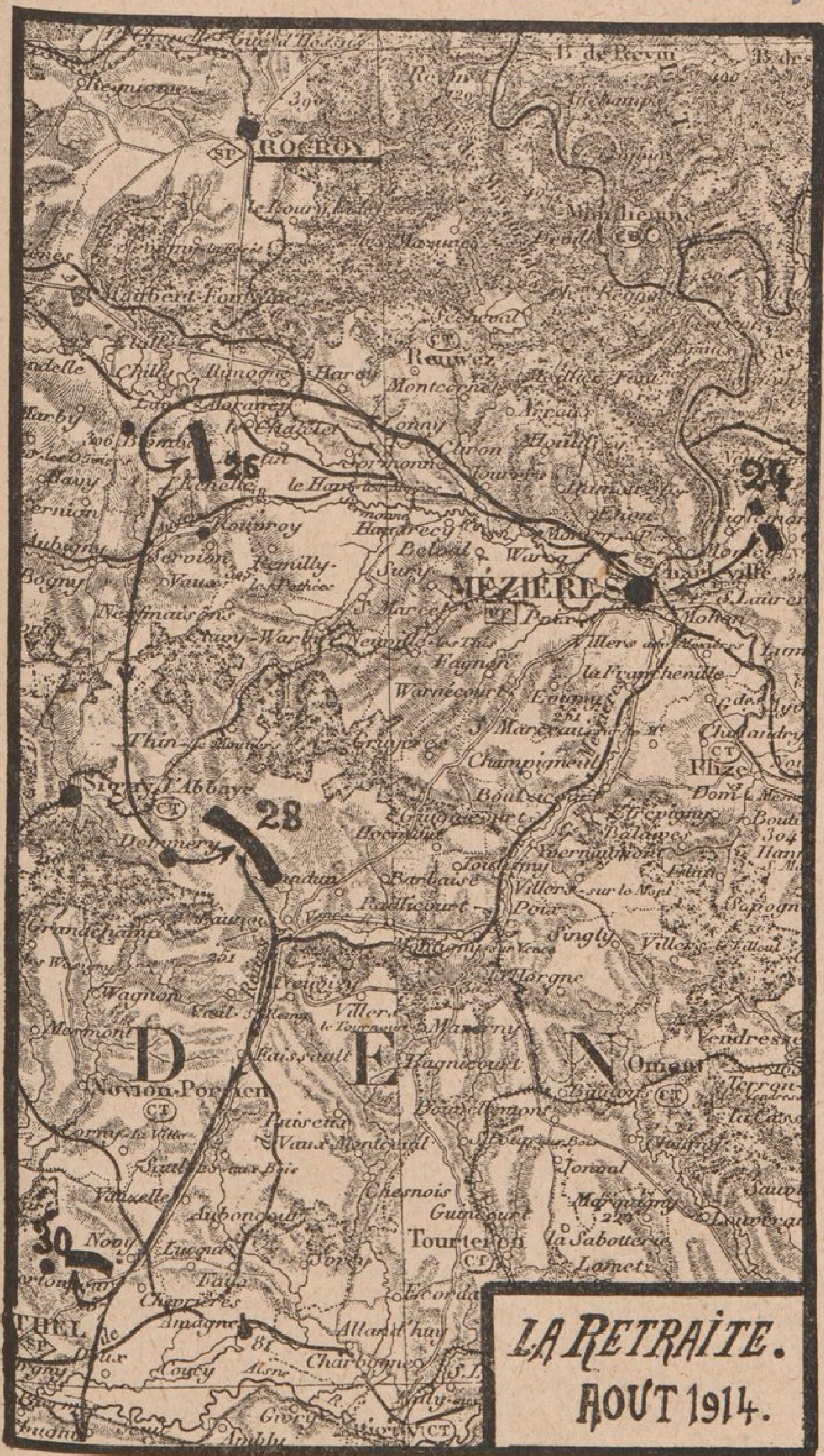
De gauche à droite, au 2<sup>e</sup> rang : S.-L. Lebrun, S.-L. Belkihel, S.-L. Paris, S.-L. Baudry,  
S.-L. Franceschetti, S.-L. Blin, S.-L. Zebiche, S.-L. Casanova  
Au 1<sup>er</sup> rang : Méd -Major Vendevre, Cap. Lucas, Cap. Olivier, Com. D. des Garniers,  
Cap. Barnaud, Lieut. Ris  
4<sup>e</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens

Septembre 1915

1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens



Médecin Aide-Ma'or Chenclot      Sous-Lieut. Maatouk  
Cap. de Cadoudal    Cap. Tricottet    Com. Sacquet    Cap. Fouchard    X.    S.-L. Toucille  
S.-L. Blanc    Méd. A.-M. Jean    X.    X.    S.-L. Lacarrière    S.-L. Perron    S.-L. Reginensi    S.-L. Lardinois    X.



**LA RETRAITE.**  
**AOUT 1914.**

trailleuses cachées dans des javelles. Leurs rafales ne peuvent cependant pas briser la charge et les premières lignes allemandes couchées dans les blés sont clouées au sol. Mais une fusillade terrible part de la lisière de la forêt fortement occupée. La ligne des assaillants s'émiette, les groupes tournoient sans pouvoir progresser. Enfin les Tirailleurs sont obligés de s'arrêter et s'accrochent au terrain conquis.

Mais le commandement estime qu'une poussée ennemie peut rejeter facilement ces petits groupes désorganisés. Il donne l'ordre de gagner la crête et les débris de la brigade rejoignent les hauteurs de La Fosse-à-l'Eau. Les Allemands beaucoup plus nombreux, sont tellement impressionnés par la furie de cette charge, qu'ils n'osent poursuivre et jusqu'à l'arrivée de leur grosse artillerie, renoncent à toute progression.

Nos pertes étaient lourdes. L'assaut avait été mené comme au Maroc, à découvert et à faibles intervalles. Les chéchias et ceintures rouges des turcos en faisaient des cibles excellentes. Quant aux officiers, en tunique claire, culotte rouge, sabre au poing, ils ne devaient pas échapper aux tireurs d'élite ennemis. En fait, presque tous furent mis hors de combat.

Chargeant à la tête de son bataillon, le commandant Clerc était tombé l'un des premiers. Le capitaine Muller, mortellement atteint, veut remettre à son successeur la ceinture contenant l'or et les papiers de la compagnie. Il appelle un Tirailleur. Celui-ci s'approche et tend la main. Une balle la fracasse. Très calme il tend l'autre et porte au lieutenant la précieuse relique avant de se faire panser.

Le sous-lieutenant indigène Abdallah avait été tué à bout portant par un blessé allemand râlant dans l'herbe. Longue est la funèbre liste des morts de ce premier combat. Malgré ses pertes la brigade tient toujours tête à l'ennemi.

La situation est telle que le 29 à 2 heures du matin la retraite est ordonnée. La colonne se forme sur la route de Rethel et les troupes quittent La Fosse-à-l'Eau.

Ici se place l'un des plus beaux faits d'armes de la campagne. Le bataillon Mignerot à la droite du dispositif n'a pas été touché par l'ordre de repli. Ignorant le départ de ses voisins, il continue le combat. A l'aube, après un feu roulant d'artillerie, les Allemands débouchent. Une fusillade énergique part des hauteurs tenues par le bataillon et l'ennemi rendu prudent par l'assaut du 28 n'insiste pas, mais son artillerie exécute sur nos positions un tir très violent. Le commandant Mignerot est blessé. Des brancardiers viennent le chercher. Un gros obus anéantit le groupe. Le capitaine Jacquot prend le commandement du bataillon et donne le même ordre :

*Tenir.* L'ennemi veut profiter du tir de son artillerie pour progresser par infiltration. Des silhouettes agiles courent de buisson en buisson, garnissent les fossés, utilisent les moindres couverts, mais notre fusillade les tient à distance.

A 8 heures, le bataillon se rend compte de son complet isolement. Un renseignement qui lui parvient montre la gravité de sa situation : les Allemands ont occupé Launois et débordent également vers la gauche. Toutes les troupes françaises sont en retraite depuis l'aube. Dans ces conditions il faut se dégager rapidement pour éviter un encerclement fatal. Peut-être même est-il déjà trop tard. Les sections se replient une à une, emmenant les blessés transportables et le bataillon se masse dans un ravin à l'ouest de Launois. Mais les Allemands apparaissent de tous côtés et l'on hésite sur la direction à prendre. A ce moment un civil, les vêtements en loques, se présente au capitaine Clot et lui offre de guider le bataillon. Cet homme n'est-il pas un espion envoyé par l'ennemi ? Le capitaine est perplexe mais le civil insiste : « On est ce qu'on est mais pas un traître. Si vous voulez me suivre ils ne nous auront pas ; je connais le pays ». La situation est désespérée, le capitaine accepte : son guide le dirige et le bataillon, par une série de chemins creux, échappe à l'étreinte ennemie et gagne Poix-Terron. Il rejoint ensuite le régiment à La Horgne, ne comptant plus que 320 hommes.

.....

Pendant ce temps l'artillerie ennemie s'acharnait toujours sur La Fosse-à-l'Eau. Dans l'après-midi les boches donnent l'assaut des maisons vides. Leur rage ne connaît plus de bornes lorsqu'ils ne trouvent que quelques blessés et qu'ils apprennent qu'une poignée d'hommes avait arrêté, pendant 12 heures, l'avant-garde de l'armée allemande,

La retraite continue, fréquemment interrompue par les combats d'arrière-garde. Le 30, la Division fait tête sur l'Aisne pour retarder l'avance ennemie. Le bataillon Tisseyre, augmenté de la compagnie Frossard, prend une part active au combat de Bertencourt. Resté le dernier pour couvrir la retraite il est poursuivi pendant trois kilomètres par les uhlans. Mais il réussit à passer l'Aisne à Seuil et retrouve sur la Tourbe les autres bataillons qui bien que restés en réserve avaient néanmoins éprouvé, du fait de l'artillerie ennemie, des pertes assez élevées.

Le bataillon De Ligny du 7<sup>e</sup> tirailleurs n'avait pas encore rejoint la brigade. Débarqué à Amagne-Lucquy le 29 au matin, il avait été arrêté à Givry par le général Dumas qui lui avait prescrit d'occuper les ponts de Rethel.

La ville est évacuée ; le pont vient de sauter, Le bataillon renforcé de 600 réservistes du 65<sup>e</sup> R. I. place des postes et organise les maisons. Le 30, à 6 heures 30, les premiers coups de feu éclatent. Ce sont des cavaliers ennemis démontés qui viennent de prendre contact avec nos postes. L'infanterie allemande les renforce rapidement et vers 8 heures 30 l'artillerie entre en action. Sans appui d'artillerie, laissées à leurs propres ressources, les compagnies se défendent âprement. Mais à droite et à gauche l'ennemi, n'y rencontrant aucun obstacle, avance rapidement. Cette manœuvre débordante oblige nos troupes à un repli d'ailleurs lent et limité. Le bataillon dispose pour sa retraite d'un seul pont sur lequel s'acharne l'artillerie ennemie. La défense immédiate en est confiée au capitaine adjudant major Berne. Cet officier reçoit une blessure grave ; il reste cependant à son poste pour soutenir le moral des réservistes qui voient le feu pour la première fois. Il devait être tué le lendemain.

L'ennemi est toujours tenu en respect, mais, à 18 heures 30, l'unique pont étant détruit par les obus, la retraite est ordonnée. Les fractions commandées par les lieutenants Cerfon et Le Gouvello de La Porte sont chargées de résister pour couvrir le repli. Ces officiers et leurs hommes se font tuer sur place. Grâce à leur héroïsme le bataillon réussit à se dégager et rejoint à Thugny le reste du régiment. Il avait arrêté pendant 12 heures, dans un combat inégal, un ennemi nombreux et bien pourvu d'artillerie.

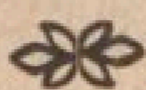
Les deux régiments désormais organiquement au complet mais réduits et désorganisés par les combats précédents continuent la retraite.

Le 1<sup>er</sup> septembre, la D. M. retarde encore l'ennemi à Allaincourt au passage de La Retourne, puis continue sa marche vers le Sud. Lamentables journées, étapes harassantes sur les bas côtés de routes encombrées par les convois, les colonnes d'artillerie et le pêle-mêle des civils fuyant devant l'ennemi. Celui-ci nous suit de près. Que de fois, le ravitaillement arrivé, il faut repartir avant d'avoir pu faire la soupe. Souvent il faut s'arrêter, faire face, et engager un violent combat d'arrière-garde pour retarder la poursuite. Et les journées, lourdes de malheur et de souffrances s'écoulent dans cette marche accablante. Les villages se succèdent, Vitry-les-Reims, Ludes, Tours-sur-Marne, Vertus, La Fère-Champenoise. Où donc s'arrêtera la retraite ? Enfin le 4 au soir, tandis que les bataillons remontant vers le Nord-Ouest cantonnaient à Broussy-le-Grand un ordre arrive, surexcitant toutes les énergies.

C'est l'ordre de Joffre ordonnant l'offensive de la Marne : *Le moment de regarder en arrière n'est plus.*



## LA BATAILLE DE LA MARNE



A falaise de Champagne qui, de Vertus à Sézanne surplombe, face à l'Est, de molles ondulations grisâtres couvertes de bois géométriques est échancrée vers Saint-Prix par le Petit Morin et enserre une région marécageuse, longue de dix kilomètres, large de quatre : les marais de Saint-Gond.

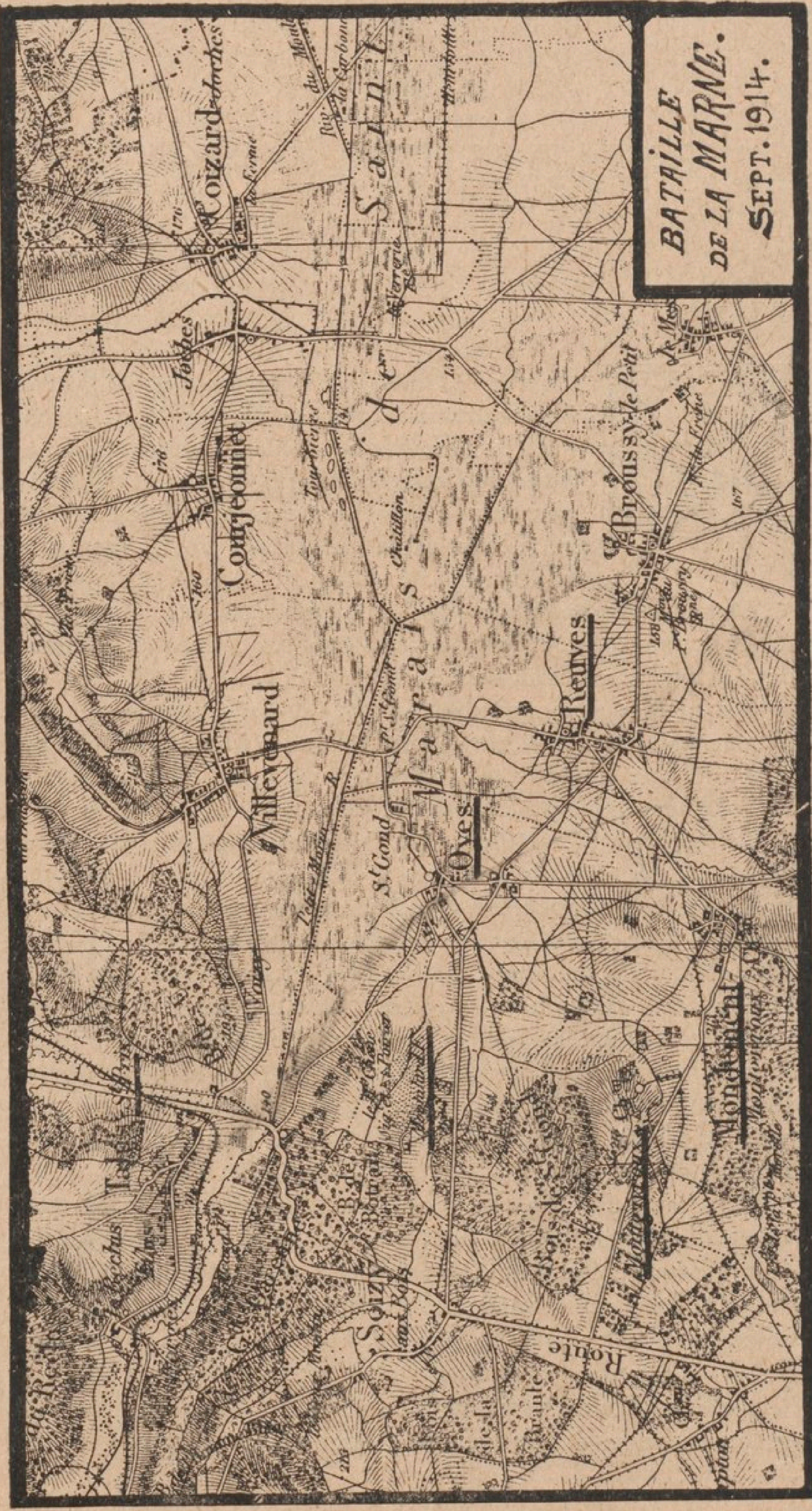
La falaise les domine au sud d'une centaine de mètres par les crêtes boisées qui vont de Soisy-aux-Bois à Allemant et détachent dans la plaine un piton isolé : le Mont Aoùt.

Les troupes ennemies, des Divisions de la Garde, cherchent à déboucher des marais de Saint-Gond. La Division Marocaine doit tenir ces hauteurs qui constituent le pivot occidental de la IX<sup>e</sup> Armée, *la clé de la bataille*.

Le 5 septembre, au petit jour, les bataillons garnissent la crête de Montdement tandis que deux d'entre eux opèrent vers Saint-Prix. Dès le 6 au matin, la bataille commence. L'artillerie lourde ennemie écrase, au bas des pentes, les villages d'Oyes et de Reuves qui doivent être évacués. Mais il faut à tout prix arrêter le débouché des troupes ennemies. Trois fois les Tirailleurs, dévalant les pentes, se lancent à l'assaut de Reuves et de Saint-Prix. Trois fois des feux de mitrailleuses et un tir meurtrier des obusiers allemands les obligent à regagner leurs positions de départ. Ils s'accrochent alors à la crête sous un marmitage d'une épouvantable violence.

Le 7 septembre, la Division Marocaine continue à maintenir ses positions mais, à sa droite, la situation s'est aggravée. L'ennemi a dépassé Fère-Champenoise et déborde vers le Sud-Est. Si la D. M. fléchit, la manœuvre de Foch est compromise et la vallée de l'Aube s'ouvre à l'ennemi.

Les Allemands le savent. Leur artillerie lourde bat la falaise et s'acharne particulièrement sur le château de Montdement, poste de commandement du général Humbert. Le 8, un renseigne-



ment officiel annonce que l'effort de l'ennemi est brisé sur notre aile gauche. Cependant la situation reste sérieuse. Au centre de la IX<sup>e</sup> armée, l'ennemi a atteint Gourgauçon et cherche à percer vers l'Aube pour briser, à l'articulation, la tenaille qui l'enserme. Pour faire face à ce danger le 77<sup>e</sup> R. I. qui soutenait vers Saint-Prix la gauche de la brigade est retiré du front et s'engage plus à l'est. Cet affaiblissement de la ligne oblige à un léger repli vers Montgivroux, mais la crête est néanmoins toujours fortement tenue.

Le 9 septembre, le combat décisif s'engage. L'ennemi veut en finir rapidement car il sent augmenter la menace sur son aile droite. Les troupes de la Garde se massent derrière le talus de Saint-Prix et cherchent à progresser. Notre artillerie divisionnaire veille et le 75 tonne sans arrêt. Sur le front de la brigade l'assaut est brisé ; mais l'ennemi profitant d'un vide qui se produit entre elle et la brigade Blondlat qui opère vers Allemant, réussit à pousser une pointe sur Montdement et à occuper le château. La situation est critique car la D. M. n'a plus de réserves. Heureusement le 77<sup>e</sup> R. I. est remis à sa disposition. Il contre-attaque et réussit au troisième assaut à enlever le château pendant que nos troupes occupent le parc. A la tombée de la nuit la bataille est gagnée et l'ennemi battu sur tout le front doit se résigner à la retraite. Dès le 10 la poursuite commence.

Nombreux étaient ceux dont le sang paya cette victoire ; parmi eux le colonel Fellert était tombé, le 9, mortellement blessé. Mais leur sacrifice n'avait pas été vain ; le général Humbert précisant l'importance de la mission qu'ils avaient si bien remplie pouvait dire : *La fermeté des troupes de la Division du Maroc a été la condition de la Victoire.*

Dans la journée du 10 les bataillons, hâtivement reconstitués à deux ou trois faibles compagnies, se forment derrière le IX<sup>e</sup> corps et remontent vers le nord, traversant le champ de bataille de la veille.

Il est alors possible de se rendre compte de l'importance des pertes ennemies. Le long des routes, dans les marais, partout des cadavres. Au bas des pentes leur accumulation accuse l'âpreté de la lutte et l'énormité du massacre. Il y a là des groupes hideux, des corps qui, transpercés de minuscules éclats de 75 ont été figés dans le geste commencé et qui, sans blessures apparentes, font croire à l'intervention de quelque engin mystérieux et terriblement efficace.

Les villages sont traversés dans la fumée des incendies. Plus au nord la destruction est moins complète, mais les maisons ont été pillées. Seules ont été protégées celles qui portent l'inscrip-

tion : « Nicht zu plündern », respect inattendu ou récompense de quelque complicité.

Enfin, quelques détails frappent les spectateurs. C'est l'accumulation des bouteilles vides marquant l'endroit des ripailles et surtout, le long des routes, l'égrènement des cadavres de chevaux, gonflés et raidis dans leur puanteur.



# LA REPRISE DU CONTACT



## LA FORMATION DU RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS DE LA DIVISION DU MAROC



LE 13 septembre, après une poursuite retardée par la destruction des ponts sur la Marne, la brigade Blondlat reprend le contact. L'ennemi fait tête sur des positions organisées au cours de son avance par des troupes de seconde ligne. Ces fortifications tenues par des troupes médiocres mais reposées, parviennent à arrêter notre élan.

Tandis que le combat s'engage vers Prunay, les bataillons de tirailleurs restent en réserve entre Beaumont et la ferme des Marquises. Mais la première brigade s'use dans cette lutte, et dès le 14 nos bataillons viennent la renforcer. De brillants assauts emportent les défenses avancées ennemies. Prunay est dépassée et la chaussée Romaine atteinte entre la route de Beine et la ferme des Marquises.

L'ennemi résiste opiniâtement, allant parfois jusqu'à la contre-attaque. Il opère sur un terrain favorable à la défensive, les glacis sont battus par des feux rasants de mitrailleuses et l'artillerie lourde objective les bois qui abritent nos rassemblements. De plus, les Allemands ont creusé dans le calcaire compact de profondes tranchées contre lesquelles le 75 est impuissant.

Jusqu'au 27 des combats quotidiens se livrent sans apporter à la situation aucune modification importante. Puis la bataille se déplace vers la gauche et les bataillons reçoivent l'ordre de se retrancher sur leurs emplacements.

La guerre de tranchées commence, mais nous sommes encore très loin des puissantes organisations qui devaient plus tard s'échelonner sur une profondeur de plusieurs kilomètres. Quelques éléments rectilignes, sans traverses ni pare-éclats, pas de boyaux de

communication ni de défenses accessoires, une accumulation considérable de troupes en première ligne, telles sont les caractéristiques du « secteur ». La nuit, de fréquentes alertes provoquent de brusques fusillades.

C'est au cours de cette période de stabilisation que le général Blondlat, qui a remplacé à la tête de la Division Marocaine, le général Humbert appelé au commandement d'un corps d'armée fixe la nouvelle répartition des troupes. Tous les bataillons de tirailleurs sont fondus en un seul régiment qui forme avec un régiment de marche de Zouaves, que rejoint le bataillon Modelon, la deuxième brigade marocaine.

Sous le commandement du chef de bataillon Tisseyre, le régiment de marche de Tirailleurs algériens de la Division du Maroc a la composition suivante :

1<sup>er</sup> bataillon, commandant Toupnot, ex bataillon Tisseyre du 4<sup>e</sup> Tirailleurs.

2<sup>e</sup> bataillon, commandant Jacquot, ex bataillons Mignerot et Sauvageot du 2<sup>e</sup> Tirailleurs.

3<sup>e</sup> bataillon, commandant Sacquet, ex bataillons Britch du 5<sup>e</sup> Tirailleurs et de Ligny, du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

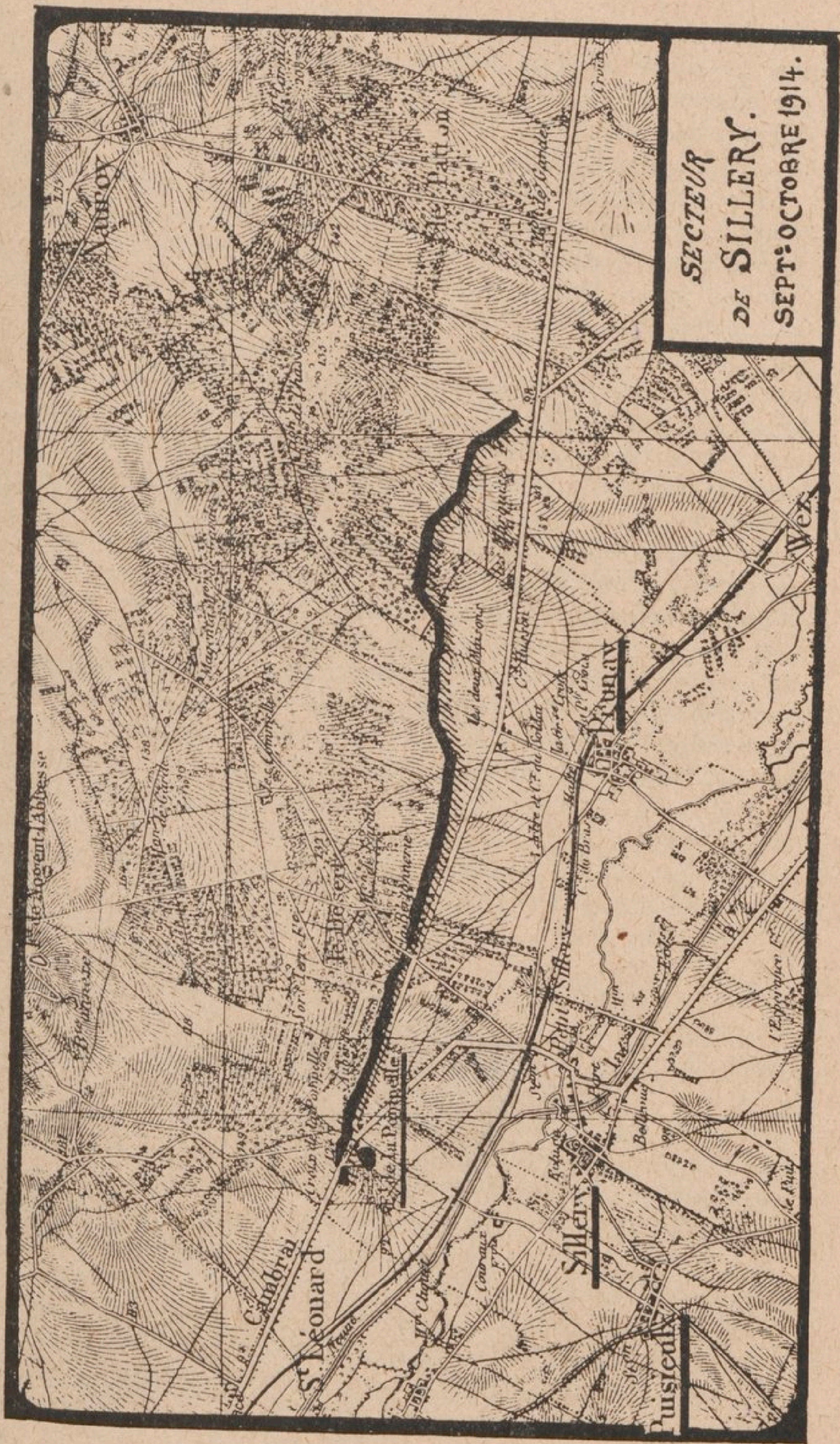
4<sup>e</sup> bataillon, commandant Mensier, ex bataillon Clerc du 6<sup>e</sup> Tirailleurs.

Le 8 octobre, le régiment se déplace vers la gauche et occupe, le long de la route de Cambrai, les tranchées creusées devant le fort de la Pompelle. Le service de garde s'organise. Six compagnies tiennent les premières lignes. Un bataillon est en soutien dans les abris construits le long du canal et un autre en réserve à Puisieux.

Le Commandement n'a cependant pas renoncé à l'offensive. Du 12 au 15 octobre de nouveaux efforts sont faits pour percer les lignes ennemies avant la mauvaise saison, mais de puissantes défenses accessoires, flanquées de mitrailleuses, arrêtent net l'élan des bataillons Toupnot et Sacquet, et le régiment fait la cruelle expérience de l'invulnérabilité des fronts fortifiés qui n'ont pas été soumis à une destruction préalable.

Il faut se résigner à la défensive et nos tirailleurs plient leur ardeur aux nécessités de cette nouvelle phase de la bataille. D'ailleurs leur audace trouve son emploi dans de nombreuses patrouilles qui pénètrent profondément dans les positions ennemies et ramènent les trophées les plus inattendus.

Ils doivent aussi s'habituer à des dangers nouveaux. L'ennemi utilise des lance-bombes dont les projectiles causent d'énormes ravages. Le 26, une section entière de la compagnie Frossard est enterrée par l'explosion de l'un de ces engins. Les travaux de



SECTEUR  
DE SILLERY.  
SEPT-OCTOBRE 1914.

déblaiement sont immédiatement entrepris sous le feu de l'ennemi avec un sang-froid et un dévouement qui valent à la compagnie une citation à l'ordre de la Division. 8 tués et 7 blessés étaient dégagés des décombres. Le 27, de nouvelles bombes faisaient 27 victimes, dont 7 morts au bataillon Sacquet.

A ce danger s'ajoute la menace angoissante de la guerre de mines. La 16<sup>e</sup> compagnie qui occupe les ruines de la ferme d'Alger entend le bruit d'une mystérieuse activité souterraine. Le capitaine Frossard signale le péril et un détachement du génie commence une contre-mine. Mais l'ennemi a de l'avance, sa galerie atteint déjà notre tranchée de première ligne, et l'on entend très distinctement les coups de pioche marquant la progression des rameaux de combat. La compagnie menacée de sauter d'un instant à l'autre reste calme, et continue à tenir ses positions. L'explosion devait se produire une quinzaine de jours après le départ du régiment pour la Belgique.

Dans les premiers jours de novembre, le régiment est diminué du bataillon Tisseyre qui rejoint le 4<sup>e</sup> Tirailleurs de marche. Un bataillon sénégalais le remplace dans le secteur devenu très calme.

Le silence de l'ennemi finit par être inquiétant, et l'on craint qu'il ne se prépare à rompre le contact. Des reconnaissances sont prescrites, elles sont accueillies à coups de fusil par les sentinelles allemandes. Le Boche est toujours là ; il veut simplement parfaire en toute tranquillité son organisation défensive.





## BELGIQUE



### LE SECTEUR DE BŒSINGHE.



ELEVÉ dans la nuit du 10 au 11 novembre par le 273<sup>e</sup> R. I., le Régiment se rassemble à Puisieux, puis gagne la gare de Mourmelon. Embarqué en chemin de fer à 18 heures, il débarque à Cassel et Esquelbecq le 13 avant le lever du jour. Immédiatement des camions automobiles le transportent jusqu'à Linde, d'où les troupes vont cantonner à Poëlinchove. Dès le lendemain, elles se portent en réserve près d'Elverdinghe et bivouaquent en plein champs, sous une pluie fine et pénétrante.

Le 16, le bataillon Mensier qui venait d'arriver à Bœsinghe est alerté à midi pour soutenir une attaque du 31<sup>e</sup> R. I. sur le bois triangulaire. Passant entre deux rafales le pont du canal, il s'installe dans des tranchées boueuses, puis à 16 heures se porte en avant. La marche d'approche à travers les champs détrempés sur le sol argileux rendu glissant par la pluie est extrêmement pénible. La route qui traverse le bois triangulaire près de la ferme « Ma Campagne » est devenue un fleuve de boue où l'on enfonce jusqu'aux genoux.

Enfin parvenu à pied-d'œuvre, le bataillon coopère avec les Zouaves à la reprise de la corne N.-E du bois, puis se reporte en réserve. Pendant ce temps, les deux autres bataillons quittant leur bivouac avaient relevé des fractions des 26<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> R. I.

Coupé en son milieu par un large marécage, le secteur du régiment fait face au cabaret de Korteker. Six compagnies occupent aux avant-postes des tranchées peu profondes et sans cesse ébou-lées. Les unités de réserve, plus heureuses, s'installent dans les bois et les nombreuses fermes de la région.

Le service des premières lignes est très pénible. La lutte d'artillerie est vive et, en raison de la faible protection offerte par les tranchées, les pertes sont assez élevées. Condamnés à rester terrés dans la boue et dans la neige, les tirailleurs souffrent beaucoup du froid rigoureux. Deux cents d'entre eux sont évacués pour

gelure des pieds. La plupart des cas étaient graves. et beaucoup entraînent l'amputation.

Le régiment qui a pour objectif éventuel le cabaret de Korteker s'en rapproche par bonds et creuse de nouvelles tranchées. Déjà les défenses accessoires ennemies ont été reconnues par des patrouilles d'officiers, lorsque le 5 décembre la brigade est relevée pour être mise à la disposition du 16<sup>e</sup> C. A.

### **LE SECTEUR D'YPRES.**

Près d'Ypres, dans une dépression dont les bords sont occupés par l'ennemi, quelques tranchées isolées, à demi pleines d'une boue gluante, tel est le nouveau secteur dévolu au régiment.

Deux bataillons l'occupent. Le troisième est en réserve, au sud d'Ypres, dans la région de Verbranden-Molen.

L'absence de boyaux rend la circulation impossible de jour, de nuit une fusillade continue la fait très périlleuse. Nuit et jour, l'artillerie lourde allemande envoie ses rafales. Aussi, les quelques journées passées là furent-elles pénibles. Heureusement ce séjour ne devait pas se prolonger. Dans la nuit du 9 au 10, les deux bataillons de première ligne sont relevés. Le bataillon Mensier reste pour soutenir une contre-attaque des zouaves. L'opération réussit et une seule compagnie est engagée.

Le 12, ce bataillon est relevé à son tour. Il laisse cependant en ligne la section de mitrailleuses du lieutenant Weisbecker qui devait, après avoir fourni un magnifique effort, ne rejoindre le régiment que le 16.

Enfin regroupée, la brigade prend, à la frontière française, près de l'Abeele, son premier repos depuis le commencement de la campagne.

### **SECTEUR DE NIEUPOORT.**

#### **L'ATTAQUE DE LA GRANDE DUNE.**

Le 20 décembre, à 15 heures, les bataillons Jacquot et Sacquet sont embarqués en automobiles à Steenworde. Ils débarquent à Ost-Dunkerque où les rejoint le bataillon Mensier.

Le Régiment apprend que la dénomination de 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche lui est officiellement attribuée. Le 7<sup>e</sup> de marche, héritier de la gloire des 1<sup>er</sup> de marche et 2<sup>e</sup> mixte va bientôt conquérir de nouveaux lauriers.



Après une série de durs combats, l'ennemi a été refoulé sur la rive droite de l'Yser. Deux bataillons du régiment sont engagés pour poursuivre cette progression. S'appuyant à gauche à la mer, les tranchées qu'ils occupent passent aux pieds de la Grande Dune, puis s'infléchissent dans le Polder en direction de Lombaertzyde.

Les tranchées creusées dans le sable des dunes sont à peu près habitables, mais s'éboulent au moindre ébranlement ; dans le Polder l'eau est à la surface du sol et les ouvrages sont constitués par une fragile accumulation de gabions et de sacs à terre.

Tous les efforts du régiment tendent à s'emparer de la Grande Dune. Dès le 22, une première attaque a lieu. Elle est arrêtée par un feu très violent et provoque une vigoureuse réaction de l'ennemi. L'artillerie allemande exécute des tirs de destruction sur nos tranchées qui s'éboulent, découvrant leurs occupants. C'est ainsi que le 24 au soir le capitaine Frossard est tué d'une balle au cœur en parcourant le secteur de sa compagnie.

Une opération entreprise dans la nuit du 24 au 25 réussit partiellement. Notre première ligne est redressée et quelques fractions prennent pied sur la Grande Dune sans pouvoir s'y maintenir. Cependant un élément de tranchée « le Cratère » qui en escalade la corne sud-est, reste en notre possession. L'ennemi éloigné à peine d'une trentaine de mètres le domine entièrement. Toute la journée, c'est une pluie ininterrompue de grenades et de bombes. Nos tirailleurs, dépourvus de moyens de riposte, ne pouvant même pas s'abriter dans ce terrain mouvant, subissent sans fléchir de lourdes pertes. Dans une seule matinée, la section du lieutenant Franceschetti perd 22 hommes, du fait de ce harcèlement incessant. Cependant aucune défaillance ne se produit jamais parmi les fractions chargées de tenir à tour de rôle ce coin infernal.

La situation ne se modifie pas pendant la première quinzaine de janvier. Les troupes tiennent le secteur toujours très agité et la neige et le froid viennent aggraver leurs souffrances. Aussi les relèves sont-elles plus fréquentes, les bataillons alternant entre eux ne passent que deux jours en première ligne.

Les unités relevées traversent l'Yser sur le pont du « Général Joffre » établi par le génie. L'artillerie ennemie s'acharne sur lui, et finit par le rompre. Il faut alors passer le fleuve sur des chaland, ou faisant un interminable détour, le franchir sur de frêles passerelles sans garde-fou.

Arrivées à leurs cantonnements de Nieuport-Bains et d'Ost-Dunkerque-Plage, les troupes connaissent plus de confort, mais guère plus de sécurité.

L'artillerie allemande bombarde Nieuport quotidiennement et cause des pertes aux bataillons au repos... Le 31 décembre, la

MUNDENHEIM-LUDWIGSHAFEN (Palatinat)

Janvier 1919

5<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens



Sous-Lieut. Feijo    Lieut. Hébréard    Cap. Depresserville    Com. de Pascal    Cap. Belleculée    Sous-Lieut. LALMY  
Lieut. Fourgeaud    S.-L. Gouteron    Lieut. Gauthier    S.-L. Métallier





Les Officiers du 10<sup>e</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

Ludwigshafen. — Février 1919.

section de mitrailleuses du 3<sup>e</sup> bataillon est presque entièrement détruite par un obus. Le 1<sup>er</sup> janvier, tandis que les sous-officiers de la 9<sup>e</sup> compagnie, réunis dans leur popote, fêtent la nouvelle année, un obus éclate au milieu de la pièce, faisant trois victimes.

Une nouvelle attaque est en préparation. Les travaux préliminaires sont poussés activement et notre artillerie considérablement renforcée prend l'avantage sur les batteries adverses. Le 24 janvier, le régiment relevé par les fusiliers-marins va prendre un peu de repos avant l'assaut. Le 26, les commandants d'unité exécutent une dernière reconnaissance. Au moment où les officiers du 3<sup>e</sup> bataillon traversent le pont de l'Yser, un obus éclate au milieu du groupe, blessant grièvement le commandant Mensier et les capitaines Camus et Simon.

Le même jour, le lieutenant-colonel Demetz avait remplacé à la tête du régiment le lieutenant-colonel Levèque, blessé quelques jours auparavant. Le commandant Jacquot qui avait assuré l'intérim et donné des ordres pour l'attaque du lendemain, conserve la direction de l'opération.

Le 27 janvier, à l'aube, la mise en place est terminée. Trois compagnies du bataillon Toulet (1) soutenues par trois compagnies du bataillon Jacquot, doivent attaquer les tranchées du Polder, tandis qu'une compagnie du bataillon Sacquet a comme objectif la Grande Dune.

Au cours de la nuit, des sapeurs ont disposé des charges allongées dans les réseaux ennemis. L'explosion se produit au lever du jour ouvrant quatre larges brèches dans les défenses accessoires. Notre artillerie exécute ses réglages, puis à 8 heures déclenche brusquement le tir d'efficacité. Les éléments de première ligne sont groupés derrière un talus distant d'à-peine cent mètres des tranchées ennemies. Le tir de 75 est d'une précision merveilleuse. Les obus rasant le parapet et les éclats de retour tombent dans nos positions.

A 9 heures 10, une interruption dans le tir permet de constater la présence toujours menaçante d'un créneau de mitrailleuses intact. Un canon-revolver est mis en batterie. Le chef d'escadrons de Luget, commandant les cavaliers à pied qui doivent tenir nos lignes pendant l'opération, pointe lui-même la pièce. A 9 heures 20, le tir reprend avec une violence accrue, et les positions ennemies disparaissent sous un nuage de sable.

9 heures 30. Les compagnies d'assaut, déployées en deux vagues bondissent du talus. Elles abordent rapidement la première

---

(1) Le commandant Toulet avait remplacé le commandant Mensier à la tête du 3<sup>e</sup> bataillon.

tranchée allemande bouleversée par notre préparation. Aucun ennemi vivant dans cet amas de plaques tordues, de boucliers brisés et de sacs à terre éventrés. La première ligne est donc enlevée sans coup férir. Mais, à quelque distance en arrière, des abris intacts renferment la garnison allemande qui, surprise par la rapidité de l'assaut n'a pas le temps de faire face et s'enfuit en désordre, par le boyau qui mène à la deuxième ligne.

Celle-ci est fortement tenue et n'a pas eu à souffrir de notre préparation d'artillerie. Ses feux violents empêchent les compagnies de continuer leur progression. Elles s'accrochent à un talus qu'elles organisent rapidement sous une pluie de balles. L'ennemi après s'être concentré dans un petit bois, esquisse une contre-attaque. Cette tentative est enrayée par notre feu. Le sergent-major Dellupo dirige, debout sur le parapet, le tir de sa section, jusqu'au moment où une balle le tue net. Mais son héroïsme surexcite les courages. Il est impossible d'avancer, mais on tiendra.

L'artillerie ennemie intervient bientôt ; les batteries de Lom-bærtzyde tirant d'écharpe battent les positions conquises. Dans le sol gorgé d'eau comme une éponge, il est impossible de creuser des abris, les sections plaquées contre le talus subissent sans défaillance, mais non sans pertes, cet effrayant marmitage.

Pendant que ces événements se déroulaient dans le Polder, la Grande Dune était le théâtre d'aussi rudes combats. A 9 heures 30, les trois sections d'assaut de la compagnie Tricotet, avaient débouché d'un seul élan, enlevé la Grande Dune. Le sergent Bruneau coupant les cordons de mise à feu de mines installées par l'ennemi avait évité une catastrophe. Les Allemands, un instant bousculés, multiplient leurs efforts pour reprendre la Dune. Après plusieurs contre-attaques infructueuses, ils réussissent à progresser sur les flancs de la position, et prennent notre ligne d'enfilade. De là, ils ouvrent un feu d'une terrible efficacité. En peu de temps, les trois chefs de section sont tués et presque tous les gradés mis hors de combat. Néanmoins les tirailleurs tiennent sur place, mais au prix de telles pertes, qu'à 11 heures 30, le repli est ordonné. Le groupe du sergent Bruneau n'est pas touché par cet ordre et se maintient dans un boyau jusqu'à 18 heures.

La chute de la Grande Dune compromet singulièrement la situation des unités qui ont progressé dans le Polder. Les mitrailleuses allemandes de cette position dominante les prennent à revers. La section de mitrailleuses du lieutenant Weisbecker est hachée par les balles. Son chef et tous les servants, sauf deux, sont tués.

A 13 heures 30, la compagnie Delorme est engagée pour reprendre la Grande Dune. Notre attaque échoue, les hommes tombent à mesure qu'ils franchissent le parapet. Une deuxième



tentative n'a pas plus de succès. Voulant à tout prix continuer la progression, le reste de la compagnie commence une sape. Le tir fichant des mitrailleuses et une pluie incessante de grenades n'arrivent pas à arrêter notre avance. Mais bientôt l'ennemi braque un canon-revolver sur la tête de sape. Chaque rafale fait sauter les sacs à terre et mutile affreusement les travailleurs. Chaque fois qu'une équipe est ainsi détruite, une autre la remplace, allant à la mort sans un geste de protestation. Mais il faut bientôt cesser le sanglant sacrifice.

Cette situation dure toute la journée. L'artillerie ennemie redouble d'activité, des sections entières non protégées, sont hachées par les obus. Les fusils enrayés par le sable et la boue sont presque tous hors de service. On ne tient plus que par un miracle d'énergie. Enfin à la tombée de la nuit, le commandement donne l'ordre de repli, la retraite s'effectue dans le plus grand ordre. Les blessés, le matériel, les cadavres même sont ramenés dans nos lignes. Ce mouvement semble échapper à l'ennemi. Les cavaliers à pied qui tenaient les lignes de départ et qui, toute la journée portant des blessés, ravitaillant en munitions, avaient rivalisé de courage avec les tirailleurs, aident cette évacuation.

Le régiment est remplacé par des fusiliers-marins et va se reformer à Nieupoort. Les compagnies engagées ont subi de lourdes pertes : 121 tués, 206 blessés, 46 disparus, tel est le bilan de l'opération.

Cet effort devait être le dernier demandé au régiment en Belgique. Après un court séjour en secteur des bataillons Sacquet et Jacquot le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche est relevé le 1<sup>er</sup> février.

Passée en revue à Uxem par le Généralissime, la brigade s'embarque le 7 pour un nouveau secteur.

## LE SECTEUR DE SILLERY.

Débarqué le 8 février à Epernay, le régiment cantonne quelques jours à Louvois. Le 15, il monte en ligne, occupant le secteur contigu à celui qu'il avait tenu en octobre.

Un bataillon en première ligne, un autre en réserve à Sillery et le long du canal, le dernier bataillon, au repos à Mailly. Le secteur est relativement calme, l'activité ennemie s'exerce surtout en tirs de harcèlement qui habituent les renforts au canon sans causer de pertes sensibles. Le 1<sup>er</sup> mars l'ennemi tente une série de coups de main qui échouent tous devant la ferme attitude de nos postes. Cette tentative avortée est le seul incident qui marque ce séjour. En somme, après les efforts de la Belgique, c'est presque

le secteur « pépère » cette forme si bizarre de la guerre atténuée.

Le cantonnement de Mailly est confortable. La proximité d'Épernay permet des facilités de ravitaillement. Enfin, sans être un repos complet, cette période constitue une détente. Faisant oublier les fatigues de la Belgique, elle prépare aux combats de l'Artois.

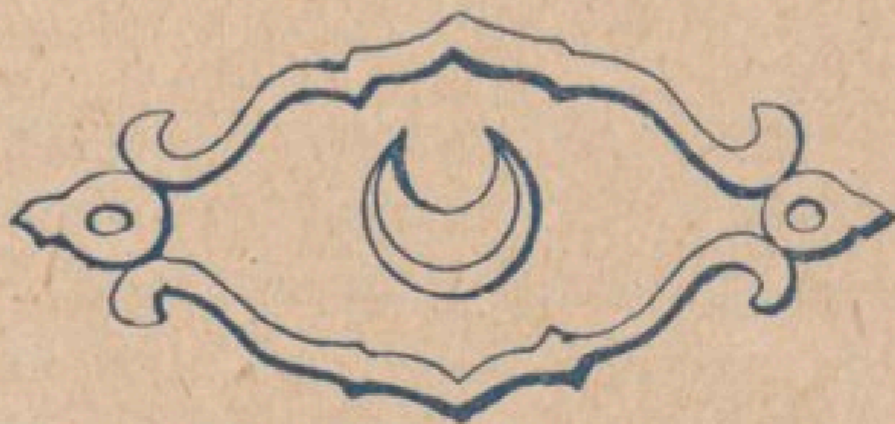
Pendant ce temps, le 7<sup>e</sup> de Marche s'organise sous la vigoureuse impulsion du lieutenant-colonel Demetz. Ses bataillons d'origines si diverses avaient jusque-là gardé une certaine indépendance et le régiment n'était qu'un groupement artificiel d'éléments hétérogènes.

Le lieutenant-colonel Demetz forme un régiment solide et cohérent. Les bataillons se connaissent davantage et leur vie particulière s'absorbe dans la vie plus ample du régiment. L'arrivée de renforts permet de dédoubler le bataillon Sacquet en deux bataillons, l'un du 5<sup>e</sup>, l'autre du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

A la fin d'avril, le 7<sup>e</sup> de Marche a la constitution suivante, qui ne devait pas varier jusqu'en 1916.

- 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Sacquet ;
- 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Jacquot ;
- 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Toulet ;
- 4<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, capitaine Barnaud.

Sa transformation est achevée, il a acquis une cohésion merveilleuse maintenue par l'esprit de camaraderie. Les combats d'Artois allaient lui permettre de donner sa mesure.



## LA BATAILLE D'ARTOIS



### LE 9 MAI.



U nord-ouest d'Arras, entre la ville et l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette, s'étend une région de petites collines, qui, après un dernier ressaut, la falaise de Vimy, s'abaissent vers la plaine de Douai.

Le commandement a choisi cette région pour tenter une offensive de percée. Déjà, durant le mois d'avril, de violents combats nous ont assuré la possession préalable de presque tout l'éperon de Lorette, préluant ainsi à la bataille.

Rattachée au 33<sup>e</sup> corps, la Division Marocaine est vers le centre du dispositif. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs a pour mission d'enlever les lignes ennemies devant la ferme Berthonval et de pousser jusqu'à la cote 140. Son effort se coordonne à droite avec celui de la Légion étrangère, à gauche avec l'attaque du 159<sup>e</sup> R. I.

Montées en ligne, après quelques jours de repos à Mont-Saint-Eloi, les unités peuvent se familiariser avec le terrain d'assaut. Les organisations allemandes sont très visibles jusqu'à la route de Béthune qui silhouette à l'horizon ce qu'il reste de ses ormeaux. Sur la droite apparaît nettement le lacis des Ouvrages Blancs, objectif de la Légion.

L'effort demandé est considérable, mais on assure que de puissants moyens sont mis en action. L'enthousiasme est général. Terminer par une poussée qui crévera les organisations boches, la stagnation de la guerre de tranchée tel est le but, connu de tous. Tous consentent au sacrifice pour y parvenir.

Afin de pouvoir fournir un assaut puissant et ininterrompu, les unités d'attaque du régiment s'échelonnent en trois vagues de chacune trois compagnies. Une partie du 3<sup>e</sup> bataillon est en réserve à la ferme de Berthonval. Le 1<sup>er</sup> bataillon, réserve de division, se groupe à la sortie de Mont-Saint-Eloi.

La mise en place et les travaux préparatoires s'effectuent dans la nuit du 8 au 9 mai ; à l'aube les compagnies sont placées dans les parallèles de départ. L'attaque est fixée à 10 heures.

A 7 heures, l'intensité du tir de notre artillerie, déjà soutenue les jours précédents, s'exaspère. C'est la préparation qui commence; tandis que le 75 donne sans arrêt, l'artillerie lourde écrase les Ouvrages Blancs.

D'énormes panaches de fumée noire mêlée de poussière blanche, s'épanouissent sur les tranchées ennemies. Cependant, devant nous, il semble bien que l'artillerie de campagne se charge seule de la besogne.

L'ouvrage B devait être l'objet d'un tir de 270, et pourtant on ne voit sur lui que les minimes nuages du 75.

A chaque accalmie, une mitrailleuse tire quelques balles avec une régularité énervante. Puis le tonnerre redoublé de notre artillerie couvre l'angoisse des dernières minutes d'attente.

10 heures. Conduite par le commandant Jacquot, la première vague s'élanche. Une seconde de silence, puis crépitent les mitrailleuses de l'ouvrage B. Le commandant Jacquot, les capitaines Ripault, Guérin et Gresles, les lieutenants Morcrette, Janicault, Pelletier et Bruel sont tués ou blessés. La première vague décimée marque un moment d'hésitation, mais l'élan des groupes suivants l'emporte, et tous péle-mêle arrivent à la première tranchée.

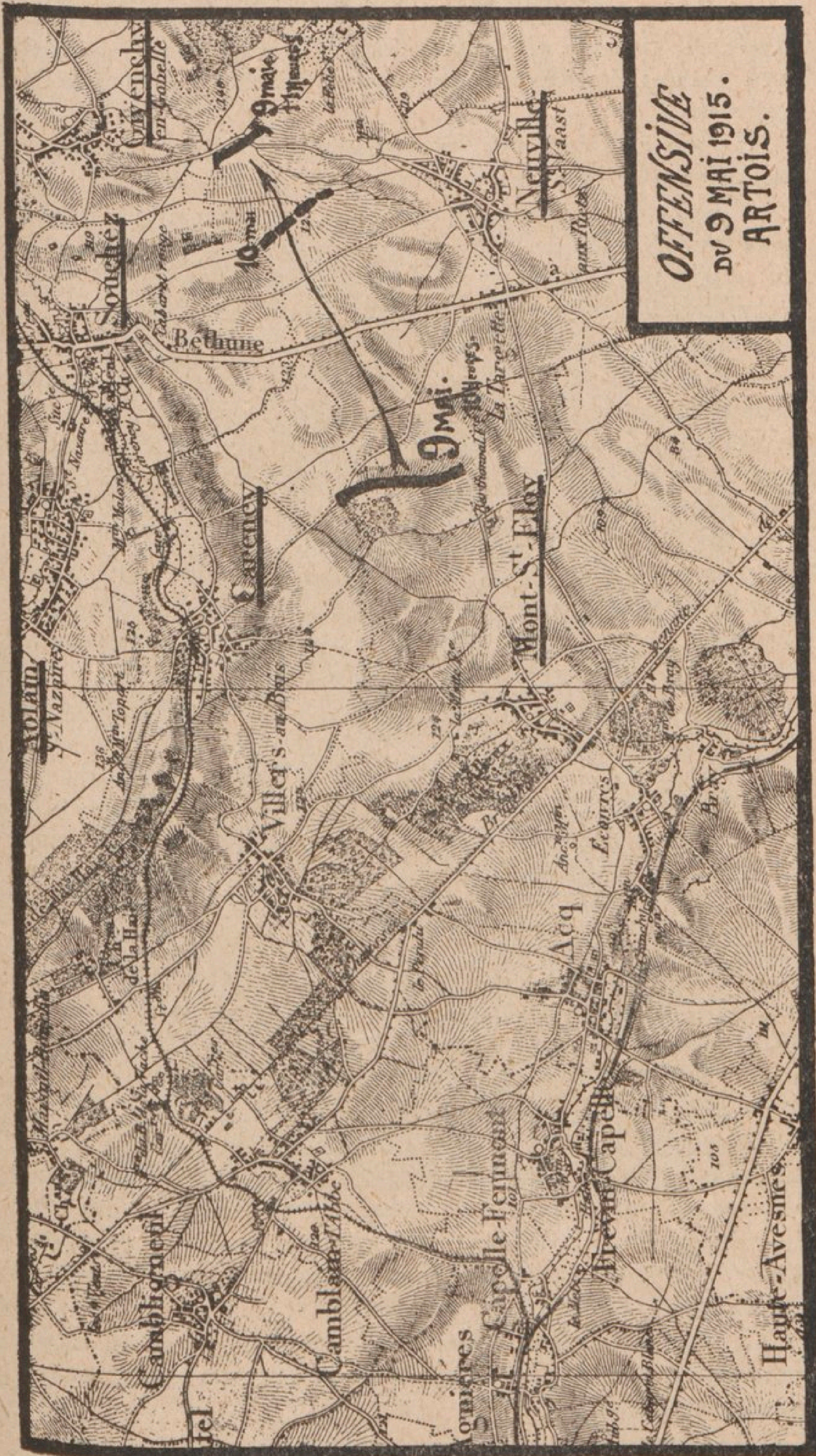
A ce moment, le tir de barrage ennemi s'abat sur nos parallèles de départ. Ses rafales atteignent les derniers éléments de la troisième vague et interdisent toute communication avec l'arrière. Mais il a été déclenché trop tard, les neuf compagnies ont passé.

Des combats furieux s'engagent dans les premières lignes ennemies. A la baïonnette, au couteau, les nettoyeurs de tranchées se mettent à l'œuvre. Une à une les mitrailleuses se taisent. Puis c'est fini, les vagues se reforment et l'assaut déferle vers les deuxième lignes.

Celles-ci sont rapidement enlevées, et le même élan porte nos tirailleurs jusqu'à la route de Béthune. Des pionniers allemands inquiétés par le bruit sortent d'abris creusés dans le fossé de la route. Ils sont abattus avant d'avoir pu offrir de résistance sérieuse. Ainsi tombe la dernière ligne du rempart ennemi : la percée est faite.

Essoufflés par leur course, les tirailleurs continuent la poursuite au pas. Devant eux, une ligne de « feldgrauen » s'enfuit vers la crête. L'avance continue jusqu'à ce que hors d'haleine nos soldats s'arrêtent sur leur objectif, la cote 140, à 80 mètres environ de la route allant de Givenchy à Neuville-Saint-Waast.

Quelques isolés conduits par le sergent Bouziane iront jusqu'à Givenchy. Le tirailleur Bouakleche, seul survivant du groupe, rentré blessé dans nos lignes, pourra raconter la merveilleuse équipée.



**OFFENSIVE**  
**DU 9 MAI 1915.**  
**ARTOIS.**

Malheureusement, l'attaque n'a pas progressé aussi vite sur les flancs. Ni Carency, ni Neuville-Saint-Waast ne sont encore tombés. Leurs feux croisés et les barrages d'artillerie ont bloqué les réserves.

Il n'y a à la cote 140 qu'une poignée d'hommes, tirailleurs, légionnaires et fantassins du 159<sup>e</sup> mêlés. Derrière eux, personne.

Vers 11 heures 30, quelques éléments de réserve apparaissent vers la route de Béthune. Seule, une compagnie réussit à atteindre la première ligne et couvre le flanc gauche vers le ravin de Souchez. D'autres unités viennent garnir en arrière le chemin creux de la cote 123.

L'ennemi renonçant à contre-attaquer de front avance sur les flancs. Bientôt la menace se précise ; à 15 heures la position est, à droite et à gauche, largement débordée. Les munitions commencent à manquer et le cercle va se refermer. Le chemin creux lui-même est pris d'enfilade. L'avant-ligne s'y replie et l'organise hâtivement. Les renforts ennemis débouchent en force des vergers de la ferme la Folie. Dans l'obscurité naissante, on voit de longues files d'ombres se glisser vers la gauche pour compléter l'enveloppement. Néanmoins on tient sur place tous, zouaves, légionnaires, tirailleurs, confondus dans un même héroïsme, soutenus par la présence du colonel Cros et du lieutenant-colonel Demetz, résistent toute la nuit aux contre-attaques ennemies.

Le 10 mai, à 3 heures, les bataillons de première ligne du régiment doivent être relevés par le 8<sup>e</sup> Zouaves et se reporter à la ferme Berthonval ; mais l'ordre ne peut atteindre toutes les unités désorganisées par les pertes, et des groupes réunis sous le commandement du chef de bataillon des Garniers, resteront en ligne toute la journée du 10.

Les Allemands ont pendant la nuit creusé une tranchée à une trentaine de mètres du Chemin Creux. Les Tirailleurs se maintiennent sous une pluie incessante de grenades, des tirs de mitrailleuses, et même des coups trop courts de 75.

A 16 heures 30, l'ennemi après de violentes rafales de 77, contre-attaque de nouveau. Il réussit à avancer à gauche du Chemin Creux qu'il prend d'enfilade. Le colonel Cros est tué, et la situation devient critique. Mais l'adjutant-chef Debris qui a vu tomber tous les servants d'une mitrailleuse des zouaves dégage la pièce des cadavres, la remet en batterie, et aidé d'un seul chargeur exécute un tir rapide qui fauche les assaillants.

Le caporal Ladjali s'élance à la baïonnette, entraînant ses hommes ; devant eux, les Boches refluent en désordre. La contre-attaque a échoué.

LUDWIGSHAFEN (Palatinat)

Février 1919



Off interpr. Trenga S.-L. Rouillon L.-C. Mensier L. Petithomme Com. Pelloux M.-Maj. Egmann  
Cap. Mignon  
Lieut. Cazenabe Lieut. Moulis







A 21 heures, les derniers éléments du régiment sont relevés à leur tour, et gagnent Mont-Saint-Eloi.

Le 11 au matin, le lieutenant-colonel Demetz reforme, avec les débris du 7<sup>e</sup>, deux groupes tactiques comprenant 7 compagnies, 17 officiers et 1.350 hommes. Dans les journées des 9 et 10 mai, le régiment avait perdu 50 officiers et 1.937 soldats. Mais au prix de ces sacrifices, il avait obtenu le résultat demandé : la percée ; ses pertes avaient été vengées par celles qu'il avait infligées à l'ennemi, et sa première citation à l'Ordre de l'armée venait consacrer sa vaillance.

### L'ASSAUT DU 16 JUIN.

Pendant la fin du mois de mai, le régiment se réorganise dans les cantonnements de la région Averdoingt, Béthonsart, Comblain-l'Abbé. Le 6 juin, les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons reprennent les tranchées.

Le 10, le régiment se regroupe à Chelers. Passé en revue, le 14, par le général Blondlat, il remonte le lendemain à Comblain-l'Abbé où il bivouaque, prenant les dernières dispositions pour une nouvelle attaque.

L'assaut doit avoir lieu le 16 juin ; il s'agit de compléter les gains du 9 mai, en s'emparant de la cote 119, et de pousser en direction de Givenchy.

Cette fois, ce sont les zouaves qui, dans le secteur de la brigade, fournissent les éléments de tête. Ils sont renforcés par les « nettoyeurs de tranchées » du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

Dans la nuit, le régiment vient occuper ses emplacements et les bataillons s'échelonnent dans les boyaux entre la parallèle de Carency et les anciennes premières lignes allemandes. Durant toute la matinée, les tirs d'artillerie préparent l'attaque, et à midi 15, les troupes d'assaut de la Division Marocaine, enlevant les tranchées allemandes, réussissent à traverser le ruisseau de Souchez, gravissent la cote 119 et occupent la tranchée des Walkyries.

Malheureusement sur les flancs, l'attaque n'a pas un égal succès. A gauche, notamment, Souchez a résisté à tous les efforts. Ses mitrailleuses, battant le ravin à l'ouest de la cote 119, isolent nos unités. La Division Marocaine s'immobilise, formant un énorme « doigt de gant », à l'intérieur des positions ennemies.

Dès midi, les réserves avaient commencé leur mouvement en avant. Bientôt leur marche devient extrêmement lente et pénible. Les blessés, les colonnes de prisonniers encombrant les boyaux. Plusieurs unités ne connaissant pas le secteur, s'égarent et aug-

mentent la confusion. A hauteur de la route de Béthune, un violent tir de barrage gêne le débouché qui ne peut s'effectuer que par petits groupes. Ceux-ci, éparpillés sur les flancs du ravin, commencent à progresser de trous d'obus en trous d'obus. Mais les mitrailleuses de Souchez interdisent le thalweg, et il faut obliquant à gauche recourir à la protection du boyau international. Ce boyau, unique artère de tout le secteur est engorgé de troupes, battu d'enfilade par l'artillerie de campagne, éventré par l'artillerie lourde et les mitrailleuses rasant ses parapets. On progresse lentement sous les rafales en piétinant les cadavres. Enfin les unités réussissent à passer ; à la tombée de la nuit, tout le régiment est en première ligne.

La confusion est extrême, légionnaires, zouaves, tirailleurs des 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>, chasseurs à pied, fantassins, c'est dans l'étroite poche une véritable fourmilière.

L'ennemi essaie de réduire cette hernie. Le 17, dès les premières lueurs du jour, son artillerie bat les premières lignes et les pentes du ravin. A 11 heures, une attaque de la 35<sup>e</sup> brigade à notre droite, ne réussit pas à améliorer beaucoup notre situation. Vers 14 heures, l'activité de l'artillerie allemande devient extrême. Toutes les pièces que les Boches ont accumulées depuis le commencement de notre offensive à Vimy, et dans le bois de la Folie, exécutent un tir de préparation. Nos lignes disparaissent sous un nuage de fumée et de terre. La contre-attaque est imminente, elle est attendue sans crainte. A 16 heures, elle se produit. Les tirailleurs des premières lignes la reçoivent à coups de fusils et de mitrailleuses, pendant que les unités de réserve, baïonnette au canon, se préparent à intervenir. L'ennemi est nettement repoussé, et cette fois, il n'insiste pas. Le reste de la soirée s'écoule dans un calme relatif. Dans la nuit, la Division Marocaine est relevée, mais les unités relevantes coincées dans les boyaux, n'arrivent que fort tard. Les tirailleurs regagnent dans le brouillard matinal, à découvert, le village de Mont-Saint-Eloi, poursuivis par les premières rafales de l'artillerie ennemie.

Le régiment avait perdu 8 officiers et 765 hommes.

Si l'attaque du 16 juin n'avait pas donné d'aussi brillants résultats que celle du 9 mai, elle n'avait pas demandé un moindre héroïsme. Le régiment placé dans une situation des plus critiques avait su conserver le terrain conquis et cette résistance n'avait pas exigé moins d'énergie qu'un glorieux assaut. Les longues heures qu'il fallut passer sur les pentes de la cote 119, sous un soleil ardent, souffrant de la soif, abrutis par le marmitage, comptent parmi les plus pénibles de nos souvenirs.

Réorganisé à Comblain-l'Abbé, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs est alerté le

22 juin, pour soutenir une contre-attaque du 8<sup>e</sup> Zouaves. L'opération réussit, et il n'a pas à intervenir.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons restent encore quelque temps en deuxième ligne, puis le régiment se rassemble à Chelers. Le 30, il est transporté en automobiles à Saint-Georges où il connaît, sur les bords de la Canche, les douceurs du repos.



## LE REPOS EN ALSACE



Le 6 juillet, le régiment est de nouveau embarqué en chemin de fer. Il ignore le but du voyage et ses expériences précédentes l'ont trop averti pour qu'il puisse espérer autre chose qu'un nouveau secteur.

Un itinéraire compliqué le mène d'abord dans la région du Nord, dans la zone anglaise où les tirailleurs accoutumés au médiocre confort de la gaitoune admirent les palais de toile des campements anglais. Puis voici Calais et les flots gris de la Manche. Les trains descendent vers le Sud, passent à Amiens, à Creil, contournent Paris par la grande ceinture, et filent vers l'Est. Enfin le 8 au matin, après soixante heures de voyage, le 7<sup>e</sup> de Marche débarque à Montbéliard et, traversant la ville encore endormie, va occuper, entre Héricourt et Montbéliard, ses nouveaux cantonnements.

Cette fois c'est bien le repos, le grand repos, éternel sujet des conversations de popote, espéré sans trop y croire. Les troupes cantonnées dans de petits villages pittoresques, jouissent d'une détente complète. Quelques exercices et des marches maintiennent l'entraînement sans aller jusqu'à la fatigue. Enfin c'est le repos moral, la délivrance momentanée de l'oppression de la bataille.

Le 14 juillet, la fête nationale est célébrée avec une solennité particulière. La Division Marocaine massée près de Bussurel est passée en revue par le généralissime Joffre. Quelques jours plus tard, un détachement du 7<sup>e</sup> de Marche se rendait à Belfort, où, sur la place « des Trois Sièges », le général Thévenet remettait des Croix de guerre aux combattants de l'Artois.

Bientôt on change de cantonnements; les colonnes de la Division traversent Belfort, longuement acclamées par une population enthousiaste et vont occuper, entre la ville et Giromagny, de tranquilles villages dans une région de collines boisées où luisent des étangs à tous les replis de terrain.

Venus des dépôts d'Algérie, les renforts comblent les vides, l'encadrement des troupes est complété et solidement organisé. Un entraînement progressif achève de remettre en forme le

régiment. D'ailleurs, dans le cadre pittoresque où elles ont lieu, les marches constituent de véritables excursions. La proximité de la frontière, la grandeur des souvenirs qui s'attachent à ce sol en font aussi parfois de pieux pèlerinages. C'est ainsi que le lieutenant-colonel Demetz, mû par un sentiment qui trouva un écho dans le cœur de tous, voulut remettre au sommet du ballon d'Alsace, terre reconquise, les décorations gagnées dans les derniers combats.

Le 7 août, une marche conduit le régiment à Massevaux, l'ancienne Maasmunster, dont les rues étroites vibrent de la cadence de notre défilé, et sur la place de la petite ville encadrée par les hauts pignons et les toits pointus des vieilles maisons alsaciennes, dans un décor à la Hansi, le général Codet remet de nouvelles décorations.

Interrompu du 25 au 30 août par une période de travaux dans la région de Traubach, Brechaumont, où le régiment organise les deuxièmes positions du secteur de Dannemarie, le repos continue ensuite sans incident. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. En fait, sur la sérénité de ces journées tranchent seulement de nombreuses cérémonies militaires auxquelles la belle tenue des troupes donne un incomparable éclat.

Le 20 juillet, le général Lyautey avait passé la Division Marocaine en revue près de Chaux, le 8 septembre elle défilait devant une mission d'Officiers des nations neutres. Enfin le 13 septembre les troupes sont passées en revue par le Président de la République et le Ministre de la Guerre. Le président Poincaré remet au lieutenant-colonel Demetz le drapeau du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche, prononce une allocution émouvante dans laquelle il rappelle les hauts faits accomplis et attache à la cravate du drapeau la Croix de guerre gagnée le 9 mai.

Après un défilé impeccable, les troupes regagnent leurs cantonnements. Des bruits de départ circulent, ils sont accueillis avec enthousiasme, car l'inaction commence à peser. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, masse de plus de trois mille hommes, bien entraînés, bien encadrés, physiquement en forme, exaltés par un glorieux passé, a hâte de faire jouer ses forces régénérées.

Le 14 septembre il quitte ses cantonnements de repos, la Champagne allait le voir à l'œuvre.



## L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE



### L'ASSAUT DU 25 SEPTEMBRE.



Le régiment débarque le 16 à Saint-Hilaire. Une étape le long des routes poudreuses le mène au Nord de Suippes. Les tirailleurs montent leurs gaitounes sous le couvert de petits bois de pins rabougris, à proximité de batteries lourdes qui font un vacarme ininterrompu.

Les unités se préparent à l'attaque, les officiers exécutent en ligne les reconnaissances nécessaires et, dès le 19, le 4<sup>e</sup> bataillon va tenir le secteur d'action du régiment.

La Division Marocaine opérant à la droite du 2<sup>e</sup> Corps colonial, doit enlever les positions ennemies entre le bois Sabot et les ouvrages d'Ulm, et, portant ses lignes le long d'un chemin de fer de campagne, objectif fixé, servir de pivot à la manœuvre contre la deuxième position. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche, en liaison avec les coloniaux, est à la gauche du dispositif. Ses 4<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> bataillons déployés en quatre vagues donneront l'assaut. Ils seront soutenus par le 3<sup>e</sup> bataillon groupé dans la tranchée de Taza, tandis que le 2<sup>e</sup> bataillon restera en réserve de corps d'armée.

Dans la nuit du 24 au 25, les parallèles de départ sont creusées, les fils de fer coupés, les places d'armes organisées. Les troupes occupent leurs emplacements avant le lever du jour.

Dès l'aube, la préparation d'artillerie, amorcée les jours précédents par de nombreux et minutieux réglages, puis par les premières destructions, prend toute son intensité. Les obus de 75 passent en sifflements pressés au-dessus de nos tranchées et s'abattent en rafales, fusants et percutants mêlés, sur les tranchées ennemies. L'artillerie lourde martèle les ouvrages. Les obusiers de 270 s'acharnent sur le bois Sabot, et leurs obus creusant de profonds cratères font jaillir verticalement les arbres déracinés. Enfin les crapouillots de 58 anéantissent les défenses accessoires et bouleversent les premières lignes.

Sur toute l'étendue des organisations allemandes c'est un tonnerre continu d'éclatements, un émiettement progressif des



SOUAIN.  
25 SEPTEMBRE 1915.

ouvrages, un pilonnage implacable. Des panaches de fumée et de terre se forment brusquement, puis s'élargissent en nappes blanchâtres, lentement effilochées par la brise.

Depuis longtemps nos guetteurs ont renoncé à l'observatoire incommode des créneaux et, découverts jusqu'à la poitrine, indifférents aux quelques balles qui passent, ils suivent avec une attention passionnée les progrès de la destruction. A 9 heures les dernières recommandations sont faites, et l'on se prépare au débouché.

9 h. 15, un bref coup de sifflet. L'artillerie allonge son tir et toute la ligne jaillit des parallèles. Le 4<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du commandant des Garniers, arrive d'un seul bond sur les ouvrages d'Ulm, et s'en empare malgré une fusillade nourrie et les feux de flanquement des mitrailleuses du bois Sabot. Il continue sa progression au milieu d'un chaos de cratères. Les hommes électrisés par le spectacle de la préparation d'artillerie, entraînés par leurs officiers, franchissent les tranchées, traversent les réseaux, désorganisant la résistance ennemie par la rapidité de leur avance.

La tranchée de Potsdam est dépassée, les petits bois de pins, franchement abordés, sont enlevés les uns après les autres. L'ennemi tire beaucoup, mais trop haut, et les tirailleurs progressent sans grandes pertes, sous une pluie de branches coupées par les balles.

Le capitaine Fouchard à la tête de la 2<sup>e</sup> compagnie, aperçoit une batterie boche tirant à toute volée sur nos lignes. La compagnie change rapidement de direction et enlève la batterie par une brillante charge de flancs. Les artilleurs sont cloués sur leurs pièces et leurs officiers se rendent.

Sur tout le front d'attaque du régiment, les tirailleurs brisent ainsi la résistance ennemie ; à 11 heures l'objectif fixé est atteint. Les troupes s'installent près du chemin de fer de campagne et s'organisent sur le terrain conquis.

Le 3<sup>e</sup> bataillon avait eu beaucoup à souffrir du tir de barrage déclanché dès le départ des troupes d'assaut. Il avait néanmoins avancé rapidement et la compagnie Delorme avait pu participer à la prise d'une deuxième batterie. Ce bataillon se place à la droite du 4<sup>e</sup>, le front s'étant beaucoup élargi du fait de l'avance.

Le 2<sup>e</sup> bataillon remis à la disposition du régiment et retardé dans sa marche par un tir d'obus suffocants, vient se grouper en réserve dans les anciennes premières lignes ennemies.

Le terrain enlevé est immédiatement organisé. Les troupes se reforment et assurent leurs liaisons avec les éléments voisins. Au cours de la nuit, les 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> compagnies repoussent une contre-



attaque ennemie qui se produit sur leur front. Le 26 au matin la situation est bien assurée, le régiment tient solidement son objectif après avoir enlevé, au cours de sa progression, trois batteries, plusieurs mitrailleuses, plus de quatre cents fusils. Il avait capturé 350 prisonniers, dont 4 officiers et fait subir à l'ennemi des pertes considérables attestées par les nombreux cadavres qui jonchent le terrain.

Le 27, le régiment, relevé par des troupes de deuxième ligne, reste en réserve sur le terrain même de la progression. L'artillerie ennemie est très active et cause quelques pertes. Après un court séjour des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons devant la butte de Souain, le régiment se regroupe le 2 octobre et va bivouaquer aux abris Roques, au sud de la ferme des Wacques. Il s'appête à prendre un peu de repos, lorsque dans la nuit un ordre arrive, il faut repartir. La colonne se reforme, suit la route de Souain, traverse les ruines du village, et gagne un nouveau secteur du champ de bataille.

### L'ATTAQUE DU 6 OCTOBRE.

En face de la deuxième position allemande, au sud de Sainte-Marie-à-Py, devant des tranchées en contre-pente, baptisées par la fantaisie du cartographe « tranchée des Homosexuels », le régiment vient occuper des lignes hâtivement creusées et violemment bombardées. Il s'emploie immédiatement à parfaire cette organisation, passant toutes les nuits à ébaucher des boyaux, réunir des éléments de tranchées et creuser des parallèles de départ.

Une attaque contre la deuxième position ennemie doit avoir lieu le 6. La préparation est en cours. Elle rencontre de sérieuses difficultés, du fait que les tranchées ennemies creusées en contre-pente, sont inobservables et très peu vulnérables au 75. Aussi les artilleurs font-ils toutes réserves sur l'efficacité de leur tir.

Néanmoins, le 5, les derniers ordres fixent le détail de l'opération. Le 3<sup>e</sup> bataillon sortira d'abord, immédiatement suivi par le 2<sup>e</sup>. Les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons resteront en soutien.

Les troupes se massent dans les étroites tranchées de départ. A 5 h. 20, dans le brouillard matinal, elles s'élancent à l'assaut. L'objectif n'est pas visible. Les tirailleurs remontent une pente découverte, puis franchissent la crête et tombent sur une ligne de défenses accessoires intactes. Sous le feu des occupants de la tranchée, ils cherchent en vain un passage, aucune brèche n'existe. Pendant ce temps, la deuxième vague rejoint la première. C'est, devant les réseaux ennemis, une accumulation d'hommes dont le

courage ne peut avoir raison de l'obstacle matériel. Le tir des fusils et des mitrailleuses a, dans ce grouillement une terrible efficacité. Les officiers ont reconnu l'inanité de leurs efforts et les tirailleurs rejoignent leur parallèle de départ.

L'attaque avait échoué, mais la vaillance des troupes était hors de cause, seules les défenses accessoires avaient arrêté leur élan. Le commandement avait fait la coûteuse expérience de la résistance des positions à contre-pente et de l'impuissance des poitrines, fussent-elles les plus valeureuses, contre la force inerte et énorme du matériel.

Mais cet échec n'a pas abattu les courages. Toute la nuit, des patrouilles volontaires viennent relever les blessés restés sur le terrain. Au jour, cette besogne accomplie, les tirailleurs regagnent leurs tranchées et subissent avec l'indifférence, que leur donne l'extrême fatigue, la riposte de l'artillerie ennemie.

Enfin le 9 octobre, à bout de résistance, le régiment est relevé et se regroupe aux abris Roques. Il en part quelques jours après pour cantonner à Suippes.

Ainsi, combattant sans interruption, du 19 septembre au 9 octobre, ayant perdu 31 officiers et un millier de soldats, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs avait une fois de plus affirmé sa vaillance par ce magnifique effort que venait récompenser une citation à l'ordre de l'Armée.

Mais la Division n'était plus que l'ombre d'elle-même. Une reconstitution s'imposait. La Division Marocaine allait prendre ses quartiers d'hiver.



## LE REPOS D'HIVER



Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs occupe, au sud de Verberie, entre la forêt de Compiègne et celle d'Halatte, un groupe de vieux villages paisibles dans un coin aimable de l'Ile-de-France.

Chacun se préoccupe de donner aux troupes le maximum de confort compatible avec les ressources des cantonnements. Grâce à ces mesures, les tirailleurs supportent facilement les rigueurs hivernales. Ils s'adaptent au climat français, et leur état sanitaire reste excellent.

Cependant les renforts ont reconstitué les unités. Des exercices de détail les amalgament et perfectionnent l'instruction des troupes. L'instruction des cadres est poursuivie parallèlement, et les derniers combats ayant montré l'importance de la liaison, des manœuvres viennent mettre au point plusieurs procédés nouveaux et fixer la doctrine de leur emploi.

Le 26 octobre, la Division Marocaine participe à une prise d'armes du 2<sup>e</sup> Corps d'armée coloniale, et elle a l'honneur d'être passée en revue par le Président de la République et le Roi d'Angleterre.

Pendant le mois de janvier, l'entraînement du régiment se poursuit dans la région de Mortefontaine, Taillefontaine, au nord de la forêt de Retz. Le 17 janvier, après qu'un nouveau déplacement l'a amené au sud-ouest de Villers-Cotterets le 7<sup>e</sup> de Marche est réduit à trois bataillons. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, affecté au 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche appartenant à la 45<sup>e</sup> division d'infanterie, quitte avec regrets ses frères d'armes du 7<sup>e</sup> dont il avait partagé les périls et la gloire.

Le régiment garde la composition suivante qui devait être respectée jusqu'en 1918 :

- 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs ;
- 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs ;
- 4<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

Vers la fin du mois, la Division Marocaine va occuper le camp de Crévecœur qui devait si souvent la revoir. Ce premier contact n'a rien de très agréable. Les cantonnements sont res-



serrés et misérables. Les manœuvres incessantes ont lieu sous une pluie ininterrompue. Heureusement, un repos près de Saint-Just vient mettre fin à un entraînement qui, s'il se fut ainsi prolongé, eût peut-être été acquis au détriment de l'état moral.

Au milieu de février, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, recomplété et instruit, est prêt à de nouveaux travaux.



## LE SECTEUR DE RIBÉCOURT



UNE offensive ennemie est imminente. Peut-être le canon qui tonne à Verdun n'est-il qu'une diversion ? Le Boche ne va-t-il pas essayer une nouvelle ruée sur Paris ? Aussi la Division Marocaine reçoit-elle une place d'honneur, le secteur compris entre Ribécourt et Lassigny, barrant la trouée de l'Oise et la route de la capitale.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs occupe les derniers mamelons du massif de Thiescourt et garde la vallée elle-même, tenant les ruines de Ribécourt. Au moment où il monte en ligne, relevant le 311<sup>e</sup> territorial, se déclanche la formidable attaque de Verdun.

Tandis que la région du camp retranché est le théâtre des combats qui sont entrés dans l'histoire, les autres secteurs du front conservent un calme relatif. Celui de Ribécourt ne fait pas exception, l'ennemi est médiocrement mordant, la lutte d'artillerie peu vive et localisée.

Mais pour alimenter en hommes la bataille, les troupes en ligne doivent tenir sans relève et sans repos. Le secteur est réorganisé presque complètement, de nouveaux boyaux sont creusés et sur les pentes de la cote 113, sous le couvert de bois, un nouveau centre de résistance est créé de toutes pièces. Ces améliorations et l'entretien des ouvrages existants nécessitent un labeur acharné de jour et de nuit, qui ne devait prendre fin qu'à la relève du régiment.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs est à ce moment commandé par le lieutenant-colonel Schuhler, qui a remplacé le lieutenant-colonel Demetz promu au grade supérieur et commandant la 1<sup>re</sup> Brigade marocaine.

Tous les bataillons sont en ligne. Le 4<sup>e</sup> bataillon tient Ribécourt et les bords de l'Oise ; le 3<sup>e</sup> bataillon est retranché solidement sur la cote 113, le 2<sup>e</sup> bataillon occupe des abris sous bois et fournit la ligne de résistance en face de Dreslincourt.

Heureusement le pays est charmant. Les prés, les vergers et les bois sont parés de grâces printanières, qui font oublier la monotonie de la vie des tranchées. La somnolence du secteur est interrompue le 5 mai, par une opération d'un groupe offensif du

régiment sur le « Nase Stellung », tranchée du saillant de Dreslincourt.

38 tirailleurs commandés par le sous-lieutenant Chassier attaquent à 21 h. 15 après une rapide préparation d'artillerie, le poste allemand faisant face à notre poste des Pommiers. Les hommes progressant derrière les derniers éclatements de 75, sautent dans la tranchée allemande, abattent deux sentinelles et pénètrent dans les abris. Leurs occupants se défendent, ils sont tués à la grenade ou au revolver. Deux prisonniers restent entre nos mains. Pendant le retour du détachement, ils tendent de s'enfuir et l'un d'eux blesse grièvement le lieutenant Chassier. Ils sont abattus et le groupe offensif rentre dans ses lignes ramenant ses blessés.

L'ennemi ne tente pas de riposte, le secteur s'apaise et les travaux d'organisation continuent.

Le 25 mai, le lieutenant-colonel Schuhler promu colonel prend le commandement de la 2<sup>e</sup> Brigade marocaine. Le lieutenant-colonel Schultz le remplace à la tête du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

Le 16 juin, le régiment est relevé par le 33<sup>e</sup> territorial et, après un court séjour à Grand-Fresnoy près d'Estrées-Saint-Denis, il s'embarque le 20 à Chevières pour prendre part aux opérations de la Somme.



## LA SOMME



LE Santerre est le théâtre d'une fiévreuse activité. Des villes de baraquements prolongent les villages et abritent les troupes massées pour l'attaque. De multiples voies ferrées conduisent à leur poste de tir les engins de l'A. L. V. F., ou répartissent entre les dépôts les torpilles et les obus. Chaque ravin recèle une accumulation de projectiles. Les convois automobiles se suivent nuit et jour sur les routes poudreuses, transportant les hommes et le matériel, tout ce qu'il faut pour alimenter en force vive ou aveugle la bataille.

Une artillerie puissante est massée dans le secteur d'attaque. La rareté des positions de tir dans cette région de plateaux unis, séparés par quelques ravins abrupts provoque une concentration formidable aux endroits favorables. Notre A. L. G. P. fait son entrée en scène. La puissance de ce matériel, l'importance des stocks de projectiles emplissent les soldats d'un joyeux étonnement et leur donnent une confiance absolue dans le succès de l'opération.

La Division Marocaine est rattachée au 1<sup>er</sup> Corps colonial qui prolonge, au sud de la Somme, l'offensive du 20<sup>e</sup> Corps et de l'Armée anglaise. Dès le 23 juin, elle relève dans le secteur d'attaque le 23<sup>e</sup> colonial. Pendant que le 3<sup>e</sup> bataillon garde devant Dompierre les premières lignes, les deux autres bataillons exécutent sur le terrain les travaux préparatoires. L'action de notre artillerie commence bientôt. L'intensité de la préparation dépasse beaucoup celle réalisée en Champagne. Dompierre n'est pas démoli, mais écrasé, supprimé, anéanti, et les tranchées allemandes se nivellent sous une avalanche d'acier.

Les tirailleurs, spectateurs de cette destruction, brûlent de prendre part à un assaut si bien préparé. Mais tel n'est pas leur rôle. Les coloniaux les relèvent dans la nuit du 28 et la Division Marocaine reste en réserve près de Proyart, puis de Chuignes, tandis que le 1<sup>er</sup> juillet, le 1<sup>er</sup> Corps colonial attaque Dompierre et Becquincourt et atteint rapidement ses objectifs.

La Division Marocaine intervient à partir du 4 pour continuer l'effort des troupes d'assaut arrêtées à l'ouest de Belloy et

de Barleux. Mais les conditions du combat ont changé. La profondeur de la progression rend très précaire l'appui de l'artillerie. L'ennemi, un instant bousculé, s'est ressaisi; il a creusé dans les hautes cultures des éléments de tranchées qui, échappant au repérage ont peu à souffrir de nos obus.

La Légion enlève Belloy au prix d'un admirable effort. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs vient la remplacer sur les positions conquises. Deux de ses bataillons sont mis à la disposition du colonel commandant le 228<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et doivent attaquer le boyau du Chancelier.

L'attaque est fixée le 11, à midi.

Dans la nuit du 10 au 11, les compagnies d'assaut, aidées d'une section du génie, creusent les parallèles de départ. Mais la pleine lune gêne nos travailleurs qui sont pris sous le feu de l'ennemi, et la tranchée n'est creusée qu'à une faible profondeur. Les éléments de première ligne s'y entassent au lever du jour; mal dissimulés, ils ont à subir un violent bombardement. Cependant d'autres difficultés se présentent: plusieurs des batteries chargées de la préparation n'ont pas encore pris position et l'attaque est retardée de deux heures.

Un peu avant 14 heures, le 75 entre en action, mais son tir mal réglé cause peu de dégâts à la tranchée ennemie. Au contraire, les Boches mis en éveil par la rapide cadence du tir ont mis en batterie leurs mitrailleuses et les balles commencent à siffler avant qu'aucun homme n'ait paru. A 14 heures, les éléments de tête, deux pelotons des 13<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> compagnies débouchent sous la mitraille. Ils subissent immédiatement des pertes énormes et sont à peu près anéantis. Les suivants s'abritent dans des trous d'obus devant la tranchée ennemie. Ils ne pourront rentrer dans nos lignes que beaucoup plus tard.

Malgré ce terrible exemple, la deuxième vague s'élance à son tour. En quelques secondes elle perd tous ses gradés et la moitié de son effectif. Toute cette vaillance est inutile, chaque recoin de boyau cache une mitrailleuse en action. Les tirailleurs doivent rejoindre la parallèle de départ.

A 17 h. 30, le 4<sup>e</sup> bataillon envoie des reconnaissances constater les effets de notre bombardement. Ces patrouilles sont accueillies par un feu violent et rentrent dans nos lignes très diminuées. A 21 heures, un troisième et furieux effort jette nos troupes contre l'obstacle. Cette fois encore l'assaut est brisé par des feux de mitrailleuses devant des réseaux presque intacts. Cependant deux brèches existent. En face de ces points, des éléments du régiment réussissent, en « bourrant », à prendre pied dans le boyau. Ce sont les vaillants grenadiers régimentaires du





Général DEMETZ



Général SCHUHLER



† Colonel CROS



Colonel SCHULTZ



Lieut.-Colonel MENSIER

lieutenant Laquait, un peloton de la 14<sup>e</sup> compagnie commandé par le sous-lieutenant Bartheye et quelques groupes de la 7<sup>e</sup> compagnie dirigée par le sous-lieutenant Lichtblau.

Isolés au milieu des positions ennemies, attaqués à droite et à gauche, privés du secours d'une artillerie qui, faute de munitions, a ordre de ne plus tirer, les tirailleurs défendent âprement le terrain conquis. Brusquement, dans l'ombre crépusculaire surgit un fort groupe d'Allemands déséquipés, levant les bras et criant « Camarade ». Désireux de s'en assurer la capture, nos soldats les laissent approcher, mais arrivés à une trentaine de mètres de la tranchée, les Boches jettent sur ses défenseurs les grenades qu'ils tenaient dissimulées. Notre fusillade immédiatement déclanchée punit cette félonie, mais la situation est désespérée. N'ayant plus de grenades pour riposter aux grenadiers ennemis, débordés à droite et à gauche, à la merci du moindre effort des adversaires qui les entourent, les défenseurs du boyau du Chancelier sont obligés à la retraite. Grâce à l'ombre naissante, ils rejoignent nos lignes après être restés plus de 20 minutes dans la position ennemie.

Encore une fois, faute de préparation, les résultats obtenus n'étaient pas en rapport avec l'énergie déployée. Mais triste criterium, les pertes subies par les troupes d'assaut attestaient leur vaillance et leur mépris du danger,

Pendant que ces combats se livraient au sud-ouest du village, le 3<sup>e</sup> bataillon et deux compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon défendaient Belloy-en-Santerre. N'ayant pour tout abri que quelques trous individuels, quelques niches hâtivement creusées dans les talus des routes, les éléments ont à subir un bombardement de 150 et 210 d'une extrême violence. Les guetteurs, à découvert, surveillent l'ennemi sans que le danger ait raison de leur vigilance. Dès que l'un d'eux tombe, il est immédiatement remplacé. Les hommes ensevelis dans leurs niches par l'explosion des obus, sont aussitôt dégagés par leurs camarades. Il y a chez tous, vieux tirailleurs et « boudjadis » imberbes, un mépris du danger, un sentiment du devoir, une véritable émulation de bravoure d'autant plus admirables, qu'ils n'ont pas cette fois la récompense et l'encouragement du succès.

Le 13 juillet, le régiment est relevé par des bataillons sénégalais et va se reformer dans la région d'Estrées-Saint-Denis.

## LE SECTEUR DE LASSIGNY

Arrivé le 17 juillet dans ses cantonnements d'Estrées-Saint-Denis, la Division Marocaine les quitte le 28 pour aller relever, dans la région de Lassigny une division d'infanterie coloniale. Les colonnes se forment et le long des jolies vallées de l'Aronde et du Matz gagnent leur nouveau secteur.

« Lassigny », ce nom si souvent cité dans les communiqués, éveille chez tous une curiosité attentive. On ne trouve qu'un secteur très calme, le bourg, encore aux mains de l'ennemi, n'est plus qu'un amas de ruines et il ne reste de la tour Rolland qu'un nom sur la carte. Le Plémont domine la région et son dôme boisé cache les observatoires ennemis qui surveillent nos mouvements. Les positions allemandes sont établies sur les crêtes. Le bois du Verlot fait face à notre avancée de Canny. Les tranchées sont bouleversées de part et d'autre, car c'est là le point de friction du secteur, le rendez-vous des marmites et des crapouillots. Après s'être ainsi affrontées, les lignes s'écartent, laissant entre la ferme de Canny et Fresnières un grand golfe herbeux ; le bois des Loges ferme l'horizon au Nord-Ouest tandis que dans les lignes ennemies le clocher de Fresnières survit à la destruction du village.

La deuxième brigade occupe les trois centres de la Croix-Brisée, de Canny et de la ferme de Canny, où alternent zouaves et tirailleurs. Les troupes vont au repos dans les ruines de Roye-sur-Matz, les plus favorisées sont à la Berlière, petit village intact malgré sa proximité du front. Le secteur n'est pas désagréable ; après les bombardements et les assauts meurtriers de la Somme, c'est presque le repos.

Les travaux d'organisation se poursuivent sans que la monotonie de ces occupations diminue l'allant des troupes. Chaque nuit, des patrouilles menées parfois jusqu'aux réseaux ennemis, nous assurent la maîtrise du « no mans land ». Le 14 septembre, le détachement de volontaires du lieutenant de Boisrenard attaque un poste ennemi. Mis en éveil par la préparation d'artillerie, les Boches ont évacué le point menacé et nos tirailleurs pénètrent dans la tranchée sans y trouver de défenseurs.

Le temps s'écoule sans faits saillants. Les deux artilleries sont peu actives, parfois les « minennwerfer » ennemis exécutent quelques tirs, vite réprimés.

Brusquement, le 8 octobre, après une matinée calme et sans que rien puisse faire prévoir cette rage subite, l'artillerie allemande déclanche sur nos positions de Canny un bombardement d'une

extrême violence. En même temps les minenwerfer de gros calibres bombardent nos tranchées et défoncent nos abris. Le point d'appui de la 5<sup>e</sup> compagnie est particulièrement objectivé et la tranchée Bonnin est presque nivelée. De 16 à 18 heures, la canonnade s'exaspère et fait croire à une attaque imminente. Tous se préparent à y faire face, des postes s'installent dans des trous de torpille, les agents de liaison traversent les zones battues pour porter des renseignements et des ordres et l'artillerie se tient prête à déclancher le barrage.

A la tombée de la nuit, l'ennemi envoie quelques patrouilles pour tâter le terrain, elles sont aussitôt prises sous notre feu et repoussées. Le Boche assagi par cet accueil n'insiste pas.

Après ce sursaut, le secteur s'apaise et le temps s'écoule lentement, coupé par le rythme régulier des relèves. Enfin le 29 octobre, le 417<sup>e</sup> régiment d'infanterie vient remplacer le 7<sup>e</sup> Tirailleurs qui va, par étapes, occuper les cantonnements de la région de Rouvillers.

## LE SECTEUR DE BELLOY-EN-SANTERRE

Le 5 novembre, le régiment revoit sans enthousiasme le camp de Crévecœur. Le pays est sale et boueux, les villages misérables et les cantonnements resserrés. Des mêmes terrains revoient d'identiques manœuvres.

Cette remise en mains s'imposait cependant après le long séjour aux tranchées. Les équipes de grenadiers, de fusiliers, de voltigeurs sont constituées et entraînées. Leur instruction est brusquement interrompue par l'ordre d'embarquement qui vient nous surprendre dans l'après-midi du 16. La destination est encore inconnue, mais des bruits circulent qui désignent la Somme.

Le 17 au matin, les longues files d'auto-camions embarquent leur cargaison humaine. Elles traversent rapidement Hardivillers, Breteuil, Ailly-sur-Noye, Moreuil et s'arrêtent dans la soirée à Chuignolles où s'effectue le débarquement. Cependant certaines sections dépassent leur destination et vont jusqu'à l'Éclusier, ce qui vaut à quelques unités le plaisir de refaire à pied le supplément de chemin parcouru.

A la nuit, les troupes sont groupées dans leurs baraquements et les reconnaissances d'officiers commencent dès le 18.

Nous connaissons le Santerre sous son aspect estival; vastes plateaux herbeux avec quelques îlots de beaux arbres. L'approche de l'hiver a changé la région en un cloaque immonde. Les routes

sont des fleuves épais bordés de troncs noirs gonflés d'eau comme des éponges. Des mares de boue liquide, parfois encroutées de gel, se cachent au fond des ravins et, dans la vallée de la Somme, les marais stagnent au milieu de chaumes décolorés.

Le sous-secteur de Belloy est attribué au régiment, et le 18 à la tombée de la nuit, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons quittent leurs baraquements pour aller remplacer en première ligne deux bataillons du 52<sup>e</sup> colonial.

Ce fut la plus pénible des relèves. La nuit était d'une opacité absolue que les départs des pièces trouaient de brusques fulgurations. Les colonnes qui piétinent la boue avec un clapotis régulier, essaient en vain dans cette obscurité de maintenir une liaison impossible. Elles se scindent, se coupent en tronçons qui s'égarerent. L'artillerie ennemie s'acharne sur les carrefours, et la sortie de Becquincourt est particulièrement dangereuse. Par un hasard presque miraculeux, les obus tombent toujours dans l'intervalle des sections.

Une fois dans les boyaux, la marche devient un supplice. Les guides eux-mêmes ne s'y reconnaissent plus. Au détour de chaque pare-éclats il faut tâter les parois pour suivre la tranchée, de sorte que les mains sont vite gantées de boue visqueuse. Les dépressions sont devenues des lacs et il faut grimper sur les talus, détachant des mottes d'argile qui se plaquent contre la poitrine. Des éboulements obstruent les boyaux, entraînant les fils téléphoniques qui causent des chutes brusques, des arrêts interminables.

Exaspérés, les chefs de section veulent abandonner les boyaux, préférant le danger des obus à l'obsession de la boue. Mais les trous remplis d'eau où l'on tombe en jurant, les réseaux qui obligent à de longs détours rendent la marche presque aussi pénible. Enfin, après six heures de trajet, les compagnies arrivent à leurs emplacements et la relève s'effectue. La faction commence, longues heures d'immobilité sous la morsure du froid. Mais pendant que les tirailleurs faisaient ainsi bonne garde, il fallait envoyer des corvées de sauvetage relever ceux qui, trahis par leurs forces, gisaient à demi-enlisés dans quelque coin de tranchée.

Ce séjour qui, coupé par les relèves, devait se prolonger jusqu'au 23 décembre, compte parmi les plus pénibles. Le secteur que nous avons connu en juillet ne s'était pas apaisé. De nouvelles poussées avaient un peu élargi nos gains, sans cependant atteindre les villages de Barleux et de Villers-Carbonnel.

Une nouvelle attaque, à laquelle nous devons participer, est projetée et doit essayer de rejeter l'ennemi au-delà de la Somme.

Mais le mauvais temps continu, l'impossibilité de faire des réglages, la firent indéfiniment ajourner.

Pour être prêt à profiter de la moindre période de beau temps, les travaux sont poussés très rapidement et une artillerie importante a pris position. De leur côté, les Boches se sont aussi renforcés et la moindre éclaircie provoque un bombardement réciproque d'une intensité peu commune. Cependant le danger du marmitage compte peu à côté de cet autre ennemi, celui-là toujours présent et agissant : la boue.

Les tranchées, creusées dans l'argile superficielle, dans un terrain défoncé par de furieux bombardements, s'affaissent après chaque pluie. Elles perdent peu à peu leur profil primitif, deviennent des auges boueuses, puis des espèces de chemins creux n'offrant qu'une protection illusoire. La première ligne n'est protégée que par quelques éléments de réseaux Brun, ce qui exige un service de surveillance particulièrement sévère ; d'ailleurs il faut songer à organiser les bases de départ sans perdre de temps aux travaux purement défensifs.

La température devient extrêmement rigoureuse, atteignant parfois 15 degrés au-dessous de zéro. Le sol affermi par le gel permet alors une installation moins précaire, mais le dégel est une véritable débâcle anéantissant en un jour le résultat de semaines de labeur.

Néanmoins, le moral des troupes ne cesse pas d'être excellent ; il est soutenu par le spectacle des furieux bombardements dont notre artillerie gratifie les positions ennemies.

Dans cette lutte obscure et sans gloire, où la fatigue compte plus que le danger, il n'y a pas de place pour les exploits individuels, mais tous font preuve d'une énergie qui ne se dément jamais.

A intervalles égaux, les bataillons séjournent dans les baraquements ou les maisons de Chuignolles. Ils y retrouvent d'ailleurs leur ennemie coutumière : la boue. Insidieuse, elle se glisse sous les portes des granges, envahit les cours, encercle les baraques. Piétinée par les troupes, soulevée en hautes gerbes par les convois d'automobiles, elle est la reine du lieu. Lorsque nous évoquons cette période, c'est elle qui, au milieu de visions pénibles ou tragiques, domine nos souvenirs.

Le 21 décembre, des reconnaissances du 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie font présager une relève. Elle a lieu le 22 et le régiment se regroupe au camp 102, près de Wiencourt-l'Équipée, bloqué dans ses baraquements par un gâchis immonde. Enfin le 29 c'est la délivrance, et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs gagne, par étapes, les cantonnements de Troussencourt et de Maisoncelle à l'extrémité orientale de ce camp de Crévecœur, qu'il revoyait pour la troisième fois.

## MONTDIDIER

Par contraste peut-être avec les fatigues de la Somme, ce nouveau séjour au camp de Crévecœur paraît beaucoup moins pénible que les précédents. la température est pourtant rude mais le bien-être relatif des nouveaux cantonnements paraît délicieux.

Le 25 janvier le régiment se porte dans la région de Montdidier, puis s'établit dans le secteur de Piennes sur la seconde position dont il doit achever l'organisation.

On sait qu'une grosse attaque à laquelle la D. M. participera comme division d'exploitation, va avoir lieu devant Roye et Lassigny. Le régiment s'y prépare dans ses cantonnements de Montreuil-sur-Brèche et Quesnel-Aubry. Mais, brusquement l'ennemi rompt le contact et se retire sur la position Hindenburg. La nouvelle de cette retraite est accueillie avec enthousiasme et tous comptent participer à la poursuite, mais on attend en vain les ordres de mouvement et la stagnation continue. Tandis que l'artillerie et la cavalerie divisionnaires marchent avec les éléments de tête du X<sup>e</sup> corps d'armée, recherchant l'ennemi à travers les verger; ravagés de la région du Ham, les tirailleurs mélancoliquement réparent les routes boueuses de Montdidier et songent, non sans quelque amertume, à l'ironie de leur situation.

Le régiment reste ainsi sur l'expectative, jusqu'à ce que le 30 mars, il reçoive l'ordre d'embarquer le lendemain en gare de Montdidier. Partis le 31 de 17 à 20 heures, les trains transportant les bataillons les débarquent dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril à cette même gare de Cuperly qui les avait vus partir en octobre 1915 pour un repos mérité.

## L'OFFENSIVE DU 17 AVRIL

Une nouvelle offensive se prépare. Prolongeant l'action des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées entre Soissons et Reims, la 4<sup>e</sup> armée doit, le lendemain du déclanchement de leur attaque, se porter à l'assaut des « Monts » de Moronvilliers. La Division Marocaine à la droite du dispositif doit enlever les organisations allemandes entre Auberive et le Mont-sans-Nom.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs qui opère sur les pentes est de ce mamelon a devant lui un puissant réseau de tranchées et un ouvrage fermé « Le fortin du Bois en Pioche ». Puis une série de bois fortement organisés le séparent de son premier objectif la Tranchée de Bethman-Hollweg.





MORONVILLIERS.

17 AVRIL 1917.

Les préparatifs commencent le 4 avril, tandis que des bataillons des 9<sup>e</sup> et 207<sup>e</sup> R. I. continuent à tenir les premières lignes, masquant l'arrivée des troupes d'attaque et le renforcement du secteur. Le lieutenant-colonel Schultz porte son P. C. au « Village Gascon » et prend le commandement de la zone d'action de son régiment.

Le 11 avril, le masque est levé. Le bataillon Morin occupe les premières lignes et ouvre les parallèles de départ. La préparation d'artillerie est commencée, elle est entravée par le mauvais temps et de longues périodes de mauvaise visibilité viennent gêner les réglages et l'observation des destructions opérées. Pour éviter une rupture de contact qui ferait porter notre tir sur le vide, des reconnaissances vont chaque nuit s'assurer de l'existence des brèches et de l'occupation des tranchées. Pendant toute cette période, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons cantonnés à Mourmelon continuent leur entraînement en vue de l'assaut.

La base de départ est occupée dans la nuit du 16 au 17, l'heure est fixée à 4 heures 45. Le régiment met les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons en première ligne, le 4<sup>e</sup> en soutien, mais ce bataillon, effectuant ultérieurement un passage de lignes, doit, pour échapper au barrage, suivre au plus près les bataillons d'assaut. En fait, à l'heure H, c'est bien le Régiment tout entier, en bloc, qui se rue à l'ennemi.

Le jour n'est pas encore levé. Les tirailleurs franchissent dans une obscurité encore aggravée par les rafales de neige, les brèches de nos propres réseaux, cherchent celles des défenses accessoires ennemies et abordent la première tranchée. Aussitôt celle-ci enlevée, la résistance ennemie s'avère très imparfaitement réduite par l'artillerie. De nombreux abris creusés en galerie dans le calcaire compact, ont résisté à nos coups. Des groupes abondamment pourvus de mitrailleuses légères sont tapis dans le bois et dans les trous d'obus. Pendant qu'apparaissent les premières lueurs du jour une série de combats à courte distance, où la grenade joue le rôle principal, s'engage entre les tirailleurs et leurs adversaires : les Saxons du 103<sup>e</sup> d'infanterie.

Cette lutte acharnée ne va pas sans de lourdes pertes. Le commandant Barnay est tué au moment où il atteint la tranchée de Bagdad. Le fortin du Bois en Pioche, quoique défoncé par nos torpilles de 240, résiste opiniâtrement. Le 2<sup>e</sup> bataillon, ne voulant pas être retardé par cet obstacle, le contourne et continue sa progression vers le nord, mais pendant cette manœuvre il perd son chef, le commandant Auzouy, mortellement frappé.

Une compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon engage avec les défenseurs du fortin une lutte à la grenade et au V. B. qui se termine une heure plus tard par la prise de l'ouvrage et la capture de 50 prison-



Commandant THIRY



Chef de Bataillon DE LIGNY



Commandant TAILLEMITE



Commandant GUËNY



Commandant MENNÉTRIER



Commandant CAMUS





Chef de Bataillon de PASCAL



Chef de Bataillon JOSSE



† Chef de Bataillon CLERC



† Ch. de Bon C. de SAINT-LÉGER



† Chef de Bon A. SAUVAGEOT



† Commandant BRITSCH

niers valides. Mais le dernier chef de bataillon du régiment, le commandant Morin, avait été tué pendant le combat.

Pendant que se déroulaient ces actions locales, les éléments de tête des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons continuaient leur progression sans s'inquiéter des groupes ennemis qu'ils dépassaient, ni de l'absence de troupes françaises à leur droite. Les pertes ne ralentissent pas leur élan et, à 6 heures 15, heure correspondant sensiblement à celle fixée par l'horaire, les 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies s'installent dans la tranchée de Bethmann-Hollweg. Elles y sont bientôt rejointes par les autres éléments et se mettent en liaison avec les zouaves du bataillon Durand qui arrivent aussi à leur objectif.

Malheureusement, à droite du régiment, le 4<sup>e</sup> tirailleurs a rencontré dès le débouché une très vive résistance et n'a pu se mettre à notre hauteur. Il en résulte un vide de près d'un kilomètre qui découvre le flanc droit du 7<sup>e</sup> tirailleurs. Pour parer à ce grave danger, le 4<sup>e</sup> bataillon vient garnir face à l'est, le boyau de Constantinople, tandis que la C. H. R., ultime réserve du régiment, se place dans la tranchée de Landsturm et essaie de se mettre en liaison avec le 4<sup>e</sup> tirailleurs. Mais cette unité n'est pas encore arrivée à notre hauteur et nos patrouilles se mettent en liaison avec.... les Boches qui tiennent le boyau de la Mosquée, à 300 mètres du poste du colonel Schultz. Un barrage est vite organisé et défendu par les pionniers du régiment.

Le 7<sup>e</sup> tirailleurs, affaibli par ses pertes, désorganisé par les vides faits à ses cadres, dispersé sur un front très étendu, doit garder le terrain conquis contre les tentatives d'un ennemi entreprenant et qui compte parmi les plus braves qu'il ait jamais eu à combattre. Le 18 au matin, les Saxons contre-attaquent avec violence les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons. Repoussés sur la plus grande partie du front, ils laissent devant nos sections de mitrailleuses des rangées de cadavres, mais ils parviennent à prendre pied dans le boyau de Constantinople, à la soudure des deux bataillons. Leur situation est d'ailleurs très précaire, car nos mitrailleuses les bloquent dans le boyau; les groupes qui les encerclent n'ont plus de grenades, mais l'arrivée d'un détachement de zouaves avec des munitions amène la reddition des survivants et notre ligne est intégralement rétablie.

Devant le front des 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> compagnies, les vagues de la contre-attaque avaient subi des pertes énormes. Ce qui en restait s'était abrité dans les trous d'obus à une soixantaine de mètres de nos tranchées. Mais les grenadiers V. B., maintenant approvisionnés, des sections Debris et Maestrati les harcèlent de telle sorte, que les Boches, dégoutés d'un tel déluge, font « camarades » au cours de l'après-midi.

Le 19 au matin, après quelques tentatives nocturnes infructueuses devant le 2<sup>e</sup> bataillon, l'ennemi contre-attaque avec une brigade entière sur le front des zouaves. Ceux-ci perdent d'abord du terrain dans Behmann-Hollweg et les Saxons avancent entre le boyau de Constantinople et de Czernowitz, menaçant d'un encerclement complet les compagnies de tête du 7<sup>e</sup> tirailleurs. Mais celles-ci ont l'ordre de tenir coûte que coûte et elles continuent à résister malgré leur périlleuse situation. Grâce à leur fermeté inébranlable et aux furieux retours offensifs du 8<sup>e</sup> zouaves qui reprend la tranchée perdue, nos lignes se ressoudent et la situation est rétablie.

A 20 heures, une nouvelle tentative ennemie se produit devant la 5<sup>e</sup> compagnie. Celle-ci la repousse, mais deux officiers trouvent la mort dans ce combat.

Le lendemain, le 2<sup>e</sup> bataillon est relevé par un bataillon du 168<sup>e</sup> d'infanterie tandis que les autres fractions du régiment restent en ligne. Les Allemands, sans doute assagis par l'échec sanglant de leurs multiples contre-attaques, ne réagissent plus que par leur artillerie qui bombarde très violemment les tranchées conquises.

Le 22, la situation s'est encore améliorée. Les attaques incessantes du 4<sup>e</sup> tirailleurs l'ont amené presque à notre hauteur. Cependant, la liaison n'existe pas encore entre le bataillon du 168<sup>e</sup> mis à la disposition du régiment et les fractions de la Légion étrangère qui tiennent le boyau nord-sud. Le 7<sup>e</sup> tirailleurs n'a, depuis longtemps, plus aucune réserve. Le peloton des pionniers se charge de l'opération. Pionniers, téléphonistes et infirmiers, commandés par le capitaine Baillat, adjoint au colonel, s'arment rapidement et par une action rapide mettent la main sur le carrefour convoité, établissant ainsi la continuité de notre première ligne, capturant une batterie et repoussant deux contre-attaques allemandes. Cet exploit devait valoir à la C. H. R. une citation à l'ordre de l'Armée.

Le régiment relevé tout entier le 23, après six jours de combats incessants, se reconstitue au camp Berthelot près de Mourmelon-le-Grand.

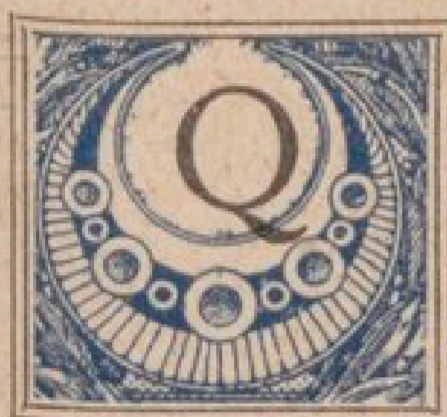
19 officiers dont 3 chefs de bataillons et plus de 900 hommes manquaient à l'appel. Mais deux kilomètres arrachés de haute lutte à l'ennemi, 300 prisonniers, 9 canons, 6 minenwerfer, une vingtaine de mitrailleuses venaient attester une fois de plus la vaillance de nos tirailleurs.



## LE REPOS EN CHAMPAGNE



### LE SECTEUR DE BERRY-AU-BAC.



QUITTANT le camp Berthelot, le régiment après un arrêt à Tours-sur-Marne va occuper les cantonnements de Chaintrix, Velye et Petit-Vouzy. Il y reçoit des renforts et entreprend sa réorganisation. Cependant, les exercices et les manœuvres sont souvent coupés par des séances de jeux, des concours et des représentations du théâtre aux Armées qui vient apporter un peu de gaieté à tous. Le 9 mai, anniversaire des combats d'Artois, la fête de la Division est célébrée avec une solennité particulière et suivie d'une fête sportive très réussie.

Un changement de cantonnements mène le régiment à proximité immédiate de la ville de Châlons où nos soldats reçoivent de la population le plus chaleureux accueil. Les sports sont à l'ordre du jour et nos équipes de foot-ball se couvrent d'une pacifique gloire.

Brusquement alerté le 2 juin, le régiment fait mouvement en automobiles, débarque dans la nuit entre Jonchery et Muizon et bivouaque près de Branscourt. Le 3, il se porte à Guyencourt et monte en ligne la nuit suivante.

La D.M. relève entre la Miette et l'Aisne la 40<sup>e</sup> division, le 7<sup>e</sup> tirailleurs remplaçant le 150<sup>e</sup> R. I. entre la rivière et la route du Camp de César. Il met deux bataillons en première ligne et un en soutien près des ruines de Berry-au-Bac.

La situation tactique est assez bizarre. Lors de l'offensive du 16 avril, la progression de l'attaque sur la rive droite de l'Aisne et son échec devant la cote 108 et le mont Spin avaient amené une cassure des lignes, un véritable décrochement portant les positions ennemies du secteur de Sapigneul à hauteur de notre deuxième position.

La cote 108, promontoire blanchâtre, bouleversée par les explosions, entaillée par les coups de mine, domine toute la région. En somme, la caractéristique de ce nouveau secteur est de ne voir les Boches nulle part et d'être vus d'eux partout. L'artillerie allemande, servie par ses excellents observatoires montre beaucoup

d'activité. Venus de Guignicourt ou du bois « Claquedents », 105 et 150 nous arrosent copieusement et s'acharnent surtout près du boyau Labordère sur les débris de quelques tanks, vestiges de l'offensive d'avril.

Ce séjour du régiment se prolonge jusqu'au 21 juin. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs est ensuite relevé par le 4<sup>e</sup> tirailleurs, mais laisse en place son bataillon de soutien qui ne rejoint qu'une semaine plus tard, après avoir été bombardé par obus toxiques dans ses positions de Berry-au-Bac.

Le 3 juillet, de nouveau regroupé, le 7<sup>e</sup> de marche fait un séjour dans le Tardenois, puis va cantonner dans la vallée de l'Aube entre Arcis et Ramerupt.





## VERDUN



Il est impossible de séparer des opérations de Verdun ce séjour dans la région d'Arcis qui est consacré à leur minutieuse préparation. Tandis que le chef de corps établit, d'accord avec les exécutants, un plan d'ensemble détaillé, les compagnies continuent le dressage de leurs équipes de spécialistes et l'entraînement de leurs hommes. Puis commence la préparation directe et chaque unité connaissant désormais son rôle pendant l'attaque s'exerce à le bien remplir. Des manœuvres ont lieu dans un terrain présentant avec celui de l'assaut le plus d'analogies possibles, les organisations ennemies y sont exactement figurées et nos soldats font dans ce décor truqué la répétition du drame futur.

Pour éviter les indiscretions, les noms réels sont tenus secrets et jusqu'au dernier jour les troupes ignorent où se trouvent ces tranchées qu'elles connaissent dans leurs moindres détails. Enfin, vers le commencement d'août, les premières reconnaissances d'officiers ont lieu. C'est bien Verdun déjà désigné par les bruits qui couraient depuis quelque temps, particulièrement dans la population civile, qui paraissait infiniment mieux renseignée que les troupes elles-mêmes.

Le 6 août, le lieutenant-colonel Schultz installe son P. C. à Sivry-la-Perche, puis à Vadelaincourt, où lerejoignent successivement tous les éléments du régiment.

Le secteur où nous devons opérer est occupé par le 305<sup>e</sup> R. I. Les premières lignes s'étendent au nord de Chattancourt, accrochées à contre-pente d'une crête qui va de la Meuse au Mort-Homme. Ce sommet, couronné par les tranchées allemandes, domine toute la région. Il fixe la limite gauche de la Division Marocaine, dont les lignes s'étendent à droite jusqu'aux marécages du fleuve.

Le terrain âprement disputé pendant toute l'année précédente n'est plus qu'un fouillis de cratères. Il ne reste plus trace du bois des Caurettes et c'est à peine si le bois des Corbeaux garde encore quelques troncs meurtris et dépourvus de feuillage.

Les Allemands ont creusé dans ce terrain bouleversé des tran-

chées profondes, des abris en galeries et mis en position une multitude de minenwerfer. Ils ont percé la puissante ondulation qui joint le sommet des « Poutres » à la Côte de l'Oie, construisant un tunnel de 800 mètres de long, à l'épreuve des plus gros calibres et qui, mettant à l'abri, au cœur même de la position, de nombreuses réserves, constitue pour les assaillants le plus grave danger. Malgré le soin apporté au camouflage des abris, le service des renseignements avait su dévoiler sa présence et toute une manœuvre est prévue pour en amener la conquête.

La préparation d'artillerie commencée le 14 dépasse en puissance toutes celles qui avaient été faites jusqu'alors. Les bois « Bourrus » et le ravin de la Claire sont garnis de batteries lourdes, dont le tir de destruction garde nuit et jour une effrayante intensité.

L'extraordinaire ampleur de cette préparation, l'excellent moral des troupes, leur entraînement achevé, leur confiance absolue en une manœuvre qui ne laisse rien à l'imprévu, donnent à tous la certitude du succès.

La mise en place s'effectue dans la nuit du 19 au 20. Bien que gênée par un violent bombardement accompagné d'un tir d'obus toxiques, elle est terminée vers minuit. Le 2<sup>e</sup> bataillon est en première ligne, suivi du 3<sup>e</sup> bataillon ; chacun d'eux est renforcé d'une compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon.

A 4 heures 40, les vagues d'assaut précédées d'un barrage roulant d'une intensité peu commune débouchent des parrallèles. La brume matinale, les nuages des explosions, la fumée de nos grenades fumigènes et de nos lance-flammes font sur le champ de bataille un brouillard opaque qui masque notre avance. Les premières lignes sont rapidement enlevées et partout l'ennemi surpris et démoralisé cède devant nos tirailleurs.

La tranchée de la Marne, fortement tenue, est emportée dans un brillant assaut qui nous vaut 50 prisonniers. Maintenant les vagues dévalent la pente rapide du ravin des Caurettes, mettent la main sur l'entrée sud du tunnel où elles laissent une garnison de sûreté, puis, remontant le versant opposé, viennent border l'emplacement approximatif de la route de Cumières, marquant sur cet objectif le temps d'arrêt prévu au plan d'engagement.

A 5 heures 40, le barrage roulant se met en route et l'assaut reprend. Cette fois, il faut enlever le lacis de la deuxième position allemande. Il y a là quatre tranchées parallèles, munies d'abris profonds, précédées de réseaux et garnies de défenseurs. Ceux-ci, bien que très éprouvés par notre barrage d'A. L., se défendent âprement. Mais, attaqués à la grenade, les nids de mitrailleuses sont successivement réduits. A 6 heures tout est fini, la seconde position toute entière est en notre possession.



Le 3<sup>e</sup> bataillon, dont une compagnie agissait déjà à la droite du 2<sup>e</sup> bataillon, le dépasse alors et par ses unités d'antenne, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies, attaque vigoureusement le bois des Corbeaux. Des mitrailleuses placées près de l'entrée Nord du tunnel les prennent à partie. Le capitaine Gille est tué, plusieurs chefs de section sont tués ou blessés, mais notre élan emporte cette résistance. A 7 heures 20 la 10<sup>e</sup> compagnie tient l'entrée du tunnel dont la garnison est désormais bloquée et la 11<sup>e</sup> occupe la partie occidentale du bois des Corbeaux.

A 8 heures la marche reprend vers l'objectif final sur lequel le bataillon De Pascal s'installe une demi-heure plus tard. Le caporal Belmehal de la 11<sup>e</sup> compagnie se lance avec un petit groupe de tirailleurs sur une batterie de la vallée Jacques ; il tue trois servants, fait huit prisonniers et capture quatre canons de 77. Des groupes, entraînés par leur élan, vont au-delà de l'objectif jusqu'au ruisseau des Forges et des patrouilles reconnaissent les emplacements de batteries qui bordent ce ruisseau.

La Victoire est complète. Les prévisions du plan d'engagement se sont trouvées minutieusement conformes à la réalité. L'objectif fixé par le commandement est atteint et même dépassé. De nombreux prisonniers et un important matériel sont déjà entre nos mains.

Cependant la lutte n'est pas terminée. Un danger subsiste, formidable. Le « Gallwitz Tunnel » du bois des Corbeaux renferme encore de nombreux défenseurs dont les mitrailleuses, placées au bas des escaliers de descente, en interdisent l'accès à nos soldats. A la faveur de la nuit, par une issue peut-être inconnue, il peut dégorger au sein même de notre position des flots de combattants qui prendraient à revers les défenseurs du bois. Pour parer à cette menace, l'attaque est immédiatement entreprise ; grenades fumigènes et asphyxiantes sont lancées par les ouvertures sans produire d'effet appréciable et une ventilation puissante renvoie sur nous les jets de flamme des appareils Schilt. La nuit arrive sans que la situation se soit améliorée. Pour empêcher une sortie nocturne, les ouvertures sont barrées de poutres, obstruées de sacs à terre et des sections des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> compagnies restent en faction. Grâce à ces précautions, la nuit se passe sans incident, mais il faut en finir et les postes aux issues reçoivent l'ordre de laisser approcher les Allemands qui se montrent afin de ne pas mettre obstacle aux velléités de reddition.

Bientôt un tirailleur conduit au commandant de Saint-Léger un officier allemand qui s'est présenté au poste de la sortie nord. Le commandant de Saint-Léger lui dicte ses conditions et l'invite à aller les porter à la garnison :

1° La garnison doit capituler avant un quart d'heure, sinon on fera sauter le tunnel ;

2° Le commandant et les officiers doivent se rendre immédiatement ;

3° Si ces conditions ne sont pas acceptées l'officier parlementaire doit donner sa parole de revenir se constituer prisonnier.

L'officier allemand, cachant son émotion sous un masque de correction parfaite, retourne dans le tunnel. Dix minutes plus tard il revient suivi du major von Ahberfeld, commandant le 24<sup>e</sup> régiment de réserve et de 13 autres officiers. Von Ahberfeld capitule ; il demande seulement que l'évacuation ait lieu par la sortie sud pour éviter le marmitage. Cette demande est acceptée et le capitaine Poulet, le capitaine Chanavas et l'aumônier Borde d'Arrère accompagnés d'un groupe de tirailleurs, revolver au poing, pénètrent dans le tunnel.

Un escalier rapide et glissant barré de mitrailleuses conduit à la galerie principale qui, haute de 3 mètres, large de 4, perce sur une longueur de 800 mètres la côte de l'Oie et se termine par une entrée de plein pied dans le ravin des Corbeaux. Eclairé à l'électricité, desservi par un Decauville, alimenté en eau par des pompes, recélant un moteur et des dynamos, le « Gallwitz Tunnel » représente un prodigieux travail.

Vers le milieu, des chambres abritent une ambulance où deux médecins allemands se tiennent avec une cinquantaine de blessés, la plupart moribonds. D'autres chambres sont occupées par les officiers et les hommes sont entassés dans la galerie.

Aux deux extrémités est un cloaque horrible, une boue immonde mêlée de sang et de déjections avec dans les coins sombres des amoncellements de cadavres. Partout des fusils, des casques, des équipements, jetés pêle-mêle, attestent la démoralisation de l'ennemi.

L'évacuation a lieu par la sortie donnant sur le ravin des Caurettes. Les prisonniers sortent à la file indienne, sont rassemblés par groupes et dirigés sous escorte vers l'arrière. Cette opération dure jusqu'à 9 heures. Lorsqu'elle est terminée, le tunnel a ainsi dégorgé 17 officiers et 791 hommes de troupes, qui laissent entre nos mains deux minenwerfer, 8 mitrailleuses, 400 fusils et un important matériel.

La situation du régiment est désormais bien assurée. Le 7<sup>e</sup> de marche s'organise solidement sur le terrain conquis, s'échelonne en profondeur, garnit le terrain de mitrailleuses étagées et se tient prêt à repousser toute contre-attaque de l'ennemi. Celui-ci, après le sanglant échec de sa tentative du matin sur le front de la 1<sup>re</sup> brigade ne réagit plus que par son artillerie ; 150 et 210 s'abattent

sans interruption sur les positions ; nos troupes mal abritées dans les tranchées éboulées subissent des pertes sensibles mais qui n'ébranlent pas leur moral.

Pendant les journées qui suivent, le régiment continue à faire bonne garde ; le froid est assez vif et les hommes, grelottant dans leur tenue d'assaut, s'ingénient à ramasser des capotes boches ou se drapent dans des toiles de tente, spectacle qui n'est pas sans pittoresque.

A partir du 27 août, les bataillons du 7<sup>e</sup> tirailleurs sont relevés les uns après les autres par ceux du 1<sup>er</sup> zouaves et gagnent isolément la zone de Vaucouleurs. Le 4 septembre, le régiment tout entier cantonne dans les petits villages meusiens de Rigny-la-Salle et Saint-Germain.

Cette bataille de Verdun constitue l'un des plus beaux succès de la D. M. ; elle est le type et le modèle de l'attaque à objectifs limités avec action intensive d'artillerie. La science militaire qui avait présidé à l'élaboration des plans d'engagement, la préparation poussée jusqu'à ses moindres détails, l'ardeur offensive des troupes nous avaient donné cette belle victoire qui, enlevant à l'ennemi ses meilleurs observatoires et ses puissantes organisations, mettait Verdun à l'abri d'une nouvelle offensive brusquée.

Large était la part de gloire du 7<sup>e</sup> tirailleurs. S'il avait perdu 13 officiers et 620 hommes, il avait anéanti le 24<sup>e</sup> de réserve, régiment ennemi qui lui faisait face. Il avait capturé 24 officiers et 1,070 soldats, enlevé 4 canons, 13 mitrailleuses, 17 minenwerfer et plus de 400 fusils. Ce magnifique bilan de victoire et la valeur déployée par les tirailleurs valaient au 7<sup>e</sup> de marche sa troisième citation à l'ordre de l'Armée.



# LE CAMP DU BOIS-L'ÉVÊQUE

## LE SECTEUR DE FLIREY

### L'OPÉRATION DU 8 JANVIER



#### LE CAMP DU BOIS-L'ÉVÊQUE.



PRÈS un court séjour dans la région de Vaucouleurs, la Division Marocaine vient occuper une véritable ville de baraques Adrian dressée dans le Bois-l'Évêque, entre Toul et Nancy.

Coupée de fêtes et de jeux qui essaient de faire oublier l'isolement de cette thébaïde, la réorganisation de la Division Marocaine s'opère rapidement. Son chef, le général Degoutte, appelé au commandement d'un Corps d'armée est remplacé par le général Daugan, qui avait, en 1915, appartenu à la Division comme colonel du 4<sup>e</sup> Tirailleurs.

Tandis que se réparent les pertes de la bataille, la journée du 27 septembre voit apporter l'attestation de la victoire, la consécration officielle de la gloire de la Division Marocaine. Le généralissime Pétain, passant la Division en revue, remet solennellement la croix de la Légion d'honneur au régiment de Marche de la Légion Étrangère, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire au 8<sup>e</sup> Zouaves et leur troisième palme aux drapeaux des 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Tirailleurs. L'artillerie divisionnaire reçoit la fourragère verte et rouge. Une telle cérémonie est bien faite pour renforcer encore chez les troupes de la Division Marocaine cet admirable esprit de corps, fait de l'orgueil des mêmes sacrifices et de communes victoires.

Après cette mémorable journée, la Division séjourne encore quelque temps au camp du Bois-l'Évêque, puis elle exécute les reconnaissances préparatoires à l'occupation d'un nouveau secteur. Après s'en être rapprochée par étapes, elle occupe, dans la nuit du 3 au 4 octobre, le secteur de Flirey, sur la face méridionale de la « hernie » de Saint-Mihiel.

## LE SECTEUR DE FLIREY.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche, qui a remplacé les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> B. C. P., tient, dans la vallée du Rupt-de-Mad, en face de Richecourt et de Saint-Baussan, les ruines de Seicheprey et les organisations du bois de Rémières. Lorsque le dispositif d'occupation est définitivement réglé, un bataillon occupe les premières lignes, un autre reste en soutien près de la route de Beaumont à Flirey, le dernier bataillon restant au repos dans les petits villages de Sanzey et Ansauville.

Les tranchées creusées dans l'argile de la Woèvre, coupées de gabionnades dans les bas-fonds où l'eau affleure, deviennent vite d'un séjour très pénible dès que persiste le mauvais temps. Mais le secteur est très calme, la faible densité réciproque des troupes et de l'artillerie semble interdire une grande activité de combat.

Cependant cette tranquillité dure peu. Une compagnie effectue plusieurs émissions de gaz asphyxiants, que nos batteries appuient d'un tir violent d'obus toxiques. Cette manifestation de turbulence occasionne d'ailleurs, une réplique de l'artillerie ennemie sur Beaumont et sur nos batteries. Celles-ci, prises à partie, ripostent furieusement et ainsi s'engage une lutte d'artillerie qui s'apaise peu à peu quelques jours après.

Le 25 au matin, l'ennemi fait une tentative sur nos postes du bois Carré. Après un violent bombardement par obusiers et minenwerfer, il déclenche un tir d'encagement très serré, qui isole complètement la 14<sup>e</sup> compagnie. En même temps, un groupe offensif cherche à atteindre l'un de nos petits postes. Immédiatement éventé, il est soumis à un feu de mitrailleuses, de F. M. et de V. B. qui le disperse. Le Stosstrupp rejoint précipitamment ses lignes laissant un blessé dans nos fils de fer ; ce blessé, capturé et interrogé nous donne de précieux renseignements sur l'ordre de bataille ennemi. Ainsi l'entreprise allemande tourne à son désavantage.

Néanmoins, cette marque d'activité demande une riposte. Dans la journée du 29 et du 30, notre artillerie commence les destructions, le 31 elle fait les dernières brèches et à 18 h. 15, protégé par un tir d'encagement, un groupe offensif du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, conduit par le lieutenant de Boisrenard, s'élance sur le « Blumen Stellung ». Une action analogue du 8<sup>e</sup> Zouaves sur le saillant de Richecourt, complète cette démonstration.

Le détachement de coup de main attaque la première tranchée allemande, d'où une quinzaine d'ennemis s'enfuient à son approche ; tandis que les fractions de protection font barrage sur ses flancs.



il se porte à la tranchée de soutien et explore les abris qu'elle renferme. Après une vive lutte, trois prisonniers restent entre nos mains ; les sapeurs du génie font sauter les abris, et à 19 h. 20, le groupe rejoint nos lignes avec sa capture.

Ce coup de main nous donnait de précieux renseignements sur les organisations ennemies, et les trois prisonniers ramenés nous permettaient d'identifier une division nouvelle.

Dans la nuit du 25 au 26, la compagnie Z qui opère dans notre secteur, envoie des nappes de gaz vers le bois de la Sonnard.

Une autre émission a lieu dans la nuit du 10 décembre. Ces opérations amènent de violentes réactions de l'artillerie ennemie, qui, grâce aux précautions prises, ne causent pas de pertes.

La Division Marocaine continue à tenir le secteur pendant tout le cours du mois de décembre. Le commandement envisage l'exécution d'un coup de main de grande envergure. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs en est chargé. Il est relevé le 22 par le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et va se consacrer à la préparation de cette opération.

### LE COUP DE MAIN DU 8 JANVIER.

Blotissant aux pieds des côtes de Meuse leurs toits chargés de neige, les petits villages de Jouy, Rangeval et Corniéville abritent une laborieuse population militaire. Malgré un froid intense, des troupes s'exercent sur le terrain glacé. C'est le 7<sup>e</sup> de Marche qui prépare le coup de main dont il est chargé.

La méthode qui avait fait ses preuves à Verdun est employée de nouveau. Des répétitions extrêmement détaillées ont lieu sur un terrain où sont figurées les organisations ennemies. D'ailleurs, le caractère particulier de l'opération, nécessitant une manœuvre sûre et précise, exige cette minutieuse préparation. Il ne s'agit pas, cette fois, d'une attaque localisée avec occupation du terrain conquis, mais bien d'un coup de filet rapide, ramenant dans nos lignes, prisonniers et documents.

L'objectif du régiment est la longue croupe couverte de tranchées allemandes qui se détache du bois du Jury, vers la vallée du Rupt-de-Mad et les ruines de Saint-Baussant. Les bataillons de Pascal et Guény, renforcés d'éléments du génie et d'équipes de lance-flammes, sont chargés de l'exécution du coup de main. Le bataillon de Saint-Léger fournit les détachements de flanc-garde, les brancardiers auxiliaires et les porteurs.

La période d'instruction prend fin le 6 janvier. Le 7, le



SEICHEPREY.  
 (WOËVRE)  
 8 JANVIER 1918.

régiment se rapproche des lignes, stationne dans l'après-midi dans des cantonnements intermédiaires, puis reprenant à 20 heures sa marche au milieu de tourmentes de neige, vient, par une pénible étape, se placer dans les tranchées. Au matin du 8 janvier, les tirailleurs occupent les positions de départ et attendent tranquillement l'heure H en battant la semelle.

L'artillerie, qui a réalisé un véritable tour de force en mettant en batterie et amenant ses stocks de projectiles en un temps très court, commence son tir à 9 heures. La tranquillité matinale est brusquement rompue par les énormes craquements des obus de 280 et les tirailleurs se réjouissent de la surprise que doit causer aux Boches l'apparition d'un tel calibre, dans un secteur où ils ne recevaient d'habitude que l'humble 75 ou l'antique 90.

En même temps que s'exécutent les tirs de destruction, une contre-batterie, extrêmement sérieuse, faite par gros obus ou par toxiques, réussit à museler complètement l'artillerie ennemie.

Enfin à 15 h. 15, l'assaut est donné. Les compagnies, fractionnées en petites colonnes, surgissent des parallèles avec un ordre impressionnant, franchissent les réseaux ennemis et abordent les tranchées. Bien que prises à partie par des tirs de mitrailleuses, elles entament immédiatement une lutte à la grenade avec les Boches qui se sont réfugiés dans les abris. Parfois ceux-ci se rendent après une courte lutte, parfois ils s'entêtent dans leur résistance, et alors l'intervention des lance-flammes punit leur obstination. Grâce à leur élan, nos troupes atteignent rapidement l'objectif fixé et opèrent, en attendant l'heure du repli, la destruction des abris et des minenwerfer et la recherche des documents.

Les Allemands ne pouvant compter sur leur artillerie complètement neutralisée, font intervenir un grand nombre de mitrailleuses. Du haut du Mont-Sec, du « saillant du doigt de gant », du bois de la Sonnard, elles crépitent avec rage; lorsque l'ordre de repli est donné, nos détachements ont à traverser de véritables nappes de balles et nos pertes sont plus élevées au retour que pendant toute la progression. Mais grâce au sang-froid des troupes, le mouvement s'exécute comme il avait été prévu et nos brancardiers ramènent dans nos lignes tous nos blessés et la plupart des cadavres.

A 16 heures, tout est terminé, et sans prendre de repos les tirailleurs traversent la forêt de la Reine et regagnent leurs cantonnements.

Nos troupes ramenaient 68 prisonniers et 9 mitrailleuses. Elles avaient détruit 5 minenwerfer, fait sauter la plupart des abris, ruiné pour longtemps les organisations allemandes et anéanti leur garnison. Ces résultats attestaient leur vaillance, mais ils n'avaient

pu être obtenus qu'au prix d'un effort admirable. En trente-six heures, nos tirailleurs avaient parcouru 54 kilomètres par un temps épouvantable et un froid rigoureux, donné l'assaut et livré un combat acharné. Cette performance montrait une fois de plus leur remarquable endurance.

D'autre part, l'opération de Flirey était le premier coup de main à grande envergure effectué par l'armée. Au 7<sup>e</sup> de Marche revenait l'honneur d'avoir donné, à la fois, le premier exemple et le modèle.

### LA RELÈVE PAR LES AMÉRICAINS.

#### LE REPOS A VAUCOULEURS.

Après un repos de trois jours dans ses cantonnements de la zone de Jouy, le régiment remonte en lignes et remplace le 154<sup>e</sup> d'infanterie qui avait joué, pendant l'affaire, le rôle de régiment écran. Il trouve avec cette unité, des officiers américains qui ont commencé à prendre les consignes du secteur. En effet, la Division Marocaine doit être relevée dans le secteur de Flirey par la 1<sup>re</sup> Division américaine, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs étant remplacé par le 18<sup>e</sup> régiment.

Les reconnaissances faites par nos alliés sont très détaillées, elles mettent en contact pendant plusieurs jours les officiers des deux unités, ce qui nous permet d'apprécier les qualités d'audace, d'initiative, de bonne volonté des Américains et leur sympathie admirative pour la France.

Aussi, lorsque le 20 janvier, le 7<sup>e</sup> de Marche quitte les ruines de Seicheprey et de Beaumont, les laissant sous la bonne garde des « Yanks » du colonel Parker, une véritable camaraderie s'est établie entre les deux régiments que les hasards de la bataille devaient d'ailleurs, de nouveau réunir.

Au moment de cette relève, se produit une nouvelle modification de l'ordre de bataille du régiment. Le 4<sup>e</sup> bataillon, originaire du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, est affecté par décision du Général commandant en chef au 11<sup>e</sup> Tirailleurs, unité de formation nouvelle se composant uniquement de bataillons constantinois.

Ce bataillon se groupe au camp du Bois-l'Évêque et s'embarque le 22 à Maron, pour sa nouvelle destination. Il appartenait au régiment depuis le commencement de la guerre, et avait pris part à tous nos combats. Aussi devait-il arriver au 11<sup>e</sup> Tirailleurs avec le prestige d'un glorieux passé. Son départ cause au 7<sup>e</sup> de Marche, d'unanimes regrets.



Chef d'Escadrons de LOUSTAL



† Commandant AUZOUY



Commandant TOUPNOT



Commandant DUCHAT



Chef d'Escadrons COLSON



† Commandant MORIN





Commandant SACQUET



Comm<sup>dt</sup> DES GARNIERS



Médecin-Major DEYROLLE



† Capitaine GILLES



Chef d'escadrons MAITROT



† Lieut. LE GOUVELLO  
DE LA POTER

Le 6<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs le remplace; il débarque a Toul, le 20 janvier, et va attendre au Bois-l'Évêque le reste du régiment. Un peu plus tard, une décision du G. Q. G. vient changer la dénomination du bataillon de Saint-Léger qui devient le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs. Les numéros des compagnies sont modifiés en conséquence et la composition du 7<sup>e</sup> est, à cette date ainsi réalisée :

- 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant de Saint-Léger ;
- 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant de Pascal ;
- 6<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Clause.

Les pertes subies dans les combats suivants et l'arrivée des renforts devaient entraîner ultérieurement plusieurs autres changements.

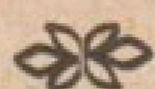
Les mois de février et de mars s'écoulent ensuite dans le calme des cantonnements de la région de Vaucouleurs. Les troupes logées dans des villages relativement confortables, au milieu d'une population sympathique et dans un pays qui n'est pas sans pittoresque, connaissent enfin les douceurs du repos. Les exercices sont interrompus par des jeux, des fêtes et des concours et cette période constitue pour le régiment une véritable détente.

A partir de la fin de février, les bataillons sont successivement détachés entre Toul et Nancy et effectuent des travaux d'organisation. Dans la nuit du 24 au 25, un ordre de l'armée les regroupe dans la région de Vaucouleurs, où ils se préparent à embarquer.

L'ennemi, réunissant sur le front occidental les troupes libérées par la défection russe, s'appête à frapper un grand coup. Il vient d'attaquer, avec une supériorité numérique écrasante, le front britannique qu'il a ébranlé et cherche à séparer les armées françaises et anglaises. La gravité de la situation exige un suprême effort de tous et la Division Marocaine va, de nouveau, être jetée dans la bataille.



## LES OPÉRATIONS DANS LA RÉGION DE VILLERS-BRETONNEUX



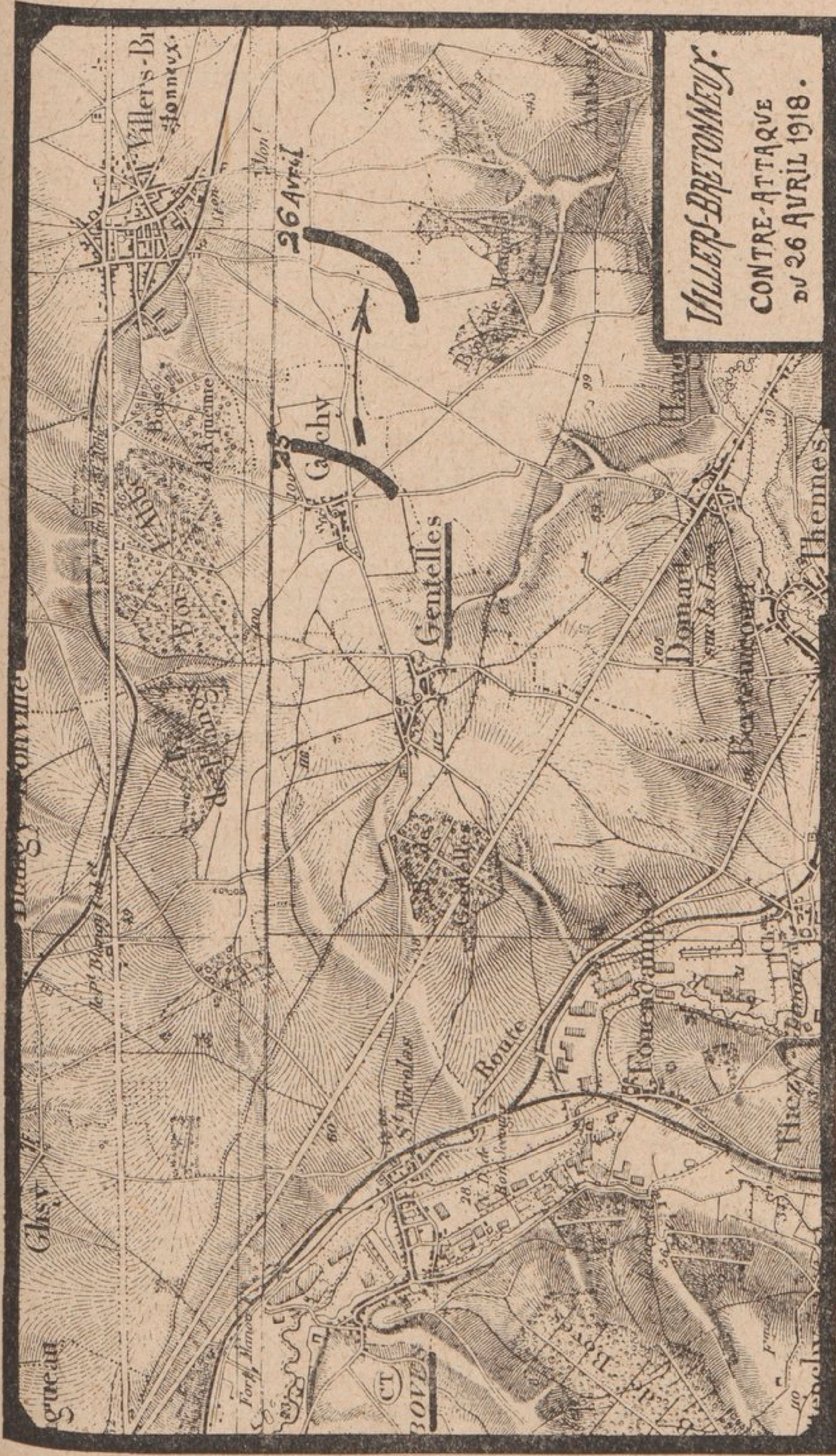
Une Division Marocaine intervient au moment où les Boches, après une rapide progression, sont arrivés sur la ligne Villers-Bretonneux-Castel et, par de violentes attaques, cherchent à atteindre le confluent de l'Avre et de la Somme et la ville d'Amiens.

Le régiment parvenu après une pénible étape dans la zone d'Amiens, commence immédiatement à mettre en état de défense le bois de Boves, tout en se préparant à contre-attaquer. Mis à la disposition de la 29<sup>e</sup> division d'infanterie qui, en liaison avec les Australiens, soutient de furieux combats dans la région de Hangard, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs est alerté le 12 avril, à 15 heures, passe l'Avre malgré un tir d'interdiction dirigé sur les ponts par l'artillerie ennemie et se groupe près du bois de Gentelles. Il doit contre-attaquer si les troupes en secteur ne peuvent réoccuper Hangard qui vient d'être enlevé par une attaque allemande.

L'effort de la 29<sup>e</sup> division d'infanterie et des Australiens réussit à reprendre le terrain perdu et le régiment se contente de pousser le 6<sup>e</sup> bataillon en soutien, dans un ravin à 1800 mètres à l'ouest du village. Ce bataillon s'installe malgré de violents barrages, mais il est soumis le lendemain matin, à un tir systématique par obus à ypérite, qui rend vite la position intenable. Les tirailleurs sont en grand nombre atteints par le gaz vésicant et évacués. Le jour suivant, de nouveaux cas d'intoxication se déclarent encore si bien que, le 15 au soir, le 6<sup>e</sup> bataillon avait perdu 6 officiers et 269 hommes de troupe et se trouvait pratiquement hors de combat.

Le régiment continue à bivouaquer au bois de Gentelles et subit de fréquents marmitages, que lui vaut la proximité de nombreuses batteries. Une attaque allemande, d'ailleurs annoncée par des déserteurs, se produit le 24 au matin, sur le front britannique. L'ennemi fait usage de tanks et réussit à progresser jusqu'aux lisières de Cachy et de Villers-Bretonneux. Une contre-





VILLEDIEU-BRETONNEUX.  
 CONTRE-ATTAQUE  
 DU 26 AVRIL 1918.

attaque anglaise rétablit à peu près la situation, pendant que la Division Marocaine se porte tout entière au nord de l'Avre, prête à intervenir. Elle reçoit l'ordre de contre-attaquer le 26 au matin, afin d'enlever à l'ennemi toute velléité de progression. Les reconnaissances d'officiers ont lieu dans la journée du 25 et les troupes se préparent à l'assaut.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, partant de la première ligne anglaise, avait comme premier objectif la route de Hangard à Villers-Bretonneux et comme objectif éventuel, le chemin de terre passant par la lisière Est du bois de Hangard. Le 1<sup>er</sup> bataillon, soutenu par le 3<sup>e</sup>, doit donner l'assaut. Le 6<sup>e</sup> bataillon trop affaibli, reste en réserve de division.

Le bataillon de Saint-Léger éprouve les plus grandes difficultés pour occuper ses emplacements. Contournant par le Sud le village de Cachy sur lequel s'acharne l'artillerie lourde allemande, il trouve, à peu de distance, la garnison anglaise de première ligne, qui ne peut lui donner sur l'ennemi que des renseignements imprécis. Un fait ressort cependant de ces indications, c'est que la route de Villers-Bretonneux à Domart, indiquée comme base de départ, est aux mains de l'ennemi. Le bataillon diminué de la compagnie Arnault, qui, égarée par ses guides, est allé se placer dans le secteur australien, reprend sa marche en avant, précédé de fortes avant-gardes et rétablit le contact. Devançant de quelques minutes l'heure H afin de rattraper le barrage roulant, à 5 h. 10, il s'élance à l'assaut.

Le brouillard qui couvre la plaine ne suffit pas à dissimuler son avance et, immédiatement les mitrailleuses ennemies se mettent à crépiter, mais leur tir est d'abord imprécis et des petits groupes allemands s'enfuient devant nos troupes. A ce moment, débouche obliquement devant le bataillon, la compagnie Arnault, qui, venant de gauche, reprend sa place normale dans le dispositif. Le bataillon, ainsi renforcé, continue sa marche vers l'objectif normal, échappant aux tirs de barrage par la rapidité de sa progression. A 5 h. 15, le premier objectif est atteint et nos troupes reprennent leur marche en avant, vers l'objectif éventuel, malgré l'absence à droite d'éléments français.

La 2<sup>e</sup> compagnie se lance à l'assaut d'une crête, près de laquelle la carcasse d'un avion abattu abrite des mitrailleuses. Le capitaine et trois chefs de section sont mis hors de combat, mais les tirailleurs réussissent à occuper la crête et l'organisent rapidement. Pendant ce temps, la 3<sup>e</sup> compagnie avait vu tomber son capitaine et tous ses officiers; néanmoins, encouragée par l'arrivée d'un tank anglais, elle continue sa progression et une poignée d'hommes, commandée par le sergent Plaza, atteint des

tranchées ennemies dans lesquelles elle capture des prisonniers. Mais de droite et de gauche, du bois de Hangard et du monument de Villers-Bretonneux, les mitrailleuses font rage, et le petit groupe, réduit à quelques hommes, est obligé de regagner la crête, sur laquelle la 1<sup>re</sup> compagnie, après deux sanglantes tentatives de franchissement vient de s'accrocher. Ainsi, le 1<sup>er</sup> bataillon se stabilise au-delà de l'objectif normal.

Le bataillon de Pascal, intervenant après une marche d'approche sous un rude marmitage, traversant sous un feu terrible un glacis découvert, vient boucher les vides du bataillon de Saint-Léger et, s'échelonnant à sa droite, essaie en vain de se mettre en liaison avec le 4<sup>e</sup> Tirailleurs. Pendant ce mouvement, ses pertes sont sévères ; parmi les plus sensibles, il faut citer la mort du lieutenant de Boisrenard, le spécialiste des coups de main du régiment, qui faisait l'admiration de tous, par son éclatante bravoure.

Le régiment s'organise sur le terrain conquis. A sa gauche, il est appuyé par le 8<sup>e</sup> Zouaves qui vient de prendre pied sur la croupe du monument, mais sa droite est toujours complètement découverte. Il reste dans cette situation périlleuse jusqu'au moment où des renforts parviennent à réaliser la soudure des lignes.

Les bataillons d'assaut restent en place pendant toute la journée du 27, subissant des barrages d'artillerie d'une effrayante intensité et des tirs ininterrompus de mitrailleuses. A la nuit, ce qui reste du bataillon Dubech, suffit à relever leurs débris.

Les journées qui suivent sont marquées par un duel d'artillerie vraiment formidable. Chaque soir, à la tombée de la nuit, d'énormes barrages grondent sur les lignes, trouant d'éclairs l'ombre naissante. Heureusement notre artillerie et celle de nos alliés, très renforcée, prennent dans ce concert, une part de plus en plus prépondérante.

Le bataillon Dubech reste en ligne jusqu'au 1<sup>er</sup> mai et l'un de ses postes, par un beau coup d'audace, réussit à cueillir 8 prisonniers. D'ailleurs, l'ennemi ne tente plus rien, la 15<sup>e</sup> division allemande montée en ligne le 26 au matin pour nous attaquer, avait subi de telles pertes du fait de notre choc, qu'elle avait été relevée dès le 28 par une division venant du front roumain. Un communiqué de guerre ennemi, reconnaissait la bravoure déployée par les troupes de la Division Marocaine et le Boche, la rage au cœur, était obligé de renoncer à Amiens, la belle proie qu'il estimait si proche.

Ces résultats n'avaient pas été obtenus sans de lourds sacrifices. A la relève du 7<sup>e</sup> de Marche, 23 officiers et 1013 hommes manquaient à l'appel. Mais sa bravoure devait lui valoir sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée et le droit de porter fièrement la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

## LES COMBATS AUTOUR DE SOISSONS



### LA DÉFENSIVE.

#### LES COMBATS DES 29, 30 ET 31 MAI.



A Division Marocaine est retirée du front le 6 mai et quelques jours après, est transportée en autos-camions dans la zone de Nanteuil-le-Haudoin, où doit s'opérer sa reconstitution.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs a, dans la région de Damartin, à une distance relativement faible de la capitale, de bons cantonnements où il se repose et se réorganise. Il reçoit des renforts français des jeunes classes et » boudjadis » indigènes, qui n'ont encore jamais vu le feu. Ces renforts arrivent le 23 mai et à peine sont-ils affectés dans les compagnies, que le régiment est engagé à nouveau.

Cette fois, l'ennemi a attaqué le front français. Bousculant les défenseurs du Chemin-des-Dames, il a franchi rapidement la vallée de l'Aisne, atteint celle de la Vesle et exploite vigoureusement son succès dans la région du Tardenois, poussant vers la Marne qu'il devait atteindre à Château-Thierry.

La situation est plus grave que jamais et la Division Marocaine, à peine sortie de la bataille, va livrer de nouveaux combats.

Le régiment alerté le 27 mai, est prévenu le 28 dans la matinée qu'il embarquera le même jour à 17 heures. Les préparatifs de départ sont activement poussés et les bataillons sont prêts à l'heure dite, formant les faisceaux sur les routes où ils doivent embarquer. Alors commence dans la nuit glacée, une longue et énervante attente. Enfin à 2 heures du matin, pendant que l'on se demande avec angoisse comment l'ennemi a employé les heures ainsi perdues, les camions automobiles arrivent, chargent leur cargaison humaine et, à travers la forêt de Villers-Cotterets, la transportent vers la bataille.

Le 29, à 9 heures du matin, le régiment arrive tranquillement à Chaudun, croyant être encore loin de l'ennemi et supposant que

les rares coups de 75 entendus à proximité, sont tirés contre quelque invisible avion. Il apprend brusquement la gravité de la situation. L'ennemi tient en force la vallée de la Crise, il n'a devant lui que quelques groupes dispersés et incapables de contenir sa poussée. Heureusement la Division Marocaine arrive à temps, ses régiments se déploient depuis le sud de Soissons jusqu'à l'Échelle et les Allemands, arrêtés dans leur triomphale avance, vont trouver à qui parler.

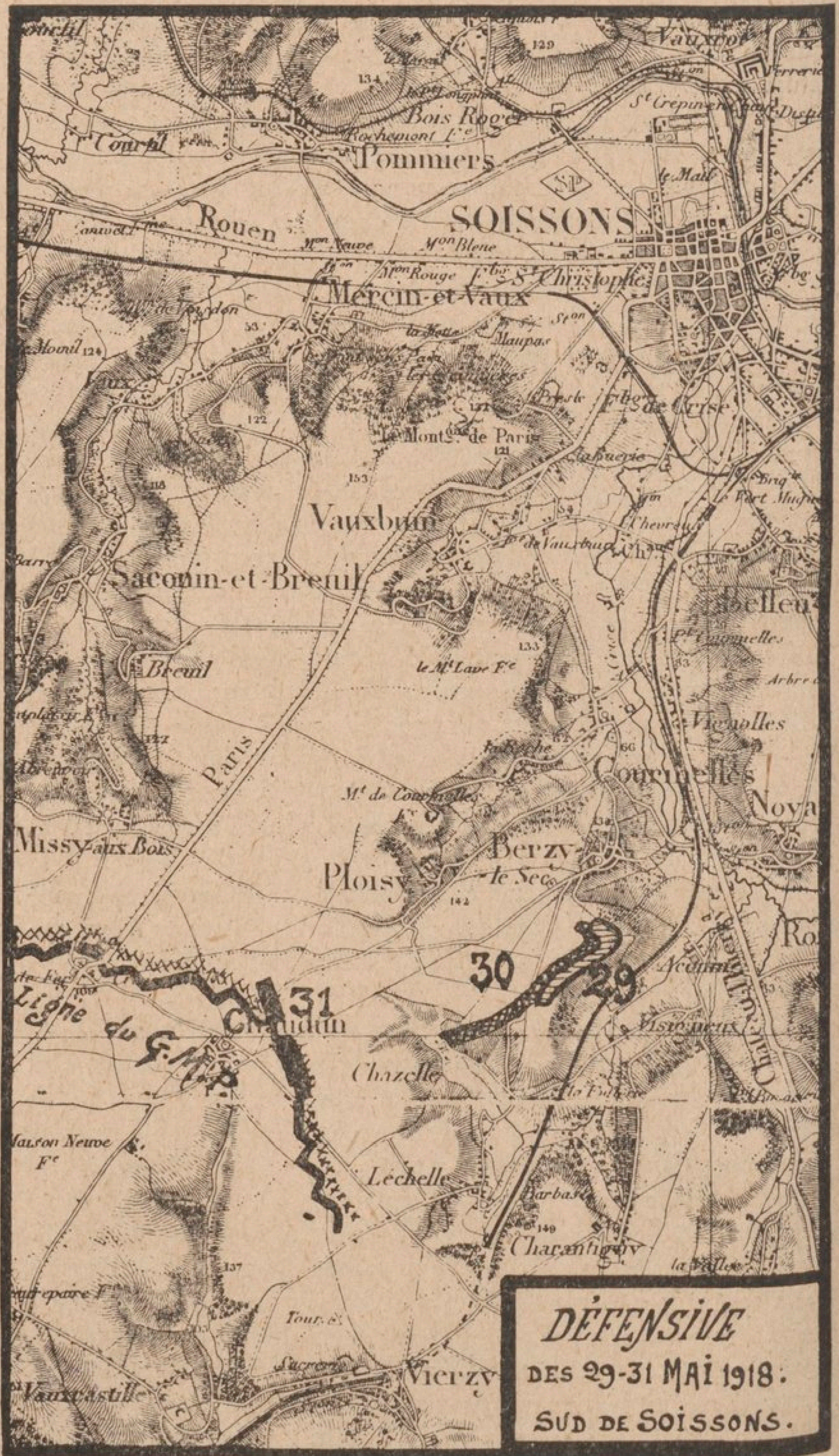
Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs détache d'abord le 3<sup>e</sup> bataillon sur la croupe, au sud de Berzy-le-Sec, entre le 8<sup>e</sup> Zouaves et le 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le bataillon s'installe sous le couvert des hautes moissons et s'articule solidement en profondeur, tandis que sa compagnie de tête, la 11<sup>e</sup>, envoie des éléments jusqu'à la voie ferrée. L'ennemi n'attaque pas le front tenu par nous, mais au Sud, il prend l'offensive contre la 74<sup>e</sup> division et réussit, le 30 au matin, à occuper le ravin de Chazelle, tournant complètement le bataillon de Pascal. Ce bataillon, que renforce la compagnie Legendre du bataillon Mennétrier, conserve néanmoins ses positions et monte une contre-attaque pour chasser les Boches du ravin.

Le peloton du lieutenant de Ruéda progresse en suivant le thalweg, tandis que deux sections de la 9<sup>e</sup> compagnie, sous les ordres du capitaine Bardin, dévalent les pentes, vers le Sud. Cette manœuvre, effectuée avec audace et énergie et appuyée par une charge de l'escadron divisionnaire de la 74<sup>e</sup> division d'infanterie, réussit complètement. Nos éléments atteignent la Foulerie et font des prisonniers.

Mais bientôt les Boches contre-attaquent en force, obligeant d'abord nos détachements à un léger repli. Le capitaine Legendre arrive alors sur la ligne avec les deux sections qui lui restent et arrête l'avance ennemie.

Cependant, tandis que le bataillon de Pascal continue à tenir solidement la croupe au sud de Berzy-le-Sec, l'ennemi fidèle à sa tactique d'infiltration, réussit à avancer au sud du secteur de la Division Marocaine et à occuper le village de Chazelle, mettant nos troupes dans une périlleuse situation.

Le commandant de Pascal ne replie cependant pas ses compagnies de tête, il échelonne ses réserves et attend du secours. Celui-ci ne tarde pas à arriver, c'est le bataillon Mennétrier augmenté de la compagnie Cornu du 1<sup>er</sup> bataillon, qui s'engage à son tour. Tandis que sa compagnie de gauche progresse rapidement et vient renforcer le bataillon de Pascal, sa compagnie de droite est accueillie par un feu violent provenant des maisons de Chazelles. Immédiatement, elle se prépare à l'assaut. Tandis que des fusils mitrailleurs, convenablement placés, arrosent d'une manière inin-



**DÉFENSIVE**  
 DES 29-31 MAI 1918.  
 SUD DE SOISSONS.



Lieutenant MONNIER



Lieutenant AYNIE



† Lieut. de BOISRENARD



Lieutenant CESARI



† Capitaine GUERIN



Capitaine BRUEL



Sous-Lieutenant DREVET



† Sous-Lieutenant MASSÉI



† S.-Lieut. TRIEBLEMONT



† Sous-Lieutenant TERRAL



Capitaine CHAPUIS



† S.-Lieut. BERTHOUX





† Sous-Lieut. PELLERIN



Commandant LUCAS



Sous-Lieut. RENUCCI



† Capitaine BARDIN



Sous-Lieut. ROUILLON



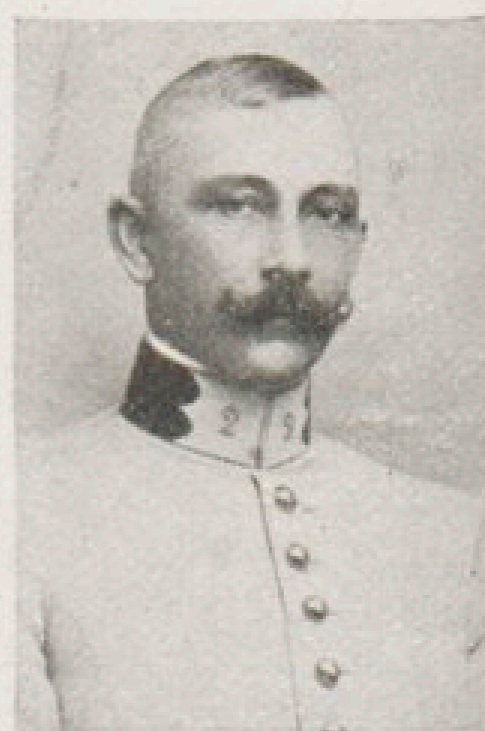
† Lieutenant de GERMINY



† Sous-Lieut. PADUSCHEK



† Sous-Lieut. GUYON



† Capitaine BOGGS



Sous-Lieut. CONQUES



Lieutenant PETITHOMME



Commandant JOZEREAU



terrompue le village, les sections Chemin et Celma s'élancent à la baïonnette. Abordant l'ennemi avec un élan admirable, elles lui font subir de fortes pertes et restent maîtresses du terrain, capturant 20 prisonniers et l'officier boche chargé de la défense du hameau. Ces prisonniers appartenaient au 7<sup>e</sup> régiment de grenadiers, faisant partie de la 9<sup>e</sup> division, unité d'élite, comptant parmi les meilleures de l'armée allemande.

Au cours de l'après-midi, le poids de l'attaque ennemie se porte surtout au nord du secteur du régiment. Le 8<sup>e</sup> Zouaves est obligé d'évacuer Berzy-le-Sec et les Allemands parviennent jusqu'à Ploisy, mettant le bataillon de Pascal dans une situation désespérée.

D'innombrables mitrailleuses fauchent nos lignes couchées dans les cultures, et la compagnie Bellecullée est presque anéantie. Il faut se résigner à la retraite. Par l'étroit goulet qui reste encore libre, tenant l'ennemi en respect par leur fusillade, les débris du bataillon se replient à la tête du ravin.

Les deux compagnies encore disponibles du 1<sup>er</sup> bataillon, se portent en avant pour soutenir notre ligne. Au cours de leur marche d'approche, elles sont prises sous le feu des mitrailleuses d'avions ennemis qui les survolent à faible altitude et perdent leur chef, le commandant de Saint-Léger, mortellement blessé.

A la nuit, elles remplacent en première ligne, le 3<sup>e</sup> bataillon qui va se reformer en soutien entre les fermes Cravançon et Maisonneuve.

Le 31 au matin, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs fait front dans les tranchées de la ligne du G. M. P. (1), au nord et à l'est de Chaudun. Bien qu'extrêmement affaibli, il reçoit l'ordre de contre-attaquer avec les chars d'assaut, pour appuyer une opération de la 33<sup>e</sup> division d'infanterie. Retardée à plusieurs reprises, l'opération est définitivement fixée à midi 15.

Dans la matinée, tandis que les tirailleurs, tapis dans leurs tranchées attendent l'heure de l'assaut, un groupe de cavaliers ennemis, fort d'environ un escadron, débouche brusquement du ravin de Chazelle. Un feu rapide et concentré de nos mitrailleuses l'oblige à un prompt demi-tour.

Vers 11 heures, le lieutenant-colonel Schultz se porte vers Chaudun pour diriger l'action projetée. Pendant son déplacement, il est blessé par une balle de mitrailleuse et le commandant Mennétier prend le commandement du régiment.

A l'heure fixée, malgré l'absence des tanks annoncés, les batail-

(1) Ligne du G. M. P. : ligne de tranchées s'étendant parallèlement à l'Aisne et construite sous la direction du gouvernement militaire de Paris

lons exécutent leur contre-attaque. Ils franchissent rapidement, sous un feu d'une violence extraordinaire, les réseaux de fils de fer du G. M. P., se reforment au-delà et partent à l'assaut. Leur élan n'est pas arrêté par les terribles ravages des mitrailleuses ennemies et ils parviennent jusqu'aux croupes qui dominent le ravin. Mais là, soumis à un feu meurtrier, ne trouvant à droite ni à gauche aucun élément français, ils sont obligés de regagner leur position de départ.

A 13 heures, les chars d'assaut, d'agiles petits Renault, font leur apparition ; les Tirailleurs qui viennent à peine de se reformer après leur attaque, s'élancent avec eux. L'infanterie allemande terrorisée par leur apparition, reflue en désordre. Mais des pièces à tir direct, mises en batterie sur les crêtes, ouvrent sur nos chars un feu nourri. « Tankers » et tirailleurs subissent des pertes élevées et se voyant toujours complètement isolés, doivent regagner la tranchée G. M. P.

Le 6<sup>e</sup> bataillon participe encore à une troisième tentative, effectuée avec le concours d'un bataillon mis à la disposition du régiment. Si ces contre-attaques réitérées, d'ailleurs effectuées sans aucun appui d'artillerie, contre un ennemi très supérieur en nombre et abondamment pourvu de mitrailleuses, n'avaient pas réussi à progresser, elles avaient néanmoins fixé les Allemands et permis la reconstitution d'un front défensif. Aussi, lorsque le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, diminué de 26 officiers et de plus de 1.000 hommes, est relevé par le 33<sup>e</sup> d'infanterie, il a la fierté de pouvoir lui passer, intact de toute souillure ennemie, le village de Chaudun et le front confié à sa garde.



## LES OPÉRATIONS AU NORD DE VILLERS-COTTERETS



### LE SECTEUR D'AMBLÉNY.



PRÈS sa relève, le régiment se rassemble à Chafosse, au sud de Saint-Pierre-l'Aigle et se reconstitue hâtivement, formant deux groupes de chacun deux compagnies et une C. M.

Quelques heures après son arrivée, il quitte rapidement son emplacement et se porte vers Haramont. Il commence son mouvement dans la forêt de Retz, d'abord sur des layons où les feuilles tombées cachent de véritables bourbiers, puis sur de belles allées rectilignes encombrées de convois et franchit les carrefours battus par l'artillerie boche à longue portée. Un ordre l'arrête au Rond-de-la-Reine. L'ennemi accentue sa pression dans la région de Longpont et le régiment doit organiser aux carrefours de la forêt, un système d'avant-postes formant un deuxième front en arrière des positions attaquées. La situation est toujours angoissante et il faut à tous, une robuste confiance pour envisager sans inquiétude l'avenir.

Le 2 juin, après une série de marches et de contre-marches, les troupes accablées de fatigue se reposent sous le couvert de la haute futaie, puis sont le lendemain alertées de nouveau. Les Allemands ont attaqué la division qui a relevé la Division Marocaine et réussi à emporter Chaudun, Missy-au-Bois, poussant jusqu'à la raperie de Sainte-Créaude. La Division Marocaine, bien qu'affaiblie par ses pertes sanglantes, constitue la seule réserve immédiatement disponible et elle se porte en arrière du front menacé, pour faire barrage en cas d'incursion ennemie.

Une longue marche d'approche sur les plateaux couverts de magnifiques moissons, qu'il faut piétiner pour se faire un passage, conduit le régiment sur la croupe de la ferme le Murger dominant le ruisseau de Cœuvres. Au moment où il passe à hauteur de la ferme Vauberon, les obus incendiaires ennemis font flamber les hangars d'un ancien camp d'aviation et sauter un important dépôt de munitions.

Les groupes s'installent sur la position et portent des éléments au-delà du ruisseau. L'artillerie ennemie, faute d'objectifs précis, tire peu sur la zone qu'ils occupent, mais exécute sur le plateau où se trouvent les premières lignes, de furieux tirs de préparation.

Le 5, le régiment se reporte aux tranchées du G. M. P., au nord de Mortefontaine, tandis que la 1<sup>re</sup> brigade va relever, vers Amblény, des éléments des 151<sup>e</sup> et 162<sup>e</sup> divisions.

Le groupe du capitaine Cornu est ensuite détaché au ravin de la Bargaine, où il s'abrite dans les creutes qui pullulent dans la région, tandis que le groupe de Pascal effectue quelques mouvements, parallèlement au front se portant en réserve derrière les points menacés. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, à la tête duquel se trouve le lieutenant-colonel Mensier, venu le 6 juin prendre le commandement du régiment, se groupe ensuite au sud de Montigny, reçoit un très maigre renfort du C. I. D. et, dès le 12, est engagé de nouveau.

La journée du 12 juin a été, en effet, marquée par une nouvelle offensive de l'ennemi qui, poussant en direction de Compiègne, essaie d'élargir vers l'Ouest la poche du Tardenois.

Repoussée avec des pertes sanglantes sur la majeure partie du front, et particulièrement devant notre 1<sup>re</sup> brigade, cette attaque réussit cependant à refouler les éléments de la 51<sup>e</sup> division d'infanterie et à atteindre le ruisseau de Cœuvres.

Immédiatement, les deux groupes de manœuvre formés par le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, sont engagés pour boucher la fissure produite. Leur intervention arrête les progrès ennemis et permet de rétablir un front défensif. Le lendemain, le régiment est relevé par le 1<sup>er</sup> Tirailleurs marocains et le 15, il vient remplacer le 4<sup>e</sup> Tirailleurs dans la zone d'Amblény.

Nos détachements tiennent les ruines d'Amblény et les bois qui descendent du plateau vers la vallée de l'Aisne. Le couvert des boqueteaux permet une circulation plus facile et la vie du secteur s'y concentre, évitant les harcèlements nourris que l'artillerie boche exécute sur le plateau. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, réduit à des effectifs squelettiques, n'ayant pas connu de repos depuis le 19 mai, tient sans défaillance ce coin agité du front et repousse avec pertes, le 19 au matin, une tentative ennemie. Au cours de la nuit suivante, il est remplacé par le 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie et la Division Marocaine, relevée par la 11<sup>e</sup> division, va cantonner près de l'Aisne dans la région d'Attichy.

Le séjour du régiment dans ses cantonnements de Berneuil puis de Cuise-Lamotte, assez agréables, bien que désertés par la population civile, est consacré à l'incorporation des renforts qui permettent de reformer les trois bataillons. Cette période de

réorganisation et d'instruction, coupée de revues et d'exercices d'alerte, prend fin le 6 juillet et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, encore une fois reconstitué, va pouvoir utiliser ses nouvelles forces.

## LE SECTEUR DE CŒUVRES.

### L'ATTAQUE DU 18 JUILLET.

A l'est de Cœuvres, quelques éléments de tranchées creusés au milieu des cultures et se rattachant à la ligne du G. M. P., tel est le secteur où le 7<sup>e</sup> Tirailleurs vient relever le 9<sup>e</sup> Zouaves. L'artillerie ennemie, assez peu active sur le plateau, s'acharne sur le village de Cœuvres, déjà mutilé, et dont les maisons s'écroulent les unes après les autres. Heureusement; de nombreuses creutes percées aux flancs du ravin, abritent nos réserves et les soustraient à ce bombardement forcené; des passages sont reconnus qui permettent d'éviter la traversée du village et ainsi, la plupart des batteries ennemies s'exercent sur le vide.

Les Allemands voulant probablement laisser dans le doute le point exact où se produira leur future offensive, maintiennent ainsi jusqu'au 16 juillet une activité considérable. Puis le masque étant levé et leurs soldats s'étant portés à l'assaut de nos positions de Champagne, entre la Marne et l'Argonne, ils ralentissent dans les autres secteurs l'intensité du combat.

Ils ne savaient pas que ce silence relatif allait nous permettre d'effectuer, en toute tranquillité, les préparatifs de la contre-attaque qui leur arracherait le terrain conquis et marquerait le commencement de leur défaite.

Brusquement, le 16 juillet, sans que les troupes en secteur aient la moindre idée des intentions du commandement, des reconnaissances d'officiers de la 1<sup>re</sup> division américaine ont lieu en vue d'une attaque très proche. Puis dans la nuit, le bataillon de première ligne est relevé par un bataillon du 365<sup>e</sup> régiment d'infanterie et se porte à Puisieux, tandis que les unités de réserve conservent leur emplacement.

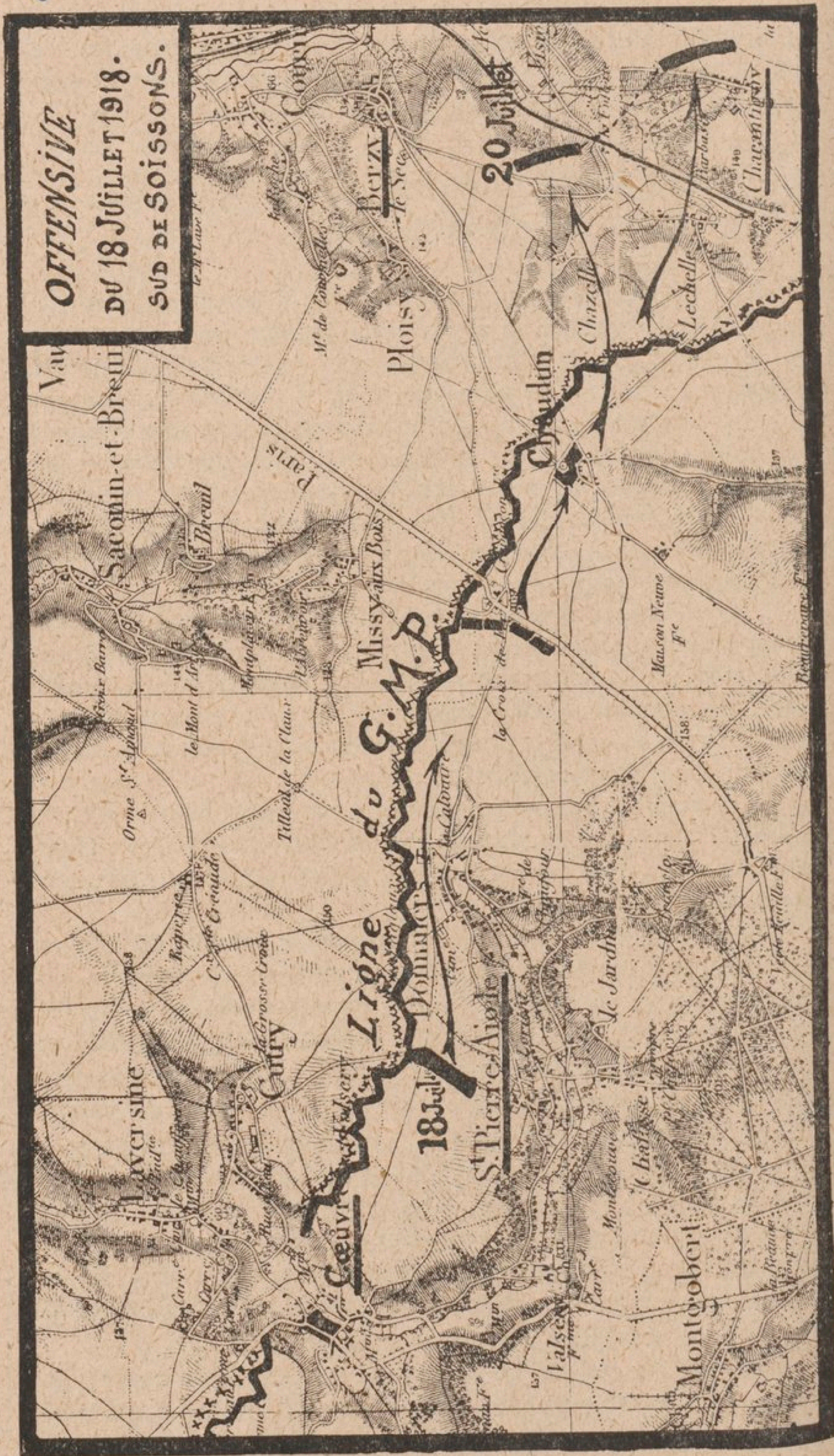
Durant cette même nuit, nos lignes sont le théâtre d'une activité formidable et secrète. Des régiments entiers d'artillerie viennent prendre position, des stocks considérables de projectiles sont amassés le long des routes; au petit jour, pièces et munitions sont camouflées et le secteur cache, sous un calme trompeur, la force dont il vient de s'enrichir.

Pendant que le matériel est ainsi accumulé, les troupes reçoivent les directives de l'opération. La 10<sup>e</sup> armée, commandée par le général Mangin, va attaquer le flanc droit de l'ennemi

**OFFENSIVE**

**DU 18 JUILLET 1918.**

**SUD DE SOISSONS.**



occupé à son offensive sur la Marne. La Division Marocaine, se resserrant sur le secteur de la 1<sup>re</sup> brigade, va se porter à l'assaut des positions allemandes. La brigade Bouchez donnera le premier effort et sera dépassée sur l'objectif intermédiaire par le 8<sup>e</sup> Zouaves et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

La nuit du 17 au 18, d'une obscurité profonde, gêne un peu, mais dissimule admirablement les mouvements des troupes. A l'aube, le régiment est massé dans les bois, au nord du moulin de Valséry, les tanks sont à leurs positions d'attente et les nombreuses batteries de 75 qui doivent fournir le barrage roulant, gardent un silence absolu. Le jour se lève et un calme impressionnant précède la bataille.

4 h. 35. Brusquement aboient à la fois les canons cachés aux replis des collines et, précédées d'un barrage intense, renforcées par des batteries de chars Schneider, les troupes s'élancent à l'assaut.

La surprise est complète et la progression rapide. Le village de Dommiers est bientôt entre nos mains et de longues colonnes de Boches affolés gagnent l'arrière de nos lignes. L'artillerie ennemie n'a pas eu le temps de déclancher le tir de barrage, elle bat d'une façon assez intense mais irrégulière tout le plateau, s'acharnant surtout sur le carrefour des Trois-Peupliers. Dix minutes après le déclanchement de l'assaut, les bataillons du 7<sup>e</sup> de Marche, échelonnés et déployés en formations très diluées, avaient commencé leur marche d'approche derrière la 1<sup>re</sup> brigade.

La Légion Étrangère arrive à l'objectif intermédiaire à l'heure fixée par le plan d'engagement et le régiment, effectuant un passage de ligne, se porte à la conquête de l'objectif normal. Les deux bataillons de tête, le 6<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup>, progressent malgré les rafales d'artillerie lourde et le tir ininterrompu de petits canons à pointage direct. Ils enlèvent d'abord la ferme Cravançon, saisissent les batteries boches placées à l'est de la route et continuent leur progression.

Ils attaquent bientôt les maisons de Chaudun, où l'ennemi fortement retranché, oppose une vive résistance. Mais les V. B. se mettent en action, les maisons sont conquises une à une et au bout d'une heure de lutte, le village tombe tout entier entre nos mains. Nos troupes y capturent 260 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable.

Les tirailleurs continuent à avancer et trouvent, à l'est du village, la tranchée du G. M. P. garnie de défenseurs. Une lutte très âpre s'engage aussitôt entre nos grenadiers voltigeurs et les mitrailleurs boches, mais nos chars d'assaut vont tranquillement se placer le long de l'ouvrage et, tirant d'enfilade, font un véritable carnage

d'Allemands. Bientôt la tranchée, jonchée de cadavres, est en notre possession.

A 10 heures, le régiment a atteint son objectif normal. Il reçoit l'ordre de continuer la progression. En raison du mélange\* des unités avec les troupes américaines, dont les copieux effectifs débordent dans notre zone d'action, une reconstitution hâtive est effectuée d'abord, puis à 13 h. 30, les bataillons Taillemitte et Mennétrier, reprennent leur attaque. L'ennemi a reçu des renforts, les vagues d'assaut sont clouées dans les blés par des rafales de mitrailleuses, et subissent des pertes sévères. D'ailleurs à ce moment, le commandement donne l'ordre d'attendre pour continuer la progression, que la situation se soit améliorée dans le secteur américain.

Une nouvelle attaque est ordonnée dans la soirée et l'obscurité rendant impossible l'action des chars d'assaut, elle est remise au lendemain. Au cours de la nuit, les compagnies se reforment ; le bataillon de Pascal, jusque-là réservé, entre en ligne à son tour et le régiment s'organise sur le terrain conquis.

Le 19 à 5 heures, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs appuyé de chars Renault se reporte à l'assaut. Sur la cote 142 qui domine toutes nos positions, de nombreuses mitrailleuses tiennent en échec nos camarades américains et balaient les abords du ravin de Chazelle.

Le 3<sup>e</sup> bataillon réussit néanmoins, sous un feu d'enfer, à atteindre la tête du ravin, mais son chef, le commandant de Pascal, est blessé et de nombreux officiers et tirailleurs sont hors de combat.

Le 6<sup>e</sup> bataillon est lui aussi pris à partie dès son débouché, par un feu ininterrompu de mitrailleuses. Nos tirailleurs ne se découragent cependant pas ; rampant l'un après l'autre dans les hautes moissons, ils commencent un vaste mouvement d'enveloppement qui porte la 22<sup>e</sup> compagnie jusqu'à la croupe boisée qui domine à l'Est, le village de l'Échelle, prenant ainsi complètement à revers les défenseurs du ravin. Nos fusils et les pièces de la C. M. 3 battent l'entrée des carrières où s'abritent les Boches et nos groupes, opérant de concert avec ceux du 8<sup>e</sup> Zouaves, s'emparent des tanières, y capturant 180 prisonniers.

Dans la soirée, une brillante attaque des soldats américains, qui n'avaient cessé de montrer une bravoure admirable, parvient à enlever la cote 142, la clé de la défense ennemie. Désormais la situation s'améliore. Il faut immédiatement exploiter ce succès ; aussi la nuit n'arrête-t-elle pas les opérations. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs se rend maître des villages de l'Échelle et de Chazelle et s'établit sur la ligne Visigneux-Charantigny. Il est dépassé par la 1<sup>re</sup> brigade et ses éléments restent en réserve sur leurs positions.



Dans la matinée du 21, le bataillon Mennétrier est mis à la disposition directe de la 2<sup>e</sup> brigade et se porte en soutien d'un bataillon sénégalais, qui opère près de Charantigny. Ce bataillon subit d'abord une attaque ennemie que nos détachements l'aident à repousser, puis à 13 h. 30, les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> compagnies se portent à l'assaut de la cote 146.

Sept chars légers appuient leur attaque. Les mitrailleurs ennemis qui ont appris à redouter nos tanks, se dissimulent à leur approche et profitant de la demi-cécité de ces engins, se révèlent après leur passage et dirigent sur nos tirailleurs un feu à courte distance, d'une impressionnante efficacité. Nos troupes brisent néanmoins cette résistance et parviennent à l'objectif fixé, mais à peine les silhouettes de nos chars, se profilant sur la crête ont-elle appris à l'ennemi la perte de la position, qu'un tir de concentration d'obus de gros calibres s'abat sur la croupe 146. Ce bombardement met rapidement hors d'usage cinq sur sept de nos chars et fait subir à nos détachements de telles pertes, que les officiers prescrivent de se replier légèrement à contre-pente de la crête convoitée. Cette manœuvre s'exécute, nos troupes se reforment sur les pentes Ouest et organisent le terrain.

Elles sont relevées dans la nuit, en même temps que les autres éléments du régiment, par les bataillons du 136<sup>e</sup> régiment d'infanterie et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, affaibli de 16 officiers et de 744 hommes va se regrouper au bivouac du bois de la Source.

Ainsi, au cours de trois journées de lutttes ininterrompues, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche avait pénétré profondément dans les organisations ennemies et avait eu la joie de libérer lui-même ce terrain si âprement disputé, les 29 et 30 mai. 450 prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, plusieurs batteries, un important matériel restaient entre ses mains.

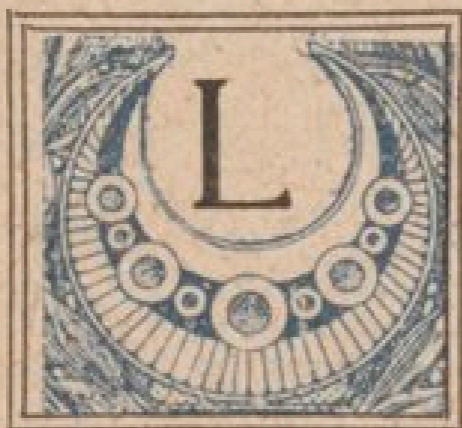
Le village de Chaudun avait vu nos soldats repasser en vainqueurs et le régiment, qui allait ajouter une cinquième palme à la Croix de Guerre de son Drapeau, pouvait s'enorgueillir d'avoir largement contribué au succès de cette attaque, qui marque un tournant de l'histoire de la guerre et inaugure la longue suite de combats qui, de victoire en victoire, devaient nous conduire au triomphe final.



## LE REPOS DANS LA SOMME LES OPÉRATIONS DE SEPTEMBRE



### LE REPOS DANS LA SOMME.



Le régiment opère sa reconstitution dans les cantonnements de Francastel et d'Oursel-Maison, dans la partie sud de l'ancien camp de Crèveœur où la Division Marocaine vient d'être transportée en camions automobiles. Après avoir reçu un premier renfort provenant du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, le 7<sup>e</sup> de Marche se porte ensuite dans la région au nord-est de Saint-Just-en-Chaussée, derrière les divisions qui tiennent les lignes, et les officiers exécutent dans le secteur de Maignelay les reconnaissances qu'exigent les différentes missions qui lui sont éventuellement dévolues.

Puis le 7 août, il regagne la zone arrière, et cantonne dans de minuscules villages à l'ouest de Saint-Just. Bien que ses effectifs soient encore très réduits, il continue son entraînement. La principale distraction de tous est la lecture et l'ample commentaire des communiqués qui annoncent les glorieux résultats de notre offensive entre l'Oise et la Somme, et nous donnent la douce satisfaction d'avancer tous les jours sur la carte affichée sur la place du village la petite ligne bleue qui marque notre front.

L'arrivée des renforts vient une fois de plus changer la constitution du 7<sup>e</sup> de Marche. Un ordre du G. Q. G., dissout le 6<sup>e</sup> bataillon dont les hommes servent à reconstituer les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du régiment. Les gradés du bataillon dissous assurent l'encadrement d'un renfort Constantinois qui vient d'arriver pour former le 8<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

A la date du 25 août la composition du régiment est donc la suivante :

- 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Taillemite ;
- 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Josse ;
- 8<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Mennetrier.

La réception des Constantinois donne lieu à une fête de bienvenue. Au Quesnel-Aubry, sur une place ombragée de grands

tilleuls, les tirailleurs ont dressé des baraques de feuillages et installé des cafés maures, où ils confectionnent de succulents « ftair » et un odorant « qaoua ».

Au cours du concert auquel le général Daugan et le colonel Bertrand, commandant la 2<sup>e</sup> brigade, sont venus assister, arrive en tournée de front, M. Clemenceau, président du Conseil, accompagné du général Mordacq. Avec sa grande simplicité d'allures, notre « Premier » assiste à l'exécution du reste du programme, puis se fait présenter les officiers du régiment, remet au capitaine Du Colombier la croix de la Légion d'honneur, et au sergent Salviani, la médaille militaire.

Le 26, à 21 heures, un message téléphoné ordonne de se tenir prêt à embarquer le lendemain matin. Tous les préparatifs sont faits au milieu de la nuit, et le matin à 6 heures, les camions automobiles enlèvent nos bataillons et les transportent dans la zone, à l'ouest de Soissons.

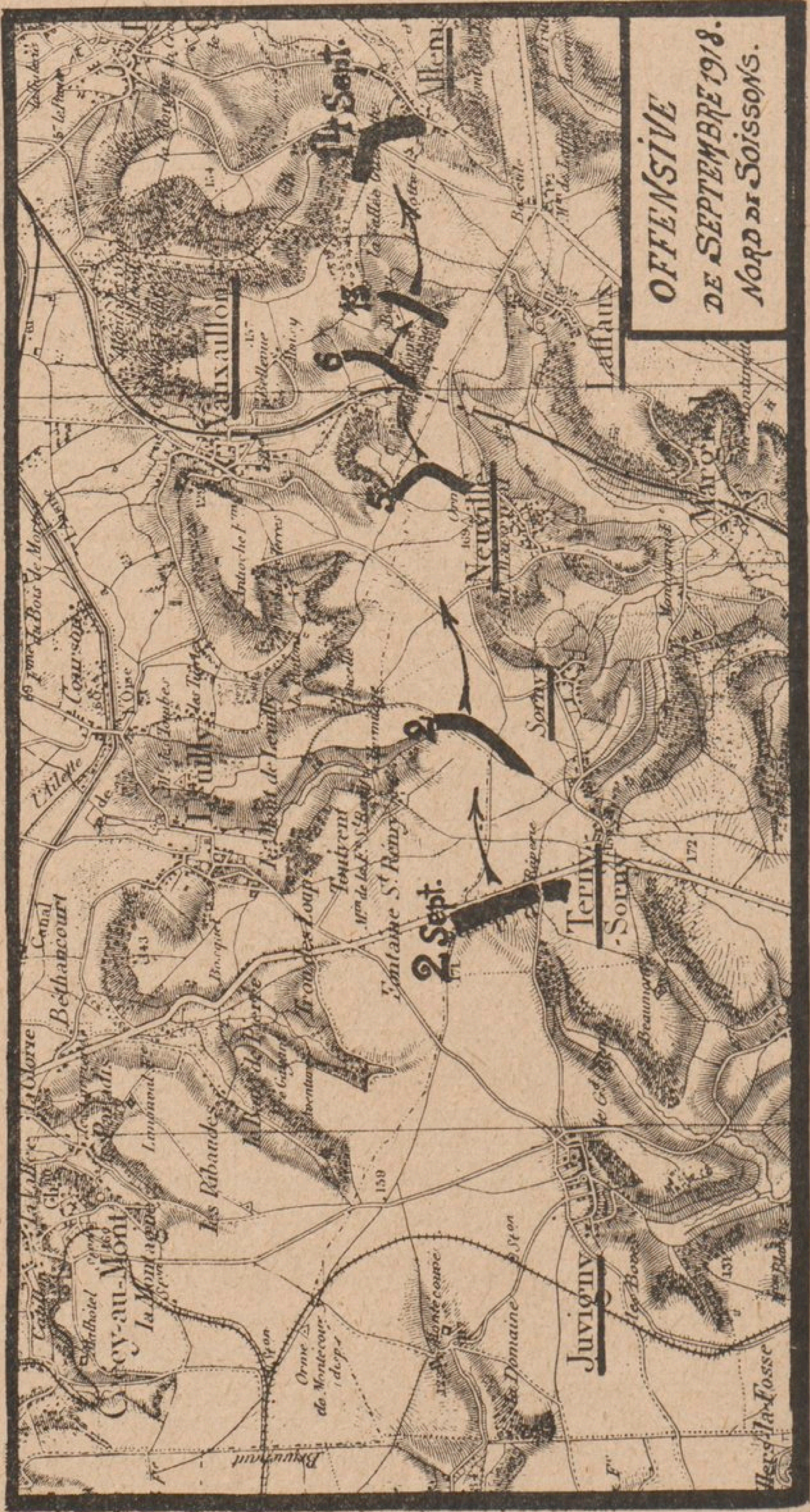
### LES OPÉRATIONS DE SEPTEMBRE.

La Division Marocaine doit, comme troupe de deuxième ligne, suivre la progression de la 32<sup>e</sup> Division Américaine, puis la dépasser sur une ligne définie au plan d'engagement.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs stationné le 28, dans la zone de Vic-sur-Aisne, va occuper dans la nuit sa position de rassemblement à proximité de la route de Nouvron à Vingre, à Vezaponin. A 5 heures 35, se déclanche l'attaque des divisions de première ligne, et à 7 heures 20 le régiment en formations largement ouvertes, commence sa marche d'approche sur les plateaux herbeux du Soissonnais.

La progression de la 32<sup>e</sup> Division Américaine rencontre de très sérieuses difficultés et les troupes de réserve dont fait partie le régiment, viennent se masser dans le ravin de Bieuxy, tandis que la première ligne poursuit son effort. Enfin, les Américains réussissent à s'emparer du village de Juvigny, et poussent ensuite leurs lignes jusqu'à la route de Soissons à Béthune. La Division Marocaine les relève dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre pour continuer la lutte.

Les bataillons du 7<sup>e</sup> de Marche réussissant à franchir sans trop de pertes les carrefours marmités de Juvigny, vont se placer le long de la route de Béthune, le 1<sup>er</sup> bataillon près des ruines de la Râperie, le 3<sup>e</sup> bataillon au nord de celle-ci. Le bataillon Mennetrier couvre le déploiement de l'artillerie qui doit appuyer l'opération. Deux sections de chars d'assaut légers sont à la disposition



**OFFENSIVE  
DE SEPTEMBRE 1918.  
NORD DE SOISSONS.**

du régiment dont tous les éléments sont en place le 2 septembre au lever du jour.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs doit attaquer à 14 heures les organisations ennemies et progresser vers l'est en suivant le plateau. L'opération présente de sérieuses difficultés, car d'anciennes tranchées garnies de défenses accessoires couvrent sur une profondeur de plusieurs kilomètres les positions ennemies, et cette attaque qui semble mettre en pratique les méthodes de la guerre de mouvement comporté tous les aléas de la guerre de tranchée.

L'ennemi s'attend d'ailleurs à notre offensive, et son artillerie montre une grande activité. A partir de 11 heures, son tir d'une extrême violence prend le caractère d'une contre-préparation, et ce bombardement forcené cause aux troupes massées pour l'attaque de sensibles pertes. Certaines compagnies sont ainsi avant le débouché privées de tous leurs officiers. Néanmoins, à l'heure fixée, les bataillons s'élancent avec un entrain superbe, et traversant un tir de barrage d'une rare densité, commencent la progression.

Les bataillons Taillemitte et Josse atteignent rapidement la tranchée de Castille, où ils capturent des prisonniers et arrivent jusqu'au chemin creux de Fontaine-Saint-Remy, réalisant une progression de deux kilomètres. Mais les mitrailleuses ennemies et la violence du bombardement leur ont fait subir de fortes pertes. Le commandant Josse est blessé, et de nombreux officiers sont déjà hors de combat. Le régiment a atteint son premier objectif, il forme saillant dans les lignes ennemies, car à sa droite, la Légion n'a pas encore enlevé Terny-Sorny. Démuni de ses chars d'assaut et découvert sur ses flancs, il ne peut songer à reprendre sa marche et stoppe à son tour.

Pendant le reste de la journée, les tirailleurs s'organisent sur le terrain conquis, sous un marmitage acharné. L'ennemi fait un constant usage d'obus à arsine, aussi faut-il à chaque instant recourir à la protection du masque.

Le jeune 8<sup>e</sup> bataillon, qui voyait le feu pour la première fois avait suivi la progression des unités d'assaut, marchant en formations d'approche avec un ordre admirable sous un marmitage des plus impressionnants. « Les boudjadis » qui le composent, font preuve d'un sang-froid et d'un désir de faire aussi bien que leurs camarades plus aguerris, qui justifient la confiance de leurs chefs. Ils viennent à la nuit, relever le 1<sup>er</sup> bataillon, et prennent aussi à leur charge une partie du secteur du 3<sup>e</sup> bataillon.

Le lendemain, 3 septembre, des actions de détail sont entreprises pour réduire les nids de mitrailleuses les plus proches de nos lignes. La 30<sup>e</sup> compagnie mène avec vigueur ces opérations. Après une lutte à la grenade, longue et coûteuse, elle parvient à

son objectif. Sous sa menace, un groupe de quatre-vingts ennemis faisant « Kamarad. », sort des tranchées et se dirige rapidement vers nos voisins les chasseurs. Ce sont des Boches qui, effrayés par notre avance, préfèrent aller se rendre aux « bleus » qu'aux Marocains, ces derniers, leur a-t-on dit, fusillant leurs prisonniers.

Malheureusement, une fois l'opération terminée, un véritable tir de barrage français trop court, nous oblige à évacuer avec des pertes sensibles la position conquise de haute lutte.

Ces actions de détail se poursuivent pendant la journée du 4 septembre. A huit reprises successives, la 31<sup>e</sup> compagnie attaque des nids de résistance garnis de mitrailleuses bien protégées. A la nuit, il faut arrêter ces opérations qui nous coûtent déjà plusieurs officiers et une centaine d'hommes sans donner de résultats appréciables.

Le commandement donne l'ordre de consacrer la journée du lendemain, à la réorganisation des troupes, en vue d'une attaque générale fixée au 6. Mais l'ennemi subissant notre ascendant, espère pouvoir arrêter nos soldats sur une position plus favorable, et au matin du 5, il rompt le contact et se replie à quelques kilomètres à l'est. Mais le silence des Allemands n'échappe pas à nos chefs de bataillon de première ligne, qui, de leur propre initiative, envoient des éléments chargés de conserver le contact. Le commandement bientôt prévenu donne l'ordre d'entamer la poursuite. Celle-ci commence aussitôt, et en fin de journée nos troupes viennent garnir la tranchée des Aulnes.

Bien que la Division qui opère à notre gauche ne soit pas encore à notre hauteur, une nouvelle progression est immédiatement envisagée. Couvert face au nord par le déploiement du 3<sup>e</sup> bataillon, le bataillon Mennetrier, par une manœuvre audacieuse, pousse en pleine nuit au milieu des organisations ennemies, bouscule les petits groupes de mitrailleurs boches, et réussit à mettre la main sur l'entrée nord du tunnel de Vauxaillon. Il réalise ainsi un tour de force peut-être unique dans la campagne. Puis continuant sa progression au mépris des ennemis qu'il dépasse à sa gauche, il s'empare du plateau des Vauxcelles, d'où ses mitrailleuses battent à revers les Boches de la ferme Babylone, et interdisent leurs communications, produisant chez eux une panique dont les chasseurs profitent pour accentuer leur progression.

Au cours de cette opération, nous capturons des prisonniers appartenant au 3<sup>e</sup> régiment de grenadiers, faisant partie de cette 5<sup>e</sup> Division de la Garde, qui avait la réputation d'être la meilleure de l'armée allemande.

Le 6, au milieu de la journée, le 8<sup>e</sup> bataillon est dépassé par

le 8<sup>e</sup> Zouaves, et va se rassembler dans les longues galeries de la creute de la Carrière 102. Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, devenu régiment de 2<sup>e</sup> ligne, peut, pendant quelques jours, se reposer de ses héroïques travaux.

Le Régiment est bien affaibli ; l'un après l'autre ses bataillons ont fondu dans des assauts ininterrompus, ses cadres ont subi des pertes cruelles, Depuis le 2 septembre, pendant tous les combats l'ennemi a utilisé en masse ses projectiles spéciaux, et aggravé d'arsine presque tous ses obus explosifs. Aussi nos troupes vivent-elles dans une atmosphère saturée de gaz toxiques. Ne pouvant s'astreindre au port continu du masque protecteur, presque tous ressentent les effets nocifs du gaz meurtrier.

Malgré tout, un nouvel effort va encore être demandé au régiment.

Peu à peu rejeté par nos continuelles attaques, l'ennemi occupe maintenant son ancienne position Hindenburg, puissant lacis de tranchées protégées de réseaux et défendues par un pullulement de mitrailleuses légères. Si cette ligne est enlevée, sa situation est compromise, et le champ s'ouvre à une fructueuse exploitation.

Le Régiment doit attaquer le 14 septembre ces formidables positions. Sa mise en place est une véritable gageure. Un ravin abrupt, dont les pentes boisées sont rendues impraticables par des abatis et des réseaux, et dont le fond marécageux ne permet pas la construction de tranchées, tel est le secteur d'action qui lui est dévolu. Malgré ces difficultés, les différents éléments sont en place le 14 septembre à 4 heures. A H — 10, nos canons « stokes » agissent sur les mitrailleuses rapprochées, et à 5 heures 50, déployées en trois colonnes, les compagnies Larrieste, Du Colombier et Doridant, s'élancent à l'assaut.

Nos éléments, suivant au plus près le barrage roulant, abordent rapidement les tranchées ennemies, brisent à coups de V. B., la résistance des îlots de mitrailleuses, et atteignent la naissance de la vallée Guerbette. La lenteur de la progression des éléments opérant à notre gauche ne ralentit pas notre avance, et, lorsque nos troupes s'arrêtent devant l'abri 156/4, elles ont traversé de part en part, les six lignes parallèles de la position Hindenburg, et chacune de nos compagnies d'assaut a capturé un nombre de prisonniers, supérieur à son propre effectif. Ces prisonniers appartenaient au régiment du Kronprinz, unité d'élite de l'armée boche.

A 18 heures 30, une contre-attaque se produit sur le front tenu par notre premier bataillon. Immédiatement, fusils et mitrailleuses entrent en action, la contre-attaque est brisée, avant d'avoir pu atteindre nos lignes, et les Boches refluent vers leurs positions de départ.

Après une nouvelle tentative héroïque mais infructueuse menée contre l'abri 156-4 par des compagnies réduites à des effectifs d'une faiblesse invraisemblable, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs est relevé, le dernier de la Division par le 18<sup>e</sup> R. I.

Le régiment avait perdu dans ces quinze jours de lutte acharnée, 21 officiers et 1.068 hommes, mais de tels sacrifices n'avaient pas été vains. Il avait capturé 5 officiers, 560 hommes et un énorme matériel, et bousculant dans un effort magnifique les meilleurs régiments de l'armée allemande, leur avait arraché sept kilomètres de sol français.

Le merveilleux esprit offensif et la remarquable endurance déployés pendant ces durs combats devaient lui valoir sa sixième citation à l'ordre de l'Armée et la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur, que, le premier de tous les régiments indigènes, il allait avoir l'orgueil de porter.







Lieutenant THURET



Lieutenant GARY



S.-Lieut. METALLIER



Lieut. CAZENABE



Capitaine BELLECULÉE



Lieut. MONTSARRAT



Lieutenant CREUSY



Capitaine HUIILLARD



Capitaine ISNARDON



Lieutenant GAUTHIER



Lieutenant SCHIVO



Sous-Lieut. CHABRIER





Sous-Lieut. CHASTANET



Capitaine CHEVRIER



Lieutenant BARTHEYE



Capitaine MOREAU



Vét. Aide-Major LAUGIER



Pharm. A.-Maj. PÉCHERY



Sous-Lieut. GOUTERON



Off. Interpr. TRENGA



Lieut. GREMILLET



Méd. Aide-Major JANAUD



Capitaine MIGNON



Capitaine KÜNSTLER

## LE SECTEUR D'HOÉVILLE

### LES DERNIÈRES OPÉRATIONS



LE Régiment, quittant la zone de combat, va d'abord bivouaquer au sud de Juvigny, où il cherche en vain à s'abriter d'une pluie torrentielle sous de fragiles guitounes. Puis, pendant les jours suivants, il effectue de longues étapes, s'arrêtant seulement le soir dans les ruines des villages détruits au cours des combats de mai. Ambleny puis Faverolles, voient ainsi passer nos colonnes ; enfin le 21 septembre, le 7<sup>e</sup> de Marche atteint la vallée de l'Ourcq, et occupe les villages de Chambly et de Vareddes, où il attend son prochain embarquement.

Celui-ci a lieu le 24 à Lizy-sur-Ourcq, le lendemain nos troupes débarquent à Einvaux, et vont s'installer au sud de Lunéville, dans quelques petits villages où leurs effectifs restreints, trouvent néanmoins à se placer. Dans cette région, le régiment opère sa réorganisation, et reprend son entraînement.

Des renforts où domine l'élément constantinois, viennent combler les vides, mais leur arrivée impose une nouvelle transformation. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs est dissous à son tour, et ses cadres passent au 10<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, constitué par les hommes qui viennent d'arriver.

Le 7<sup>e</sup> de Marche prend alors la composition suivante :

- 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant de Pascal ;
- 8<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Mennetrier ;
- 10<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, commandant Taillemitte.

Le bataillon de Pascal reste le seul élément du régiment datant du commencement de la campagne.

L'incorporation de ces renforts marque la fin de la période de repos, et le 10 octobre, le régiment se reporte vers le Nord. Il traverse entre Lunéville et Rosières, la vallée de la Meurthe, et vient le 13, relever dans le secteur d'Hoéville, des éléments du 251<sup>e</sup> R. I.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, tient avec deux bataillons en première ligne, les tranchées de la ferme Rancey, et la partie sud de l'arc que

forme la forêt de Bezange. Le secteur est très calme, mais notre arrivée augmente l'activité de combat, car nous poussons immédiatement des reconnaissances vers les lignes ennemies, et faisons échouer avec pertes, la tentative effectuée par les Boches dans la nuit du 21, sur l'un de nos postes.

Au cours de ce séjour, le régiment reçoit d'abord le texte officiel de sa 5<sup>e</sup> citation, puis six jours après, apprend que sa belle conduite pendant les combats de septembre, vient de lui valoir, avec une 6<sup>e</sup> palme, le port de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.

Le général de Castelnau, commandant le Groupe des armées de l'Est, remet lui-même au drapeau du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, cette magnifique distinction.

Le 1<sup>er</sup> novembre, après une cérémonie pieusement consacrée à la mémoire des soldats tombés depuis le commencement de la guerre, le 7<sup>e</sup> de Marche fête la fourragère rouge, dont il vient d'être paré. Son Drapeau reste exposé dans le village d'Hoéville pendant toute cette journée consacrée à la gloire du Régiment et bien faite pour exalter encore ce merveilleux esprit de corps et cette émulation de vaillance qui font sa valeur et sa fierté.

Cependant, depuis le jour où le régiment a quitté la bataille, les événements se sont précipités. Attaqué sans répit par des troupes admirables de ténacité, ses lignes de repli enlevées les unes après les autres par de furieux assauts, l'ennemi cède partout. Les armées alliées sont engagées dans une offensive colossale, qui ne s'éteint en un point que pour éveiller immédiatement ailleurs un nouveau foyer d'activité. Une foudroyante campagne de 15 jours a mis « knock out » les forces ennemies des Balkans, et la Bulgarie épuisée, détachée la première du bloc des puissances centrales, accepte nos conditions d'armistice.

Puis c'est la Turquie qui voit anéantir ses armées de Palestine, et s'écroule à son tour. Bientôt, nos troupes ont la joie d'apprendre que l'Autriche, le « brillant second », après avoir essuyé en Italie l'une de ses défaites, dont au cours de l'histoire elle a le secret, et presque le monopole, vient d'accepter des conditions dont la dureté épouvante l'Allemagne, qui tremble dans l'attente d'un identique sort.

Une ultime attaque se prépare pour porter le coup fatal à la puissance germanique, le front de Lorraine va s'ébranler bientôt, et Français et Américains, appuyés par une artillerie formidable et un grand nombre de chars d'assaut, vont opérer la conquête des provinces annexées, et porter la guerre sur le territoire allemand. Tous les préparatifs sont faits, en vue de cette attaque décisive, à laquelle le 7<sup>e</sup> Tirailleurs doit prendre part. L'ennemi

n'a plus de réserves. Il apprend nos projets lorsqu'il est trop tard pour songer à y parer. Il reconnaît sa défaite et nos postes de T. S. F., enregistrent les messages relatifs à la demande d'armistice et au passage des parlementaires ennemis.

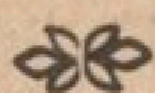
Néanmoins, en attendant la réponse de l'Allemagne, les opérations se poursuivent. Un repli des troupes boches étant signalé sur notre front, la compagnie Bellecullée est chargée de pousser une reconnaissance dans les lignes ennemies jusqu'à reprise de contact. Cette compagnie aborde, dans la nuit du 10 au 11, les tranchées allemandes, cisaille les puissants réseaux qui en défendent l'approche, et pénétrant audacieusement à l'intérieur des positions adverses, occupe Bezange, et engage le combat avec les fractions qui sont installées au nord du village.

La 11<sup>e</sup> compagnie, à qui cette prouesse devait valoir une citation à l'ordre de la Division Marocaine, réalise ainsi la dernière des opérations de guerre du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche, car à 6 heures du matin nos postes de T. S. F. enregistrent le message officiel qui ordonne la cessation des hostilités, et met fin à la plus formidable lutte qui ait jamais déchiré les peuples.



## LA TRAVERSÉE DE LA LORRAINE

L'OCCUPATION  
DE LA  
RIVE GAUCHE DU RHIN



T maintenant c'est la Victoire définitive, la fin glorieuse de l'épique lutte, la punition de l'agresseur. Chez tous, éclate la joie du triomphe qu'augmente encore la fierté d'avoir été parmi ses artisans. Délivrée du cauchemar qui pesait depuis quatre ans sur les destinées humaines, la vie semble prendre une saveur nouvelle, et l'on évoque toute la longue suite de luttes et de souffrances qu'il fallut endurer pour aboutir à cette gloire. Les plus pénibles souvenirs s'éclairent des rayons de cette apothéose. La pensée se reporte aussi vers ceux qui sont tombés pendant les batailles, et qui se sont sacrifiés pour que nous puissions vivre ce jour là.... Mais il faut maintenant se replonger dans l'action, et cueillir les fruits de la victoire.

Une fois passé le délai fixé, franchissant l'ancienne frontière, le Régiment commence en Lorraine reconquise, sa marche triomphale. Il trouve dans chaque village un accueil enthousiaste, les maisons sont pavoisées, la municipalité et les habitants viennent au devant des vainqueurs. La joie frénétique que manifeste la population témoigne de l'attachement des provinces libérées, et de la survivance du sentiment national à quarante ans de tyrannie.

La première étape conduit le 7<sup>e</sup> de Marche à Hampont dont la petite église vibre des accents solennels du « Te Deum », puis le régiment se porte à Biedestroff, où le lieutenant-colonel Mensier est reçu par une délégation de jeunes filles qui lui offrent des fleurs. Nos troupes cantonnent une journée dans le village, et une distribution de chocolat faite aux enfants remplit d'allégresse ces pauvres gosses depuis longtemps privés de pareilles douceurs.

D'autres marches mènent le régiment à Sarralbe, où il défile devant le général Mazillier, et est acclamé par une population

délirante enthousiasmée par la magnifique allure de nos tirailleurs. La nuit arrive, sans mettre fin aux réjouissances, et une retraite aux flambeaux à laquelle tous les habitants se font une joie de prendre part, clôture cette journée triomphale.

Bientôt le 7<sup>e</sup> quitte la terre lorraine, et traversant la frontière du Palatinat, connaît le bonheur de fouler le sol allemand. A Kaiserslautern, une foule compacte et silencieuse regarde défilier nos soldats, dont la belle tenue et la dignité l'impressionnent visiblement.

Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs s'embarque près de cette ville, et après un court voyage, ses bataillons débarquent à Ludwigshafen, le faubourg occidental de Mannheim. Bientôt la colonne se forme, et le régiment traversant au milieu d'une foule pressée les rues de la ville, gagne ses cantonnements.

Au moment où sont écrites ces lignes, le régiment occupe toujours la cité germanique, et les tirailleurs, vainqueurs sans arrogance ni familiarité, surveillent l'exécution des clauses de l'armistice et font partie de la garde qui veille aux bords du Rhin.

Ici, se termine la relation des combats livrés par le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche. De la Belgique à l'Alsace, il est peu de secteurs du front où n'ait pas flotté son Drapeau. Chaque fois qu'une offensive a été entreprise contre l'ennemi, la Division Marocaine et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs avec elle, a eu une place d'honneur.

Unité créée pour la guerre, groupement artificiel de bataillons d'origines différentes, notre Régiment est entré en campagne, sans le prestige d'un glorieux passé ; mais il s'est conquis lui-même ses titres de noblesse, et s'est fait une place dans l'élite de l'armée française.

Considérant les nombreuses fluctuations de sa composition, peut-être peut-on croire que son nom n'est qu'une étiquette appliquée à une unité sans cesse transformée. Il est mieux et plus que cela, il représente la tradition de bravoure qui, s'imposant aux éléments nouveaux, les a portés à la hauteur de leurs devanciers.

Français d'Algérie et de la Métropole, indigènes des trois provinces, vieux tirailleurs tannés par les campagnes et « boudjadis » imberbes, à peine sortis de leurs douars, tous, faisant leur, la devise de la Marocaine : « Sans peur et sans pitié », ont chaque fois arrêté, contenu ou bousculé un ennemi qui avait appris à les craindre. Leur union sous le drapeau du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche, symbolise bien la valeur et le loyalisme de la terre algérienne, et son attachement indissoluble à la Mère Patrie.









## ÉPHÉMÉRIDES DU 7<sup>e</sup>



ANNÉE 1914



### AOUT

- 2 Décret de mobilisation générale.
- 4 Déclaration de l'état de guerre. — Formation, au Maroc, de deux régiments mixtes.
- 7 Le lieutenant-colonel Cros, commandant le régiment de marche du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, est nommé au commandement du régiment mixte comprenant le 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> Britsch), le 5<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> Tisseyre), le 4<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> de Ligny) et le 1<sup>er</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> Zouaves (Cd<sup>t</sup> Cazenove). Ce dernier ne rejoint pas.
- 13 Embarquement du bataillon Britsch, à Salé (Maroc, à bord du « Doukhala ». Le bataillon Tisseyre, rassemblé à Meknès, est dirigé sur Kenitra. Le bataillon de Ligny est stationné à Rabat.
- 15 Embarquement du 2<sup>e</sup> régiment mixte à Oran (Algérie) : 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> Mignerot), 4<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> Sauvageot), 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> Clerc), 3<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Zouaves (Cd<sup>t</sup> Modelon).
- 16 Arrivée du « Doukhala » à Cette.
- 17 Débarquement du 2<sup>e</sup> mixte à Cette. Embarquement du bataillon Tisseyre à Medhia (Maroc), à bord du « Mingrélia ».

- 18 Arrivée du bataillon Britsch à Bordeaux. Le lieutenant-colonel Cros est désigné pour commander provisoirement la 2<sup>e</sup> brigade de la Division du Maroc, qui comprend : le 1<sup>er</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens et le 2<sup>e</sup> régiment mixte, commandé par le lieutenant-colonel Fellert. — *Bordeaux*. Constitution sous les ordres du général Humbert, de la 1<sup>re</sup> Division du Maroc, à deux brigades (1<sup>re</sup> brigade, général Blondlat; 2<sup>e</sup> brigade, colonel Cros). La division quitte Bordeaux pour la région de Tournes (Ardennes).
- 21 Les quatre bataillons mobilisés embarquent à Bordeaux.
- 21 Débarquement du bataillon Tisseyre à Cette.
- 22 Débarquement du bataillon Britsch à Rouvroy. Le bataillon Clerc, du 6<sup>e</sup> Tirailleurs (régiment Fellert), est affecté au 1<sup>er</sup> régiment de marche. Cantonnements à Etalles, Chilly, Marbey. Alerte.
- 23 Mézières. Gespunsart. Le bataillon Tisseyre arrive à Bordeaux.
- 24 Cons-la-Granville, Aiglemont. Retraite du 9<sup>e</sup> corps.
- 25 Rassemblement de la division dans la région de Ayvelles (Ardennes).
- 25 Arrivée du bataillon Tisseyre à Tournes (Ardennes).
- 26 La 2<sup>e</sup> brigade occupe les hauteurs au sud de Blombay, Dommery. L'Echelle. Arrivée du bataillon de Ligny à Bordeaux.
- 27 Retraite vers Signy-l'Abbaye. Combat de Dommery.
- 28 *La Fosse-à-l'Eau*. Les commandants Clerc, Britsch, Mignerot et Sauvageot, et le capitaine Muller sont tués.
- 29 Retraite vers Rethel. Arrivée du 4<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> (Cdt de Ligny) à Amagne-Lucquy.
- 30 *Combats de Berthoncourt et de Rethel*. Tous les éléments des deux régiments ont rejoint.

## SEPTEMBRE

- 1 *Alaincourt*. Défense des passages de la Retourne. Le repli continue.
- 2 *Vitry-lès-Reims*. Le 1<sup>er</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens, formé à trois bataillons, est placé sous les ordres du lieutenant-colonel Cros, du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 3 *Tauxières*.
- 4-5 *Broussy-le-Grand*. Ordre du général Joffre : « Le moment de regarder en arrière n'est plus! »
- 5 *La Fère-Champenoise*.
- 6-7-8-9 Combats de Coizard, d'Oye, de Reuves, du Signal-du-Poirier, de Saint-Prix, de Mondement, des Marais de Saint-Gond. Le colonel Cros est blessé le 8; le lieutenant-colonel Fellert est blessé le 9.
- 10 L'ennemi, battu, se retire. Les bataillons sont reconstitués. Félicitations du général Joffre.
- 11 *La division commence la poursuite derrière le IX<sup>e</sup> corps*.
- 12 Passage de la Marne. Flavigny.
- 13 L'ennemi est chassé de Beaumont-sur-Vesle. Les Marquises. Le général Humbert quitte la D. M. Le général Blondlat lui succède.
- 14-19 Beaumont-sur-Vesle. La guerre de tranchées commence.



Lieutenant RIS



Sous-Lieut. JUNQUAS



† Capitaine BASLY



Lieutenant SUFFREN



† Lieutenant WEISBECKER



† Lieut. GROSGEORGE



Capitaine DUBÉCH



† Capitaine FROSSARD



† Lieut. MORCRETTE



† S.-Lieut. JOUËDAN



† Capitaine CHANAVAS



Sous-Lieut. SCALABRE





Lieutenant PERLY



† Lieutenant ARQUÉ



Lieutenant BROCHART



† Capitaine ISOARD



Lieutenant CHARLES



† Capitaine VACHER



† Capitaine RIPAULT



Sous-Lieut. SERRETTE



Lieutenant MAGE



Capitaine DORIDANT



Lieutenant BARNICAUD



† Lieutenant A. POINT

22-23 Les Marquises.

30 Moulin de Beaumont-sur-Vesle. La guerre de tranchées commence.

## OCTOBRE

### La réorganisation.

- 1 Formation du régiment de marche de tirailleurs avec tous les éléments de tirailleurs de la D. M. La 2<sup>e</sup> brigade est composée du régiment de tirailleurs algériens et du régiment de zouaves. Le commandant Tisseyre prend le commandement du régiment de tirailleurs.
- 1-9 Moulin de Beaumont; Sillery; Fort de la Pompelle.
- 9-10 Ferme Couraux.
- 11-30 Ferme Couraux; Puisieux; Ferme d'Alger. Secteur de la Pompelle.
- 13-14 Le commandant Tisseyre, blessé, est remplacé à la tête du régiment par le commandant Toupnot. Le lieutenant-colonel Lévêque est nommé au commandement du régiment de marche de tirailleurs.

## NOVEMBRE

### LA BELGIQUE.

#### Secteur de la Pompelle.

- 1-11 Le bataillon Tisseyre rejoint le 4<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs.
- 11 Relève et embarquement, à *Mourmelon-le-Petit*, à destination de la Belgique.
- 13 Débarquement à Cassel et à Esquelbecq. Le régiment est en réserve d'armée, aux ordres du général Foch.
- 14 Elverdinghe.
- 16 Bois Triangulaire.
- 13-30 Secteur de Bœsinghe.

## DÉCEMBRE

1-4 Secteur de Bœsinghe.

5 Secteur d'Ypres.

Relève de la brigade par le 162<sup>e</sup> R. I. (42<sup>e</sup> division). La brigade est mise à la disposition du 16<sup>e</sup> C. A.

6 Le bataillon Mensier se porte en réserve au château des Trois-Rois. Les autres bataillons cantonnent à Reninghœst.

7 Secteur de Werbranden Molen.

9 Relève des bataillons Jacquot et Sacquet.

12 Relève du bataillon Mensier.

14 Repos à l'Abeele.

20 Le régiment quitte ses cantonnements pour Ostdunkerque-Ville et Hogstade. Il reçoit l'appellation de 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens.

**Secteur de Nieuport.**

- 21 Relève du 157<sup>e</sup> R. I.
- 23 La brigade fait partie de la 4<sup>e</sup> D. C. du 2<sup>e</sup> C. A. C. *Attaque de la Grande-Dune.*
- 25 *Deuxième attaque de la Grande-Dune.*
- 30 Le lieutenant-colonel Lévêque, blessé, est remplacé provisoirement à la tête du régiment par le commandant Jacquot.

— ☽ —

## ANNÉE 1915

**JANVIER****Secteur de Nieuport.**

- 1-24 Le régiment fait partie du groupement de Mitry, commandant le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie. Les bataillons alternent aux tranchées par périodes de deux jours; les bataillons Sacquet et Toulet se relèvent dans le secteur des Dunes le bataillon Mensier se relève avec les cuirassiers dans le secteur du Polder.
- 25 Le régiment prend les dispositions préliminaires à l'attaque.
- 26 Le colonel Demetz est nommé au commandement du régiment. Le commandant Mensier, le capitaine Camus et le capitaine Simon sont blessés au retour d'une reconnaissance en vue de l'attaque du lendemain.
- 28 *Attaque des positions allemandes de la Grande-Dune et du Polder.* Félicitations du général de Mitry, commandant le corps de cavalerie.

**FÉVRIER**

- 7 Relève de la brigade par la 38<sup>e</sup> D. I. Cantonnements : Ostdunkerque et aux Baraquements.
- 3 Kille-Hondschoote.
- 5 Revue du régiment par le généralissime Joffre, à Uxem. Ordre d'embarquement à Dunkerque.
- 7 Embarquement du régiment à Dunkerque à destination d'Epernay (Marne).
- 8 Débarquement à Epernay. Cantonnements : Louvois.
- 9 Le régiment rejoint la 1<sup>re</sup> Division marocaine.
- 9-15 Repos à Louvois et à Verzenay.

**Secteur de Sillery.**

- 15 Un bataillon en première ligne, un bataillon en réserve à Sillery. un bataillon au repos à Mailly.
- 21 Organisation de la compagnie de mitrailleuses.
- 25 Arrivée d'un renfort de 370 hommes provenant d'Aix.

## MARS

### Secteur de Sillery.

- 8 Arrivée d'un renfort de 55 hommes du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 14 Arrivée de 8 officiers et de 265 hommes.

## AVRIL

- 10 Arrivée de 555 hommes du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, provenant de Maison-Carrée.
- 11 Arrivée d'un renfort du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, de Mostaganem, et de 585 hommes du 7<sup>e</sup> Tirailleurs. Le bataillon du 7<sup>e</sup> Tirailleurs reprend son autonomie et forme le 4<sup>e</sup> bataillon.
- 21 Relève de la Division par la 51<sup>e</sup> D. I. Relève du régiment par le 208<sup>e</sup> R. I.
- 22 Epernay, Ay, Dizy-Magenta.
- 25 Revue du 1<sup>er</sup> bataillon par le lieutenant-colonel. Embarquement en gare d'Oisy.
- 27 Débarquement à Houdin (Pas-de-Calais) et à Aubigny.
- 28 La D. M. fait partie de la X<sup>e</sup> Armée (53<sup>e</sup> C. A., commandé par le général Pétain). Mont-Saint-Eloy, Guesbreville.

## MAI

### L'ARTOIS.

- 1-8 **Secteur de la Ferme de Berthonval.**  
Travaux de préparation d'attaque.
- 9 *Attaque de la cote 140.* Le 7<sup>e</sup> atteint l'objectif assigné.
- 10 Mort du colonel Cros et du commandant Jacquot.
- 11 Berthonval.
- 13 Hermin.
- 14 Visite du général Blondlat.
- 15-31 Averdoingt, Béthonsart, Camblain-l'Abbé.
- 16 Le colonel d'Anselme prend le commandement de la 2<sup>e</sup> brigade.  
Réorganisation des bataillons.
- 26 La Division est ramenée dans les tranchées au sud de Souchez.
- 28 Arrivée de 1 officier et de 266 hommes du 2<sup>e</sup> Tirailleurs.

## JUIN

- 1 Arrivée de 244 hommes du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 3 Arrivée de 2 officiers et de 459 hommes du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 5 Arrivée de 111 hommes du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 6 Les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons prennent les tranchées. Arrivée de 16 officiers et de 754 hommes destinés aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons.
- 8 Revue du régiment passée par le général de division.
- 10 Repos à Chelers.

- 14 Revue du régiment par le général Blondlat.
- 15 Bivouac à Camblain-l'Abbé en vue de l'attaque du 16. La D. M. a pour objectif la cote 119 (Carency).
- 16 *Attaque de la cote 119.*
- 18 Relève. Béthonsart, Camblain-l'Abbé. Arrivée de 15 officiers et de 452 hommes.
- 22 Le régiment alerté retourne, en réserve, dans la parallèle de Carency.
- 22-26 Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons aux tranchées. Le reste du régiment à Chelers.
- 25 Le général Fayolle prend le commandement du 33<sup>e</sup> C. A.
- 26 Le général Codet succède au général Blondlat.
- 30 Embarquement en camions à destination de Saint-Georges (Pas-de-Calais).

## JUILLET

### L'ALSACE.

- 1 Formation de la C. H. R.
- 1-5 Repos à Saint-Georges.
- 5 Embarquement en gare de Saint-Georges.
- 7 Débarquement à Montbéliard et à Héricourt (Doubs). Cantonnements à Bussurel, Wyan, Brevilliers.
- 14 Revue de la Division à Bussurel, par le généralissime Joffre.
- 16 Un détachement du régiment se rend à Belfort. Remise de décorations.
- 17 Cantonnements de Giromagny, Chapelle-sous-Chaux, Eloi. Arrivée de renforts.
- 20 Arrivée de 15 officiers.
- 21 Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons se rendent au Ballon d'Alsace.
- 23 Arrivée de 2 officiers.
- 28 Revue de la Division, à Chaux, par le général Lyautey.

## AOUT

- 1-25 Repos.
- 7 Revue à Massevaux, par le général Codet.
- 25-29 Le régiment occupe la région Brèchaumont-Traubach. Organisation des deuxièmes lignes du secteur de Dannemarie.
- 31 Le régiment regagne ses anciens cantonnements.

## SEPTEMBRE

- 7 Marche-reconnaissance sur Massevaux.
- 8 Revue de la brigade à laquelle assiste une mission d'officiers des nations neutres.
- 13 Revue de la D. M. par le Président de la République et le Ministre de la Guerre. Le régiment reçoit son drapeau. Présentation du drapeau au régiment.



**LA CHAMPAGNE.**

- 14 Le régiment quitte ses cantonnements.
- 15 Embarquement à Champagny.
- 16 Débarquement à Saint-Hilaire-au-Temple (Marne). Cantonnement-bivouac dans les bois, au nord de Suippes-Perthes.
- 19 Reconnaissances. Le 4<sup>e</sup> bataillon occupe les premières lignes.
- 19-24 Préparation de l'attaque du 25.
- 22 Arrivée d'un officier et de 527 hommes.
- 25 Attaque des tranchées d'Ulm, de Postdam, de Presbourg et du Boyau des Huns (Souain).
- 27 Le 3<sup>e</sup> bataillon nettoie le Bois Caméroun.
- 27-29 Le régiment est en réserve.
- 30 Relève du 152<sup>e</sup> R. I. par le régiment.

**OCTOBRE**

- 1 Le régiment est relevé par le 361<sup>e</sup> R. I.
- 2 Abris Roques. Le régiment prend de nouveau le secteur devant la tranchée des Homosexuels. La 2<sup>e</sup> brigade relève la 257<sup>e</sup> brigade.
- 3-4-5 Préparation de l'attaque du 6.
- 6 Attaque de la tranchée des Homosexuels et de la tranchée des Invertis.
- 9 Relève du régiment. Abris Roques.
- 11 Suippes.
- 12 Arrivée de 11 officiers et de 311 hommes du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 13 Arrivée de 5 officiers et de 206 hommes du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 18 Arrivée de 4 officiers.

**OISE.**

- 20 Embarquement du régiment à Cuperly.
- 21 Débarquement à Verberie et à Pont-Sainte-Maxence. Cantonnements : Villeneuve-sur-Verberie, Yvillers, Rhuys, Moru, Roberval, La Sucrierie.
- 26 Revue de la D. M. passée sur la route de Paris à Lille, près de Blincourt, par le Roi George V d'Angleterre et le Président de la République, M. Poincaré.
- 26-31 Instruction. Arrivée de renforts.

**NOVEMBRE**

- 1-15 Repos.
- 16 Revue de la D. M. par le général commandant la D. M., entre Villeneuve et Verberie. Les fanions des 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons reçoivent la Croix de guerre (citation au C. A.), celui de la 12<sup>e</sup> compagnie la Croix de guerre (citation à la D.).
- 29 Arrivée de renforts des 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Tirailleurs.

## DÉCEMBRE .

- 1-20 Instruction. Manœuvres de cadres.  
 14 Revue du régiment par le lieutenant-colonel commandant le régiment, à Fleurines.  
 18 Le 2<sup>e</sup> C. A. C. dont faisait partie la D. M. est cité à l'ordre de l'armée.  
 21-31 Le régiment occupe, au nord de Villers-Cotterets, les villages de Taillefontaine, Mortefontaine, Longavesne, Marival et L'Épine.  
 Repos. Instruction. Arrivée de renforts.



## ANNÉE 1916



## JANVIER

- 7 Manœuvre de brigade (cadres) à laquelle assiste le généralissime Joffre.  
 14 Manœuvre de division.  
 16 Le régiment occupe, au sud-ouest de Villers-Cotterets, les villages de Gondreville, Ormoy, Yvors, Le Plessis-aux-Bois, Chavres et Boursonne.  
 19 *Le 1<sup>er</sup> bataillon quitte le 7<sup>e</sup> régiment de marche pour le 1<sup>er</sup> régiment de marche de tirailleurs (45<sup>e</sup> D. I.). Il s'embarque à Vauchoise. Le lieutenant-colonel Demetz prend le commandement par intérim de la 2<sup>e</sup> brigade, en remplacement du général d'Anselme. Le régiment est commandé par intérim par le chef de bataillon Dryjard des Garniers.*  
**Camp de Crèvecœur.**  
 22 Le régiment reçoit l'ordre de se rendre au camp de Crèvecœur (Oise).  
 23 Le régiment se met en route.  
 26 Le général d'Anselme, nommé au commandement de la 127<sup>e</sup> D. I. fait ses adieux au régiment.  
 28 Arrivée aux cantonnements : Puits-la-Vallée, Petit-Froissy, Troussures, Bois Gaillant, Maisoncelle.  
 29 Le lieutenant-colonel Demetz reprend le commandement du régiment. Présentation du régiment au colonel Girodon, nommé au commandement de la 2<sup>e</sup> brigade.  
 30-31 Séjour dans les cantonnements.

## FÉVRIER

### Camp de Crèvecœur.

- 23 Séjour dans les cantonnements.

- 6 Le lieutenant-colonel Demetz, promu colonel T. T., est nommé au commandement de la 1<sup>re</sup> brigade. Le lieutenant-colonel Schuhler, du 257<sup>e</sup> R. I., est nommé au commandement du 7<sup>e</sup> régiment de marche.
- 8 Adieux du colonel Demetz.
- 11 La 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du régiment est constituée sous les ordres du capitaine Mansuy.
- 12 Le lieutenant-colonel Schuhler rejoint le régiment.
- 13 Prise de commandement du lieutenant-colonel Schuhler. Changement de cantonnements : Reuil-sur-Brèche, Fresneau, Ferme de Gouy, le Quesnel-Aubry.
- 20 Le régiment reçoit avis de la deuxième citation à l'ordre de l'Armée.
- 22 Revue du régiment par le lieutenant-colonel, près de Montreuil-sur-Brèche. Le régiment fait mouvements.
- 24 Cantonnements dans la région de Saint-Just.
- 24-27 Séjour dans les cantonnements.
- 28 Cantonnements de Béthancourt, Thourotte, Longueil-sous-Thourotte, Venette. Reconnaissance du secteur Ribécourt-Le Hamel.

## MARS

1<sup>er</sup> mars  
20 juin *La D. M. tient le secteur de Marest-sur-Matz.*

### Secteur de Ribécourt.

- 1 Relève du 311<sup>e</sup> R. I. T. par le régiment.
- 1-34 Le régiment tient le secteur. Travaux d'organisation.

## AVRIL

### Secteur de Ribécourt.

- 1-30 Organisation du secteur.
- 27-30 Tirs de l'artillerie ennemie sur Béthancourt, Cambronne et Ribécourt.

## MAI

### Secteur de Ribécourt.

- 5 Coup de main sur le poste ennemi des Pommiers, en avant de Dreslincourt.
- 25 Le colonel Girodon promu général de brigade est nommé au commandement de la 12<sup>e</sup> D. I. Le lieutenant-colonel Schuhler, promu colonel T. T., prend le commandement de la 2<sup>e</sup> brigade. Le lieutenant-colonel Schultz est nommé au commandement du régiment.

## JUIN

### Secteur de Ribécourt.

- 11 Reconnaissance du secteur par le lieutenant-colonel commandant le 73<sup>e</sup> R. I. T.

- 16 Relève de la D. M. par la 87<sup>e</sup> D. I. T. Relève du régiment par le 73<sup>e</sup> R. I. T.
- 18 Cantonnements d'Arsy et de Moyvillers.
- 19 Cantonnement de Grandfresnoy.
- 20 Embarquement à Chevrières.
- 21 Débarquement à Boves. Bivouac à Lamotte-en-Santerre.
- 23-24 Le régiment relève le 23<sup>e</sup> R. I. C., le 3<sup>e</sup> bataillon et la C. M. 2 en face de Dompierre; les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons effectuent des travaux dans le même secteur.
- 27 Relève du régiment par le 21<sup>e</sup> R. I. C. Le régiment va occuper Lamotte-en-Santerre.
- 28-30 Repos dans les cantonnements.

## JUILLET

### LA SOMME.

- 1 La D. M. est réserve du 1<sup>er</sup> C. A. C. qui attaque Dompierre. Le régiment, arrivé à Bayonvillers, prend les emplacements dans la région de Proyard. Attaque du 1<sup>er</sup> C. A. C. (Dompierre-Becquincourt).
- 3 Reconnaissance du secteur Dompierre-Becquincourt, en vue de la relève du 23<sup>e</sup> R. I. C.
- 4 Le régiment s'établit autour de Chuignes. Relève du 23<sup>e</sup> R. I. C. par le régiment. La D. M. relève la 3<sup>e</sup> D. I. C.
- 6 Moulin de Becquincourt.
- 9 Relève de la Légion par deux bataillons du 7<sup>e</sup>.
- 10 Deux bataillons du régiment sont mis à la disposition de la 53<sup>e</sup> D. I.
- 11 Attaque du Boyau du Chancelier et de la Tranchée de Friedland.
- 13 Relève du régiment.
- 16 Embarquement du régiment à Longueau.
- 17 Débarquement à Estrées-Saint-Denis. Cantonnements à Eraine, Grandvillers, Rouvillers, Bailleul-le-Soc, Ereuse, Elogette.
- 18 Création des dépôts divisionnaires.
- 20 Reconstitution du régiment.
- 21-27 Repos dans les cantonnements.
- 28 La D. M. va relever la 15<sup>e</sup> D. I. C. dans le secteur de Lassigny (Oise).
- 29 Roye-sur-Matz.

## AOUT

### Secteur de Lassigny.

- 1 Aid El Kebir.
- 10 Relève du 8<sup>e</sup> zouaves par le régiment.
- 12 Le général Degoutte prend le commandement de la D. M.
- 12-22 Séjour aux tranchées.

- 22 Relève du régiment par le 8<sup>e</sup> zouaves. Cantonnements de Biermont, Cuvilly, La Berlière, Roye-sur-Matz.  
 22-31 Séjour dans les cantonnements.  
 25 Revue de la D. M. par le général Degoutte.

## SEPTEMBRE

### Secteur de Lassigny.

- 1-3 Séjour dans les cantonnements.  
 3 Relève du 8<sup>e</sup> zouaves par le régiment.  
 3-15 Séjour dans les tranchées.  
 13 Coup de main du lieutenant de Boisrenard.  
 15 Relève du régiment par le 8<sup>e</sup> zouaves.  
 15-26 Séjour dans les cantonnements.  
 27 Relève du 8<sup>e</sup> zouaves par le régiment.  
 27-30 Séjour dans les tranchées.

## OCTOBRE

### Secteur de Lassigny.

- 1-8 Séjour dans les tranchées.  
 8 Bombardement de Canny-sur-Matz. (Félicitations du général commandant la 3<sup>e</sup> Armée).  
 9 Relève du régiment par le 8<sup>e</sup> zouaves.  
 9-21 Séjour dans les cantonnements.  
 21 Revue passée par le général de division et le colonel commandant la brigade.  
 22 Relève du 8<sup>e</sup> zouaves par le régiment.  
 22-29 Séjour dans les tranchées.  
 29 Relève du régiment par le 417<sup>e</sup> R. I. Cantonnements de Cuvilly-Méry.

## NOVEMBRE

### Camp de Crèvecœur.

- 4 Cantonnements de Viefvillers, Le Gallet, La Borne.  
 4-16 Séjour au camp d'instruction.  
 17 Embarquement du régiment en camions. Arrivée à Chuignolles (Somme).

### LA SOMME.

- 18 Secteur de Belloy-en-Santerre.  
 Relève de deux bataillons du 52<sup>e</sup> R. I. C. par deux bataillons du régiment. Un bataillon est en réserve à Asservillers.  
 18-30 Séjour dans le secteur.

**DÉCEMBRE****Secteur de Belloy-en-Santerre.**

- 1-22 Séjour dans le secteur. Travaux d'organisation.  
 22 Relève du régiment par le 27<sup>e</sup> R. I.  
 23 au 28 Séjour au Camp 102.  
 29 Départ du Camp 102.  
 30 Arrivée à Troussencourt et à la Neuve-Rue.

**ANNÉE 1917****JANVIER****L'OISE.**

- 1-24 Séjour dans les cantonnements.

**LA SOMME.**

- 25 Le régiment quitte ses cantonnements pour le secteur de Piennes (Somme).  
 26 Fescamps, Grivillers, Sucrerie de La Boissière. Travaux d'organisation de la deuxième position du secteur.

**FÉVRIER****LA SOMME.**

- 1 Relève du régiment. Cantonnements de Ferrières, Dompierre, Vaux, Le Tronquoy, Welles-Perennes, Royaucourt, Montdidier.  
 7 Reconnaissance par le lieutenant-colonel du secteur de Beuvraignes.  
 9 Le régiment fait mouvement. Cantonnements de Montreuil-sur-Brèche, Fresneaux et Le Quesnel-Aubry.  
 20-23 Séjour dans les cantonnements.  
 23 Revue de la D. M. par le général Degoutte. Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons vont exécuter des travaux à Le Monchel et Domfront.  
 25 Saint-Just-des-Marais, Villers-Saint-Lucien.  
 28 Laversines (Oise).

**MARS**

- 1-10 Séjour dans les cantonnements.  
 10 Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons sont remis à la disposition du lieutenant-colonel et remplacés par le 3<sup>e</sup> bataillon qui se rend à Domfront.

- 12 Le 2<sup>e</sup> bataillon s'installe à Thieux, le 4<sup>e</sup> à Buscamps.
- 14 Le lieutenant-colonel s'installe à Thieux.
- 15 Grivesnes, Ainal, Septoutre, Malpart.
- 18 Assainvillers.
- 26 La D. M. se porte au nord de Montdidier. Le régiment gagne les cantonnements de Aubvillers, Hargicourt, Ferme de Frescamps.
- 31 Embarquement du régiment à Montdidier à destination de la Champagne.

## AVRIL

### LA CHAMPAGNE.

- 2 Cantonnements de Mourmelon-le-Grand et de Cuperly.
- 4 **Secteur de Mourmelon-le-Grand ; sous-secteur Gascon.**
- 5-16 Travaux de reconnaissance de nuit. Préparation des parallèles de départ en vue de l'attaque du 17.
- 17 Attaque des positions allemandes à l'est du Mont-sans-Nom. Les trois chefs de bataillon du régiment sont tués.
- 22 Relève complète du régiment, qui occupe le village Gascon, le boyau Laval, le boyau Central et la tranchée Erzeroum.
- 25 Cantonnement dans les baraques du camp Berthelot.
- 27 Condé-sur-Marne et Tours-sur-Marne.
- 29 Chaintrix-Bierges, Petit-Vouzy et Vouzy.
- 30 Le lieutenant-colonel se porte à Vély.

## MAI

- 1-20 Séjour dans les cantonnements.
- 21 Le régiment fait mouvement. Cantonnements de l'Epine, Fagnières, Saint-Gibrien.
- 21-31 Séjour dans les cantonnements.

## JUIN

### Secteur de Berry-au-Bac.

- 2 Embarquement en camions pour le secteur de Berry-au-Bac.
- 3 Débarquement entre Jonchery et Muizon. Bivouac de Branscourt. Cantonnements de Guyencourt, Bouvancourt, Châlons-le-Vergeur.
- 4-5 Relève du 150<sup>e</sup> R. I. dans le secteur entre Aisne et Miette.
- 6 Le lieutenant-colonel prend le commandement du sous-secteur des Tribuns.
- 7-21 Séjour dans le secteur. Organisation.
- 22 Relève du régiment par le 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs.
- 24 Revue du 2<sup>e</sup> bataillon par le colonel Schuhler, commandant la 2<sup>e</sup> brigade.
- 25-30 Séjour au camp de Vaux-Varenes.

**JUILLET**

- 3 Relève du régiment.
- 4 Anthenay, Olizy, Violaine, Maquerelle.
- 7 Embarquement en camions sur la route d'Épernay à Dormans, pour cantonnements de Chaudrey, Orillon, Vaupoisson (Aube).
- 8-31 Séjour dans les cantonnements.
- 18 Revue de la D. M. par le général Gouraud, commandant la IV<sup>e</sup> Armée, à Ramerupt.
- 21 Le lieutenant-colonel va reconnaître le secteur d'attaque du régiment dans le secteur de Verdun.

**AOÛT****VERDUN.**

- 1-7 Séjour dans les cantonnements.
- 8 La C. H. R. et le 4<sup>e</sup> bataillon embarquent en camions à Chaudrey.
- 9 Débarquement à Vadelaincourt.
- 12 Embarquement du 2<sup>e</sup> bataillon (de Saint-Léger) à Orillon. Débarquement à Rampon.
- 13 Embarquement du 3<sup>e</sup> bataillon à Vauxpoisson. Bivouac à Souhesmes.
- 14 Le lieutenant-colonel occupe son P. C., tranchée de Toulouse.
- 19 Prise des positions de départ pour les bataillons d'attaque.
- 20 Attaque des positions allemandes à l'est du Mort-Homme et du Bois des Corbeaux.
- 21 Prise du tunnel de Gallwitz.
- 22-27 Séjour dans le secteur.
- 27 août-4 sept. Les bataillons sont successivement relevés par ceux du 1<sup>er</sup> zouaves et vont cantonner dans la région de Vaucouleurs.

**SEPTEMBRE**

- 2 Le général Daugan prend le commandement de la D. M.
- 5-9 Cantonnements de Rigny-la-Salle, Ugny, Saint-Germain.
- 9 Embarquement du régiment en camions à destination du camp du Bois-l'Évêque.
- 11 Revue de la 2<sup>e</sup> brigade par le général Daugan.
- 19 Revue du général Gérard, commandant la VIII<sup>e</sup> Armée.
- 25 Fête de la D. M.
- 27 Revue de la D. M. par le général Pétain, commandant en chef les Armées, au Bois-l'Évêque. Remise au régiment de la troisième palme (citation à l'ordre de l'armée).
- 30 Le 2<sup>e</sup> bataillon va cantonner à Lucey (Meurthe-et-Moselle).

**OCTOBRE****Secteur de Beaumont.**

- 1 Le 2<sup>e</sup> bataillon va bivouaquer au Bois de la Réhanne et au Bois de l'Ermitage, au nord de Toul.



- 2 Le reste du régiment cantonne à Lucey, Bruley et Pagney.
- 4 Le lieutenant-colonel prend le commandement du sous-secteur de Beaumont.
- 5-30 Séjour dans les tranchées. Travaux d'aménagement.
- 31 Coup de main du lieutenant de Boisrenard sur la tranchée du Blumenstellung.

### NOVEMBRE

- 1-30 Secteur de Beaumont.

### DÉCEMBRE

- 1-21 Secteur de Beaumont.
- 22 Relève du régiment par le 154<sup>e</sup> R. I.. Le 3<sup>e</sup> bataillon cantonne à Rangeval, le 4<sup>e</sup> à Cornieville et à Jouy-sous-les-Côtes.
- 23 Le 2<sup>e</sup> bataillon, relevé à Sanzey, cantonne à Jouy-sous-les-Côtes.
- 26 Mouloud.
- 27-30 Préparation de l'opération du 8 janvier 1918.
- 31 Répétition générale de l'opération.



## ANNÉE 1918



### JANVIER

- 1-6 Préparation de l'opération du 8.
- 7 Le régiment se rapproche des lignes et occupe le camp de la Réhanne, Raulecourt et Ansauville. Le lieutenant-colonel s'installe au P. C. Joseph.
- 8 Opération de Flirey.
- 9-11 Cantonnements de Jouy-Cornieville.
- 12 Le régiment réoccupe le secteur de Beaumont qu'il doit passer à un régiment américain.
- 17 Le 4<sup>e</sup> bataillon se rend à Bois-l'Evêque pour préparer son départ. Le 2<sup>e</sup> bataillon cantonne à Bruley. Il est relevé par un bataillon américain.
- 18 Reconnaissance des officiers du 18<sup>e</sup> R. I. U. S.
- 19-20 Relève du régiment par le 18<sup>e</sup> R. I. U. S.
- 20 Arrivée à Toul du 6<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs (Cd<sup>t</sup> Clausse) qui vient remplacer le 4<sup>e</sup> bataillon (Cd<sup>t</sup> Guény).
- 21 Le colonel commandant le 18<sup>e</sup> R. I. U. S. prend le commandement du secteur.

- 22 Le régiment, relevé, va cantonner à Vaucouleurs, Montigny et Neuville. Le 4<sup>e</sup> bataillon, désigné pour entrer dans la formation du 11<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, quitte le Bois l'Evêque.
- 25 Le 6<sup>e</sup> bataillon arrive à Chalaines.
- 25-31 Installation des cantonnements.

## FÉVRIER

- 3 Fête sportive du régiment.
- 13 Revue de la 2<sup>e</sup> brigade par le général Daugan.
- 17 Fête et concours hippique à Vaucouleurs.
- 20 Le 2<sup>e</sup> bataillon devient le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs.
- 21 Les 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons sont mis à la disposition du Service aéronautique pour exécuter divers travaux : 1<sup>er</sup> bataillon à Sauvoy et à Vacon; 6<sup>e</sup> bataillon à Broussey-en-Blais et à Naives-en-Blais.
- 22 Le 3<sup>e</sup> bataillon se rend à Aulnoy-sur-Vertusey, Vertusey et Vignot, à la disposition du Service télégraphique de l'Armée.

## MARS

- 13 Le 1<sup>er</sup> bataillon va cantonner à Toul (caserne Bautzen). Le 6<sup>e</sup> bataillon est groupé à Toul, à la disposition du génie.
- 14 Le 1<sup>er</sup> bataillon va cantonner à Liverdun, au camp de Vaurot et au camp du Petit-Bois-Le-Prêtre, à la disposition du 4<sup>e</sup> Bureau de l'Armée.
- 17 Le 3<sup>e</sup> bataillon cantonne à Villey-le-Sec, à la disposition du génie (aviation).
- 21 Offensive allemande sur Amiens.
- 25 Ordre de l'Armée prescrivant le regroupement de la D. M. dans la zone de Vaucouleurs.
- 26-29 Préparatifs de départ.
- 30 Préparatifs d'embarquement.

## AVRIL

- 1 Embarquement en gare de Vaucouleurs.
- 2 Débarquement à Grandvillers et à Marseille-en-Beauvaisis (Somme). Cantonnement du Brassy et de Bergicourt.
- 4 Le régiment est alerté et se met en mouvement.
- 5 Arrivé à Sains-en-Amiénois. Le 6<sup>e</sup> bataillon occupe les lisières nord du Bois de Boves.
- 5-8 Organisation du Bois de Boves.
- 9 Reconnaissance du secteur d'attaque du régiment.
- 11 La 2<sup>e</sup> compagnie se porte à Thennes comme réserve de couverture.
- 12 Prise de Hangard et du Bois de Hangard par les Allemands. Le régiment est alerté sur place. Ordre de se porter dans la région au nord du Bois de Gentelles.
- 15 Le régiment est en réserve d'armée à la disposition du 51<sup>e</sup> C. A.

- 16 Le 1<sup>er</sup> bataillon est alerté en vue de se porter sur Domart. Relève de la 29<sup>e</sup> D. I. par la 131<sup>e</sup> D. I. Le régiment est porté plus à l'ouest du Bois de Gentelles.
- 17-23 Amélioration de l'installation.
- 24 Le régiment est alerté sur place, l'ennemi devant attaquer. La D. M. est alertée en entier et se porte au nord de l'Avre. Le 3<sup>e</sup> bataillon relève les Anglais sur la ligne Gentelles-Hailly.
- 25 La D. M. doit contre-attaquer.
- 26 A 3 heures, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont en place. Contre-attaque qui arrête net l'ennemi dans son avance sur Amiens.
- 27 Les deux bataillons s'organisent sur les positions conquises.
- 28 Dans la nuit, relève des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons par le 6<sup>e</sup> bataillon.
- 30 Travaux de tranchées.

### MAI

- 1 Relève du régiment par le 3<sup>e</sup> Zouaves. Relève du 6<sup>e</sup> bataillon par un bataillon du 3<sup>e</sup> Zouaves.
- 2 Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons à Thèzy. E.-M., C. H. R. et 6<sup>e</sup> bataillon à Fouencamps. Le régiment est en réserve de C. A
- 3 Relève de l'E.-M., C. H. R. et 6<sup>e</sup> bataillon par le 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Cantonnements à Sains-en-Amiénois.
- 7 Relève par le 287<sup>e</sup> R. I. des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, qui cantonnent à Sains. L'état-major, la C. H. R. et le 6<sup>e</sup> bataillon, à Prouzel.
- 8 Embarquement en camions à destination de la zone Nanteuil-le-Haudouin. Arrivée aux cantonnements : Dammartin-en-Goële, Longperrier, Juilly, Rouvres, Marchemoret (Seine-et-Marne).
- 9-19 Séjour dans les cantonnements.
- 19 Revue passée à Dammartin par le général Daugan.
- 23 Arrivée de 600 hommes de renforts.
- 19-26 Instruction.
- 27 Le régiment est alerté.
- 28 Embarquement en camions, à destination de la région sud-ouest de Soissons.
- 29 Débarquement des bataillons entre 6 et 11 heures, à Chaudun (Aisne). Repli de la 74<sup>e</sup> D. I. L'ennemi occupe Soissons. Pression de l'ennemi sur Chaudun. Combats au sud de Berzy-le-Sec.
- 30 Combats de Chazelles, La Foulerie. Le P. C. du colonel est porté à Missy-aux-Bois. Le commandant de Saint-Léger est blessé.
- 31 La 2<sup>e</sup> brigade contre-attaque avec la 35<sup>e</sup> D. I. Le lieutenant-colonel Schultz est blessé. Le commandant Mennetrier prend le commandement du régiment.

### JUIN

- 1 Relève du régiment par le 33<sup>e</sup> R. I. Regroupement du régiment dans la région de Chafosse. La D. M. s'installe dans la région de Vivières. P. C. du Rond-de-la-Reine (forêt de Villers-Cotterets), Le régiment se porte dans la forêt de Retz où il forme barrage à hauteur d'Emeville.

- 2 Bivouac au sud de Taillefontaine.
- 3 La D. M. est alertée. L'ennemi continue sa pression sur Missy-aux-Bois. Le régiment s'installe à la Ferme Le Murger et au Ruisseau de Cœuvres.
- 5 Le régiment est regroupé au nord de Mortefontaine.
- 6 Le lieutenant-colonel Mensier prend le commandement du régiment au P. C. du G. M. P. près de Mortefontaine.
- 8 Le régiment se porte dans la région au sud de Montigny.
- 9-10 Le groupe de Pascal se porte au Sud de Cœuvres en réserve de la 151<sup>e</sup> D. I.
- 11 Le régiment est alerté. Il se regroupe près de Montigny-Lengrain.
- 12 Offensive allemande qui échoue devant la 1<sup>re</sup> brigade. Le régiment vient boucher l'intervalle produit entre elle et la 51<sup>e</sup> D. I.
- 14 Relève du régiment par le 7<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs marocains.
- 15 Le régiment relève le 4<sup>e</sup> Tirailleurs dans le secteur d'Ambleny.
- 15-19 Secteur d'Ambleny.
- 18 Arrivée de 832 hommes et de 2 officiers.
- 19-20 Relève du régiment par le 69<sup>e</sup> R. I. La D. M. est relevée par la 11<sup>e</sup> D. I.
- 20 Berneuil, Saint-Crépin-aux-Bois. Le régiment reforme ses trois bataillons. Ordre général du général Lacapelle, commandant le 1<sup>er</sup> C. A.
- 23 Revue des drapeaux des quatre régiments de la D. M., par le général Lacapelle, commandant le 1<sup>er</sup> C. A., à Pont-Chevalier.
- 24 Cuise-Lamotte, Couloisy et Pont-Chevalier. Le régiment fournit quatre groupes de combat.
- 24-30 Séjour dans les cantonnements.

## JUILLET

- 2 Présentation du drapeau aux nouveaux renforts.
- 6 Le 7<sup>e</sup> doit relever le 9<sup>e</sup> Zouaves dans le secteur de Cœuvres. Le régiment gagne la région de Roy-Saint-Nicolas.
- 7 P. C. Aiglon près de Cœuvres. Relève du 9<sup>e</sup> Zouaves.
- 7-16 Séjour dans les tranchées. Travaux.
- 14 Le régiment reçoit avis de sa quatrième citation qui lui vaut la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.
- 16 Reconnaissance du secteur par des officiers de la 1<sup>er</sup> D. I. V. S. Le général commandant la 2<sup>e</sup> brigade V. S. s'installe au P. C. Aiglon. Le bataillon de première ligne est relevé par un bataillon du 365<sup>e</sup> R. I.
- 17 Préparatifs d'attaque et prise du dispositif de départ.
- 18 Offensive de la X<sup>e</sup> Armée Mangin. Le régiment attaque dans le secteur de Cœuvres. Il suit, en deuxième ligne, la progression de la 1<sup>re</sup> brigade jusqu'à l'est de Dommiers et là passe en première ligne, s'empare de la ferme Cravançon, du village de Chaudun et s'établit, au delà, sur l'objectif fixé.
- 19 Attaques partielles qui le mènent jusqu'à Léchelle et La Foulerie.



Capitaine DUQUENNOIS



† Lieut. PESEUX



S.-Lieut. TIAB



Méd. Aide-Major FRIBOURG



† Sous-Lieut. CHEMIN



† Lieutenant TRAIDA



† Lieut. CAPRONNIER



Lieut. VIGNAC



Capitaine GRESLE



S.-Lieut HAMADI  
(HABIB)



Lieutenant NOAILLES



† Capit. PAUL CHANAVAS





Sous-Lieut. FAUGÈRE



Lieutenant TEILAUD



† Capitaine BAILLAT



Sous-Lieut. LALMI



Lieutenant YEZID AFFIF



Sous-Lieut. BENNOUCH



Capit. L. du COLOMBIER



Lieutenant BOYER



Sous-Lieut. GALLAND



Capitaine OLIVIER



† Sous-Lieut. BELKHEL



Capitaine JEANROT

- 20 Attaques avec tanks du bataillon Mennetrier sur la croupe de Charentigny.
- 21 Le régiment, relevé par le 136<sup>e</sup> R. I., se regroupe dans la région de Vauberon.
- 22 Embarquement en camions sur la route de Cœuvres à Mortefontaine. Arrivée à Francastel et Oursel-Maison.
- 24 Prise d'armes. Revue par le colonel commandant la 2<sup>e</sup> brigade, à Francastel.
- 23-29 Séjour dans les cantonnements.
- 30 Arrivée de 2 officiers et de 258 hommes du 2<sup>e</sup> Tirailleurs.

### AOUT

- 3 Concours du régiment.
- 4 Le régiment fait mouvement pour remplacer le 173<sup>e</sup> R. I. dans la région Montigny, La Fosse-Thibault. Ferme du Val. Lèvremont, Montigny-en-Chaussée.
- 7 Le régiment, relevé, gagne les cantonnements de Plessier-sur-Bulles, Le Quesnel-Aubry et Coiseaux.
- 8-22 Séjour dans les cantonnements.
- 23 Arrivée de 700 hommes du 7<sup>e</sup>, destinés à la formation du 8<sup>e</sup> bataillon.
- 24 Le 6<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs est dissous.
- 25 Formation du 8<sup>e</sup> bataillon. La constitution du 7<sup>e</sup> régiment est la suivante : 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> T., 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> T., 8<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> T. Fête en l'honneur des renforts, à Quesnel-Aubry. Visite de M. Clemenceau.
- 27 Embarquement du régiment en camions sur la route de Coiseaux, à destination de la région sud-ouest de Soissons.
- 27 Arrivée à Croutoy, Gernicourt, Cuise-Lamotte.
- 28 Vic-sur-Aisne, Saint-Christophe.
- 29 Bieuxy. Attaque de la 32<sup>e</sup> D. I. U. S.

### SEPTEMBRE

- 1 Reconnaissance préliminaires en vue de l'attaque du 2. Mise en place. Relève d'éléments de la 32<sup>e</sup> D. I. U. S.
- 2 Attaque des positions allemandes en avant de Terny-Sorny.
- 3-4 Réduction de nids de mitrailleuses.
- 5 Poursuite de l'ennemi qui abandonne ses positions.
- 6 Prise du Tunnel de Vauxaillon et de la Ferme-le-Bessy.
- 7-12 Le régiment passe « réserve de division ».
- 13 Mise en place en vue de l'attaque du 14.
- 14 Attaque de la ligne Hindenburg, en avant d'Allemant.
- 15-16 Opérations de détails au nord d'Allemant.
- 17 Le régiment, relevé par le 18<sup>e</sup> R. I., bivouaque dans le ravin sud de Juvigny.
- 18 Départ pour la région de Meaux (Seine-et-Marne). Ambleny, Saint-Bandry.

- 19 Faverolles, Ancienville.
- 20 May-en-Multien.
- 21 Varedes, Chambly, Poincy.
- 21-23 Séjour dans les cantonnements.
- 24 Embarquement en gare de Lizy-sur-Ourq.
- 25 Débarquement à Einvaux (Meurthe-et-Moselle).
- 25 Rozelieures, Saint-Boingt.
- 25-30 Installation dans les cantonnements. Repos.

## OCTOBRE

- 1-10 Séjour dans les cantonnements.
- 9 Arrivée d'un renfort de 800 hommes.
- 10 Le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> T. est dissous. Création du 10<sup>e</sup> bataillon, qui cantonne à Girivillier. La constitution du 7<sup>e</sup> régiment est la suivante : 3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> T., 8<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> T.
- 12 Le régiment fait mouvement à destination du secteur d'Hoéville. Hoéville, Varangéville, Saint-Nicolas-du-Port.
- 13 Relève du 251<sup>e</sup> R. I. par le régiment.
- 13-31 **Secteur de Hoéville.**
- 22 Le régiment reçoit le texte de sa cinquième citation.
- 28 Le régiment reçoit avis officiel de sa sixième citation. Ses six citations lui confèrent le droit de porter la Fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.
- 30 Revue passée à Cercueil par le général de Castelnau, commandant le G. A. E. Le général remet au drapeau du 7<sup>e</sup> la *Fourragère rouge*.

## NOVEMBRE

- 1 Fête de la Fourragère à Hoéville. Exposition du drapeau. Visite du général Daugan, des colonels Bouchez et Bertrand.
- 3 Signature de l'armistice avec l'Autriche. Violent bombardement du Bois de la Fourasse.
- 7 Premier message relatif à l'armistice.
- 8 Reconnaissance du Bois Savegnères par la 11<sup>e</sup> compagnie.
- 10 Le régiment est alerté. Le village de Bezange-la-Grande est évacué par les Allemands.
- 11 A 6 heures, message du généralissime annonçant la cessation des hostilités. Arrivée dans nos lignes de 110 soldats allemands.
- 12-15 La route de Bezange est remise en état.
- 16 Préparatifs de départ.
- 17 Le régiment quitte Hoéville. *Entrée en Lorraine*. Itinéraire : Bezanges, Vic, Morville, Hampont. Allocution du lieutenant-colonel avant l'entrée dans Vic. Cantonnements de Hampont, Obrek, Ferme Estival.



- 18 Bidestroff, Mobring, Bassing. Itinéraire : Wisse, Guebling, Bides-  
troff.
- 20 Bensdorf.
- 21 Holving, par Insming, où le régiment est accueilli avec enthousiasme.
- 22 *Sarralbe*. Entrée du général Mazillier, commandant le 1<sup>er</sup> C. A., à la tête du régiment.
- 23 Sarreinsming, Siltzheim, Dieding, Wiesweiler, Wolfling.
- 23-29 Séjour dans les cantonnements.
- 30 Le régiment fait mouvement pour se rapprocher de la limite du Palatinat. Guising, Rimling.

## DÉCEMBRE

- 1 Entrée dans le Palatinat. Défilé du régiment dans Zweibrücken, devant le général commandant la D. M. Cantonnements de Zweibrücken (Deux-Ponts) et à Ernsweiler. Le 10<sup>e</sup> bataillon reste à Rimling, à la disposition de la place de *Sarrequemines*.
- 2 Séjour à Deux-Ponts.
- 3 Le régiment reprend sa marche en avant. Cantonnements à Thaleischweiler et à Thal-Froschen.
- 4 Schopp, Dansenberg.
- 5 Défilé du régiment dans Kaiserslauern. Le régiment passe en première ligne. Cantonnement à Enkenbach.
- 6 Embarquement en gare de Enkenbach pour Ludwigshafen-sur-Rhin, Arrivée à Ludwigshafen de 12 h. 15 à 16 h. 15. Entrée en ville, drapeau déployé. Le régiment prend la « garde au Rhin ».
- 13 Visite du général Gérard, commandant la VIII<sup>e</sup> Armée.
- 14 Prise d'armes au Stadt-Park, sur le Rhin.
- 15 Visite du général Gouraud, commandant la IV<sup>e</sup> Armée.
- 21 Visite du général Brulard, commandant le dépôt des troupes russes en France.
- 25 L'état-major de la D. M. s'installe à Ludwigshafen.
- 26 Visite du général Fayolle, commandant le G. A. C.
- 62-31 Séjour dans les cantonnements.

— ☽ —

ANNÉE 1919



JANVIER

PALATINAT.

- 1 Le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche occupe Ludwigshafen.







**LISTE**  
DES GÉNÉRAUX, DES CHEFS D'ÉTAT-MAJOR  
DES COMMANDANTS DE BRIGADES  
DE LA 1<sup>re</sup> D. M.  
DES COMMANDANTS DU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE  
D'AOUT 1914 A FÉVRIER 1919



**I. — Généraux ayant commandé la D. M.**

Général HUMBERT	(du 18 août 1914 au 14 septembre 1914).
Général BLONDLAT	(du 14 septembre 1914 au 26 juin 1915).
Général CODET	(du 26 juin 1915 au 18 août 1916).
Général DEGOUTTE	(du 18 août 1916 au 2 septembre 1917).
Général DAUGAN	(du 2 septembre 1917).

**II. — Chefs d'Etat-Major de la D. M.**

Lt-Col <sup>l</sup> de cav. DE LA BRUYÈRE	(du 18 août 1914 au 28 février 1915).
Chef de Bon du génie HURÉ	(du 28 février 1915 au 10 janvier 1916).
Chef d'Esc. d'art. LENOBLE	(du 10 janvier 1916 au 22 avril 1916).
Lt-Col <sup>l</sup> d'infanterie KASTLER	(du 23 avril 1916 au 5 décembre 1917).
Chef de Bon d'inf. GIRAUD	(du 5 décembre 1917).

### III. — Commandants de Brigade

#### 1<sup>re</sup> Brigade :

Général BLONDLAT	(du 18 août 1914 au 14 septembre 1914).
Colonel MÉRIENNE-LUCAS	(du 14 septembre 1914 au 5 octobre 1914).
Colonel LAVENIR	(du 5 octobre 1914 au 15 mars 1915).
† Colonel PEIN	(du 15 mars 1915 au 9 mai 1915).
Colonel DELAVAU	(du 14 mai 1915 au 10 février 1916).
Colonel DEMETZ	(du 10 février 1916 au 5 juillet 1917).
Colonel MITTELHAUSER	(du 9 juillet 1917 au 27 avril 1918).
Colonel BOUCHEZ	(du 27 avril 1918).
Colonel COLIN	(du 14 mars 1919).

#### 2<sup>e</sup> Brigade :

† Colonel CROS	(du 28 septembre 1914 au 10 mai 1915).
Colonel D'ANSELME	(du 14 mai 1915 au 23 janvier 1916).
† Colonel GIRODON	(du 25 janvier 1916 au 25 mai 1916).
Colonel SCHUHLER	(du 25 mai 1916 à août 1918).
Colonel de cav. BERTRAND	(d'août 1918 au 13 février 1919). Promu général de brigade le 24 décembre 1918.
Colonel DERIGOIN	(du 12 mars 1919).

### IV. — Commandants du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens

† Lt-Colonel FELLERT	(du 2 août 1914 au 9 septembre 1914).
Lt-Colonel LÉVÊQUE	(du 14 octobre 1914 au 30 décembre 1914).
† Chef de Bon JACQUOT	(du 31 décembre 1914 au 26 janvier 1915).
Lt-Colonel DEMETZ	(du 27 janvier 1915 au 6 février 1916).
Lt-Colonel SCHUHLER	(du 12 février 1916 au 17 mai 1916).
Lt-Colonel SCHULTZ	(du 17 mai 1916 au 30 mai 1918).
Lt-Colonel MENSIER	(du 6 juin 1918).



LISTE DES OFFICIERS  
 AYANT APPARTENU AU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE  
 DE TIRAILLEURS  
 DU 2 AOUT 1914 AU 28 FÉVRIER 1919 (1)



*Nous avons cherché à réunir ici les noms de tous les officiers qui ont servi dans nos rangs depuis le début de la campagne, et à accompagner le nom de chacun d'eux d'une courte notice. Malgré tous les soins apportés à ce travail, il peut présenter des omissions ou des erreurs; nous serons reconnaissants à tous de nous aider à les réparer.*

*Nous aurions désiré pouvoir joindre à ce volume les photographies de tous nos camarades, et nous avons frappé à toutes les portes pour nous les procurer; il nous a été possible d'en réunir un grand nombre. Elles nous sont venues de toutes les tailles, de toutes les teintes, et les nécessités de l'impression nous ont obligés à les grouper sans tenir compte de la chronologie ou de la part prise par chacun aux événements. Ainsi réunis, sans distinction de grades ni d'époques, ces portraits symboliseront mieux l'unité du 7<sup>e</sup>, l'union étroite qui a constamment régné entre tous, la participation de chacun à la moisson de gloire cueillie par notre Régiment.*

A

- |                    |   |
|--------------------|---|
| † ABDALLAH.        | Sous-lieutenant indigène 6 <sup>e</sup> T. Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes).  |
| † ABDALLAH.        | Sous-lieutenant indigène 4 <sup>e</sup> T. Tué le 30 août 1914, à Bertoncourt (Ardennes).   |
| AGUILLON.          | Lieutenant 4 <sup>e</sup> T. Blessé le 8 septembre 1914, à Broys. C. L. H.  |
| AHMED BEN KARAOUI. | 4 <sup>e</sup> T. Sous-lieutenant à T. indigène à T. T. le 4 octobre 1914 (4 <sup>e</sup> Cie, Bon Toupnot).  |
| † AIMEUR AMRANE.   | Sergent, nommé sous-lieutenant à T. T. le 2 janvier 1915, affecté 2 <sup>e</sup> Cie du 5 <sup>e</sup> T.   |
| † AIT.             | Sous-lieutenant indigène, 6 <sup>e</sup> T. Arrivé le 15 septembre 1916, affecté au D. D., passé au 3 <sup>e</sup> Mixte. Mort au champ d'honneur.  |
| ALBARÈS (JEAN).    | Aspirant, 2 <sup>e</sup> Cie 2 <sup>e</sup> T. Sous-lieutenant à T. T. le 7 juillet 1918. Affecté 3 <sup>e</sup> Cie (2 <sup>e</sup> T.). Blessé le 20 octobre 1917, à Verdun; blessé le 18 juillet 1918 à Chaudun. 2 Blessures, 3 citations. |

(1) Les noms des Officiers tombés au champ d'honneur sont précédés du signe †.

- † ALBOUY (JOSEPH). Adjudant-chef 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. T. le 25 mars 1916, affecté 15<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.) Blessé le 5 juillet 1916. Mort au champ d'honneur.
- ALI OU SALAH. Sous-lieutenant indigène, 16<sup>e</sup> Cie C. I. D.
- ALLAIN (MARCEL). Lieutenant, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 12 octobre 1918, affecté 38<sup>e</sup> Cie. 3 Citations.
- ALLAIRE. Sergent-fourrier 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 17 avril 1916. Lieutenant le 17 avril 1918. 2 Blessures, 1 citation.
- † ANDRÉIS (JOSEPH). Lieutenant 55<sup>e</sup> R. I., passé au 6<sup>e</sup> T. le 19 mars 1917. Arrivé le 23 janvier 1918. Lieutenant à T. D. le 18 janvier 1917. Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne). Mort des suites de ses blessures.
- ANESCAUT (ROBERT D'). Lieutenant 26<sup>e</sup> R. I., passé au 3<sup>e</sup> zouaves en septembre 1916. Sous-lieutenant T. T. le 2 septembre 1916. Passé au 7<sup>e</sup> T. juin 1917, arrivé au régiment le 22 août 1918, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie, à la 9<sup>e</sup> Cie, à la 39<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. T. janvier 1919. Détaché à la place de Ludwigshafen, Service des renseignements. 1 Blessure, 2 citations.
- ARBANE. Sous-lieutenant indigène, 8<sup>e</sup> Cie, Bon Jacquot.
- † ARDANT DU PICQ. Lieutenant 5<sup>e</sup> T., 9<sup>e</sup> Cie, Bon Sacquet. Blessé le 6 septembre 1914 à la Ferme Montalard. Tué le 9 décemb. 1914 au Château des Trois Rois (Belgique).
- ARDOIN (EDOUARD). Médecin aide-major 1<sup>re</sup> cl. réserve. Venu de l'ambulance 12/9, affecté au 2<sup>e</sup> Bon le 26 juillet 1917, au 3<sup>e</sup> Bon le 26 août 1917, au 4<sup>e</sup> régiment tirailleurs le 21 avril 1918.
- ARDOUVIN (GILBERT). Sous-lieutenant, 10<sup>e</sup> Cie. Blessé le 2 septembre 1918, à Terny-Sorny.
- † ARNAULT (LAZARE). Capitaine 1<sup>er</sup> Bon d'Afrique. Arrivé au 7<sup>e</sup> le 25 octobre 1917, au C. I. D. (12<sup>e</sup> Cie), à la 2<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 27 avril 1918, à Cachy (Somme). Mort des suites de ses blessures. 1 Citation. C. L. H. le 10 mai 1918.
- † ARQUÉ (JOSEPH). Sous-lieutenant 1<sup>er</sup> mixte 3<sup>e</sup> T., arrivé le 9 juillet 1918, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Tué le 18 juillet 1918, à Chaudun (Aisne). 6 Citations.
- AUBERT (EMILE). Capitaine 6<sup>e</sup> T., arrivé avec le 6<sup>e</sup> Bon, 23 janvier 1918. Passé à l'armée d'Orient, septembre 1918. 1 Blessure, 2 citations. C. L. H., 25 décembre 1916.
- AUBRY (ERNEST). Lieutenant 2<sup>e</sup> T. Blessé le 6 sept. 1914, à Reuves.
- † AUCHARKI (ALI). Sergent 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 26 mars 1915, 14<sup>e</sup> Cie, puis 2<sup>e</sup> Cie. Tué le 26 septembre 1915, à Souain (Champagne).
- AUDIÉ. Maréchal des logis 10<sup>e</sup> dragons. Sous-lieutenant T. T. adjoint au chef de Bon Toulet; passé au 243<sup>e</sup> R. I. (51<sup>e</sup> D. I.), le 29 mars 1915.



Capitaine PRIGNOT



Lieutenant FEIJO



Sous-Lieut. MATHEY



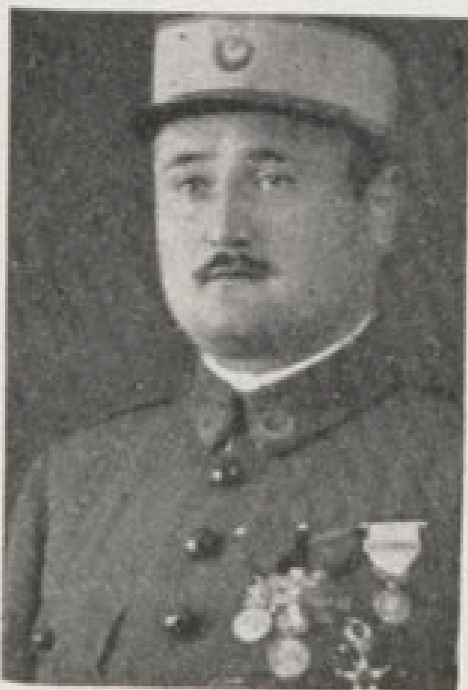
Sous-Lieut. HERNANDEZ



Aumônier DESCROIX



Lieutenant LOURTIES



† Sous-Lieut. COURTOIS



Sous-Lieut. TATREAUX



† Sous-Lieut. SOLER



† Sous-Lieut. VERLOT



† Sous-Lieut. SAINT-AGNE



† Capit. B. de CAMINEL



Min-Major EGMANN



† Capitaine FAYE



† S.-Lieut. BENEDETTI



Capitaine CORNU



Capitaine DIOT



† Capitaine A. BRITSCH



Capitaine BARIL



Capitaine HUVET



Min Aide-Major AUDOUY



Capitaine EMMANUEL



† Capitaine POULET



S.-Lieut. PASSEDAT





- AUDOUY (FRANÇOIS). Médecin aide-major au 254<sup>e</sup> R. I., fait prisonnier le 23 mai 1916, à Verdun. Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. T. T. nommé à T. D. le 12 mars 1917, rang du 31 décembre 1914. Arrivé le 1<sup>er</sup> décembre 1916, affecté au 4<sup>e</sup> Bon; au 6<sup>e</sup> Bon le 25 janvier 1918; au 8<sup>e</sup> le 25 août 1918. 6 Citations.
- AURISSE. Lieutenant 4<sup>e</sup> T., 3<sup>e</sup> Cie, Bon Toupnot.
- † AUZOUY (PAUL). Capitaine 2<sup>e</sup> T., arrivé le 8 juin 1915, 7<sup>e</sup> Cie. Chef de Bon le 26 décembre 1915, à la suite; commandant le 2<sup>e</sup> Bon le 29 juillet 1916. Tué le 17 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne). O. L. H. le 25 décembre 1916.
- AVALON. Médecin auxiliaire réserve, 4<sup>e</sup> Bon du 7<sup>e</sup> T.; 1<sup>er</sup> Bon; 2<sup>e</sup> Bon; médecin aide-major de 2<sup>e</sup> cl. à T. T. le 2 juin 1916, affecté à l'armée d'Orient, septembre 1916.
- AYCARD (GEORGES). Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. (Bon Sauvageot, 2<sup>e</sup> T.). Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. (Bon Mensier), nommé 1<sup>re</sup> cl. médecin chef du D. D. le 29 juillet 1916; affecté au 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie de la D. M. le 17 novembre 1916. Médecin major 2<sup>e</sup> cl., Maroc.
- AYNIÉ (HENRI). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant à T. T. le 29 mars 1916. 1 Citation. Passé au Centre d'instruction du 7<sup>e</sup> T. à Casteljaloux le 14 mars 1918. C. L. H. le 20 juillet 1916.

## B

- † BAILLAT (JOSEPH-JEAN). Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T.; officier de détails du Bon Mensier; officier d'approvt du régiment le 1<sup>er</sup> juillet 1915; capitaine le 4 avril 1916, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie le 7 avril 1916; adjoint au Lt-colonel le 9 juillet 1916. Décédé à Paris le 12 janvier 1919. 8 Citations. C. L. H. le 25 décembre 1916.
- BALAY. Maréchal des logis au 7<sup>e</sup> cuirassiers. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie; passé au 104<sup>e</sup> R. I. T. le 29 mars 1915.
- BALL. Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> T., arrivé octobre 1915, affecté à la 4<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).
- BALLADA (CHARLES). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T., arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.).
- BARBEAUD (GASTON). Adjudant-chef, 10 hussards. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (3<sup>e</sup> Bon, 6<sup>e</sup> T.). Blessé le 16 juin 1915 à la cote 119. Lieutent T. T. le 11 août 1917, affecté à la C. M. 5.
- † BARDIN (EMILE). Capitaine R. 8<sup>e</sup> T., affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.) le 15 mai 1918. Tué le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne).
- BARIL (MAURICE). Capitaine 6<sup>e</sup> T. Capitaine adjudant-major 3<sup>e</sup> Bon. 2 Blessures, 5 citations. C. L. H. le 18 mai 1917.
- BARNAUD (ALBERT). Capitaine 7<sup>e</sup> T. Blessé le 9 mai 1915 à Berthonval. Chef de bataillon, 1<sup>er</sup> rég<sup>t</sup> mixte Z. T. - C. L. H.

- † BARNAY (CLAUDE). Capitaine 3<sup>e</sup> T., arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.); chef de Bon à T. D. le 5 septembre 1915; commandant le 3<sup>e</sup> Bon. Tué le 17 avril 1917 au Mont-Sans-Nom (Champagne). O. L. H. le 11 janvier 1916.
- BARNICAUD (PAUL). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T., arrivé en mars 1915, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. Revenu avec le 6<sup>e</sup> Bon le 23 janvier 1918. 2 Blessures, 2 citations.
- BARRACHET (JEAN). Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> T. Blessé le 28 janvier 1915 à Nieuport-Bains. Lieutenant. Capitaine, 1<sup>er</sup> T. C. L. H.
- BARTHEYE (MARCEL). Sergent-major 16<sup>e</sup> Cie; adjudant le 12 mai 15; adjudant-chef le 11 octobre 1915; sous-lieutenant T. T. le 2 mai 1916, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). M. M. le 30 octobre 1915. Sous-lieutenant T. D. à dater du 2 mai 1916; à la C. H. R. le 13 janvier 1918. Lieutenant T. D. le 2 mai 1918. Blessé le 2 septembre 1918, à Torny-Sorny. Revenu le 22 novembre 1919, affecté au 10<sup>e</sup> Bon. 2 Blessures, 5 citations.
- † BASLY (ALFRED). Capitaine, 7<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie. Tué le 21 août 1917, à Verdun.
- BATHELIER. Capitaine 4<sup>e</sup> T., 4<sup>e</sup> Cie, Bon Toupnot.
- BAUCHET. Sous-lieutenant, 3<sup>e</sup> Bon, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 15 juin 1915, 11<sup>e</sup> Cie. Blessé le 16 juin 1915 à la cote 119.
- BAUDRY (EVREMODE). Sous-lieutenant R. 2<sup>e</sup> T., arrivé en avril 1915; affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (Bon des Garniers). T. D. le 15 juillet 1915. Officier téléphoniste le 22 juillet 1915. Lieutenant T. T. R. le 22 juillet 1916. Lieutenant T. D. le 24 octobre 1916. Passé au Centre d'instruction du 7<sup>e</sup> T. à Casteljaloux, le 13 mars 1918. 6 Citations.
- BAYEUL (JULES). Sergent C. M. 2<sup>e</sup> T. Sergent-major le 12 juin 1915. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915, affecté à la C. M. Lieutenant T. T. le 4 novembre 1917. Sous-lieutenant T. D. le 28 juin 1918. Blessé le 20 août 1917 à Verdun. Evacué septembre 1918. Citations.
- BAYON. Lieutenant. Passé au 8<sup>e</sup> zouaves, le 12 janvier 1919.
- BAZILE (PIERRE). Sous-lieutenant R. 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie puis à la 7<sup>e</sup> Cie. Admis T. D. R. le 20 septembre 1915. Blessé le 5 octobre 1915, à Souain.
- BEAUFORT. Médecin major de 2<sup>e</sup> cl., 1<sup>er</sup> Bon Toupnot, le 5 octobre 1914.
- BELGACEM. Lieutenant indigène, 5<sup>e</sup> T., 9<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet).
- † BELKIHHEL (BRAHIM). Sous-lieutenant indigène 7<sup>e</sup> T. Blessé le 1<sup>er</sup> octobre 1914, à Allaincourt. Revenu au régiment, affecté le 2 novembre 1914 à la 11<sup>e</sup> Cie. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).

- BELLANI. Lieutenant 13 Cie, Bon Sauvageot. Capitaine 6<sup>e</sup> Cie, Bon Jacquot, 2<sup>e</sup> T. Blessé le 9 mai 1915 à Berthonval. C. L. H.
- BELLECULLÉE (HENRI). Capitaine 4<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 août 1916, affecté au D. D., 12<sup>e</sup> Cie, 11<sup>e</sup> Cie. 2 Blessures, 6 citations. C. L. H. le 14 juillet 1917.
- BEN AMARA (OMAR). Sous-lieutenant indigène 5<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> Cie, Bon Sacquet. Lieutenant 5<sup>e</sup> T, le 8 octobre 1914.
- BENNOUKH (ABDELKADER). Sergent 2<sup>e</sup> T. Blessé le 2 août 1916. Sous-lieutenant le 11 mai 1917, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie. M. M. le 25 décembre 1916. Blessé le 18 juillet 1918, à Chaudun. C. L. H. le 30 avril 1918.
- † BENEDETTI (MICHEL). Sous-lieutenant; arrivé le 24 décembre 1916, affecté au D. D. puis à la 15<sup>e</sup> Cie. Tué le 21 septembre 1917, à Verdun. 1 Blessure, 3 citations.
- BERNARD. Lieutenant, Bon Sauvageot, 14<sup>e</sup> Cie, capitaine; chef de bataillon au 2<sup>e</sup> Rgt de marche de tirailleurs algériens. C. L. H.
- † BERNE. Capitaine adjudant-major, 7<sup>e</sup> T., Bon de Ligny. Disparu le 30 août 1914, à Rethel (Ardennes).
- † BERNET (CHARLES). Capitaine 6<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> Cie; arrivé le 24 mai 1918. Tué le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne).
- BERTHELON. Capitaine 4<sup>e</sup> T.; affecté au 7<sup>e</sup> T. le 5 mai 1915, commandant le 4<sup>e</sup> Bon.
- BERTHY. Adjudant-chef. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1916, affecté à la 4<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).
- † BERTHOUX (HENRI). Maréchal des logis 4<sup>e</sup> spahis. Sous-lieutenant T. T. le 7 avril 1917, affecté au D. D. puis à la 14<sup>e</sup> Cie. Tué le 20 août 1917, à Verdun.
- BEZELI. Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 15 septembre 1916, affecté au D. D.
- † BIDACHES (JEAN-BAPT.). Adjudant 6<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 4 septembre 1914. Tué le 8 septembre 1914, à Mondement (Marne).
- BIGEAT (PIERRE). Capitaine 1<sup>er</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté au 1<sup>er</sup> Bon; passé au 8<sup>e</sup> zouaves.
- † BILLIARD (PIERRE). Aspirant à la C. M. 2. Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T. T. T. le 28 mars 1918. Tué le 30 mai 18, à Chaudun (Aisne). 1 Blessure antérieure, 3 citations.
- BIZOUARD. Sous-lieutenant 3<sup>e</sup> T.; affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.), le 23 juillet 1915. Dirigé sur l'arrière le 15 juin 1916.
- BLANC (EMILE). Sergent-major 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 11 février 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie. Officier d'approvs du Bon Sacquet le 1<sup>er</sup> avril 1915. Sous-lieutenant T. D. le 3 septembre 1915. Blessé le 5 octobre 1915, à Souain. Revenu en décembre 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.), le 1<sup>er</sup> janvier 1916.
- BLIN (HENRI). Adjudant-chef 6<sup>e</sup> chass. d'Afrique. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 12<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Blessé le 10 mai 1915, à Berthonval.

- † BOGGS. Capitaine, commandt la 13<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier). Tué.
- † BOISRENARD (DE BODIN DE). Maréchal des logis 7<sup>e</sup> dragons. Sous-lieutenant T. T., affecté au Rgt le 25 juin 1915 (10<sup>e</sup> Cie, 6<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. D. le 17 avril 1916. Lieutenant T. T. le 22 juillet 1916. Blessé le 17 avril 1917. Lieutenant T. D. le 20 juin 1917. Tué le 26 avril 1918, à Cachy (Somme). C. L. H., 23 août 1917.
- † BONCENNE (PAUL). Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T. Blessé et fait prisonnier le 29 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes). Mort des suites de ses blessures.
- BONNE (JOSEPH DE). Sous-lieutenant R., 2<sup>e</sup> T., 13<sup>e</sup> Cie. Blessé le 9 septembre 1914, près de Saint-Prix.
- † BONZON (EUGÈNE). Lieutenant R., 5<sup>e</sup> T.; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie, le 16 décembre 1914. Tué le 23 janvier 1915, à Nieuport-Bains (Belgique).
- † BORCHARD (GEORGES). Lieutenant 5<sup>e</sup> T. Tué le 6 septembre 1914, à la Ferme de Montalard (Marne).
- BORDE D'ARRÈRE (JEAN). Aumônier militaire. C. L. H., 26 octobre 1915.
- BOSC LUDOVIC). Aspirant, 1<sup>re</sup> C. M. (2<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. T. le 2 janvier 1918, à T. D. le 1<sup>er</sup> février 1918 (10<sup>e</sup> C. M.). 5 Citations.
- BOUDON. Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 17 avril 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie le 18 avril 1915.
- BOU HENNA (AMED). Sergent 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 26 mars 1915 (9<sup>e</sup> Cie, Bon Sacquet). Blessé le 9 mai 15, à Berthonval.
- BOU KHECHEM (BELKACEM). Sous-lieutenant, 13<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Blessé le 6 octobre 1915, à Souain.
- BOURRIOT. Médecin aide-major 1<sup>re</sup> cl. de territoriale, 4<sup>e</sup> T., Bon Tisseyre, puis au Bon Toupnot le 5 oct. 1914.
- BOURRON. Lieutenant R., 10<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet).
- BOUZGART MOHAMMED. Sous-lieutenant indigène 6<sup>e</sup> T. Blessé le 28 août 1914 à la Fosse-à-l'Eau.
- BOYVE (DE). Chef d'escadron, 17 chass.; affecté au Rgt le 30 juin 1916. Passé au 3<sup>e</sup> zouaves le 19 septembre 1916. C. L. H.
- BOYER (VICTOR). Adjudant 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 20 juin 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie. Blessé le 26 juin 1916. C. L. H., 9 juin 1916.
- BRAHIM BEN MOHAMMED BEN LABIDI. Sergent 4<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant indigène T. T. le 19 septembre 1914 (17<sup>e</sup> Cie, 4<sup>e</sup> T.).
- BRAILLARD. Sous-lieutenant; affecté au C. I. D. puis à la 13<sup>e</sup> Cie le 15 janvier 1918.
- † BRAILLON. Sous-lieutenant R., 2<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Blessé le 16 novembre 1914, à Bœsinghe. Affecté au 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. (2<sup>e</sup> T.). Tué en 1916. O. L. H.
- † BRITSCH (CLOVIS). Chef de bataillon breveté 5<sup>e</sup> T., commandt le Bon. Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes).

- † BRITSCH (ALBERT). Capitaine, venu du Maroc (Serv. des Renseignts); affecté au C. I. D. le 13 janvier 1918, à la 3<sup>e</sup> Cie le 16 mars 1918. Tué le 26 avril 1918, à Cachy (Somme).
- BROCHART. Lieutenant 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 13 avril 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie. Blessé le 10 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- BRUEL. Lieutenant de R., 6<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier). Blessé le 9 mai 1915 à Berthonval. Capitaine 5<sup>e</sup> T.
- BURGER. Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 11 novembre 1917, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.).
- BURGER. Sous-lieutenant 7<sup>e</sup> T. D. D., 15<sup>e</sup> Cie; évacué janvier 1918.
- † BUSCAIL. Adjudant Rég<sup>t</sup> étranger; affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.), le 15 mai 1915. Sous-lieutenant T. T. le 17 mai 1916. Blessé le 22 août 1917, à Verdun. Lieutenant T. T. le 17 mai 1918. Blessé le 26 avril, à Cachy (Somme). Tué le 19 juillet 1918, à Chaudun (Aisne). C. L. H., 27 août 1918.
- BUTTIN. Lieutenant 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt.
- C**
- CADOUDAL (ALAIN DE). Lieutenant 5<sup>e</sup> T.; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet) le 27 février 1915. Capitaine T. T. le 1<sup>er</sup> juin 1915, à la 3<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain. C. L. H., 26 octobre 1915.
- CALCAS. Maréchal des logis 10<sup>e</sup> dragons. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915.
- † CAMINEL (DE BONNEFOUS DE). Capitaine 7<sup>e</sup> T.; arrivé en juillet 1916, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.): Tué le 11 juillet 1916, au Boyau du Chancelier (Somme).
- CAMUS (JOSEPH). Capitaine adjoint 5<sup>e</sup> T. Blessé le 8 septembre 1914 à Montjivroux et le 26 janvier 1915 à Nieuport-Bains; affecté à la 15<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier), le 13 octobre 1914. Commandant les Cies de garde du G. Q. G. Com<sup>t</sup> le Q. G. de la X<sup>e</sup> Armée. O. L. H.
- CAMPET. Lieutenant 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Bertoucourt. C. L. H.
- † CANDELON (JEAN). Capitaine 2<sup>e</sup> T. (1<sup>er</sup> Bon). Tué le 7 septembre 1914, à Reuvy (Marne).
- † CANNEBOTIN. Aspirant 5<sup>e</sup> T. (1<sup>er</sup> Bon). Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915; affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.); passé au 1<sup>er</sup> T. de marche, janvier 1916. Mort au champ d'honneur, à Verdun.
- † CAPRONNIER (JULES). Lieutenant 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Disparu le 25 septembre 1915, à Souain (Champagne).
- CASANOVA (ANDRÉ). Sous-lieutenant T. T. le 4 septembre 1914, 7<sup>e</sup> T. (12<sup>e</sup> Cie, Bon Sacquet). Blessé le 10 mai 1915, à Berthonval.

- CASANOVA. Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.).
- CAZENABE (PIERRE). Lieutenant T. D. 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 22 mai 1918, affecté C. I. D., à la 11<sup>e</sup> Cie, le 24 mai 1918. Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun (Berzy-le-Sec). Evacué. Rentré le 30 août 1918, affecté C. I. D. le 5 septembre 1918. Officier payeur le 10 janvier 1919. 2 Blessures, 3 citations. M. M., 23 décembre 1914.
- CECCALDI (FRANÇOIS). Lieutenant R. 1<sup>er</sup> Etranger; affecté à la 7<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.) le 16 novembre 1915; affecté au 224<sup>e</sup> R. I. le 22 novembre 1915.
- † CELMA (JEAN). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T.; arrivé en mai 1918. Sous-lieutenant T. T., 22<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Tué le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne)
- † CERFON. Lieutenant 7<sup>e</sup> T. Tué le 30 août 1914, à Rethel (Ardennes).
- CÉSARI (EUGÈNE). 7<sup>e</sup> Groupe artill. d'Afrique, détaché au Serv. du ravitaillement du Rgt; adjudant de réserve au 7<sup>e</sup>, train régimentaire. Sous-lieutenant T. T. R. le 2 mai 1916, affecté au Serv. de l'approvisionnement. 1 Citation.
- † CÉZERA (FERNAND). Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T. Tué le 7 septembre 1914, à Reuves (Marne).
- CHABRIER (VICTOR). Sous-off. de cavalerie. Sous-lieutenant T. T. le 24 mars 1918. Réintégré dans la cavalerie et affecté au 2<sup>e</sup> dragons, le 21 février 1919.
- CHAIRAT (ZACHARIE). Maréchal des logis 3<sup>e</sup> chass. d'Afrique. Sous-lieutenant T. T. le 19 novembre 15; affecté à la 6<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 12 juin 1917, à Berry-au-Bac. Lieutenant T. T. le 15 novembre 1917. Blessé le 31 mai. C. L. H., 1919.
- † CHANAVAS (CHARLES-NICOLAS). Officier de détails (Bon Sauvageot, 2<sup>e</sup> T.). Blessé le 28 janvier 1915, à Nieuport-Bains. Capitaine T. D. le 30 janvier 1915. Revenu le 8 juin 1915, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie le 12 juin 1915. Capitaine adjudant-major du 2<sup>e</sup> Bon le 17 mars 1916. Passé au 162<sup>e</sup> R. I. (69<sup>e</sup> D. I.) le 17 mars 1918. Chef de Bon T. T., 8<sup>e</sup> T. Mort au champ d'honneur. C. L. H., 21 juillet 1915.
- † CHANAVAS (PAUL). Lieutenant 8<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot, 2<sup>e</sup> T.). Capitaine T. D. le 22 mars 1915; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie. Disparu le 9 mai 1915 à Berthonval (Artois). C. L. H.
- CHAPUIS (FRANÇOIS). Officier d'admon du Serv. E.-M., nommé lieutenant au 4<sup>e</sup> zouaves (Bon de la subdivision Tadla-Zaian, Maroc). Capitaine T. T. le 26 octobre 1915, affecté au 2<sup>e</sup> Rgt mixte 3<sup>e</sup> T. Capitaine 5<sup>e</sup> T., arrivé le 20 octobre 1918 et affecté à la 11<sup>e</sup> Cie. Passé à la 38<sup>e</sup> Cie le 3 novembre 1918. 2 Blessures, 1 citation.
- CHARLES. Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> T.; arrivé au Rgt le 3 juin 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie. Blessé le 16 juin 1915, aux Ouvrages Blancs.

- CHARLES. Capitaine 7<sup>e</sup> T.; venu au Rgt en septembre 1917; C. I. D.; Commandt la 15<sup>e</sup> Cie; passé au 11<sup>e</sup> T. avec son bataillon. C. L. H.
- CHASSIER (RAYMOND). Sergent-major. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 5 mai 1916. C. L. H., 6 mai 1916.
- CHASTANET (EDMOND). Cycliste R. 144<sup>e</sup> R. I.; affecté au Bon Toupnot, 4<sup>e</sup> T. Caporal téléphoniste le 11 juin 1915; sergent de 11 octobre 1915; adjudant le 20 mars 1916; adjudant chef le 27 juillet 1918; sous-lieutenant R. T. T. le 3 août 1918. 7 Citations. M. M., avril 1918.
- † CHEMIN (NICOLAS). Sous-lieutenant T. T. territoriale le 11 juillet 1916. Sous-lieutenant 22<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Tué le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne). 1 Blessure, 3 citations. M. M. et C. L. H.
- † CHEMMAN. Lieutenant indigène 2<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot).
- † CHENAFI (TAIEB). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> Cie, le 15 janvier 1918. Blessé le 31 mai 1918, à Chaudun (Aisne). Mort des suites de ses blessures.
- CHENELOT (EMILIE). Médecin aide-major (Bon Bristch). Fait prisonnier le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Revenu au régiment, affecté au 94<sup>e</sup> R. I. comme chef de service, le 25 novembre 1915. C. L. H.
- CHEVRIER. Capitaine de cavalerie, 23<sup>e</sup> dragons, commandt le 12<sup>e</sup> groupe d'artillerie d'assaut; arrivé au Rgt en juillet 1918; commandt la 3<sup>e</sup> Cie; commandt le 10<sup>e</sup> Bon. 1 Blessure, 2 citations. C. L. H., 12 juin 1912.
- CHEVROT (GUSTAVE). Adjudant chef 2<sup>e</sup> T. (C. M.). Sous-lieutenant T. T. le 20 mai 1915. Blessé le 17 juin 1915. Sous-lieutenant T. D. le 3 septembre 1915, à dater du 20 mai 1915. Lieutenant le 24 juin 1916 à la 1<sup>re</sup> C. M. Blessé le 15 avril 1918, aux Bois de Gentelles. 5 Citations. C. L. H., 23 octobre 1915.
- CHIAVERINI (JEAN). Sous-lieutenant R. 6<sup>e</sup> T.; affecté à la 12<sup>e</sup> Cie, le 20 juillet 1915. Sous-lieutenant R. T. D. le 5 janvier 1916. Lieutenant R. T. T. le 17 mai 1916. Admis dans le cadre actif comme sous-lieutenant le 11 septembre 1916. Blessé le 17 avril 1917, à Mormalon-le-Grand. C. L. H., 20 mai 1917.
- CHRISMANT (PAUL). Adjudant. Sous-lieutenant T. T., le 4 novembre 1915; affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. D. le 22 avril 1916. Blessé le 17 avril 1917 au Mont-Sans-Nom. M. M. le 30 octobre 1915.
- CLAMENT-LAPEYRIERE. Capitaine 5<sup>e</sup> T.; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie le 16 décembre 1914. Blessé le 26 déc. 1914, à Nieuport-Bains.
- CLARION. Capitaine 4<sup>e</sup> T., 1<sup>re</sup> Cie (Bon Toupnot).
- CLAUSSE (PAUL). Chef de Bon, commandt le 6<sup>e</sup> Bon du 6<sup>e</sup> T.; arrivé au Rgt le 23 janvier 1918. Blessé à Boves, le 12 avril 1918. Evacué. C. L. H., 12 juillet 1916.

- † CLERC. Chef de Bon, commandt le 3<sup>e</sup> Bon du 6<sup>e</sup> T. Tué le 28 août 1914, à La Fosse-à-l'Eau (Ardennes). C. L. H.
- † CLOT (RÉGIS). Capitaine, 2<sup>e</sup> T. (Bon Mignerot, 4<sup>e</sup> Cie). Blessé le 9 septembre 1914, à Mondement (Marne); chef de bataillon dans un régiment d'infanterie. Mort au champ d'honneur. C. L. H.
- † COCHOT (VICTOR). Sous-lieutenant R. 5<sup>e</sup> T. Blessé le 8 septembre 1914, à Mondement; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie le 10 octobre 1914. Lieutenant R. le 20 octobre 1914. Blessé le 28 janvier 1915, à Nieupoort-Bains (Belgique). Mort des suites de ses blessures C. L. H.
- CODERCH (ANTOINE). Sous-lieutenant R. 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 12<sup>e</sup> Cie, puis à la C. H. R. Sous-lieutenant T. D. R. le 20 octobre 1915, affecté à la 16<sup>e</sup> Cie le 21 juillet 1916; 6<sup>e</sup> Cie. Passé au 10<sup>e</sup> T. 1 Blessure. C. L. H., 20 juillet 1916.
- COINTREL. Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T; arrivé en avril 1915, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot), le 14 avril 1915. Blessé le 28 août 1914 et le 8 mai 1915. C. L. H., 24 octobre 1917. Passé au 8<sup>e</sup> T., Maroc.
- COLLETTE (PIERRE). Sous-lieutenant 8<sup>e</sup> groupe d'artie. campagne d'Afrique; arrivé en septembre 1915, affecté à la C. M. le 3 septembre 1915. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain.
- COLOMBIER (CLAUDE LASNÉ DU). Lieutenant 23<sup>e</sup> colonial; détaché à la C. M. du Rgt. Blessé le 10 mai 1915 à Berthonval. Lieutenant R. T. D. le 7 avril 1918. Blessé le 30 mai 1918. Capitaine T. T. le 1<sup>er</sup> juillet 1918, commandt la 31<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). 2 Blessures, 5 citations. C. L. H., 23 août 1918.
- COLSON (JULES). Chef d'escadrons 5<sup>e</sup> hussards, adjoint au Lt-colonel; arrivé le 15 novembre 1917, mis à la disposition du général commandt les troupes françaises de l'Afrique du Nord, le 13 mars 1918. Commandt les dépôts de remonte de Tunisie. O. L. H., 29 décembre 1916.
- CONDOUX. Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie puis à la 11<sup>e</sup> Cie. Blessé le 5 octobre 1915, à Souain.
- CONQUES (JOSEPH). Sergent 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 19 mars 1917, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie. 1 Blessure, 4 citations. M. M.
- CONTANT. Adjudant 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 16 septembre 1914, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier). Blessé le 23 septembre 1914 au Marquises, le 16 nov. 1914 à Bœsinghe. Adj<sup>t</sup> au trésorier 5<sup>e</sup> T.
- CONTRI. Sous-lieutenant T. T. le 18 juin 1916; arrivé avril 1918. Lieutenant T. T. le 19 juin 1918.
- † COPCHARD. Lieutenant 9<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Décédé le 7 février 1916.



- CORNU (MARCEL). Lieutenant 2<sup>e</sup> T. (Bon Mignerot, 4<sup>e</sup> Cie). Capitaine T. T. le 25 mars 1916, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie. Capitaine T. D. le 24 juin 1916 (5<sup>e</sup> Cie). 2 Blessures, 10 citations. C. L. H., 14 juillet 1917.
- CORVAIZIER. Sous-lieutenant R. 4<sup>e</sup> T. Blessé le 7 septembre 1914, à Reuves.
- COSTANTINI (PAUL). Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.), puis à la C. M. 2. Blessé le 5 juillet 1916 au Boyau du Chancelier.
- COSTE. Capitaine 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt.
- † COURTOIS GEORGES). Adjudant; adjudant chef de Bon le 23 février 1916. Blessé le 6 septembre 1914, à Reuves. Sous-lieutenant T. T. le 27 mars 1918. Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne). Disparu. M. M.
- CREUSY (ARTHUR). Lieutenant R. 15<sup>e</sup> Bon de chasseurs. Passé au 2<sup>e</sup> T.; arrivé en juillet 1918, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. T. le 11 août 1917; à T. D. le 11 janvier 1918. 4 Blessures. C. L. H., 24 juillet 1918
- † CROS. Lieutenant-colonel. Désigné au command<sup>t</sup> du 1<sup>er</sup> Rgt de marche, le 2 septembre 1914. Colonel T. T. le 18 septembre 1914. Command<sup>t</sup> la 2<sup>e</sup> brigade. Tué le 10 mai 1915.
- CURIÈRES (PROSPER DE). Sous-lieutenant T. T. le 1<sup>er</sup> février 1918; affecté à la 31<sup>e</sup> Cie. 1 Citation.

## D

- DAHMANI. Sous-lieutenant indigène, 7<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot), 2<sup>e</sup> T. Blessé le 18 novembre 1914, à Bœsinghe.
- DALLET. Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> Etranger; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie le 15 novembre 1915, passé au 204<sup>e</sup> R. I. le 22 novembre 1915.
- DARLIX (LOUIS). Lieutenant 3<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1918, affecté à la 37<sup>e</sup> Cie. Passé au C. I. D. du 9<sup>e</sup> T. le 10 janvier 1919. 1 Citation.
- DARRICARÈRE. Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> cl.; arrivé en mars 1918, affecté au 3<sup>e</sup> Bon. Blessé le 26 avril 1918, à Cachy.
- DAUTEROUCHE. Lieutenant R., 16<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier).
- DAVERÈDE. Lieutenant 4<sup>e</sup> T. Blessé le 1<sup>er</sup> octobre 1914, aux Marquises. C. L. H., novembre 1914.
- DAVID. Lieutenant R., 7<sup>e</sup> T.
- DEBEZZA. Sous-lieutenant, 14<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.), passé au 11<sup>e</sup> T. C. L. H.
- DELAS (ALBERT). Médecin auxiliaire. Médecin aide-major T. T. à dater du 7 octobre 1914. Evacué le 29 avril 1915.
- DELORME (JEAN). Lieutenant 6<sup>e</sup> T. Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Capitaine adj<sup>t</sup> au lieut<sup>t</sup>-colonel, nommé à la 16<sup>e</sup> Cie le 13 janvier 1915; passé à la 9<sup>e</sup> Cie. Blessé le 5 octobre 1915, à Souain. C. L. H.

- DEMETZ. Lieutenant-colonel (venant du 1<sup>er</sup> T.), nommé au command<sup>t</sup> du régiment le 27 janvier 1915. Colonel T. T., nommé le 30 janvier 1916 au command<sup>t</sup> de la 1<sup>re</sup> brigade de la D. M., quitte le command<sup>t</sup> du régiment le 6 janvier 1916. Colonel T. D. le 4 avril 1916. Commandant de la 1<sup>re</sup> brigade du 10 février au 5 juillet 1917. Nommé général de brigade, cdt la 56<sup>e</sup> division. Commandeur L. H.
- DEMOULIN. Capitaine 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt.
- DENIS (RAYMOND). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T., à T. T., du 3 juillet 1918. Blessé le 20 juillet 1918.
- DESSENANTE (ALBERT). Officier d'administration 3<sup>e</sup> cl. du S. S. du Maroc. Sous-lieutenant T. T. le 16 novembre 1914; T. D. le 9 août 1917; arrivé le 27 décembre 1917, affecté au C. I. D. (16<sup>e</sup> Cie). 1 Blessure, 2 citations. C. L. H., 8 novembre 1916.
- DEPESSEVILLE (ANDRÉ). Capitaine R. I.; arrivé en janvier 1919. Capitaine T. D. le 24 déc, 1917. 4 Blessures, 2 citations.
- DÉROME (ANSELME). Capitaine; venu du 2<sup>e</sup> T., nommé au command<sup>t</sup> de la 14<sup>e</sup> Cie le 5 juillet 1917.
- DESCROIX (ALBERT). Aumônier militaire, 6<sup>e</sup> R. I. C. (troupes sénégalaises); arrivé au G. R. D. en juin 1918. Détaché au régiment. 1 Blessure, 3 citations.
- DESJOBERT. Lieutenant 6<sup>e</sup> T. Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau C. L. H.
- † DESPIERRES (MARCEL). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T. à T. T. le 15 décembre 1916. Blessé le 27 avril 1918, à Cachy (Somme). Mort des suites de ses blessures.
- † DETROY (EUGÈNE-AURICE). Lieutenant R., command<sup>t</sup> la Section de mitrailleuses du Bon Toulet (6<sup>e</sup> T.). Blessé le 9 juin 1915. Disparu, 16 juin 1915, à la cote 119 (Artois).
- DEYROLLES. Médecin-major 1<sup>re</sup> cl., chef du servive du 1<sup>er</sup> Rgt. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. C. L. H.
- † DIDIER (JEAN-LOUIS). Sous-lieutenant 6<sup>e</sup> T. Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes).
- DIETERLEN (RICHARD). Capitaine 3<sup>e</sup> T. E.-M. du Maroc; affecté au Rgt le 19 mai 18, arrivé en mai 1918; affecté au C. I. D. Evacué. C. L. H., 25 décembre 1916.
- DIOT (PIERRE). Officier d'admon de 2<sup>e</sup> cl. Serv. santé; détaché comme capitaine T. T. au 118<sup>e</sup> R. I.; affecté au 7<sup>e</sup> T. Com<sup>t</sup> la 16<sup>e</sup> Cie et la 6<sup>e</sup> (15 avril 1918). Capitaine T. D. le 19 avril 1918 Evacué; rentré le 19 janvier 1919, affecté au command<sup>t</sup> de la 39<sup>e</sup> Cie. C. L. H., 18 avril 1916.
- DJERIOU (AHMÈD). Sous-lieutenant 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. D. le 27 juillet 1916, à dater du 18 avril 1915. Blessé le 19 avril 1917, au Mont-Sans-Nom. C. L. H., 19 décembre 1917.

- DONGAY. Sous-lieutenant T. T. le 16 septembre 1914 (10<sup>e</sup> Cie, Bon Sacquet, 5<sup>e</sup> T.); affecté à la section de mitrailleuses du 3<sup>e</sup> Bon.
- DORIDANT (HENRI). Sergent-major 4<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. D. le 15 septembre 1914. Lieutenant T. T. le 18 mai 1915. Lieutenant T. D. le 24 juin 1916; passé au 7<sup>e</sup> T. en avril 1917. Capitaine T. T. le 7 mars 1918. Capitaine T. D. le 28 juin 1918. Arrivé au 7<sup>e</sup> le 22 août 1918. Blessé le 6 juillet 1916, à Belloy-en-Santerre. 5 Citations. C. L. H., 28 octobre 1915.
- DOUSSEAU (EMILE). Maréchal des logis fourrier, 11<sup>e</sup> hussards. Sous-lieutenant T. T., 6<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant R. T. D. le 15 juillet 1915. Commandt le peloton canon de 37. Passé au dépôt d'Algérie.
- DREVET (HENRI). Sous-off. de cavalerie. Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T. (3<sup>e</sup> Cie). Blessé le 26 avril 1918, à Cachy (Somme). Désigné pour la 3<sup>e</sup> Cie de cavaliers de remonte à Constantine, le 21 février 1919.
- DRYJARD DES GARNIERS. Chef de bataillon, commandt le 4<sup>e</sup> Bon du 7<sup>e</sup> T., le 8 mai 1915; affecté au 86<sup>e</sup> R. I. Parti du régiment le 29 août 1916. Commandt le dépôt du 9<sup>e</sup> T. à Miliana. O. L. H., 30 octobre 1915.
- DUBECH. Capitaine au 6<sup>e</sup> Bon du 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 25 janvier 1918. Adjudant-major du 6<sup>e</sup> Bon le 23 janvier 1918. Passé au 173<sup>e</sup> R. I. - C. L. H., 11 juillet 1914.
- † DUBOC (FÉLIX). Lieutenant, 2<sup>e</sup> T. 15<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes).
- DUCHAT. Chef de bataillon, 4<sup>e</sup> T., affecté au régiment en janvier 1919, arrivé le 15 février 1919. Commandt le 10<sup>e</sup> Bon. O. L. H.
- DUCOURNEAU. Capitaine, 4<sup>e</sup> T. Chef de bataillon, 6<sup>e</sup> T., à T. T. le 24 mai 1915; affecté au commandt du 3<sup>e</sup> Bon le 24 mai 1915; affecté au 9<sup>e</sup> Bon du 25<sup>e</sup> R. I., le 14 septembre 1915. C. L. H.
- DUFFAU (ALBERT). Lieutenant, 1<sup>re</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915.
- DUGAT (JEAN). Sergent au 167<sup>e</sup> R. I.; 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique, sous-lieutenant T. T. le 2 décembre 1917. 1 Citation.
- DUHARDEL (ANDRÉ). Pharmacien aide-major 2<sup>e</sup> cl., C. H. R.; passé à l'ambulance 3/15 en septembre 1918.
- † DUMAZEAUD. Lieutenant, 5<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet). Tué le 27 octobre 1914, à la Ferme d'Alger (Marne).
- † DUMEAU (JULES). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T., 11<sup>e</sup> Cie. Blessé le 8 janvier 1918, à Seicheprey (M.-et-M.); mort des suites de ses blessures. C. L. H., 9 janvier 1918.
- DUMOULIN (ANTOINE). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Lieutenant à T. D. le 3 septembre 1915. Capitaine. Evacué le 31 décembre 1917. C. L. H., 12 juillet 1916.

- DUPAS. Capitaine au 4<sup>e</sup> T. Chef de bataillon le 26 mai 1915. Passé au 7<sup>e</sup> le 19 mai 1915. Nommé au command<sup>t</sup> du 2<sup>e</sup> Bon (2<sup>e</sup> T.), le 24 mai 1915. Passé au 4<sup>e</sup> R. T. A. le 25 juin 1915. O. L. H.
- † DUPOND (CHARLES). Capitaine, 2<sup>e</sup> T. Tué le 27 septembre 1914, près des Marquises (Marne). C. L. H.
- DU PRÉ DE SAINT-MAUR. Chef d'escadrons de cavalerie T. T.; arrivé le 22 juin 1915, affecté à la suite (2<sup>e</sup> Bon). Command<sup>t</sup> le 2<sup>e</sup> Bon (2<sup>e</sup> T.); adjoint au Lt-colonel command<sup>t</sup> le régiment de légion étrangère, le 29 juillet 1916. O. L. H.
- DUQUENNOIS. Capitaine, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915; affecté à la 4<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet).
- DUTHEIL (HENRI). Capitaine H. C. (mission en Russie); affecté au Rgt le 30 novembre 1917; affecté au C. I. D., 8<sup>e</sup> Cie, le 9 décembre 1917. Passé au 10<sup>e</sup> T. - C. L. H.
- E**
- EGMANN (FERNAND). Médecin major 2<sup>e</sup> cl. du 204<sup>e</sup> R. I. dissous; arrivé au 7<sup>e</sup> le 22 septembre 1918. Médecin chef de service. C. L. H., 14 juillet 1917.
- EMMANUEL. Lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie. Capitaine T. D. le 3 septembre 1915. Passé au 8<sup>e</sup> zouaves.
- F**
- FAJOL (FÉLIX). Capitaine, 7<sup>e</sup> T.; arrivé le 29 janvier 1917, affecté au D. D. (8<sup>e</sup> Cie); command<sup>t</sup> la 13<sup>e</sup> Cie. Evacué en août 1917 C. L. H., 1<sup>er</sup> octobre 1917.
- † FALLAIS (FRANÇOIS). Capitaine, 2<sup>e</sup> T., 13<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Blessé le 28 août 1914 à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes), décédé des suites de ses blessures. C. L. H.
- FARRAUT. Lieutenant R., 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt.
- FAUGÈRE (MAURICE). Aspirant, 27<sup>e</sup> R. I.; arrivé le 11 juin 1918, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (1<sup>er</sup> Bon), 2<sup>e</sup> T. Blessé le 18 juillet 1918, à Chaudun. Sous-lieutenant T. T. le 18 juillet 1918, affecté à l'E.-M. (renseignements), le 11 octobre 1918. 3 Blessures, 3 citations.
- † FAVIER (LOUIS). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé en mars 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie le 15 mars 1915. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- † FAYE (ROGER F.) Lieutenant, 6<sup>e</sup> T., C. I. D. Capitaine le 4 avril 1917; commandant la 9<sup>e</sup> Cie le 10 mai 1917. Tué le 26 avril 1918, à Cachy (Somme).
- FEIJO (ALBERT). Aspirant à la 11<sup>e</sup> Cie. Sous-lieutenant T. T. le 12 mai 1918, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). E.-M. du 3<sup>e</sup> Bon. 2 Citations.
- † FEISSEL (SALOMON) dit FAVIER. Lieutenant, 2<sup>e</sup> T., 1<sup>re</sup> Cie. Tué le 26 avril 1918, à Cachy (Somme).

- † FELLERT. Lieutenant-colonel, 2<sup>e</sup> T., commandant le 2<sup>e</sup> Rgt mixte. Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau, et le 9 septembre 1914 à Mondement (Marne). Mort des suites de ses blessures. O. L. H.
- † FERROUDJ (MOHAMMED). Lieutenant indigène, 5<sup>e</sup> T. Tué le 6 septembre 1914 à la Ferme Montalard (Marne).
- FESTE. Capitaine, 2<sup>e</sup> Rgt de marche du 1<sup>er</sup> étranger; arrivé le 17 avril 1915, adjoint au Lt-colonel commandant le régiment. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval; blessé le 30 mai et le 19 juillet 1918, à Chaudun. Evacué. Revenu (6<sup>e</sup> Bon) le 23 janvier 1918. O. L. H., 1<sup>er</sup> octobre 1917.
- † FIEUSET. Sous-lieutenant. Blessé le 3 septembre 1918, à Torny-Sarny (Aisne). Evacué. Mort des suites de ses blessures.
- † FILHOULOU. Capitaine R., 2<sup>e</sup> T. Tué le 17 septembre 1914, à Prunay (Marne).
- † FOUCHARD. Capitaine, 9<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Capitaine à T. D. le 3 septembre 1915. Blessé à Esnes. Passé au 1<sup>er</sup> T. av. son Bon. Blessé à Verdun; mort des suites de ses blessures. C. L. H.
- FOURGEAUD (EDMOND). Sous-lieutenant à T. T. le 19 juin 1918; arrivé en mai 1918. Blessé le 18 juillet 1918, à Chaudun. 2 Citations.
- FRALON. Capitaine adjudant-major, 1<sup>er</sup> Bon, 5<sup>e</sup> T. Blessé le 6 sept. 1914, à la Ferme de Montalard. C. L. H.
- FRANCE DE TURSAUT (DE). Lieutenant, 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt.
- FRANCESCHETTI (AUGUSTE). Adjudant, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant à T. T. le 16 septembre 1914, 11<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet). Revenu en juin 1916, affecté à la 2<sup>e</sup> C. M. le 15 juin 1916. Lieutenant T. T. le 22 juillet 1916. Sous-lieutenant T. D. le 27 juillet 1916. Lieutenant T. D. le 20 juin 1917. Capitaine T. T. le 3 août 1918. 3 Blessures, 8 citations. C. L. H., 14 sept. 1915.
- † FRANÇOIS (PIERRE). Capitaine, 2<sup>e</sup> T., E.-M. de la 2<sup>e</sup> brigade. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval.
- FRIBOURG-BLANC. Médecin aide-major 1<sup>re</sup> cl., 6<sup>e</sup> T. Blessé le 27 août 1914, à Dommery. Adjoint au médecin inspecteur, directeur du Serv. de santé du G. M. P. - C. L. H., novembre 1914.
- FRIBOURG. Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. 1 Citation.
- FRICOUT (AIMÉ). Capitaine de chasseurs forestiers. Capitaine, 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie, puis à la 8<sup>e</sup>. Blessé le 6 octobre 1915, à Souain.
- † FROSSARD. Capitaine, 14 Cie (Bon Mensier), 6<sup>e</sup> T. Tué le 24 décembre 1914, à Nieuport-Bains (Belgique).

## G

- GAGNEUR. Lieutenant R., 4<sup>e</sup> T., 3<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot).
- GAILLEUR (EDOUARD). Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl.; arrivé le 20 septembre 1916, affecté au 4<sup>e</sup> Bon.
- † GALEA. Lieutenant R., 6<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot). Tué le 28 janvier 1915, à Nieuport-Bains (Belgique).
- GALLAND (GASTON). Sous-off., 3<sup>e</sup> Z. Sous-lieutenant T. T. le 1<sup>er</sup> février 1918 au 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 3 janvier 1918. Blessé le 31 mai 1918, à Chaudun. 3 Blessures, 2 citations. M. M., 12 août 1916.
- GARCIA (PABLO). Lieutenant R., 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie. Command<sup>t</sup> la 16<sup>e</sup> Cie le 17 mars 1916. Capitaine R. T. T. le 25 mars 1916, T. D. le 15 avril 1916. Blessé le 5 juillet 1916. C. L. H., 25 mars 1917.
- GARCIN (MARCEL). Sous-lieutenant R. T. T., 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 5<sup>e</sup> C Cie. Sous-lieutenant R. T. D. le 15 avril 1916. Blessé le 20 août 1917, à Verdun. C. L. H., le 29 août 1917.
- GARY (MARCEL). Lieutenant, 10<sup>e</sup> C. M. 1 Blessure, 1 citation.
- GASPARY. Sous-lieutenant, 95<sup>e</sup> R. I. T.; arrivé le 20 juillet 1916, affecté à la 16<sup>e</sup>, puis à la 15<sup>e</sup> Cie. Passé au 3<sup>e</sup> Rgt mixte Z. T., le 3 octobre 1916. C. L. H.
- † GAUDÉ (JEAN). Capitaine (affaires indig. Algérie); arrivé le 15 juin 1918, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Tué le 19 juillet 1918, à Chaudun (Aisne). 4 Citations. C. L. H., 18 avril 1918.
- GAUTHIER (MARCEL). Sous-lieutenant T. T. le 4 octobre 1914, affecté à la S. M. du Bon Mensier. Blessé le 24 octobre 1914, à la Pompelle. Passé au 4<sup>e</sup> T.
- GAUTHIER (CLÉMENT). Adjudant-chef, 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 8 septembre 1916, affecté à la 2<sup>e</sup> C. M. Blessé. Lieutenant T. T., 8 sept. 1918. C. L. H. 23 août 1918.
- GAYMAN (RENÉ). Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl., affecté au régiment le 8 octobre 1916 (2<sup>e</sup> Bon).
- GEMBERT (ANTOINE). Capitaine, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 12 Cie. Blessé le 6 oct. 1915, à Souain. C. L. H.
- GERBIE. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 4<sup>e</sup> Cie.
- † GILLE (VICTOR). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 29 décembre 1916, affecté au D. D.. Command<sup>t</sup> la 10<sup>e</sup> Cie le 25 avril 1917. Capitaine le 6 juillet 1917. Tué le 20 août 1917, à Verdun. C. L. H.
- GODAR (PIERRE). Médecin major 2<sup>e</sup> cl. du 2<sup>e</sup> T. (Bon Mignerot). Passé à la 127<sup>e</sup> D. I.
- † GOURINÈTE (MILOUD). Sous-lieutenant indigène 2<sup>e</sup> T.; arrivé en juillet 1915, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie. Tué le 6 octobre 1915, à Souain (Champagne).

- GOURLEZ DE LA MOTTE (JACQUES). Sergent. Sous-lieutenant T. T. le 8 septembre 1916; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Blessé le 20 août 1917, à Verdun.
- GOUTERON (VICTOR). Adjudant-chef, T. Sous-lieutenant (6<sup>e</sup> T.) à T. T. le 1<sup>er</sup> février 1918. 2 blessures. 2 citations.
- GRÉMILLET (AIMÉ). Sous-lieutenant R., 4<sup>e</sup> T.; affecté au régiment le 28 juin 1918, 2<sup>e</sup> Cie; affecté à la C. M. 3 le 10 juillet 1918. Lieutenant R. le 4 septembre 1918. 3 blessures, 4 citations.
- † GRESLE (PAUL). Capitaine, 6<sup>e</sup> T. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- GRINCOURT. Capitaine, 5<sup>e</sup> T. Blessé le 6 septembre 1914, à la Ferme de Montalard. C. L. H., novembre 1914.
- † GRIZOLLES. Lieutenant, 5<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet), le 16 décembre 1914. Passé au 2<sup>e</sup> Rgt mixte Z. T.. Capitaine. Tué le 6 octobre 1915.
- † GROSGEORGE (ADOLPHE). Lieutenant, 2<sup>e</sup> T. Commandant la S. M. du Bon Sauvageot. Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes).
- † GUÉCHAIRI (AHMED). Lieutenant indigène, 6<sup>e</sup> T. Blessé le 27 août 1914, à Dommery. Disparu le 28 janvier 1915, à Nieupport-Bains (Belgique).
- † GUÈNEBAUD. Capitaine, 4<sup>e</sup> T., 2<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot). C. L. H.
- GUÉNY. Capitaine, 7<sup>e</sup> T.; venu du D. D. Capitaine adjudant-major du 4<sup>e</sup> Bon le 10 mai 1917. Chef de bataillon T. T. le 28 juin 1917. Nommé au command<sup>t</sup> du 4<sup>e</sup> Bon. Passé avec son Bon au 11<sup>e</sup> Rgt de T., le 18 janvier 1918. O. L. H., 1<sup>er</sup> octobre 1917.
- † GUÉRIN (ALEXANDRE). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T., Bon Mensier. Blessé le 28 août 1914 à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes). Affecté le 25 octobre 1914 à la 13<sup>e</sup> Cie. Capitaine T. D. le 30 janvier 1915. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois). C. L. H.
- GUGLIELMI (HENRI). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en août 1915, affecté à la C. M. le 13 août 1915. Blessé le 6 oct. 1915, à Souain. Passé au Bon d'étapes, armée d'Orient.
- † GUILLEMAIN (ARISTIDE). Lieutenant 10<sup>e</sup> R. I.; affecté au 7<sup>e</sup> T. le 12 mai 1915 (4<sup>e</sup> Bon) Tué le 16 juin 1915 à la cote 119 (Artois).
- GUILLOU (LOUIS). Capitaine, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Blessé le 25 septembre 1915, à Souain. O. L. H., 30 octobre 1915.
- GULPHE. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).
- † GUYON (DENIS). Adjudant-chef, 6<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. T. le 22 juin 1916. Tué le 11 juillet 1916, au Boyau du Chancelier (Somme).

## H

- † HAMDANE (MOHAMMED). Sous-lieutenant indigène, 6<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Blessé. Revenu au régiment. Lieutenant le 4 octobre 1916. Tué le 17 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne). C. L. H., 12 juillet 1916.
- HAMMADI (HABIB). Sous-lieutenant indigène, 7<sup>e</sup> T. (22<sup>e</sup> Cie). Evacué en avril 1918.
- † HAMON. Sous-lieutenant. Officier de détails et approvts 5<sup>e</sup> T. (Bon Sacquet). Lieutenant le 6 novembre 1914; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie le 1<sup>er</sup> avril 1915. Blessé le 16 juin 1915, à la cote 119 (Artois). Mort des suites de ses blessures. C. L. H.
- HANNOUCHE (SAID). Sous-lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T. Blessé à la bataille de la Marne.
- HÉBRÉARD (MARIE-CHARLES). Lieutenant, 7<sup>e</sup> T. Artie d'assaut; arrivé le 1<sup>er</sup> janvier 1919, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie. 5 Blessures, 2 citations.
- † HÉON (MARCEL). Sous-lieutenant, 2<sup>e</sup> T. Blessé le 9 septembre 1914, à Mondement. Capitaine le 26 décembre 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Passé au 8<sup>e</sup> Rgt de marche de T., le 2 mai 1916. Mort au champ d'honneur, à Verdun. C. L. H.
- HEREYRE (LAURENT). Sous-lieutenant T. T., 10<sup>e</sup> Cie. Blessé le 8 juin 1915 à Hébuterne et le 8 janvier 1918 à Seicheprey. Evacué. Revenu au Rgt, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. T. le 13 mai 1918. Blessé le 30 mai 1918 à Chaudun. 3 Blessures, 5 citations. Mis à la disposition du Comm<sup>re</sup> du Réseau de l'Est (Paris). Mis en route le 16 janvier 1919. C. L. H., 15 janvier 1918.
- HERNANDEZ (HENRI). Sergent, 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 7 octobre 1918; arrivé en oct. 1918. 1 Blessure, 1 citation.
- † HEUDE (HENRI). Sergent. Sous-lieutenant T. T. le 27 mai 1918. Tué le 31 mai 1918, à Chaudun (Aisne).
- HEURÉ. Sous-lieutenant, 1<sup>er</sup> Rgt de spahis; affecté à la 15<sup>e</sup> Cie le 25 avril 1917. Réintégré dans la cavalerie (5<sup>e</sup> spahis) le 20 octobre 1917.
- † HOCINE. Sous-lieutenant indigène, 5<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet). Tué le 23 décembre 1914, à Nieuport-Bains (Belgique).
- HOUSSET (ALEXANDRE). Médecin auxiliaire (Bon Britsch), 5<sup>e</sup> T. Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. T. T. à dater du 7 octobre 1914.
- HUILLARD. Capitaine, 7<sup>e</sup> T. Blessé le 7 septembre 1914, à Montgivroux C. L. H., 30 août 1916
- HUMBERT. Lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; affecté au Rgt le 29 mai 1915. C. L. H.





Lieutenant HEBRÉARD



† Sous-Lieut. de RUEDA



Lieutenant GUGLIELMI



Capitaine PICARD



† Lieutenant ANDRÉIS



Lieutenant MINGAUD



Médecin A.-M. ARDOIN



† Lieut. MARCHETTI



Lieut. SIEUTAT-LACAZE



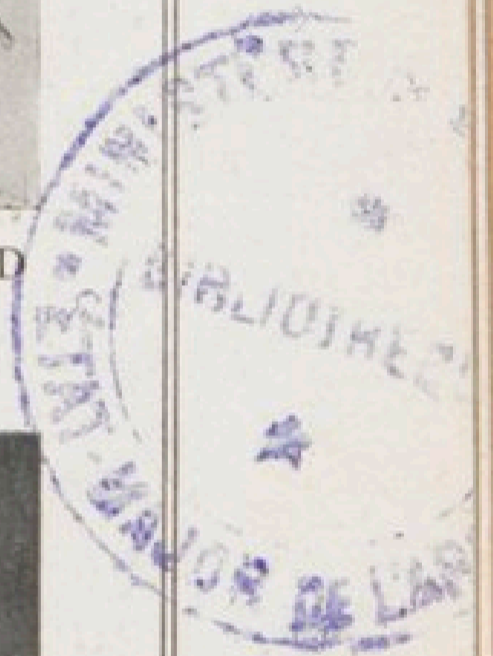
Lieut. DESSENANTE



Lieutenant LUCAS



Capitaine SADON





† Lieutenant KOKEL



† Lieutenant DUBOC



† Lieutenant BUSCAIL



Lieut. BOUZGART



Lieut. MOULIAS



† Capitaine ARNAULT



† Lieutenant ALBOUY



Capitaine FESTE



† Lieutenant DUNEAU



† Sous-Lieut. JUNQUA



† Lieut. MONTFOLLET



Lieut. CHRISMANT

- HUVET (MAURICE). Sous-lieutenant R., 3<sup>e</sup> Z.; arrivé le 10 mai 1915, affecté à la C. M. de brigade. Lieutenant R. en octobre 1915. Capitaine T. T. Capitaine T. D. R. le 27 janvier 1917. Command<sup>t</sup> la C. M. 5. Blessé à Cachy, le 26 avril 1918. Evacué. C. L. H., 25 mai 1915.
- I**
- IMBERT. Lieutenant, 5<sup>e</sup> T., section de mitrailleuses.
- ISNARDON (LOUIS). Capitaine, 15<sup>e</sup> R. I. Capitaine T. T. le 17 juillet 1917; arrivé au Rgt le 15 janvier 1919, affecté à la C. M. 10. 2 Citations.
- † ISOARD (ADOLPHE). Lieutenant, 1<sup>er</sup> T. M. Capitaine T. T. le 5 juillet 1918, arrivé le 9 juillet 1918, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Tué le 18 juillet 1918, à Chaudun (Aisne). M. M., 12 juillet 1906; C. L. H., 25 décembre 1916.
- J**
- † JACQUOT. Capitaine, 2<sup>e</sup> T. Chef de bataillon T. T. le 25 septembre 1914; à T. D. le 22 mars 1915. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval (Aisne). Mort le 12 mai 1915. Command<sup>t</sup> p. i. du Rgt de marche de T., du 30 décembre 1914 au 26 janvier 1915. O. L. H.
- JANAUD (LOUIS). 12<sup>e</sup> Sect. infirm. Médecin auxiliaire, 2<sup>e</sup> Bon. Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. T. T. R., le 11 août 1917. Blessé le 8 janvier 1918, à Seicheprey. Evacué. Revenu au régiment. 1 Blessure, 8 citations.
- † JANICAUD (LUCIEN). Maréchal des logis, 6<sup>e</sup> chass. d'Afrique. Sous-lieutenant T. T. le 22 mars 1915; arrivé au régiment le 1<sup>er</sup> avril 1915, adjoint au chef de Bon Toulet; affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.), le 18 avril 1915. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- † JAUFFRET (PAUL). Capitaine, 5<sup>e</sup> T.; affecté le 3 juin 1915 à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Blessé le 16 juin 1915 aux Ouvrages Blancs. Chef de bataillon au 2<sup>e</sup> Rgt de marche mixte Z. T. Command<sup>t</sup> le 4<sup>e</sup> Bon (7<sup>e</sup> T.), le 2 septembre 1916; affecté au 4<sup>e</sup> Rgt mixte Z. T. le 20 janvier 1917. Mort au champ d'honneur. C. L. H.
- JEAN (LOUIS). Sous-lieutenant, 1<sup>er</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Passé au 1<sup>er</sup> T. avec son bataillon.
- JEANROT (MARIE). Capitaine, 2<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. C. L. H.
- JOLIET (EDOUARD). Capitaine, 2<sup>e</sup> étranger; affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.) le 16 novembre 1915; au 228<sup>e</sup> R. I. le 22 novembre 1915. C. L. H.

- JOSSE (PROSPER). Conseiller général et député de l'Eure. Chef de bataillon T. T. le 12 mai 1916; à T. D. le 27 janvier 1917; arrivé au régiment le 1<sup>er</sup> juillet 1918. Command<sup>t</sup> le 3<sup>e</sup> Bon. 2 Blessures. Blessé le 2 septembre 1918, à Terny-Sorny. 5 Citations. C. L. H. 8 novembre 1915; O. L. H.
- † JOURDAN (MARIUS). Aspirant, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant R. T. T. le 12 mai 1918, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne). Mort des suites de ses blessures.
- JOZEREAU (LÉONCE). Capitaine, 8<sup>e</sup> Z. Chef de bataillon T. T., affecté au 4<sup>e</sup> Bon du 7<sup>e</sup>. Passé au 8<sup>e</sup> Z. le 28 juin 1917. C. L. H.
- JUDE DE LARIVIÈRE. Aspirant à la 6<sup>e</sup> Cie. Sous-lieutenant T. T. le 3 août 1918 (9<sup>e</sup> Cie). Blessé le 2 septembre 1918, à Terny-Sorny.
- JULIOT (VICTOR). Sous-lieutenant, 15<sup>e</sup> Cie; affecté à la 14<sup>e</sup> Cie le 15 janvier 1918.
- † JUNQUA (JUSTIN). Adjoint à l'officier de détails du Bon Sauvageot. Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> T.; arrivé en novembre 1915, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.) le 29 novembre 1915. Lieutenant T. T. le 7 octobre 1917 (10<sup>e</sup> Cie). Sous-lieutenant T. D. le 19 avril 1918. Blessé le 20 août 1917, à Verdun. Tué le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne). C. L. H., 1<sup>er</sup> février 1918.
- JUNQUAS (VINCENT). Adjudant-chef, 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T., le 12 mai 1918, affecté à la 22<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.) et à la 30<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Saint-Souplet, et le 3 septembre 1918, à Terny-Sorny. 3 Citations. C. L. H., 29 octobre 1918.

## K

- KADEM (KADDOUR). Lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T. (Bon Sauvageot). Evacué le 27 août 1914.
- KIEFFER (RENÉ). Lieutenant, 115<sup>e</sup> R. I.; arrivé le 15 septembre 1917. Lieutenant T. D., le 18 octobre 1916. Blessé le 30 mai 1918.
- † KOKEL (GERMAIN). Sous-lieutenant, 7<sup>e</sup> T. (15<sup>e</sup> Cie). Tué à Seicheprey (M.-et-M.), le 8 janvier 1918.
- † KOUIDER. Sous-lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T. (2<sup>e</sup> Bon). Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- KOUIDER (SADDOK). Sous-lieutenant indigène, 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie. Lieutenant à T. indig. le 4 octobre 1916. Blessé le 20 août 1917, à Verdun. C. L. H., 20 septembre 1917.
- KRABA. Sous-lieutenant indigène, 5<sup>e</sup> T. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval.
- KUNSTLER (HENRI). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T. Command<sup>t</sup> la 15<sup>e</sup> Cie (Bon Messier). Capitaine T. T., le 30 janvier 1915; T. D., le 2 juillet 1915, commandant la 11<sup>e</sup> Cie; C. M. 2. Blessé. C. L. H.

## L

- † LABILLE. Lieutenant, 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt. Tué le 23 septembre 1914, aux Marquises (Marne).
- LABERNÈZE (ALEXANDRE). Sergent à la 15<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot), 2<sup>e</sup> T. Sergent à la 6<sup>e</sup> Cie; adjudant à la 7<sup>e</sup> Cie; adjudant-chef; sous-lieutenant T. T. le 2 mai 1916.
- LA BOUILLERIE (ROULLET DE). Sous-lieutenant R. T. T.. Lieutenant R. T. T. le 31 mars 1918 (à dater du 11 août 1917); affecté au C. I. D. Détaché à l'A. S., février 1918.
- LACARRIÈRE. Sous-lieutenant; arrivé le 15 juin 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain.
- LAFFITTE (PIERRE). Maréchal des logis R., 6<sup>e</sup> hussards. Sous-lieutenant T. T., le 22 mars 1915; arrivé le 3 avril 1915. Blessé le 3 mai 1915, à Mont-Saint-Eloy. Affecté au 6<sup>e</sup> Bon (22<sup>e</sup> Cie), le 25 janvier 1918. Lieutenant R. T. T. le 11 août 1917. Evacué en avril 1918. 3 Citations.
- † LAHAIE (CHARLES). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; affecté à la C. M. le 22 juillet 1915. Passé à la C. H. R. le 14 août 1915. Lieutenant T. D. le 3 septembre 1915. Tué le 5 octobre 1915, à Souain (Champagne).
- LALMI (ABDELKADER). Sous-lieutenant, 2<sup>e</sup> T. (6<sup>e</sup> Bon, 6<sup>e</sup> T.) à T. T., le 28 septembre 1914; à T. D. le 11 novembre 1917. 2 Blessures, 2 citations. C. L. H., 13 juillet 1918.
- † LAMAUD (GABRIEL). Sous-lieutenant R., 5<sup>e</sup> T. Tué le 6 septembre 1914, à la Ferme de Montalard (Marne).
- LAMBERTI. Lieutenant, 245<sup>e</sup> R. I.; arrivé en décembre 1917, affecté au command<sup>t</sup> de la 3<sup>e</sup> C. M. Capitaine, janvier 1918 (4<sup>e</sup> Bon, 7<sup>e</sup> T.). Passé au 11<sup>e</sup> T.
- † LAMOUR (ROMAIN). Capitaine, 2<sup>e</sup> T. (16<sup>e</sup> Cie, Bon Sauvageot). Blessé le 14 septembre 1914, Ferme des Marquises. Revenu le 15 mars 1915, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie. Tué le 9 mai 1915, à Berthoncourt (Artois). C. L. H.
- LANGUILLAUME (GASTON). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T. Arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain.
- LAPERROSAZ. Lieutenant R., 4<sup>e</sup> T. (2<sup>e</sup> Cie, Bon Patriarche).
- LAPEYRE. Sous-lieutenant, 3<sup>e</sup> T.; affecté à la 14<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.), le 4 août 1915.
- † LAQUAIT (ALBERT). Adjudant, 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 28 avril 1915. Blessé le 20 août, à Verdun. Lieutenant T. T. le 11 août 1917. Lieutenant R. T. D. le 18 août 1918, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie. Tué le 14 septembre 1918, à Vauxaillon (Aisne). C. L. H., 25 décembre 1916.
- † LARDINOIS (GEORGES). Maréchal des logis fourrier, 6<sup>e</sup> chass. d'Afrique. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie puis à la 4<sup>e</sup> Cie. Tué le 25 septembre 1915, à Souain (Champagne).

- LARRIERE (AIMÉ). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T. E.-M. de Bon. Lieutenant T. T. le 11 août 1917. Capitaine T. T. le 8 octobre 1918. 2 Blessures, 5 citations. C. L. H., 20 juillet 1918.
- LARROQUE (RENÉ). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T., affecté à la 8<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.), le 18 juin 1915. Blessé le 6 octobre 1915, à Souain. Lieutenant T. T. R. le 10 août 1917. Blessé à Terny-Sorny. Evacué.
- LAUGIER (CHARLES). Vétérinaire aide-major T.; arrivé au régiment le 27 juin 1916. 1 Citation.
- LAURENT (ALBERT). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 15 août 1916, affecté au D. D., 16<sup>e</sup> Cie.
- LAURENT (JACQUES). Lieutenant, 7<sup>e</sup> T., affecté à la 13<sup>e</sup> Cie. Blessé le 17 avril 1917, à Moronvilliers.
- LAVIGNE (MARIE-PAUL). Capitaine, 2<sup>e</sup> Bon d'Afrique; arrivé le 23 mai 1918, affecté au C. I. D., puis command<sup>t</sup> la 10<sup>e</sup> Cie. Evacué, août 1918. C. L. H., 12 juillet 1910.
- † LEBÈGUE DE GERMINY (ALAIN). Lieutenant, 7<sup>e</sup> T. Tué le 6 septembre 1914, à Saint-Prix (Marne).
- LEBLANC. Capitaine, 7<sup>e</sup> T. (Bon de Ligny). Evacué en 1914. Affecté au C. I. D.; affecté comme capitaine commandant la Cie du génie d'étapes K/4, le 13 octobre 1917. C. L. H.
- † LEBRUN (ERNEST). Sergent; adjudant au 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 16 septembre 1914, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. T. le 22 février 1915, affecté comme command<sup>t</sup> de la 14<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. D. le 26 décembre 1915. Capitaine T. T. le 22 juillet 1916. Tué le 18 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne). C. L. H.
- LECUCQ (VICTOR). Capitaine de cavalerie en retraite, adjoint au lieutenant-colonel command<sup>t</sup> le 7<sup>e</sup> T. le 8 janvier 1915. Evacué le 17 avril 1915. C. L. H.
- † LEGENDRE (EMMANUEL). Capitaine, 6<sup>e</sup> Bon du 6<sup>e</sup> T.; arrivé janvier 1918. Grièvt blessé à Chaudun (Aisne), le 30 mai 1918; décédé le 15 juillet 1918, en Allemagne. C. L. H., 1<sup>er</sup> avril 1917.
- † LEGOUVELLO DE LA PORTE. Lieutenant, 7<sup>e</sup> T. Tué le 30 août 1914, à Rethel (Ardennes).
- LEMAITRE (NICOLAS). Sous-lieutenant, 4<sup>e</sup> T., à T. T. le 18 juin 1916. 3 Blessures, 2 citations. Evacué, avril 1918. M. M.
- LE PEILLET. Capitaine; arrivé le 28 octobre 1918, affecté à la 39<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.).
- † LEROY (PAUL). Lieutenant, 7<sup>e</sup> T. Tué le 9 septembre 1914, au Château de Montgiroux (Marne).
- LESNE (PAUL). Capitaine, 6<sup>e</sup> T.; arrivé en novembre 1915; affecté à la 12<sup>e</sup> Cie le 29 novembre 1915. Passé au 8<sup>e</sup> T. de marche, le 2 mai 1916. C. L. H., 3 mai 1916.
- LESPÈS (RENÉ). Capitaine R., 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 13 avril 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet). Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. C. L. H.

- † LESTRAC (LOUIS DE). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T. Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes).
- LEVÊQUE. Lieutenant-colonel, nommé au command<sup>t</sup> du Rgt de marche de T. le 14 octobre 1914. Blessé le 30 décembre 1914. Evacué. O. L. H.
- L'HERBETTE (ANTONIN). Sergent, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; affecté à la 2<sup>e</sup> Cie le 22 avril 1915. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval.
- LICHTBLAU (LUCIEN). Sous-lieutenant R. T. T.; arrivé le 22 juin 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie. Sous-lieutenant R. T. D. le 5 janvier 1916. Blessé le 17 avril 1917 au Mont-Sans-Nom. C. L. H., 20 avril 1917.
- LIEBRAY. Lieutenant, 6<sup>e</sup> T., 16<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier). Blessé le 5 novembre 1914, à la Pompelle; blessé le 28 janvier 1915. Capitaine command<sup>t</sup> une C. M. au 2<sup>e</sup> Rgt de marche de T. algériens. C. L. H.
- LIGNY (HURAUT DE GONDRECOURT DE). Chef de bataillon, 7<sup>e</sup> T., command<sup>t</sup> un Bon. Blessé le 9 septembre 1914, à Montdement. Lieutenant-colonel. O. L. H.
- LOISEAU (PIERRE). Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. R., 2<sup>e</sup> génie; affecté au 2<sup>e</sup> Bon le 8 juin 1917. Evacué en juillet 1917.
- LONGÉ. Capitaine, 4<sup>e</sup> T., command<sup>t</sup> la 3<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot). C. L. H.
- LOURTIES (VICTOR). Sergent, C. M. 1 (7<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. T. le 17 mai 1916, affecté à la C. M. 2; à la 16<sup>e</sup> Cie le 15 juin 1916. Blessé le 5 juillet 1916, au Boyau du Chancelier.
- LOUSTAL (DE). Chef d'escadrons de cavalerie, adjoint au colonel command<sup>t</sup> le 340<sup>e</sup> R. I; affecté, le 23 juillet 1918, au 7<sup>e</sup> T. comme adjoint au Lt-colonel. Passé au 5<sup>e</sup> chass. d'Afrique, command<sup>t</sup> le groupe 1/2 1<sup>re</sup> D. M., le 13 août 1918. C. L. H.
- LUCAS. Capitaine, 7<sup>e</sup> T., 11<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet). Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. Chef de bataillon T. D. E.-M. de la 1<sup>re</sup> D. M. - O. L. H.
- LUCAS (THÉODORE). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Blessé le 4 octobre 1915, à Souain.
- † LUCIANI. Adjudant, 2<sup>e</sup> T. Nommé sous-lieutenant à T. T. (Bon Jacquot). Blessé en Belgique. Mort au champ d'honneur.
- LUCIANI (JULES). Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. (3<sup>e</sup> Bon). Médecin aide-major 1<sup>re</sup> cl. le 20 novembre 1916. Passé à la 19<sup>e</sup> région en août 1917.

## M

- MABILLE. Lieutenant, 4<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914.
- MAGE (AUGUSTE). Sous-lieutenant terr<sup>l</sup> T. T., 6<sup>e</sup> T.; arrivé en novembre 1915, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie le 29 novembre 1915, à la 16<sup>e</sup> Cie le 21 juillet 1916, à la C. H. R. porte-drapeau. Lieutenant terr<sup>l</sup> T. T. le 19 mars 1918, à dater du 11 août 1917. 1 Citation. C. L. H. le 29 décembre 1917.
- MAITROT (ALBERT). Capitaine de gendarmerie; arrivé en août 1916, affecté au D. D. le 6 août 1916; command<sup>t</sup> la 10<sup>e</sup> Cie. Blessé le 17 avril 1917 au Mont-Sans-Nom. Evacué. O. L. H., 6 novembre 1917.
- MANONI. Lieutenant R., 4<sup>e</sup> T., 1<sup>re</sup> Cie (Bon Toupnot).
- MANSUY (GEORGES). Capitaine, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie; command<sup>t</sup> la C. M. 2 le 16 janvier 1916. Mis H. C., affaires indigés d'Algérie, le 5 septembre 1916. C. L. H., 26 octobre 1915.
- † MARCHETTI (TIMOTHÉE). Sous-lieutenant, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie, puis à la C. H. R. Blessé le 6 octobre 1915, à Souain. Mort au champ d'honneur le 18 août 1916.
- MARCHIANI. Lieutenant R., 4<sup>e</sup> T., 4<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot).
- † MARCOT (AUGUSTE). Capitaine, 7<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Adjudant-major 4<sup>e</sup> Bon, le 17 mars 1916. Blessé le 5 juillet 1916, au Boyau du Chancelier (Somme). Mort de ses blessures. C. L. H., 7 juillet 1916.
- † MARSAN. Lieutenant R., 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie le 17 mars 1916. Lieutenant terr<sup>l</sup> T. D. le 15 avril 1916. Passé au 8<sup>e</sup> Rgt de marche de T., le 2 mai 1916. Capitaine. Mort au champ d'honneur. C. L. H.
- MARTIN (ALBERT). Lieutenant R., 2<sup>e</sup> T., 14<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Passé au 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. - C. L. H.
- MARTINOT (CHARLES). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé en novembre 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie, le 29 novembre 1915. Lieutenant T. T. le 3 mai 1916.
- MASSE. Capitaine, 7<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie. Passé au 8<sup>e</sup> Rgt de marche de T., le 2 mai 1916. C. L. H.
- † MASSÉL. Sous-lieutenant; affecté à la C. M. 3. Tué le 4 septembre 1918, à Vauxaillon (Aisne).
- MASSON (THÉSÉE). Lieutenant R., 2<sup>e</sup> T. Blessé le 9 septembre 1917, à Mondement.
- MATHEY (EMILE). Aspirant, 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. Sous-lieutenant T. T. le 3 juillet 1918; arrivé le 9 juillet 1918, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 2 septembre 1918, à Terny-Sorny; revenu au Rgt le 9 novembre 1918, affecté à la 37<sup>e</sup> Cie. 1 Blessure antérieure, 2 citations.



- † MATOUK. Lieutenant indigène, 1<sup>er</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Tué le 25 septembre 1915, à Souain (Champagne).
- MATUCHET. Lieutenant R., 4<sup>e</sup> T. 1<sup>re</sup> Cie (Bon Toupnot).
- MENNETRIER. Chef de bataillon, 4<sup>e</sup> T. (D. M.); affecté au régiment en avril 1918. Chef de bataillon T. T. le 3 novembre 1916, à T. D. le 30 septembre 1917. Nommé au commandt du 6<sup>e</sup> Bon, puis du 8<sup>e</sup>. 2 Blessures, 8 citations. Contrôleur milit<sup>re</sup> à Hombourg (Palatinat), décembre 1918. C. L. H., 30 décembre 1914; O. L. H., 22 juin 1918.
- MENSIER (LOUIS). Capitaine, 6<sup>e</sup> T. Capitaine adjt.-major du 3<sup>e</sup> Bon. Blessé à Blombay le 27 août 1914. Commandt le 3<sup>e</sup> Bon. Blessé le 26 janvier 1915, à Nieuport-Bains. Chef de bataillon au 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. Blessé au Chemin-des-Dames, le 17 avril 1917.
- Lieutenant-colonel T. T. le 3 juin 1918. Nommé au commandt du régiment le 6 juin 1918. Pris le commandt le 6 juin 1918. Lieutenant-colonel T. D. le 1<sup>er</sup> janvier 1919. C. L. H., 29 novembre 1914; O. L. H., 5 février 1915.
- † MENTION (MARC). Capitaine; arrivé le 8 mars 1918, affecté au C. I. D. (12<sup>e</sup> Cie). Evacué.
- † MERCURIN (ALEXANDRE). Capitaine, 2<sup>e</sup> T.; arrivé en juin 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie. Disparu le 6 octobre 1915, à Souain (Champagne). C. L. H., octobre 1915.
- MÉTALLIER (RAYMOND). Aspirant à la 3<sup>e</sup> Cie, puis à la C. M. 3 le 25 mai 1918. Sous-lieutenant T. T. le 8 octobre 1918, affecté à la C. M. 3. Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun. Revenu au régiment. 2 Citations.
- † MIGNEROT (HENRI). Chef de bataillon, 6<sup>e</sup> T. Tué le 29 août 1914, près de la Fosse-à-l'Eau (Ardennes). O. L. H.
- MIGNON. Lieutenant, 2<sup>e</sup> T., 13<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Passé au 1<sup>er</sup> Bon (Jacquot), commandt la S. M.. Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Capitaine T. T. le 1<sup>er</sup> juin 1915, commandt la C. M. 1. Capitaine T. D. le 3 septembre 1915. Passé au 8<sup>e</sup> Rgt de marche de zouaves (D. M.), Revenu au régiment le 4 février 1919. 1 Blessure, 9 citations. C. L. H., 20 septembre 1917.
- MINGAUD (LOUIS). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T. Lieutenant T. T. le 11 août 1917; arrivé le 20 octobre 1917, affecté au C. I. D. (22<sup>e</sup> Cie), puis au commandt de la 21<sup>e</sup> Cie, de la 22<sup>e</sup> Cie. Blessé le 18 juillet 1918, à Chaudun (Aisne). 2 Citations. C. L. H., 1<sup>er</sup> avril 1917.
- MINICONI (PIERRE). Sous-lieutenant R., 5<sup>e</sup> T.; arrivé en novembre 1915, affecté à la C. M., puis à la 12<sup>e</sup> Cie le 21 juillet 1916. Lieutenant R. le 14 juillet 1916. Passé au 3<sup>e</sup> Rgt de marche mixte Z. T. le 3 octobre 1916.
- MOHAMMED. Sous-lieutenant indigène, 4<sup>e</sup> T.

- MONNIER (JULIEN). Lieutenant, 6<sup>e</sup> Bon terr<sup>l</sup> de zouaves; arrivé le 25 mars 1917. Officier de détails du Rgt, C. H. R. Démobilisé le 15 décembre 1918. 1 Citation. M. M., 11 juillet 1909; C. L. H., 1<sup>er</sup> octobre 1917.
- MONSARRAT (LÉOPOLD). Maréchal des logis, 10<sup>e</sup> hussards. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie. Blessé le 9 mai 1915.
- MONFOLLET (LOUIS). Adjudant, 6<sup>e</sup> spahis. Sous-lieutenant T. T. le 30 mars 1917, affecté le 7 avril 1917 au D. D.; affecté à la 6<sup>e</sup> Cie. Blessé le 20 août 1917, à Verdun. Tué le 26 avril 1918, à Cachy (Somme).
- † MORCRETTE. Sous-lieutenant R., 5<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot). Lieutenant. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- † MOREAU. Capitaine, 4<sup>e</sup> T., 18<sup>e</sup> Cie. Tué le 28 septembre 1914, aux Marquises (Marne). C. L. H.
- MOREAU. Capitaine, 7<sup>e</sup> T.; arrivé le 4 février 1918, affecté au C. I. D. (12<sup>e</sup> Cie). Capitaine adjudant-major 1<sup>er</sup> Bon; commandt la 22<sup>e</sup> Cie le 9 mai 1918. Adjudant-major 6<sup>e</sup> Bon (6<sup>e</sup> T.) le 25 juillet 1918. Commandt le 8<sup>e</sup> Bon. C. L. H., 25 décembre 1916.
- † MOREL (LÉON). Sous-lieutenant. Lieutenant T. D. le 14 septembre 1917. Blessé à Chaudun (Aisne) le 18 juillet 1918. Mort des suites de ses blessures. C. L. H., 1<sup>er</sup> octobre 1917.
- † MORIN (EMMANUEL). Capitaine, 2<sup>e</sup> T. Adjoint au Lt-colonel commandt le régiment. Blessé le 7 septembre 1914, à Reuves. Passé au 2<sup>e</sup> Z. Mort au champ d'honneur. C. L. H.
- † MORIN (LOUIS - MARIE-VICTOR). Capitaine, 3<sup>e</sup> Bon d'Afrique; affecté le 22 juillet 1915 au 4<sup>e</sup> Bon (7<sup>e</sup> T.). Adjoint au Lt-colonel. Adjudant-major 4<sup>e</sup> Bon le 9 juillet 1916. Chef de bataillon. Tué le 17 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne). C. L. H., 11 octobre 1915.
- MORIN-PONS (FRANK). Lieutenant, 2<sup>e</sup> T., 8<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot). Blessé le 29 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Passé à la 45<sup>e</sup> D. Chef de bataillon au 162<sup>e</sup> R. I. - C. L. H.
- MORSAL. Sous-lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier).
- MOSTEFA (MOHAMMED). Sous-lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T., 14<sup>e</sup> Cie (Bon Sauvageot). Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau.
- MOUGIN (ANDRÉ). Adjudant-chef de Bon, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 20 mai 1915; affecté à la 12<sup>e</sup> Cie (3<sup>e</sup> Bon, 6<sup>e</sup> T.). Blessé le 16 juin 1915, cote 119.
- MOULIAS (DANIEL). Aspirant, 7<sup>e</sup> T.; arrivé le 31 mai 1915. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. D. active le 4 octobre 1916. Lieutenant T. D. le 4 novembre 1917. Détaché à l'E.-M. comme officier de renseignements. Blessé le 16 septembre 1918, à Allemant; revenu au régiment le 3 février 1919. 1 Blessure, 6 citations.



Lieut. CHAÏRAT



Lieut. VALLET



Lieut. L'HERMITE



Lieut. TESTE



† Capitaine MARCOT



S.-Lieut. KOUIDER



† Lieut. MUNIER



Lieut. CONTAUT



† Lieut. LAQUAIT



Capitaine MENTION



† S.-Lieut. SALAÛN



Capitaine DUMOULIN



Lieut. DESJOURT



S.-Lieut. LARIVIÈRE



† Capitaine MERCURIN



Lieut. CODERCH



† S.-Lieut HEUDE



† Capitaine MULLER



Capitaine FAJOL



Capitaine LE PEILLET



Lieut. SORRET



† Lieut. LESTRAC



Méd. A.-M. FRIBOURG-BLANC



S.-Lieut. BOSCH

STERN DE LA GUERRE  
BUREAU CENTRAL  
PARIS

- † MOUROUX. Capitaine, 6<sup>e</sup> T. Disparu le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes). C. L. H.
- MOUSSA. Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl., 3<sup>e</sup> Bon. Désigné pour l'armée d'Orient, mars 1918.
- † MULLER. Capitaine, 6<sup>e</sup> T. Tué le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau (Ardennes). C. L. H.
- † MUNIER (RAYMOND). Aspirant. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. D. active le 4 octobre 1916. Blessé le 17 avril 1917, à Moronvilliers. Lieutenant T. D. le 4 novembre 1917. Passé avec le 4<sup>e</sup> Bon au 11<sup>e</sup> T. Tué à l'ennemi.
- MURET (VICTOR). Capitaine, Rgt de marche étranger; affecté au régiment le 7 mars 1915, 15<sup>e</sup> Cie, puis command<sup>t</sup> la compagnie de mitrailleuses. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. C. L. H.

## N

- NICOLLET. Sous-lieutenant, 7<sup>e</sup> T. (4<sup>e</sup> Bon).
- NOAILLES (ANDRÉ). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 octobre 1915, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Blessé le 8 janvier 1918, à Seicheprey. Passé au C. I. D. le 19 février 1918. Lieutenant R. T. T. le 19 mars 1918, à dater du 27 août 1917. Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun. 3 Citations, 2 blessures.
- NORMAND. Lieutenant, command<sup>t</sup> la S. M. du 4<sup>e</sup> Bon (Toupnot). Capitaine; chef de bataillon 4<sup>e</sup> T.

## O

- OGER (MARIE-GABRIEL). Sergent-fourrier, 2<sup>e</sup> T. Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Sous-lieutenant, 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie. Blessé le 6 octobre 1915, à Souain. C. L. H., 23 novembre 1915.
- OLIVIER (PAUL). Capitaine, 4<sup>e</sup> T.; arrivé le 17 avril 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. C. L. H.
- OUADI (AHMED). Sous-lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T. Blessé le 7 septembre 1914 à Reuves et le 9 mai 1915 à Berthonval. C. L. H., 12 juillet 1916.
- OZIL. Sous-lieutenant R., 7<sup>e</sup> T., 12 Cie (Bon Sacquet); admis dans le cadre actif comme lieutenant, le 5 septembre 1914.

## P

- † PADUSCHEK (ADOLPHE). Sous-lieutenant, 99<sup>e</sup> R. I.; affecté au D. D., 16 Cie, le 14 septembre 1916. Tué le 17 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne).
- † PARIS (GEORGES). Sous-lieutenant, 7<sup>e</sup> T.; arrivé en avril 1915, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet). Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).

- PARIS (CAMILLE). Capitaine, 7<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain. C. L. H., 26 octobre 1915.
- PARISEY (PAUL-EMILE). Lieutenant, 5<sup>e</sup> T., 9<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet); affecté le 29 octobre 1914 au commandt de la S. M. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. Revenu en décembre 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.), le 1<sup>er</sup> janvier 1916. Capitaine T. T. le 28 février 1916; commandt la 1<sup>re</sup> Cie mitrailleuses de brigade. Capitaine T. D. le 4 avril 1916; commandt la C. M. 3. Mis à la disposition du général commandt Rgt génl Maroc, le 23 novembre 1917. C. L. H.
- PARISON (MAURICE). Lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 23 janvier 1918, affecté à la 22<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> Bon). 3 Blessures, 2 citations. C. L. H., 24 mars 1916.
- † PARRET (EUGÈNE). Capitaine, 7<sup>e</sup> T. Tué le 6 septembre 1914, au Bois de Saint-Gond (Marne). C. L. H.
- PASCAL (HENRI DE). Capitaine, 6<sup>e</sup> T., 15<sup>e</sup> Cie (4<sup>e</sup> Bon, Sauvageot). Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau; revenu en octobre 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Capitaine adjudant-major 3<sup>e</sup> Bon le 17 mars 1916. Chef de bataillon T. T.; à T. D. le 24 septembre 1918. Blessé le 19 juillet 1918, à Chaudun. C. L. H., 12 juillet 1916; O. L. H., 22 juin 1918.
- PASSEDAT (JOSEPH). Sergent-major, 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 11 mai 1917; affecté au D. D. (12<sup>e</sup> Cie), à la 9<sup>e</sup> Cie. 2 Citations.
- † PATRIARCHE. Lieutenant, 4<sup>e</sup> T., 2<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot). Capitaine, 4<sup>e</sup> T. Chef de bataillon, 4<sup>e</sup> T. Tué le 29 août 1918, à Crécy-au-Mont. C. L. H.
- PATUREL (ALPHONSE). Capitaine, 47<sup>e</sup> R. I.; arrivé en novembre 1918, affecté au C. I. D.. 1 Blessure, 4 citations.
- PAUGER. Capitaine, 8<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot). Blessé le 23 décembre 1914, à Nieuport-Bains.
- PAULY. Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.).
- PÉCHERY (RAOUL). Pharmacien aide-major 1<sup>re</sup> cl. T. T. R., le 2 août 1916; arrivé le 6 septembre 1918 (C. H. R., 6<sup>e</sup> T.).
- † PELLERIN (FERDINAND). Adjudant, 2<sup>e</sup> T., 8<sup>e</sup> Cie. Sous-lieutenant T. T. le 17 mai 1916; affecté à la 5<sup>e</sup> Cie. Blessé le 5 juillet 1916. Tué le 19 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne).
- † PELLETIER (CHARLES). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé en mars 1915, affecté à la 15<sup>e</sup> Cie le 15 mars 1915. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- PELLOUX (JEAN). Chef de bataillon, 8<sup>e</sup> Rgt de marche de zouaves; affecté au 7<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de marche. Lt-colonel le 25 mars 1919. 4 Blessures, 5 citations. C. L. H., 29 décembre 1904; O. L. H., 10 avril 1915.
- PÉRIA. Lieutenant R., 6<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Berthoncourt.

- PERLY (CAMILLE). Adjudant, 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T., le 4 novembre 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Passé à la 8<sup>e</sup> Cie le 31 mars 1916. Sous-lieutenant T. D. le 22 avril 1916. Blessé le 5 juillet 1916.
- PERRON (ARMAND). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 4<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain. C. L. H.
- † PESEUX. Lieutenant, 7<sup>e</sup> T. Blessé le 8 septembre 1914, à Saint-Prix. Capitaine T. T. le 1<sup>er</sup> septembre 1914; command<sup>t</sup> la 12<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet) Passé au 1<sup>er</sup> Rgt mixte. Mort au champ d'honneur. C. L. H.
- PETITHOMME (ERNEST). Sous-lieutenant, 219<sup>e</sup> R. I.; arrivé le 2 août 1917, affecté au D. D.; 1<sup>re</sup> C. M.; 10<sup>e</sup> Cie le 15 janvier 1918. Lieutenant T. T. le 11 août 1917. Officier d'approvs du régiment le 8 février 1919. 1 Blessure, 5 citations. C. L. H., 4 juin 1918.
- PEYRELONGUE (ALFRED) Maréchal des logis, 10<sup>e</sup> hussards. Sous-lieutenant T. T. le 11 juillet 1917; arrivé le 23 janvier 1918. Blessé le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne).
- PICARD. Capitaine, 2<sup>e</sup> T.; arrivé au régiment le 8 juin 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie; 5<sup>e</sup> Cie. Adj<sup>t</sup> au Lt-colonel le 25 juin 1915. Command<sup>t</sup> la C. H. R. le 1<sup>er</sup> juillet 1915. Chef du bureau de comptabilité des dépôts des régiments de T. algériens à Aix. C. L. H.
- PIETRI (FÉLIX). Adjudant, 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. Sous-lieutenant T. T. le 3 juillet 1918, arrivé en juillet 1918, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.) et au C. I. D. 2 Citations.
- PIÉTRI (JEAN-SIMON). Adjudant, 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. Sous-lieutenant T. T. le 3 juillet 1918, arrivé en juillet 1918, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.); passé à la 3<sup>e</sup> Cie. Blessé le 4 septembre 1918, à Terny-Sorny. C. L. H., 25 octobre 1918.
- PINTA. Capitaine; command<sup>t</sup> la 14<sup>e</sup> Cie, 7<sup>e</sup> T. Chef de bataillon. C. L. H.
- PIQUEMAL (LOUIS). Capitaine, 6<sup>e</sup> T.; arrivé avec le 6<sup>e</sup> Bon le 23 janvier 1918. Blessé à Boves, le 12 avril 1918. Evacué; revenu en septembre 1918. Blessé en septembre 1918. C. L. H., 1<sup>er</sup> janvier 1915.
- † POINT (ARMAND). Sous-lieutenant T. T., 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 22 mai 1918, affecté au 1<sup>er</sup> Bon (7<sup>e</sup> T.). Blessé le 16 septembre 1918, à Vauxaillon (Aisne). Mort des suites de ses blessures. C. L. H.
- POMMARÈS (MARC). Lieutenant de cavalerie détaché dans l'infanterie. Capitaine, 2<sup>e</sup> T., affecté au C. I. D. le 25 novembre 1917. C. L. H., octobre 1916.
- PONCET (EUGÈNE-MARCEL). Capitaine, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie. Blessé le 26 septembre 1915, à Souain. C. L. H., 26 octobre 1915.
- † PONTICH. Capitaine, 3<sup>e</sup> T., affecté à la 15<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Tué le 16 juin 1915, cote 119 (Artois). C. L. H.

- † **POULET (MARCEL).** Sous-lieutenant R., 2<sup>e</sup> T. Officier de détails et d'approvts (Bon Jacquot). Lieutenant R. le 1<sup>er</sup> avril 1914, admis dans le cadre actif à dater du 2 décembre 1914. Capitaine le 24 juin 1916. Passé au C. I. D. le 16 mars 1918. Passé au 135<sup>e</sup> R. I. Mort au champ d'honneur le 6 septembre 1918. C. L. H., 22 août 1917.
- POURQUIER (HIPPOLYTE).** Sous-lieutenant T., 15<sup>e</sup> Cie. 2 Blessures.
- † **POUSSE.** Lieutenant, 4<sup>e</sup> T., affecté à la 4<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot). Tué le 10 octobre 1914, à la Pompelle (Marne).
- PRESLY.** Lieutenant, 6<sup>e</sup> T.
- PRIGNOT (AUGUSTIN).** Capitaine, 2<sup>e</sup> étranger, affecté au D. D., puis à la 6<sup>e</sup> Cie, le 21 juillet 1917. Blessé le 20 août 1917, à Verdun. C. L. H.
- PRUNETTA (ANGE).** Lieutenant de détails et d'approvts (Bon de Ligny et Bon Sacquet). Officier payeur le 1<sup>er</sup> juillet 1915. Capitaine le 26 décembre 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.), à la 15<sup>e</sup> Cie, le 16 janvier 1916. C. L. H. Passé au 11<sup>e</sup> T. avec son bataillon.
- R**
- RAFAELLI (ANTOINE).** Lieutenant, 105<sup>e</sup> R. I., affecté au D. D. (8<sup>e</sup> Cie), le 24 septembre 1916. Passé au 8<sup>e</sup> Z.
- RAMIS (JOSEPH).** Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T., affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.), le 20 juillet 1915. Passé au 8<sup>e</sup> zouaves le 27 juillet 1915, puis au 5<sup>e</sup> T.
- RAULT (MARCEL).** Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl. R., affecté au Bon Sacquet, le 9 avril 1915. Affecté à l'intérieur.
- RÉGINENSI.** Sous-lieutenant, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie. Passé au 1<sup>er</sup> T. avec son bataillon.
- RÉISSER.** Capitaine, 5<sup>e</sup> T., affecté à la 5<sup>e</sup> Cie. Evacué le 24 avril 1915. C. L. H. Affecté au Maroc, service des renseignements.
- RENAULT (HYACINTHE).** Sous-lieutenant, 7<sup>e</sup> T., arrivé au D. D. le 21 août 1916, affecté au 9<sup>e</sup> Bon du 14<sup>e</sup> R. I. le 10 octobre 1916.
- RENUCCI (DOMINIQUE).** Aspirant, 7<sup>e</sup> T.; arrivé le 14 janvier 1918, C. M. 5. Sous-lieutenant T. T. le 12 mai 1918, affecté à la C. M. 5 (6<sup>e</sup> Bon, 6<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. D. le 25 décembre 1918. 3 Citations, 1 blessure.
- REUBEL.** Maréchal des logis, 4<sup>e</sup> cuirassiers. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie; passé au 275<sup>e</sup> R. I.; le 29 mars 1915.
- † **REY (URBAIN).** Maréchal des logis chef, 12<sup>e</sup> chass. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- REYNAUD.** Sous-lieutenant, 3<sup>e</sup> T.; arrivé le 18 juin 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie. Sous-lieutenant terr<sup>l</sup> T. D., le 5 janvier 1916.



- † RICHARD (CLOVIS). Maréchal des logis chef, 7<sup>e</sup> chasseurs. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915. Disparu le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- RICHAUD (DÉSIRÉ). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 mars 1918. Sous-lieutenant T. T. le 1<sup>er</sup> février 1918. M. M.
- RIGAL (ANTONIN). Sous-lieutenant, 29<sup>e</sup> Cie. Blessé à Vauxaillon, le 15 septembre 1918.
- † RIPAULT (JULES). Lieutenant, 2<sup>e</sup> T. (4<sup>e</sup> Cie Mignerot). Capitaine le 22 mars 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie (Bon Jacquot). Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois). C. L. H.
- RIS (JEAN). Lieutenant R., 7<sup>e</sup> T. Blessé le 30 août 1914, à Rethel. Affecté à la 12<sup>e</sup> Cie le 2 novembre 1914. Admis dans le cadre actif le 2 décembre 1914. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. C. L. H.
- ROLLAND (JEAN). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915; affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Passé au 8<sup>e</sup> zouaves le 27 juillet 1915.
- ROQUEBERT (JEAN). Capitaine, 2<sup>e</sup> T.; arrivé en juillet 1916, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie, le 21 juillet 1916, et à la 10<sup>e</sup>. Passé au 3<sup>e</sup> Rgt mixte Z. T. le 3 octobre 1916. C. L. H.
- ROSAIN (CLAUDE). Médecin aide-major 1<sup>re</sup> cl.; arrivé le 15 septembre 1916, affecté au 2<sup>e</sup> Bon. Evacué en octobre 1916.
- ROSE. Adjudant-chef, 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 18 septembre 1914 (7<sup>e</sup> Cie, Bon Jacquot). Blessé le 1<sup>er</sup> mars 1915, à Sillery. C. L. H.
- † ROSSI. Capitaine, 2<sup>e</sup> T., adjoint au Lt-colonel. Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Blessé à la bataille de la Marne. Mort des suites de ses blessures. C. L. H.
- ROUILLON (ANDRÉ). Sergent, 2<sup>e</sup> T.. Sergent-major le 1<sup>er</sup> novembre 1915; adjudant le 21 juillet 1916; adjudant-chef le 24 juillet 1918; sous-lieutenant T. T. le 3 août 1915, C. H. R. pionniers. 1 Blessure, 4 citations. M. M., 18 avril 1918.
- ROUSSEAU. Sous-lieutenant T. Lieutenant T. T. à dater du 11 août 1917, affecté à la C. M. 3. Passé au 11 T. avec son bataillon.
- ROUX-FREISSINENG. Capitaine de terr<sup>l</sup>, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Adjudant-major 3<sup>e</sup> Bon le 25 juin 1915. Commissaire du gouv<sup>t</sup> auprès du conseil de guerre de la D. M., le 16 septembre 1915. Passé au 261<sup>e</sup> R. I. T. le 30 mars 1916. C. L. H.
- † RUEDA (SÉRAPHIN DE). Sous-lieutenant R. à la 23<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.); arrivé le 25 janvier 1918. Tué le 18 juillet 1918, à Chaudun (Aisne).
- RUMEAU (FRANÇOIS). Sous-lieutenant R. T. T., 7<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 16<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. D. à dater du 14 août 1914. Evacué en juillet 1916.

## S

- SABEUR. Lieutenant indigène; arrivé en mars 1915, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie le 15 mars 1915. Evacué, 8 mai 1915.
- SACQUET. Capitaine, 1<sup>er</sup> Cie, 5<sup>e</sup> T. (Maroc). Chef de bataillon T. T. le 25 septembre 1914. Commandt le 3<sup>e</sup> Bon. Chef de bataillon T. D. le 25 décembre 1914. Passé au 1<sup>er</sup> T. avec son bataillon. C. L. H.
- SADON (ERNEST). Capitaine, 2<sup>e</sup> T.; arrivé en juin 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie. Blessé le 17 avril 1917. O. L. H.
- SAGNIÈRES (LOUIS). Lieutenant T.; arrivé le 22 juin 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie. Capitaine T. D. le 3 septembre 1915. Passé au 2<sup>e</sup> R. I. le 10 janvier 1917. C. L. H.
- SAIDOUN (MOHAMMED). Sergent, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant indigène T. T. le 16 septembre 1914, 1<sup>re</sup> Cie (Bon Toupnot).
- † SAINT-AGNE (LÉON). Adjudant, 13<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain. Tué le 6 septembre 1918, à Vauxaillon.
- SAINT-DIDIER (AUGUSTE BROSSIN DE). Capitaine de cavalerie. Capitaine T. D. le 28 juin 1918, au 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T.; arrivé en juillet 1918, affecté à la C. M. 2 le 12 juillet 1918. Désigné pr prendre le commandt du 11<sup>e</sup> esc. du dépôt du 4<sup>e</sup> hussards le 21 février 1919. 1 Blessure, 5 citations. C. L. H., 6 septembre 1918.
- † SAINT-LÉGER (CLERGET DE). Capitaine 2<sup>e</sup> T.; arrivé le 5 octobre 1916, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie D. D.; commandt la 13<sup>e</sup> Cie. Chef de bataillon T. T. le 24 mai 1917, affecté au commandt du 2<sup>e</sup> Bon (2<sup>e</sup> T.). Chef de bataillon T. D. le 24 décembre 1917. Tué le 30 mai 1918, à Chaudun (Aisne). O. L. H., 20 septembre 1917.
- † SALAUN (VICTOR). Aspirant, 7<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. T. le 2 janvier 1918; T. D. à dater du 19 avril 1918, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie le 19 février 1918. Tué le 26 avril 1918, à Cachy (Somme).
- † SAPIN (LÉON). Lieutenant, 9<sup>e</sup> Z.; arrivé le 9 juillet 1918, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Tué le 18 juillet 1917, à Chaudun (Aisne). 2 Blessures, 3 citations. M. M., 10 avril 1915.
- † SARRAMÉA (MAURICE). Adjudant, 6<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 18 octobre 1914. Tué le 9 mai 1915, à Mont-Saint-Eloy (Artois).
- † SAUNIER. Capitaine, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en mai 1917; commandt la 14<sup>e</sup> Cie le 10 mai 1917. Adjudant-major 4<sup>e</sup> Bon le 5 juillet 1917. Mort au champ d'honneur. O. L. H., 1<sup>er</sup> octobre 1917.
- † SAUVAGEOT (ALBERT). Chef de bataillon commandt le 4<sup>e</sup> Bon du 2<sup>e</sup> T. Tué le 28 octobre 1914, à la Fosse-à-l'Eau. C. L. H.
- SCALABRE (GEORGES). Sous-lieutenant T. T., 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.) Blessé le 2 septembre 1918, à Margival. C. L. H., 27 septembre 1918.

- SCHAAL (PHILIPPE). Lieutenant R., 1<sup>er</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 4<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Blessé le 25 septembre 1915, à Souain.
- SCHIVO (JOSEPH). Maréchal des logis, 7<sup>e</sup> spahis. Sous-lieutenant T. T., affecté au D. D. le 7 avril 1917. Blessé le 20 août 1917, à Verdun. Evacué. Revenu au régiment. adjoint au chef de Bon commandt le 1<sup>er</sup> Bon. Passé au Q. G. X<sup>e</sup> Armée (courrier). C. L. H.
- SCHUHLER. Lieutenant-colonel, 237<sup>e</sup> R. I.; nommé au commandt du 7<sup>e</sup> T. le 30 janvier 1916. Pris le commandt le 6 février 1916. Colonel T. T. en mai 1916 et nommé au commandt de la 2<sup>e</sup> brigade de la D. M. Colonel T. D. le 31 décembre 1916. Nommé général de brigade commandt la 48<sup>e</sup> D. I., juillet 1918.
- SCHULTZ (THÉODORE). Lieutenant-colonel T.; nommé au commandt du 7<sup>e</sup> T. Blessé le 30 avril 1918, à Chaudun. Colonel T. D. le 26 juin 1918. Commandeur L. H.
- SERRETTE (EMILE). Sergent, 2<sup>e</sup> T. Sergent-fourrier à la 5<sup>e</sup> Cie le 22 octobre 1915. Adjudant. Sous-lieutenant R. T. T. le 11 mai 1917, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant téléphte, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie. Blessé le 2 septembre 1918.
- SIEUTAT-LACAZE (PHILIPPE). Maréchal des logis, 9<sup>e</sup> chasseurs. Sous-lieutenant T. T., 5<sup>e</sup> Cie. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. Passé au 1<sup>er</sup> T. Commissaire rapporteur près le C. G. du D. F. P. S. 3 Blessures, 3 citations.
- SIMON (LOUIS). Lieutenant, commandt la S. M. (5<sup>e</sup> Bon Sacquet). Blessé le 26 janvier 1915, à Nieuport-Bains. Capitaine T. T. le 7 oct. 1917 (Bon Mensier). C. L. H.
- † SIMON (NOEL). Maréchal des logis chef, 10<sup>e</sup> cuirassiers. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915, adjoint au chef de Bon Jacquot (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois). Mort des suites de ses blessures.
- SIMONIN. Lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie. Affecté au 1<sup>er</sup> T. avec son bataillon.
- † SOLER (ALBERT). Sous-lieutenant, 2<sup>e</sup> T.; arrivé en juillet 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé le 12 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne). Mort des suites de ses blessures.
- SORRET. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 3<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).
- SUFFREN. Lieutenant, 5<sup>e</sup> T. Blessé le 6 septembre 1914, à la ferme de Montalard. Capitaine. C. L. H.
- SUSINI (JACQUES). Sous-lieutenant T. T. le 1<sup>er</sup> octobre 1914; affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot).

## T

- TAILLEMITE. Capitaine, 8<sup>e</sup> Z.; affecté au 7<sup>e</sup> T. le 9 juin 1918. Command<sup>t</sup> p. i. le 1<sup>er</sup> Bon (2<sup>e</sup> T.). Chef de bataillon T. T. le 13 août 1918. Affecté à l'A. O. F. C. L. H.
- TAMISIER (LÉON). Sous-lieutenant R., 5<sup>e</sup> T. Blessé le 6 septembre 1914 à la Ferme de Montalard. Lieutenant T. T. le 2 décembre 1914, affecté à la 4<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot). Adjoint au Lt-colonel le 13 octobre 1914. Blessé le 10 mai 1915.
- TARDIEU (RÉMY). Médecin major 2<sup>e</sup> cl. de coloniale; affecté au 2<sup>e</sup> Bon. Médecin chef de service le 8 juin 1917, affecté au dépôt du 23 R. I. C., le 25 juillet 1918. Parti le 26 juillet 1918. C. L. H., 20<sup>e</sup> août 1918.
- TATREAUX (LOUIS). Adjudant-chef, 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. Passé au 6<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant 7<sup>e</sup> T. le 3 juillet 1918; arrivé le 9 juillet 1918, affecté à la 21<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). 1 Blessure, 3 citations.
- TEDJINI (KHELIFA). Sergent, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 16 septembre 1914, affecté à la 5<sup>e</sup> Cie (Bon Toupnot).
- TEILLAUD (RENÉ). Lieutenant, 93<sup>e</sup> R. I. Sous-lieutenant T. T. le 27 mars 1915. Lieutenant T. T. le 11 août 1917; arrivé le 25 janvier 1918, affecté à la 23<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). 4 Blessures, 2 citations. C. L. H., 23 août 1918.
- TEISSIER. Lieutenant, 2<sup>e</sup> T.; affecté au Rgt le 28 mai 1915.
- † TERRAL (JULES). Sergent-major, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 11 février 1915, à la 9<sup>e</sup> Cie. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois). Mort des suites de ses blessures. C. L. H.
- TESSIER (JULES). Sous-lieutenant T. T. R., 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. D. terr<sup>l</sup> le 5 janvier 1916.
- TESTE (L.-A.). Maréchal des logis R., 5<sup>e</sup> chass. d'Afrique. Sous-lieutenant R. T. T., affecté le 25 juillet 1915 à la 15<sup>e</sup> Cie (7<sup>e</sup> T.); à la 12<sup>e</sup> Cie, le 21 juillet 1916. Sous-lieutenant T. D. terr<sup>l</sup> le 15 avril 1916. C. L. H., 1<sup>er</sup> février 1918.
- TEXEIRE. Lieutenant R., 2<sup>e</sup> T.; arrivé en mars 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie le 15 mars 1915. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. Passé au 2<sup>e</sup> T. de marche.
- THÉROUANE. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).
- † THIBAULT. Adjudant, 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 4 septembre 1914; T. D. le 25 décembre 1914; affecté à la 14<sup>e</sup> Cie (Bon Mensier). Mort au champ d'honneur.
- † THIÈBLEMONT (ANTONY). Sous-lieutenant, 2<sup>e</sup> T.; arrivé en mars 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> Cie le 15 mars 1915. Disparu le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).

- THIERRY (HENRI). Sergent-major, 6<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 30 janvier 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie. Blessé le 5 novembre 1914 au S.-E. de Reims et le 9 mai 1915 à Berthonval. Détaché à la Cie de garde du 68<sup>e</sup> R. I. T. au G. Q. G., affecté au C. I. D. le 28 février 1918. C. L. H., 2 juin 1915.
- THIÉRY (EDMOND). Capitaine, 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Blessé le 26 avril 1918, à Cachy. M. M.; C. L. H., 12 juillet 1910.
- THIRY. Chef de bataillon, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 8 juin 1915. Placé à la suite, 3<sup>e</sup> Bon. Nommé au command<sup>t</sup> du 2<sup>e</sup> Bon (2<sup>e</sup> T.). Passé au 3<sup>e</sup> zouaves. C. L. H.
- THIVAT. Maréchal des logis, spahis auxil<sup>res</sup> algériens. Sous-lieutenant T. T. le 26 février 1915. Officier adj<sup>t</sup> au command<sup>t</sup> du Bon (5<sup>e</sup> T.), affecté à la 3<sup>e</sup> Cie le 18 avril 1915. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval.
- † THURET (PIERRE). Lieutenant, 5<sup>e</sup> T. Blessé le 6 septembre 1914, à la Ferme de Montalard; revenu au régiment, affecté à la 9<sup>e</sup> Cie le 9 novembre 1914. Disparu le 28 janvier 1915, à Nieuport-Bains (Belgique). C. L. H.
- THYS (GASTON). Sergent, 45<sup>e</sup> R. I.; arrivé le 28 juillet 1918. Adjudant, 23<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Sous-lieutenant T. T. le 25 juillet 1918. Remis à la disposition du Service des chemins de fer de la Cie du Nord, le 29 janvier 1919. 2 Citations. C. L. H., 16 septemb. 1918.
- TIAB (SALAH). Sous-lieutenant indigène, 7<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie.
- TISSEYRE. Capitaine, 4<sup>e</sup> T. Chef de bataillon command<sup>t</sup> prov<sup>t</sup> le régiment de tirailleurs du 1<sup>er</sup> au 13 octobre 1914. Blessé le 13 octobre 1914, à la Pompelle. O. L. H., novembre 1914.
- TISSIER (L.-G.-N.). Sous-lieutenant T. T., 3<sup>e</sup> R. I. T. (C. M. de brigade); T. D. le 20 septembre 1915.
- TOUCAS. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).
- TOUEILLE (SIMON). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie. Lieutenant T. T. le 4 novembre 1916, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.). Passé à l'armée d'Orient.
- TOULET (RAYMOND). Capitaine adjudant-major, Bon du 2<sup>e</sup> T. Blessé en septembre 1914, près des Marquises. Nommé au command<sup>t</sup> du Bon du 6<sup>e</sup> T. le 28 janvier 1915. Blessé le 9 mai 1915, à Mont-Saint-Eloy. Chef de bataillon le 2 juillet 1915. O. L. H.
- TOUPNOT. Capitaine adjudant-major, 4<sup>e</sup> T. Chef de bataillon T. T. le 25 septembre 1914, affecté au 4<sup>e</sup> T. Command<sup>t</sup> le 1<sup>er</sup> bataillon, le 5 octobre 1914. Blessé le 9 mai 1915. Evacué. Lieutenant-colonel T. T. le 1<sup>er</sup> janvier 1919. Command<sup>t</sup> le Prytanée militaire de La Flèche. O. L. H.

- TOURNIER (FRANÇOIS). Sous-lieutenant (5<sup>e</sup> T.) à T. T. le 18 juin 1916; arrivé le 15 septembre 1917, affecté à la 11<sup>e</sup> Cie le 15 janvier 1918. Blessé le 26 avril 1918, à Cachy. Evacué. 2 Blessures antérieures, 3 citations.
- TOURNIER. Lieutenant, command<sup>t</sup> la S. M. (Bon de Ligny, 7<sup>e</sup> T.). Blessé le 7 septembre 1914, à Montgivroux.
- † TOUYA (PIERRE). Adjudant, 5<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. (7<sup>e</sup> T.), le 4 septembre 1914. Blessé le 6 septembre 1914, à la Ferme de Montalard. Mort des suites de ses blessures. C. L. H., novembre 1914.
- † TRAIDA. Sergent indigène T. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915, affecté à la 8<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.); passé à la 5<sup>e</sup> Cie le 31 mars 1916. Tué le 19 avril 1917, au Mont-Sans-Nom (Champagne).
- TRAMHEL (HENRI). Aspirant, 1<sup>er</sup> Rgt mixte Z. T. Sous-lieutenant T. T. le 5 juillet 1918; arrivé le 9 juillet 1918, affecté à la 1<sup>re</sup> C. M. (2<sup>e</sup> T.). 1 Blessure, 2 citations.
- TRENGA (GEORGES). Officier interprète 1<sup>re</sup> cl., venu du Maroc; arrivé le 17 janvier 1918. E.-M. du Rgt. 1 Citation C. L. H., 12 janvier 1916.
- TRICOTTET. Capitaine, 5<sup>e</sup> T., 10<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet), affecté à la 4<sup>e</sup> Cie. Blessé le 25 septembre 1915, à Souain. Passé au 9<sup>e</sup> T. C. L. H.
- V
- † VACHER (ADRIEN). Lieutenant, 2<sup>e</sup> T. Blessé en septembre 1914, près des Marquises; évacué. Rejoint le régiment le 1<sup>er</sup> juin 1915, affecté à la 7<sup>e</sup> puis à la 9<sup>e</sup> Cie. Capitaine T. D. le 3 septembre 1915. Tué le 6 octobre 1915, à Souain (Champagne).
- VALETON (PAUL). Médecin aide-major 1<sup>re</sup> cl. R.; arrivé en novembre 1915, affecté le 4 novembre 1915 au 2<sup>e</sup> Bon, puis affecté à l'armée d'Orient en septembre 1916.
- VALLET. Lieutenant, 6<sup>e</sup> T.
- VENDEUVRE. Médecin major 2<sup>e</sup> cl., 4<sup>e</sup> Bon (7<sup>e</sup> T.), puis 3<sup>e</sup> Bon (Sacquet). Chef de service du régiment. Passé à l'ambulance 10/15, le 8 juin 1917. C. L. H.
- VANINI (VICTOR). Sous-lieutenant, 6<sup>e</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté à la 14<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.). Passé au 8<sup>e</sup> zouaves le 27 juillet 1915.
- VERGNE (FRANCIS). Adjudant. Sous-lieutenant T. T. le 4 novembre 1915, affecté à la 10<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.); au 9<sup>e</sup> Bon du 95<sup>e</sup> R. I. le 4 février 1917.
- † VERLOT. Adjudant-chef. Sous-lieutenant (6<sup>e</sup> T.) le 22 avril 1915, affecté à la 13<sup>e</sup> Cie. Tué le 9 mai 1915, à Berthonval (Artois).
- VERNET. Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la 1<sup>re</sup> Cie (5<sup>e</sup> T.).

- VIGNAC. Lieutenant. Officier de détails et d'approvts, 4<sup>e</sup> T. (1<sup>er</sup> Bon Toupnot) le 5 octobre 1914.
- VIGNES (ELIE-ANTOINE). Adjudant-chef, 2<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant T. T. le 30 janvier 1915, affecté à la 6<sup>e</sup> Cie. Blessé le 9 mai 1915, à Berthonval. C. L. H.
- † VIGNES (HENRI). Maréchal des logis 9<sup>e</sup> chasseurs. Sous-lieutenant T. T., affecté à la 8<sup>e</sup> Cie (2<sup>e</sup> T.). Blessé et disparu le 10 mai 1915, à Berthonval.
- VILLARD (PAUL). Capitaine, 5<sup>e</sup> T.; arrivé le 20 juillet 1915, affecté au 2<sup>e</sup> Bon (2<sup>e</sup> T.). Evacué, juillet 1916. C. L. H., 8 novembre 1915.
- VILLENEUVE (EDMOND). Sous-lieutenant T. T., 2<sup>e</sup> T. Lieutenant T. T. le 11 août 1917. Blessé le 25 février 1916, à Verdun. Passé au Centre d'instruction du 7<sup>e</sup> T., à Casteljaloux, le 13 mars 1918.
- VINCENT (JULES). Sous-lieutenant, 5<sup>e</sup> T.; arrivé en octobre 1915, affecté à la C. H. R., officier adjt au Lt-colonel. Lieutenant T. T. le 27 août 1917. Passé au C. I. D., affecté à la 11<sup>e</sup> Cie (6<sup>e</sup> T.), le 25 janvier 1918. Démobilisé le 21 janvier 1919. 3 Citations. M. M.; C. L. H., 5 mai 1916.

## W

- † WEISBECKER. Lieutenant, 6<sup>e</sup> T. (Bon Mensier). Blessé le 28 août 1914, à la Fosse-à-l'Eau. Affecté le 25 octobre 1914 à la S. M. du Bon Mensier. Tué le 28 janvier 1915, à Nieuport-Bains (Belgique). C. L. H.
- WESSELFISCH. Médecin aide-major 2<sup>e</sup> cl., 4<sup>e</sup> Bon, 7<sup>e</sup> T. Passé au 11<sup>e</sup> T. avec son bataillon.

## Y

- YEZID (AFFIF). Lieutenant indigène, 2<sup>e</sup> T. Blessé le 9 septembre 1914, à Mondement.

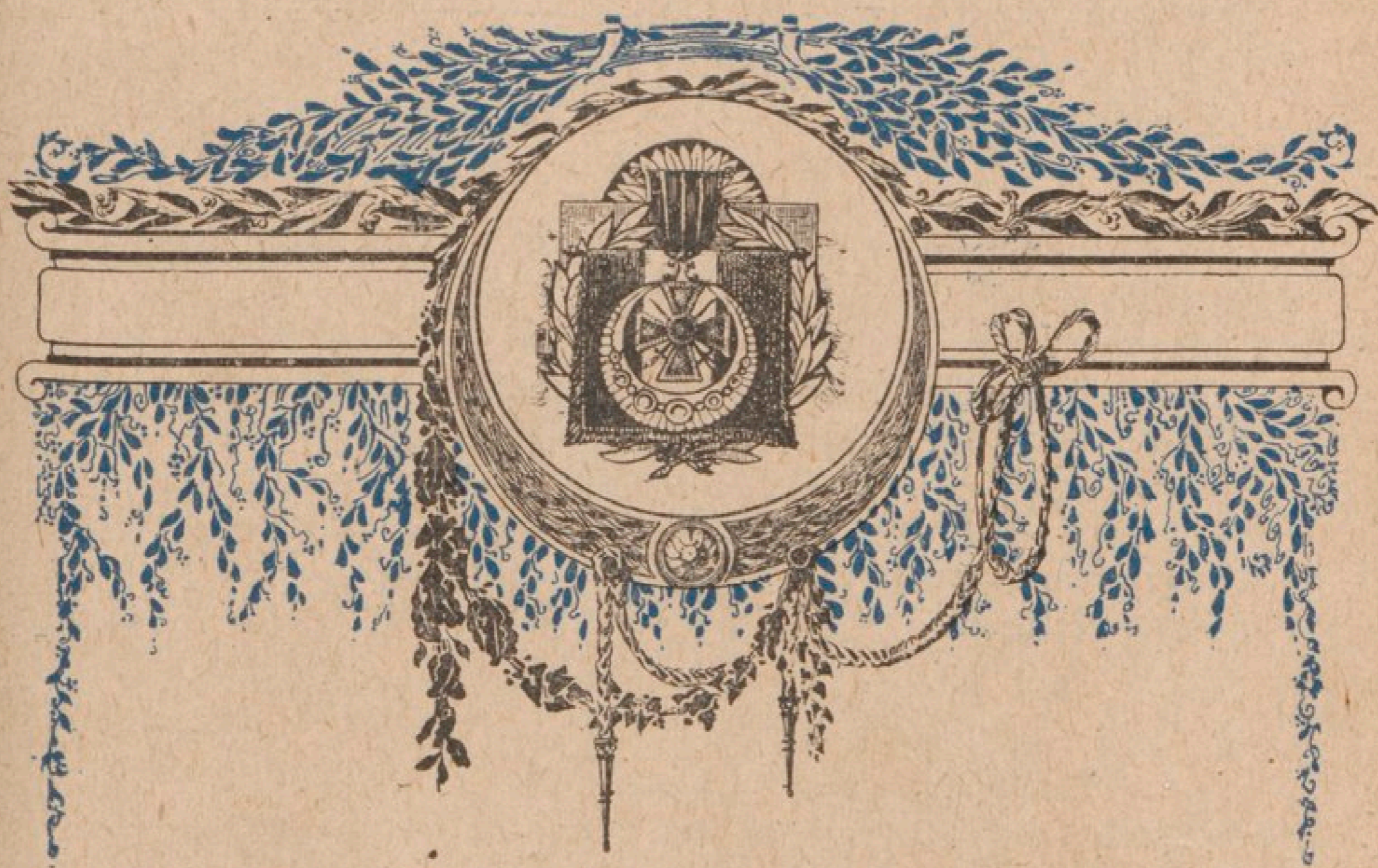
## Z

- ZEBICHE (MOHAMMED). Sergent, 7<sup>e</sup> T. Sous-lieutenant le 22 février 1915, affecté à la 12<sup>e</sup> Cie (Bon Sacquet) le 27 février 1915. Blessé le 10 mai 1915, à Berthonval.









## CITATIONS OBTENUES

PAR LA

DIVISION MAROCAINE



Ordre général n° 11, du 22 septembre 1914, de la IX<sup>e</sup> Armée.

*Le Général commandant la IX<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée la 1<sup>re</sup> Division du Maroc, commandée par le général Humbert, pour la vaillance, l'énergie, la ténacité, dont elle a fait preuve aux combats de la Fosse-à-l'Eau le 28 août, et dans les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre à Montdement, Montgivroux, Saint-Prix.*

*Les résultats obtenus, comme aussi les pertes cruelles mais glorieuses qu'elle a subies, en témoignent : tous, zouaves, coloniaux, tirailleurs indigènes ont fait d'une façon admirable leur devoir.*

Signé : FOCH.

Ordre général n° 38, du 10 mai 1915, du Grand Quartier Général.

*Le Général commandant en chef le Groupe des Armées de l'Est cite à l'Ordre des Armées le 33<sup>e</sup> Corps d'Armée, comprenant les 70<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup> divisions et la Division Marocaine pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, le général Pétain, fait preuve, au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables, qui lui ont permis de gagner d'une haleine plus de trois kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses, 6 canons et de faire 2.000 prisonniers.*

Signé : JOFFRE.



Ordre général n° 1, du 25 octobre 1915, du Groupe des Armées du Centre.

*Le général de Castelnau, commandant le Groupe des Armées du Centre, cite à l'Ordre des Armées : le 2<sup>e</sup> Corps d'Armée Colonial, qui, comprenant les 10<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Divisions Coloniales et la Division métropolitaine du Maroc, a, le 25 septembre, sous l'impulsion énergique du général Blondlat, enlevé dans un vigoureux assaut la première position ennemie puissamment organisée, et, par certains de ses éléments (Division Marchand), atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. A complété son succès dans la journée du 26, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position, faisant plus de 4.000 prisonniers, enlevant 25 canons, 60 mitrailleuses, et recueillant un butin considérable.*

Signé : DE CASTELNAU.



## CITATIONS OBTENUES

PAR LE

7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS

A L'ORDRE DE L'ARMÉE



Le Général commandant la X<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Le 9 mai 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Demetz, a enlevé à la baïonnette, avec un entrain superbe, les positions ennemies, traversant sans s'arrêter quatre lignes de tranchées allemandes et gagnant quatre kilomètres de terrain; s'y est énergiquement maintenu pendant deux jours, malgré de très violentes contre-attaques et un bombardement intensif et ininterrompu, de front et d'écharpe.

Au Q. G., le 16 septembre 1915.

*Le général commandant la X<sup>e</sup> Armée :*

Signé : D'URBAL.

(Extrait de l'Ordre général n<sup>o</sup> 104 de la X<sup>e</sup> Armée, en date du 16 septembre 1915.)

Le Général commandant la IV<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Sous les ordres du lieutenant-colonel Demetz, le 25 septembre 1915, a brillamment enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes, s'emparant à la baïonnette de plusieurs batteries, prenant de nombreuses mitrailleuses et faisant un butin considérable. A poursuivi l'ennemi à travers un terrain particulièrement difficile avec un remarquable allant; a atteint et même dépassé l'objectif qui lui était assigné.

*Le général commandant la IV<sup>e</sup> Armée :*

Signé : GOURAUD.

(Extrait de l'Ordre général n<sup>o</sup> 478 de la IV<sup>e</sup> Armée, en date du 30 janvier 1916.)

Le Régiment reçoit, dès la création de cet insigne, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Le Général commandant la II<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Magnifique régiment qui vient, sous le commandement du lieutenant-colonel Schultz, de faire preuve une fois de plus de toute sa valeur offensive.

Après une préparation minutieuse dans laquelle Français et Indigènes ont rivalisé d'ardeur, s'est élancé, le 20 août 1917, à l'assaut d'une position ennemie puissamment fortifiée et où l'existence d'un tunnel exigeait une manœuvre sûre et rapide. S'en est rendu maître, obligeant les défenseurs à se rendre après vingt-quatre heures de lutte et capturant 1.100 prisonniers, 13 mitrailleuses, 14 minenwerfer et détruisant 4 canons.

*Le général commandant la II<sup>e</sup> Armée :*

Signé : GUILLAUMAT.

(Extrait de l'Ordre général n<sup>o</sup> 900 de la II<sup>e</sup> Armée.)

Le Général commandant la I<sup>re</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Partiellement engagé les 11 et 12 avril 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel Schultz, et ayant subi des pertes sérieuses et de dures fatigues, s'est néanmoins porté à l'attaque le 26 avril 1918 avec un allant remarquable, malgré les nombreuses mitrailleuses qui lui étaient opposées.

Privé d'une partie de ses cadres, n'en a pas moins poursuivi son avance.

Arrêté, par ordre, dans un mouvement en avant qui allait le placer dans une position critique, s'est organisé sur sa position et l'a conservée jusqu'à la relève, malgré toutes les contre-attaques ennemies.

*Le général commandant la I<sup>re</sup> Armée :*

Signé : DÉBENEY.

(Extrait de l'Ordre général n<sup>o</sup> 69 de la I<sup>re</sup> Armée, en date du 14 juillet 1918.)

Le Régiment reçoit la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Le Général commandant la X<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Régiment d'attaque de premier ordre qui, pendant les journées du 29 au 30 mai 1918, a soutenu les plus durs combats contre un ennemi nombreux et ardent.

Par sa vaillance, son endurance et son esprit de sacrifice, a partout maintenu ses positions, arrêtant net les progrès de l'adversaire et lui infligeant des pertes terribles.



DRAPEAU DU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHÉ  
DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS





Le Général DAUGAN, commandant la D. M.  
lisant la citation qui confère au 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche  
la fourragère rouge

30 Octobre 1918



Remise de la fourragère rouge par le Général de CASTELNEAU  
au Drapeau du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche

30 Octobre 1918

Le 18 juillet, sous les ordres du lieutenant-colonel Mensier, vient encore d'affirmer sa valeur offensive en se portant à l'attaque avec un entrain remarquable, enlevant, après une marche d'approche de quelques kilomètres, plusieurs points d'appui fortement organisés, capturant de nombreuses pièces de canon, faisant des centaines de prisonniers; a atteint, d'un seul élan, l'objectif normal distant de plus de quatre kilomètres de la base du départ.

Au cours des journées des 19 et 20 juillet, a accentué cette progression en résistant à plusieurs contre-attaques ennemies et en n'abandonnant, malgré leur violence, aucune parcelle de terrain conquis.

*Le général commandant la X<sup>e</sup> Armée :*

Signé : CH. MANGIN.

(Extrait de l'Ordre général n° 343 de la X<sup>e</sup> Armée, en date du 15 octobre 1918.)

Le Général commandant la X<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Régiment animé du plus haut esprit offensif. A peine reformé, comprenant un bataillon composé de jeunes Indigènes qui n'avaient jamais vu le feu, a, sous les ordres du lieutenant-colonel Mensier, été engagé du 2 au 16 septembre 1918 dans des conditions exceptionnellement dures.

Malgré les tirs d'artillerie particulièrement violents, dans une atmosphère saturée de gaz toxiques, a arraché à l'ennemi des positions formidablement garnies de mitrailleuses auxquelles celui-ci se cramponnait désespérément.

Opposé aux régiments allemands les plus réputés, les a bousculés en leur causant de lourdes pertes et en leur faisant 560 prisonniers, dont 5 officiers.

A progressé de plus de sept kilomètres, capturant de nombreuses pièces d'artillerie et un matériel considérable.

*Le général commandant la X<sup>e</sup> Armée :*

Signé : CH. MANGIN.

(Extrait de la Lettre n° 38980 du Général en chef commandant les Armées du Nord et du Nord-Est, du 27 octobre 1918.)

Le Régiment reçoit la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.



## A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE



Le Général commandant le XVII<sup>e</sup> Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Sous la conduite de son chef, le lieutenant-colonel Schultz, a attaqué brillamment, le 17 avril 1917, des positions ennemies puissamment fortifiées.

Désorganisé par la rapidité de son propre élan dans un terrain difficile et boisé, ayant perdu une grande partie de ses cadres, s'est reformé puis a continué sa progression en capturant 250 prisonniers, s'emparant de 9 pièces de divers calibres, de 17 mitrailleuses et d'un nombreux matériel.

*Le général commandant le 17<sup>e</sup> Corps d'armée :*

Signé : J.-B DUMAS.

(Extrait de l'Ordre n° 236 du 17<sup>e</sup> Corps d'armée, en date du 17 mai 1917.)





## CITATIONS OBTENUES

PAR LES  
BATAILLONS DU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE  
DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS



### A L'ORDRE DE L'ARMÉE



Le Général commandant la IV<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 1<sup>er</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Le 17 avril 1917, s'est élancé à l'assaut d'une position puissamment fortifiée avec un allant et une vigueur remarquables. Malgré la perte de son chef, le commandant Auzouy, tué dès le début, a poussé d'un seul élan jusqu'à l'objectif indiqué, capturant plusieurs canons et un matériel considérable.

Sous l'énergique commandement du capitaine adjudant-major Chanavas, s'est maintenu pendant cinq jours sur le front atteint. Bien qu'ayant eu ses deux flancs découverts, a résisté à une puissante contre-attaque ennemie et, par sa ténacité, a permis au commandement de rétablir rapidement la situation et de prendre ou de détruire les éléments ennemis qui s'étaient aventurés dans nos lignes.

*Le général commandant la IV<sup>e</sup> Armée :*

Signé : GOURAUD.

(Extrait de l'Ordre général n° 601 de la IV<sup>e</sup> Armée, en date du 2 mai 1917.)



### A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE



Le général BLONDLAT, commandant le 2<sup>e</sup> C. A. C., cite à l'Ordre du Corps d'Armée le 1<sup>er</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs :

Sous les ordres du commandant Sacquet, s'est porté à l'attaque des ouvrages allemands, les a enlevés d'un élan irrésistible, pour-

suisant l'ennemi énergiquement jusqu'à l'objectif fixé, malgré des feux violents de front et d'écharpe.

*Le général commandant le 2<sup>e</sup> C. A. C. :*

Signé : BLONDLAT.

(Extrait de l'Ordre général n° 4/R du 2<sup>e</sup> C. A. C., du 22 octobre 1915.)

Le général BLONDLAT, commandant le 2<sup>e</sup> C. A. C., cite à l'Ordre du Corps d'Armée le 4<sup>e</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs :

Sous les ordres du commandant des Garniers, s'est porté à l'attaque des ouvrages allemands organisés fortement, les a enlevés d'un élan irrésistible, poursuivant l'ennemi énergiquement jusqu'à l'objectif fixé, malgré des feux violents de front et d'écharpe.

*Le général commandant le 2<sup>e</sup> C. A. C. :*

Signé : BLONDLAT.

(Extrait de l'Ordre général n° 4/R du 2<sup>e</sup> C. A. C., du 22 octobre 1915.)



## A L'ORDRE DE LA DIVISION



Le général DAUGAN, commandant la Division Marocaine, cite à l'Ordre de la Division :

Le 3<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs algériens :

Doyen des bataillons du régiment, a pendant, plus de quatre ans, été un modèle de toutes les vertus militaires. A largement contribué à faire conquérir au 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens la glorieuse fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.

Le 8<sup>e</sup> Bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs algériens :

Bataillon de nouvelle formation, s'est de suite montré l'égal de ses aînés et a pris une large part des succès remportés par le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens, au cours des opérations du 2 au 16 septembre 1918.

(Extrait de l'Ordre général n° 195 de la 1<sup>re</sup> D. M., en date du 25 novembre 1918.)



CITATIONS OBTENUES  
PAR LES  
COMPAGNIES DU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE  
DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS



A L'ORDRE DE L'ARMÉE



Le Général commandant la IV<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée la 2<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Sous les ordres du capitaine Fouchard, s'est élancée avec un entrain superbe à l'assaut des tranchées allemandes, les a traversées, poursuivant l'ennemi sans relâche.

Apercevant une batterie ennemie, a habilement manœuvré pour l'enlever à la baïonnette, s'emparant des pièces et clouant sur place une partie des artilleurs, ramenant prisonniers 3 officiers et 15 hommes.

*Le général commandant la IV<sup>e</sup> Armée :*

Signé : GOURAUD.

(Extrait de l'Ordre général n° 478 de la IV<sup>e</sup> Armée, du 30 janvier 1916.)

Le Général commandant la IV<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le Peloton de Pionniers du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Le 21 avril 1917, sous le commandement du capitaine Baillat, commandant la C. H. R., dans un moment critique et dans les conditions les plus dangereuses, a assuré la liaison entre le régiment et un régiment voisin, en attaquant l'ennemi à coups de grenades et en contre-attaquant à la baïonnette. A enlevé une batterie ennemie comprenant quatre pièces de 77 et trois de 150.

*Le général commandant la IV<sup>e</sup> Armée :*

Signé : GOURAUD.

(Extrait de l'Ordre général n° 829 de la IV<sup>e</sup> Armée, en date du 15 mai 1917.)



## A L'ORDRE DE LA DIVISION



Le général BLONDLAT, commandant la Division du Maroc, cite à l'Ordre de la Division la Compagnie Frossard (Bataillon Mensier), pour la belle attitude et le courage dont elle a fait preuve :

Le 26 octobre 1914, dans les tranchées de première ligne, près de la Ferme d'Alger, aucune inquiétude ne s'est manifestée dans les rangs de cette compagnie, bien qu'elle reçût à courte distance des bombes très meurtrières dont l'une tua sept hommes et en blessa sept autres dans la même tranchée.

Cette belle tenue de la Compagnie Frossard n'a rien qui puisse étonner, étant donné qu'elle appartient à un bataillon qui, en toutes circonstances, a prouvé sa solidité au feu.

Verzenay, le 27 octobre 1914.

Signé : BLONDLAT.

Le général DEGOUTTE, commandant la Division du Maroc, cite à l'Ordre de la Division la 7<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Sous le commandement du capitaine Poulet, a débouché le 17 avril 1917 avec un entrain irrésistible et a atteint, la première de son bataillon, l'objectif fixé, en faisant de nombreux prisonniers.

(Extrait de l'Ordre général n° 30 de la D. M., en date du 2 mai 1917.)

Le général DEGOUTTE, commandant la Division Marocaine, cite à l'Ordre de la Division la 9<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Sous l'énergique commandement du capitaine Baril, a débouché le 17 avril 1917 avec un entrain irrésistible et a atteint, la première de son bataillon, l'objectif fixé, en faisant de nombreux prisonniers.

(Extrait de l'Ordre général n° 30 de la D. M., en date du 2 mai 1917.)

Le général DAUGAN, commandant la Division Marocaine, cite à l'Ordre de la Division la 1<sup>re</sup> Section de la 10<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Toute entière volontaire pour exécuter un coup de main commandé par le lieutenant De Boisrenard, a pénétré, le 31 octobre 1917, dans la première tranchée ennemie avec une audace et un entrain sans pareil.

L'ayant trouvée évacuée, a poursuivi ses recherches jusqu'à la deuxième tranchée.

Après un rude combat à la grenade et sous le feu des mitrailleuses a ramené 3 prisonniers, du matériel et des renseignements intéressants.

A fait sauter des abris où se trouvaient des Allemands qui ne voulaient pas se rendre et se défendaient avec acharnement.

(Extrait de l'Ordre général n° 67 de la D. M., en date du 4 novembre 1917.)

Le général DAUGAN, commandant la Division Marocaine, cite à l'Ordre de la Division la 11<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Chargée, les 7, 9 et 10 novembre 1918, d'exécuter des reconnaissances de nuit ayant pour but de dévoiler les intentions de l'ennemi, a, sous le commandement du capitaine Bellecullée, fait preuve, au cours de cette mission, des plus belles qualités d'entrain, d'endurance et de discipline.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1918, a pénétré audacieusement dans les lignes ennemies, poussant jusqu'à deux kilomètres de nos lignes et, bien que recevant des coups de fusil et de mitrailleuses, a maintenu un contact étroit avec l'ennemi jusqu'au moment où l'avis est parvenu de la suspension des hostilités. A ainsi exécuté la dernière des actions de guerre accomplies par le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

(Extrait de l'Ordre général n° 193 de la 1<sup>re</sup> D. M., en date du 15 novembre 1918.)

Le général DAUGAN, commandant la Division Marocaine, cite à l'Ordre de la Division :

La 30<sup>e</sup> Compagnie (8<sup>e</sup> Bataillon) du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Le 3 septembre 1918, a mené, contre des mitrailleuses ennemies retranchées derrière des fils de fer, une lutte pied à pied et une manœuvre de débordement qui a contraint 85 ennemis à se rendre ; le 14 septembre, a enlevé de haute lutte cinq lignes de tranchées défendues par un puissant ennemi, lui faisant 120 prisonniers, des mitrailleuses et du matériel, et conservant ensuite tous les objectifs atteints, malgré la contre-attaque ennemie du lendemain.

La 31<sup>e</sup> Compagnie (8<sup>e</sup> Bataillon) du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Le 4 septembre 1918, a mené contre des mitrailleuses ennemies retranchées derrière de nombreux fils de fer une lutte pied à pied qui lui a permis d'atteindre ses objectifs. Rejetée deux fois par deux contre-attaques boches, est revenue à la charge avec une

ténacité superbe qui lui a permis de reprendre la presque totalité de ses objectifs; le 14 septembre, a enlevé de haute lutte cinq lignes de tranchées défendues par un puissant ennemi, lui faisant 135 prisonniers et conservant ensuite tous les objectifs atteints, malgré la contre-attaque ennemie du lendemain.

La 29<sup>e</sup> Compagnie (8<sup>e</sup> Bataillon) du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Après les journées offensives des 2 et 3 septembre 1918, a, dans la nuit du 5 au 6, conquis avec une vigoureuse précision le tunnel de Vauxaillon, pris pied sur la croupe de Moisy, capturant 17 ennemis dont 2 officiers; le 14, a conquis de haute lutte cinq lignes de tranchées fortement occupées, faisant 140 prisonniers, capturant des minenwerfer et des mitrailleuses, et, le 15, conservé le terrain conquis malgré une contre-attaque ennemie.

La 8<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses (8<sup>e</sup> Bataillon) du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens :

Les 2, 3, 4, 5 et 6 septembre 1918, a secondé avec une vigueur et un courage entraînants l'action offensive des compagnies du 8<sup>e</sup> bataillon; le 14, a pris part à un assaut profond à travers cinq lignes de tranchées fortement tenues, contribuant ainsi à la capture de plus de 400 prisonniers et causant à l'ennemi, en fin d'objectif, des pertes marquées.

(Extrait de l'Ordre général n° 194 de la 1<sup>re</sup> D. M., en date du 23 novembre 1918.)



## A L'ORDRE DU RÉGIMENT



Le lieutenant-colonel SCHULTZ, commandant le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens, cite à l'Ordre du Régiment la 14<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs :

Excellente compagnie qui, le 25 octobre 1917, dans un secteur difficile, après avoir subi un violent bombardement a, sous l'énergique commandement du capitaine Derôme, repoussé une troupe d'assaut ennemie, manifestant une fois de plus ses qualités de calme et de vigueur.

(Extrait de l'Ordre du régiment n° 14, en date du 25 janvier 1918.)



Capitaine PARISEY



† S.-Lieut. JANICAUD



S.-Lieut. PEYRELONGUE



Lieut. LACARRIÈRE



S.-Lieut. LAPEYRE



Lieut. LEMAITRE



M<sup>in</sup> Aide-Major AÏCARD



Lieut. COSTANTINI



Cap. DEPESEVILLE



Cap. FRANCISCHETTI



Capitaine MANSUY



† Lieutenant SCHALL



Cap. ROUX-FREISSINENG



† Cap. LEBRUN



Capitaine LIEBRAY



Sous-Lieut. NICOLLET



Capit. de CADODAL



Sous-Lieut. DUGAT



Lieutenant ALLAIRE



Lieutenant DOUSSEAU

LIBRARY OF THE  
BIBLIOTHEQUE  
MUSEE DE LA  
MARINE



Le lieutenant-colonel SCHULTZ, commandant le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens, cite à l'Ordre du Régiment la 15<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs :

Excellente unité; après s'être signalée en Champagne, a, le 20 août 1917, magistralement exécuté sa mission de nettoyage, puis montré à nouveau ses belles qualités de ténacité en gardant, sous une réaction violente d'artillerie et malgré des pertes élevées, la position qui lui avait été confiée.

(Extrait de l'Ordre du régiment n° 14, en date du 25 janvier 1918.)

Le lieutenant-colonel SCHULTZ, commandant le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens, cite à l'Ordre du Régiment le Groupe des Téléphonistes du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs :

Sous le commandement du lieutenant Serrette et de l'adjudant Chastanet. Groupe homogène composé d'éléments dont le courage, souvent mis à l'épreuve, fut particulièrement remarqué pendant la préparation et l'exécution du coup de main du 8 janvier 1918. Au cours de cette opération, dont la courte durée exigeait de la rapidité et de la décision, tous rivalisèrent de sang-froid et d'entrain pour établir derrière les vagues d'assaut une liaison téléphonique immédiate entre les commandants de compagnie et les chefs de bataillon.

Malgré le bombardement qui coupa les lignes téléphoniques à plusieurs reprises ils parvinrent à remplir dans de bonnes conditions leur mission qu'un feu intense de mitrailleuses rendait exceptionnellement périlleuse.

(Extrait de l'Ordre du régiment n° 14, en date du 25 janvier 1918.)

Le lieutenant-colonel SCHULTZ, commandant le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens, cite à l'Ordre du Régiment :

La 5<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs (2<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs) :

Unité remarquable par son mordant et sa ténacité, s'était déjà brillamment distinguée en Champagne aux affaires d'avril 1917.

Le 20 août 1917, sous la vigoureuse impulsion du capitaine Cornu, s'est portée à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan admirable et une discipline parfaite, comme à la parade.

A culbuté l'ennemi et l'a contraint de haute lutte à abandonner des positions puissamment organisées.

A atteint, malgré ses pertes, l'objectif final avec une rapidité foudroyante digne des plus belles traditions des Turcos de l'Histoire.

La 6<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs  
(2<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs) :

Vaillante et solide unité, maintes fois remarquée pour sa belle conduite au feu, sa crânerie et son mordant.

Le 20 août 1917, très vigoureusement enlevée par son chef, le capitaine Prignot, grièvement blessé en plein assaut, a enlevé, avec un merveilleux entrain, tous les objectifs qui lui étaient assignés, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

A gardé, après cet effort, une endurance et un entrain qui en ont imposé à l'ennemi.

La 10<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs  
(3<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs) :

Compagnie pleine d'entrain, s'était déjà révélée comme une unité de premier ordre par son mordant et son enthousiasme en Champagne (17 avril 1917).

Le 20 août 1917, sous l'énergique commandement du capitaine Gilles, s'est élancée sur les positions allemandes avec sa fougue habituelle, s'emparant de haute lutte d'un ouvrage fortement tenu par des mitrailleuses et, l'objectif final atteint, a lancé ses reconnaissances offensives qui, avec un cran superbe, atteignaient rapidement les positions de batteries allemandes.

La 11<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs  
(3<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs) :

Excellente unité. — Le 20 août 1917, sous le commandement du capitaine Bellecullée, a montré une fois de plus ses belles qualités manœuvrières et son entrain dans la conquête du Bois des Corbeaux où elle brise des résistances ennemies acharnées, repousse une contre-attaque, capture 18 prisonniers et deux mitrailleuses. — L'objectif final atteint et malgré de lourdes pertes, ses groupes d'exploitation s'élancent avec un cran superbe sur la batterie de la Vallée Jacques, détruisent 4 canons de 77, en tuent ou capturent les défenseurs.

La 2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses du 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs (3<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Tirailleurs) :

Excellente unité, douée d'un esprit d'audace et d'un courage splendides. A montré, sous le commandement du capitaine Huvel, ses brillantes qualités d'énergie et de résistance au cours des affaires de Champagne (17 avril 1917) et de Verdun (20 août 1917).

(Extrait de l'Ordre du régiment n° 38, en date du 18 mars 1918.)

Le lieutenant-colonel L. MENSIER, commandant le 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs algériens, cite à l'Ordre du Régiment la 22<sup>e</sup> Compagnie du 6<sup>e</sup> Tirailleurs (6<sup>e</sup> Bataillon) :

Débarquée en camions en pleine bataille, le 29 mai 1918, a, le 30, sous le commandement du capitaine Moreau, enlevé un village, causé des pertes sérieuses à l'ennemi, capturé 16 prisonniers dont 2 sous-officiers valides encore retranchés avec une mitrailleuse lourde et pris part, le lendemain 31, à deux assauts et à une contre-attaque, donnant à tous un haut exemple de devoir et de sacrifice.

Le 26 juin 1918.

*Signé* : L. MENSIER.

(Extrait de l'Ordre du régiment n<sup>o</sup> 82, du 26 juin 1918.)



HOMMES DE TROUPE  
DÉCORÉS DE LA CROIX DE CHEVALIER  
DE LA LÉGION D'HONNEUR  
AU COURS DE LA CAMPAGNE



*Décision du Général commandant en chef du 5 février 1915.*

AUBERT, sergent, du 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens. (Croix de guerre avec palme.)

*Ordre n° 1361/D du G. Q. G. en date du 22 août 1915.*

ZIDANE (AHMED OULD BENAÏ), soldat de 1<sup>re</sup> classe au 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens :

« Vieux tirailleur, modèle de dévouement, de bravoure et de sang-froid. Le 28 août 1914, une voiture sur laquelle se trouvait la caisse de fonds du bataillon, contenant 50.000 francs en or, ayant dû être abandonnée, faute d'attelages, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, n'a pas hésité à charger cette caisse sur son épaule et au milieu de difficultés de toutes sortes, a réussi à rejoindre son bataillon quarante-huit heures après, ramenant intacte et complète la caisse de fonds. » (Croix de guerre avec palme.)

*Ordre n° 2168/D du G. Q. G. du 11 décembre 1915.*

IDRIS (MOHAMED BEN RABAH), M<sup>le</sup> 147, sergent du 7<sup>e</sup> tirailleurs :  
« Excellent sous-officier, très dévoué. S'est élancé bravement à l'attaque des tranchées ennemies le 9 mai 1915. A été grièvement blessé. Atrophie de la jambe droite. »

*Décision Ministérielle en date du 17 avril 1917.*

LEMAIRE (CHARLES-GUSTAVE), adjudant-chef [active] au 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens :

« Long séjour aux colonies avant la guerre actuelle. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude, particulièrement lors de l'attaque du 9 mai 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé en enlevant brillamment ses hommes à l'assaut des positions allemandes. » (A déjà été cité. Croix de guerre avec palme.)

*Décision Ministérielle en date du 30 août 1917.*

OUZAA (MOHAMED OULD MILOUD), numéro matricule 1709, sergent [active] à la 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens (2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> tirailleurs) :

« Excellent sous-officier, d'une remarquable bravoure, d'un calme et d'un sang-froid exceptionnels. Le 20 août 1917, a fait preuve du plus grand courage en entraînant vaillamment sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes. A été très grièvement blessé en arrivant à l'objectif assigné, après avoir soutenu un dur combat à la grenade dans des abris encore occupés par l'ennemi. » (Croix de guerre avec palme.)

*Ordre n° 12230/D du G. Q. G. du 13 décembre 1918.*

MUGNIER (CAMILLE), matricule 7880 [active], adjudant à la 1<sup>re</sup> C. M. du 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs (2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs) :

« Excellent sous-officier, d'un courage et d'un sang-froid remarquables au feu; au front depuis le début de la campagne. Chargé d'une mission spéciale avec sa section de mitrailleuses au cours de l'attaque du 8 janvier 1918, s'en est acquitté avec un entrain et une intelligence dignes d'éloges. Blessé grièvement sa mission terminée, n'a proféré aucune plainte malgré la souffrance. Perte de la vision de l'œil gauche. Médaille militaire pour faits de guerre. Six citations. » (Croix de guerre avec palme.)

*Ordre n° 12314/D du G. Q. G. du 15 décembre 1918.*

ABBAS (MILOUD), sergent [active] à la 10<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs algériens (3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> régiment de tirailleurs) :

« Sous-officier remarquable par son dévouement et son calme devant le danger. A été, depuis le début de la campagne, un constant exemple de courage pour ses hommes. A été blessé grièvement le 26 avril 1918 en entraînant vigoureusement sa demi-section à l'assaut. Deux blessures antérieures. Médaille militaire pour faits de guerre. Cinq citations. » (Croix de guerre avec palme.)

*Ordre n° 12758/D du G. Q. G. du 6 janvier 1919.*

LANGE (FRÉDÉRIC-CHARLES), adjudant [active] à la 2<sup>e</sup> C. M. du 7<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs (3<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> tirailleurs) :

« Excellent sous-officier, plein d'allant; a été grièvement blessé le 26 avril 1918 en assurant la transmission des ordres du chef de bataillon, avec un sang-froid remarquable, sous un feu violent de mitrailleuses. Médaille militaire pour faits de guerre. Trois citations. » (Croix de guerre avec palme.)

## MÉDAILLE MILITAIRE <sup>(1)</sup>



### Quelques-uns des motifs les plus élogieux



BELKACEM (BEN ABELHAFID), M<sup>le</sup> 1584, caporal, 7<sup>e</sup> tirailleurs :

« Brave et courageux caporal. Depuis le commencement de la campagne a montré la plus belle bravoure et a toujours entraîné son escouade avec entrain. Blessé grièvement le 19 mars à son poste de combat. Est ainsi blessé pour la troisième fois depuis le début des opérations. »

BARRAU, sergent au 5<sup>e</sup> tirailleurs :

« Pendant le combat du 28 janvier 1915, se trouvant dans une situation très critique avec une dizaine d'hommes, a résisté pendant sept heures avec une ténacité et un sang-froid remarquables. A été blessé. »

ARAGO, caporal infirmier, 7<sup>e</sup> tirailleurs :

« Superbe conduite au combat du 16 juin 1915. Entendant les appels d'un blessé, se porta vers lui, malgré le feu d'une mitrailleuse, le pansa et le rapporta sur son dos. Blessé lui-même, très grièvement, continua cependant à assister le blessé, faisant preuve d'une présence d'esprit et d'une énergie surhumaine. »

LEPRUN (GEORGES), M<sup>le</sup> 03110, adjudant du 7<sup>e</sup> tirailleurs :

« Gardien de la paix à Paris, a demandé à servir aux tirailleurs où il s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement depuis son arrivée. Le 25 septembre 1915, a entraîné sa section à l'attaque des tranchées allemandes avec une énergie incomparable, a pénétré dans la tranchée ennemie et y a reçu deux blessures, dont une très grave entraînant vraisemblablement la perte d'un œil. »

PÉREZ (JOSEPH), M<sup>le</sup> 4052, sergent, 5<sup>e</sup> tirailleurs :

« Vigoureux et brave sous-officier. Le 25 septembre 1915, se portant à l'attaque des tranchées allemandes, a été renversé par un éclat d'obus, qui brisa son fusil, au sortir de la tranchée. Se relevant et gardant tout son sang-froid, saisit un gros bâton et se remit à la tête de ses hommes, les entraînant en chantant. Parvenu aux tranchées ennemies, a continué la poursuite jusqu'à l'objectif fixé, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et d'entrain. »

(1) Au cours de la campagne le 7<sup>e</sup> a obtenu 464 médailles militaires.

ASSAL (AKLEF BEN ABDELKADER), M<sup>l</sup><sup>e</sup> 8882, clairon, 7<sup>e</sup> tirailleurs :

« Vieux soldat retraité, modèle de dévouement. A fait preuve du plus grand sang-froid en continuant à tirer sous un feu violent de mitrailleuses, sur un groupe d'Allemands qui cherchaient à déboucher sur le flanc d'une unité voisine. A réussi, par son tir, à dégager son chef de bataillon. »

SALEM (BEN MOHAMED), M<sup>l</sup><sup>e</sup> 3870, 1<sup>re</sup> classe, 2<sup>e</sup> tirailleurs :

« Excellent tirailleur, modèle de courage et d'entrain. A montré, en toutes circonstances, le plus grand mépris du danger. Deux fois blessé au cours de la campagne, s'est particulièrement fait remarquer par son endurance et son dévouement en restant à son poste de guetteur, le 30 novembre, bien qu'atteint d'une grave gelure des pieds. Amputé des deux jambes. »

MANSEUR (KADDOUR), M<sup>l</sup><sup>e</sup> 1817, caporal de réserve, 2<sup>e</sup> tirailleurs :

« Vieux caporal indigène, très ancien de service, ayant beaucoup d'ascendant sur ses camarades. S'est donné en exemple par son courage, son intrépidité au cours de l'assaut du 17 avril 1917 et par son calme lors des contre-attaques ennemies des 18 et 19 avril 1917. »

PHILIPPEAUX (MARIUS), M<sup>l</sup><sup>e</sup> 15211, sergent, 6<sup>e</sup> tirailleurs :

« Sous-officier d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Le 20 août 1917, a repoussé avec sa section de mitrailleuses une vigoureuse contre-attaque allemande qui menaçait le flanc des compagnies d'assaut en marche sur l'objectif final. Deux fois cité à l'ordre. »

BEL MEHAL (ABDELKADER), M<sup>l</sup><sup>e</sup> 2938, caporal, 6<sup>e</sup> tirailleurs :

« Excellent gradé. Au cours de l'attaque du 20 août 1917, a fait preuve des plus belles qualités d'audace, de décision et de courage. A mené, comme chef d'équipe des grenadiers, un combat de boyaux acharné contre des groupes ennemis; a montré ensuite beaucoup de décision et de bravoure dans une contre-attaque où il a su admirablement employer ses grenadiers. De sa propre initiative, s'est élancé sur une batterie allemande de quatre pièces, située à 300 mètres en avant de l'objectif final et a ramené prisonniers les huit servants. »

ABDESSELAM (OULD KADDOUR), M<sup>l</sup><sup>e</sup> 14613, 2<sup>e</sup> classe, 2<sup>e</sup> tirailleurs :

« Jeune tirailleur qui s'est fait remarquer parmi les plus braves à l'attaque du 20 août 1917. Précédant ses camarades qu'il entraînait par son exemple, il aborda l'arme haute les positions ennemies où il pénétra le premier; grièvement blessé en arrivant au second objectif. »

BORONAD (FRANCISCO), M<sup>10</sup> 05101, sergent de réserve, 6<sup>e</sup> tirailleurs :

« Très bon sous-officier qui s'est particulièrement distingué le 8 janvier 1918, en s'élançant avec la plus belle fougue à l'assaut de la première ligne ennemie vigoureusement défendue. A, sous un feu violent, dirigé son groupe d'attaque avec un complet mépris du danger et pris les dispositions les plus judicieuses pour faire tomber la résistance qui arrêtait sa progression. Grièvement blessé au cours de l'action, est demeuré néanmoins à son poste de commandement, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. »

ATTOU (MALEK), M<sup>10</sup> 5117, 2<sup>e</sup> classe, 5<sup>e</sup> tirailleurs :

« Excellent tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le 9 mai 1915, s'est offert pour transporter son capitaine blessé et l'a ramené dans nos lignes, malgré le tir violent des mitrailleuses. A été très grièvement blessé le 16 juin 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. »

BEKADDOUR (ALI), caporal, 6<sup>e</sup> tirailleurs :

« Gradé dont le courage est légendaire dans son bataillon. A fait preuve, au cours d'une attaque, de belles qualités guerrières en se maintenant avec un groupe d'hommes sur une position violemment battue par les mitrailleuses ennemies. Cinq citations. »

BEN REZIA (OUL MOHAMMED), M<sup>10</sup> 13604, 2<sup>e</sup> classe, 6<sup>e</sup> tirailleurs :

« Tirailleur animé du plus grand courage, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dans une récente affaire, s'est successivement joint à deux groupes, dont le premier a mis quatre ennemis hors de combat et fait neuf prisonniers, et dont le second a fait onze prisonniers; a pris la plus large part à ces deux actions. Le lendemain, faisant partie de la première vague, a donné à ses camarades le plus bel exemple d'ardeur et d'audace. »

MEFTAH (KADDOUR), M<sup>10</sup> 5596, caporal, 2<sup>e</sup> tirailleurs :

« Gradé modèle de bravoure et de dévouement. Le 18 juillet 1918 a entraîné brillamment sa demi-section à l'assaut d'un village. A fait preuve de l'initiative la plus intelligente, en contrebattant des nids de mitrailleuses dont le feu arrêtait la progression des fractions voisines et en capturant plus de cinquante prisonniers. Trois citations. »

BETTAHAR ((ABDELKADER), M<sup>10</sup> 4289, caporal, 2<sup>e</sup> tirailleurs :

« Gradé d'un dévouement et d'une bravoure admirables. Le 18 juillet 1918, s'est porté à l'assaut d'un village, entraînant ses hommes avec un élan superbe. A pénétré le premier dans la position, sous le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies et y a fait de nombreux prisonniers. Une blessure, deux citations. »



SALVIANI (PAUL), sergent de réserve, 7<sup>e</sup> tirailleurs (1) :

« Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid superbes. Après avoir pris part aux assauts du 18 juillet 1918, a, le 19, au cours de l'attaque d'un village tenu fortement par l'ennemi, fait preuve d'une initiative audacieuse en se portant sans cesse en avant malgré de violentes rafales de mitrailleuses, contribuant ainsi à la prise de la position et à la capture de nombreux prisonniers. Une citation. »

BELAOUEDJ (MOHAMMED), M<sup>le</sup> 10491, caporal, 2<sup>e</sup> tirailleurs :

« Gradé du plus brillant courage, qui s'est maintes fois distingué à la tête de sa demi-section. Le 2 septembre 1918, est allé sous un feu violent chercher un officier blessé. Au cours des journées des 2 et 6 septembre, a constamment été pour ses hommes un bel exemple d'entrain et d'audace. Trois citations. »



(1) La médaille militaire a été remise au sergent Salviani par M. Clemenceau, Président du Conseil et Ministre de la Guerre, le 25 août 1918, au Quesnel-Aubry.



# LE DRAPEAU

## DU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS



### REMISE DU DRAPEAU

#### AU 7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS

Par le Président de la République, Monsieur POINCARÉ  
Le 13 Septembre 1915.



#### ALLOCUTION

Prononcée par le Président de la République lors de la remise  
du Drapeau au 7<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

*Officiers, Sous-Officiers et Soldats,*

*Le lendemain du jour où la France fut odieusement attaquée par un Empire qu'elle n'avait jamais provoqué et dont la folie d'orgueil était une perpétuelle menace pour la paix du monde, vous avez, à l'appel du Gouvernement de la République, quitté la plus belle colonie naissante que l'Allemagne nous a si âprement disputée et vous êtes venus participer à la défense de la Mère-Patrie.*

*Durant l'année qui a suivi et qui a enrichi de tant d'épisodes sublimes notre histoire nationale, la Division Marocaine n'a pas un instant cessé d'être à la peine et à l'honneur.*

*Dans cette gigantesque bataille de la Marne, où tous les efforts harmonieusement groupés sous la direction du général en chef ont brisé l'offensive allemande, vous avez lutté du 6 au 10 septembre, au sud des Marais de Saint-Gond; vous avez repoussé les assauts opiniâtres de la Garde prussienne et prêté à la victorieuse manœuvre de la IX<sup>e</sup> armée un concours d'une valeur capitale.*

*Plus tard, au mois de janvier, une de vos brigades combattait héroïquement dans la région de Nieuport; le 7<sup>e</sup> Tirailleurs pénétrait d'un bond dans la tranchée de Polder et une de ses sections, qui avait enlevé la Grande Dune, se faisait tuer sur place jusqu'au dernier homme pour ne pas reculer.*

*Vos exploits n'ont pas été moins éclatants à la bataille d'Arras, puisque, à deux reprises, le 9 mai et le 16 juin,*

*vous avez, dans un irrésistible élan, percé les lignes allemandes, malgré les feux croisés de mitrailleuses, malgré la mort glorieuse de vos deux commandants de brigade, vous avez ouvert dans les positions ennemies deux brèches successives, profondes, l'une de trois kilomètres, l'autre de 1.500 mètres, et atteint triomphalement les hauteurs de Givenchy.*

*Des ordres élogieux ont rendu hommage à votre inlassable énergie, à votre vaillance, à votre ténacité et mes félicitations ne vont aujourd'hui que consacrer celles de vos chefs.*

*Les drapeaux que je confie à la garde vigilante de vos régiments ne peuvent être remis à des mains plus sûres et plus fermes que les vôtres. La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces emblèmes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles.*



#### ORDRE DU RÉGIMENT N° 168

Officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs,

Le 7<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs a désormais un drapeau. En recevant du vénéré chef de l'Etat cet emblème de notre Patrie commune, nous aurons tous à cœur de saluer la mémoire de nos braves camarades, les officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs du Régiment qui ont si généreusement versé leur sang pour la France depuis le début de la campagne.

Avec vous, combattants de la Marne, de Belgique, de la Grande-Dune, de Champagne, de l'Artois, ils ont valu au Régiment la haute distinction dont il est l'objet, et cette Croix de Guerre accrochée à la cravate de notre Drapeau. Avec vous ils ont été à la peine et méritaient d'être à l'honneur aujourd'hui.

Du moins, gardons pieusement leur souvenir.

Déjà leurs exploits mémorables sont écrits dans l'Histoire ; bientôt ils brilleront en lettres d'or sous des noms glorieux, dans les plis de notre Drapeau.

Mais ce n'est pas assez : noblesse oblige.

Il nous appartient à tous d'ajouter de nouveaux exploits à ceux de nos aînés, d'autres palmes à celle de notre Croix de Guerre, d'autres noms de victoires à ceux déjà connus, pour la grandeur de la France, pour l'honneur du Drapeau.

Ce Drapeau, jurons du fond du cœur de le tenir haut et ferme, jusqu'à la victoire finale et, s'il le faut, de le défendre jusqu'à la mort.

Vive la France, Vive le 7<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs.

Le 13 septembre 1915.

Signé : DEMETZ.

## PRÉSENTATION DU DRAPEAU AUX RENFORTS



Le 2 juillet 1918, dans une clairière du bois de Cuise-Lamotte, gardé contre les avions par ses sections de mitrailleuses, le 7<sup>e</sup> régiment fut passé en revue par le lieutenant-colonel Mensier.

Dès sa prise de commandement, ce dernier avait tenu à présenter aux renforts depuis peu arrivés, leur glorieux drapeau qu'ils allaient bientôt mener à la victoire.

A cette occasion, le lieutenant-colonel prononça l'allocution suivante :

*Officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs du 7<sup>e</sup> Régiment de marche, et vous surtout, jeunes soldats du renfort qui venez vous joindre à nous pour continuer la lutte, je vous présente à votre glorieux drapeau.*

*Regardez-le, c'est un fils de la guerre, il n'a pas d'histoire derrière lui, il est ce que nos devanciers immédiats et nous-mêmes l'avons fait, et cependant, dès maintenant, il est digne d'avoir une place d'honneur parmi les drapeaux des régiments de France, les plus anciens et les plus glorieux.*

*Les bataillons qui ont formé notre régiment combattaient au Maroc au moment où l'Allemagne, ivre d'orgueil, nous a déclaré la guerre. Traversant la mer, impatients de combattre, ils sont accourus à l'appel de la France et, depuis bientôt quatre ans, partout où la poussée du Boche se faisait plus rude, partout où nos chefs voulaient le faire reculer, notre régiment est venu, donnant sans compter ses chefs et ses hommes, mais accomplissant toujours la mission dont il était chargé.*

*Regardez votre drapeau : dans ses plis, en lettres d'or, couleur de gloire, en lettres rouges, couleur de sang, seront écrits les noms inoubliables de la Fosse-à-l'Eau, les Marais de Saint-Gond, la Belgique, l'Artois, la Champagne, Verdun, Villers-Bretonneux, Soissons.*

*Regardez cette croix qui brille à sa cravate : à son ruban sont trois palmes et la première rappelle cette journée du 9 mai 1915 où, devant Givenchy, au chant enivrant des clairons sonnant la charge, le régiment s'élançait hors des tranchées, traversait quatre lignes successives, gagnait qua-*

tre kilomètres de terrain et s'y maintenait pendant deux jours, brisant toutes les contre-attaques. Et la deuxième nous conduit en Champagne, où, le 25 septembre 1915, le 7<sup>e</sup> enlève encore plusieurs lignes de tranchées allemandes, s'empare à la baïonnette de plusieurs batteries et de nombreuses mitrailleuses, et atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés, les dépassant même en certains points. Et la troisième commémore l'attaque du 20 août 1917 à Verdun, où, en quelques heures, l'ennemi perd ce que lui avaient péniblement donné des semaines de luttes acharnées et laisse entre nos mains 1.400 prisonniers, des mitrailleuses, des canons.

Et si les propositions présentées par vos chefs aboutissent, il nous faudra bientôt faire coudre sur ce ruban une, peut-être deux palmes nouvelles, qui rappelleront vos hauts faits du 26 avril à Villers-Bretonneux, des 29, 30 et 31 mai devant Soissons.

Tirailleurs du 7<sup>e</sup>, votre cœur ne frémit-il pas d'orgueil en pensant à ce que représente ce drapeau, dont les plis flottent devant vous? N'avez-vous pas la ferme résolution de faire aussi bien que vos devanciers, de maintenir intacts et de développer encore le renom et la gloire de votre régiment? Seul régiment de tirailleurs restant à la Division Marocaine, ne voulez-vous pas, par votre courage dans la bataille, par votre discipline en tout temps et en tout lieu, prouver que vous êtes les égaux de vos rivaux en gloire, zouaves et légionnaires?

Ce drapeau que, tout à l'heure, avec moi, vous allez saluer dans un grand élan d'orgueil et de foi, n'est-ce pas le drapeau de la France, le drapeau qui symbolise dans la terre entière la Justice, le Droit et la Liberté, le drapeau autour duquel sont venus se grouper ceux de toutes les nations nobles du monde, mais qui, presque seul d'abord, a formé le récif contre lequel sont venus se briser pendant trois ans tous les efforts du Boche, donnant ainsi à nos Alliés le temps de préparer la victoire?

Français et Indigènes, tous également enfants de la France, confiants dans la destinée de notre Patrie, persuadés que la victoire approche, inéluctable et complète, serrons-nous autour de notre drapeau; qu'il soit pour nous le phare qui guide nos pas et ranime nos forces.

Tous les cœurs vibrant à l'unisson, et les yeux fixés sur lui,

Au drapeau !...

## LA FOURRAGÈRE ROUGE



7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHÉ  
DE  
TIRAILLEURS ALGÉRIENS

*Extrait de la Décision du 31 Octobre 1918.*

§ 8 *Fête de la « Fourragère »* : Le Régiment a eu hier l'honneur de recevoir la fourragère rouge ; personne de ceux qui ont assisté à cette cérémonie n'oubliera l'instant où, après lui avoir attaché ce glorieux insigne, le général de Castelnau a pieusement embrassé notre Drapeau.

Vous tous, officiers, sous-officiers, tirailleurs, qui avez été à la peine, vous avez le droit de venir admirer et saluer notre Drapeau.

Je décide en conséquence qu'il sera exposé à vos yeux le 1<sup>er</sup> novembre, de 13 heures à 17 heures, gardé par les meilleurs d'entre vous.

L'officier pionnier fera construire à la sortie Nord du cantonnement un autel de feuillage.

Chaque Bataillon désignera deux hommes, décorés de la Médaille Militaire et ayant les plus nombreuses citations, le 3<sup>e</sup> Bataillon désignera en outre un sergent, le 8<sup>e</sup> Bataillon un caporal, également médaillés.

Cette garde d'honneur, la musique et les clairons, seront rendus à 12 heures 45 devant le logement du lieutenant-colonel ; le Drapeau sortira avec les honneurs et sera porté par l'officier portedrapeau à son emplacement ; deux sentinelles veilleront sur lui.

À 17 heures, il sera rentré avec les mêmes honneurs, et la garde sera dissoute.

.....  
Signé : L. MENSIER.







# ORDRES ET DOCUMENTS

## SE RAPPORTANT AUX ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX DE LA CAMPAGNE



Juniville, 30 août 1914, 20 heures.

Pendant les journées des 28, 29 et 30 août, le 9<sup>e</sup> Corps d'armée a combattu sans discontinuer.

Le 28 août, la Division du Maroc, seule contre des forces qui atteignaient environ un corps d'armée, a livré à Dommery un combat victorieux qui fait le plus grand honneur aux troupes d'Afrique. Le 29, la Division du Maroc a continué à combattre, aidée dans son mouvement sur l'Aisne par ses camarades de la 17<sup>e</sup> Division; tous ont fait pleinement leur devoir.

Le 30, le Corps d'armée s'est engagé en entier; l'attitude de tous a été parfaite. Sur tout le front qui s'est maintenu malgré des forces très supérieures, les hauteurs de Boulaucourt ont été brillamment enlevées par les troupes de la 17<sup>e</sup> Division et de la Division du Maroc. L'insuccès des corps voisins a seul obligé à se replier derrière l'Aisne.

Le général commandant le Corps d'armée exprime aux généraux, aux officiers, aux gradés et aux soldats de la Division du Maroc et de la 17<sup>e</sup> Division toute sa reconnaissance pour leur magnifique conduite; il salue respectueusement leurs drapeaux.

Signé : Général DUBOIS.



Au Grand Quartier Général, le 2 septembre 1914.

### ORDRE GÉNÉRAL N<sup>o</sup> 11.

Une partie des armées se replie pour resserrer leur dispositif, reconstituer leurs effectifs et se préparer avec toutes chances de succès à l'offensive générale que je donnerai l'ordre de prendre dans quelques jours.

Le salut du Pays dépend du succès de cette offensive qui doit, en concordance avec la poussée de nos Alliés russes, rompre les armées allemandes que nous avons déjà sérieusement entamées sur différents points.

Chacun doit être prévenu de cette situation et tendre toutes ses énergies pour la victoire finale.

Les précautions les plus minutieuses comme les mesures les plus draconiennes seront prises pour que le mouvement de repli s'effectue avec un ordre complet afin d'éviter les fatigues inutiles.

Les fuyards, s'il s'en trouve, seront pourchassés et passés par les armes.

Les commandants d'armée feront donner des ordres aux dépôts pour que, d'urgence, ceux-ci envoient aux corps le nombre, très largement calculé, des hommes nécessaires pour compenser les pertes faites et celles à prévoir dans les prochaines journées.

Il faut que les effectifs soient aussi complets que possible, les cadres reconstitués par des promotions et le moral de tous à la hauteur des nouvelles tâches pour la prochaine reprise du mouvement en avant qui nous donnera le succès définitif.

Au Grand Quartier Général, le 2 septembre 1914.

*Le général commandant en chef :*

Signé : J. JOFFRE.



6 Septembre 1914.

#### ORDRE A TOUTES LES ARMÉES N° 3948.

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.

Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi.

Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : J. JOFFRE.



#### ORDRE GÉNÉRAL N° 40.

Bannes, le 10 septembre 1914.

Le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, a félicité le général Foch, commandant la 9<sup>e</sup> armée, de la victoire remportée hier.

Le général Foch a bien voulu venir lui-même remercier le général Humbert des efforts fournis par la Division du Maroc à qui il attribue l'honneur et le succès de la journée.

Il était, en effet, essentiel de tenir à outrance sur les positions autour de Mondement car, si l'ennemi les avait forcées, il aurait atteint le rebord de la Falaise de Champagne; de ces hauteurs il aurait pu infliger à notre armée un désastre.

La fermeté des troupes de la Division du Maroc a donc été la condition de la victoire.

Le général Humbert est heureux de transmettre aux troupes sous ses ordres le précieux témoignage d'estime qui est donné par le généralissime et le général commandant l'armée à leur belle vaillance.

Il les remercie personnellement des sacrifices qu'elles ont si glorieusement consentis pour le salut de la France. Il éprouve la plus grande fierté d'avoir l'honneur de les commander. Il salue avec émotion les camarades dont la mort glorieuse a été le prix de la victoire et il est convaincu que tous, officiers et soldats, redoubleront encore de courage, si possible, pour les venger et chasser hors de notre pays l'odieux ennemi qui l'a envahi.

Le général commandant la D. M.,

*Signé*: HUMBERT.



### ORDRE DE LA 2<sup>e</sup> BRIGADE

Le Colonel commandant la 2<sup>e</sup> Brigade du Maroc adresse ses plus vives félicitations au commandant Jacquot, ainsi qu'à tous les officiers, sous-officiers et tirailleurs qui ont pris part à l'attaque du 28 janvier au cours de laquelle tous ont montré un entrain, une vigueur, une ténacité, une bravoure au-dessus de tout éloge.

Après avoir enlevé, à la baïonnette, les tranchées qu'on leur avait données comme objectif, les Tirailleurs ont fait preuve d'un héroïsme admirable en tenant la position conquise et en s'y maintenant, jusqu'à la nuit, sous un feu des plus meurtriers, canonnés et mitraillés sans cesse par des feux les prenant de chaque flanc et sur le front, et cela par une forte gelée, dans un terrain marécageux, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambes, dans l'impossibilité de construire des abris, n'ayant que de la boue pour remplir les sacs à terre.

Bien qu'extrêmement fatigués, transis de froid, beaucoup de fusils fonctionnant difficilement enrayés par le sable ou la boue, les Tirailleurs ont résisté courageusement jusqu'à ce que l'ordre leur ait été donné de quitter cette position intenable. Ils sont revenus à leur tranchée de première ligne dans le plus grand ordre et sans que l'ennemi, impressionné autant par leur bravoure que par les pertes qu'ils lui avaient fait subir, ait osé les poursuivre et les attaquer de vive force dans leur mouvement de repli.

Le 7<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs a écrit, le 28 janvier 1915, une page qui sera parmi les plus glorieuses de son histoire.

Aux Armées, le 29 janvier 1915.

Le Colonel commandant la 2<sup>e</sup> Brigade,

*Signé*: CROS.

Ordre du Général DE MITRY, commandant le Corps de Cavalerie :

Au moment de quitter la région de Nieuport, le Général tient à faire savoir à tous avec quelle fierté, pendant plus de deux mois, il a exercé le commandement du groupement.

La Brigade du Maroc, depuis son arrivée en France, avait déjà prouvé qu'elle était une troupe d'élite. Elle a tenu à justifier sa réputation.

Les zouaves, dans un secteur ingrat où l'eau augmente encore les difficultés de la lutte, ont fait preuve des plus belles qualités militaires. C'est avec regret qu'ils ont vu que le rôle glorieux était attribué à leurs frères d'armes, les tirailleurs. Ceux-ci ont excité l'admiration de tous. Après *quarante* jours passés dans un secteur particulièrement dangereux, ils ont su, en un élan magnifique, sauter sur les premières lignes ennemies et infliger aux Allemands des pertes considérables.

Tirailleurs ! vous avez fait battre tous les cœurs. Vous vous êtes conduits en héros. Si vos pertes ont été lourdes, vous avez su venger vos morts. Le sang de nombreux d'entre vous a arrosé le coin de Belgique, préparant la victoire finale.

Le sacrifice de ces braves aura sa récompense. La France est fière de posséder pareilles troupes. A tous, merci.

Aux Armées, le

*Le général commandant le corps de cavalerie :*

Signé : DE MITRY.



### ORDRE DU RÉGIMENT N° 79<sup>ter</sup>

Le 7<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs chargé, le 9 mai, d'une mission difficile, s'en est acquitté avec un élan, une énergie et un courage admirables ; il a réussi à forcer les tranchées allemandes et à atteindre l'objectif qui lui était fixé à quatre kilomètres au-delà.

Le lieutenant-colonel salue, avec émotion, tous les braves, officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs qui sont tombés en faisant héroïquement leur devoir.

Si les pertes sont lourdes, le résultat obtenu est excellent, puisqu'il prouve qu'avec du cœur et de la volonté, les missions les plus périlleuses peuvent être exécutées.

Le Régiment qui s'était signalé déjà maintes fois au cours de la campagne, a inscrit une nouvelle page glorieuse à son historique.

Le lieutenant-colonel est fier d'être à la tête du 7<sup>e</sup> Tirailleurs. A tous, de tout cœur, merci !

Le 12 mai 1915.

Signé : DEMETZ.



ORDRE DE LA BRIGADE N<sup>o</sup> 29

Le Colonel commandant la Brigade envoie aux Lieutenants-colonels Modelon et Demetz le témoignage de son admiration pour la conduite de leurs régiments, le 8<sup>e</sup> Zouaves et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, aux combats du 25 septembre au 6 octobre et pendant toute la période que nous venons de passer en Champagne.

*Le 25 septembre* la Brigade avait une mission particulièrement délicate; il fallait non seulement prendre d'assaut les tranchées allemandes auxquelles nous faisons face, mais manœuvrer ensuite, dans un terrain difficile, pour soutenir d'un côté la Division Coloniale, de l'autre, pour tourner les défenses du Bois Sabot, et les faire tomber, et cela tout en maintenant inviolable un front très exposé et de plus en plus étendu.

Zouaves et Tirailleurs se sont élancés à l'assaut en chantant. Les tranchées allemandes ont été magnifiquement enlevées, l'objectif atteint et la mission entièrement remplie. — Partout, l'ennemi en fuite, détruit ou prisonnier; plusieurs batteries d'artillerie enlevées; des mitrailleuses prises; un butin considérable.

Le 25 septembre, la Brigade a connu la victoire.

*Le 6 octobre*, nouvel assaut: les Tirailleurs, brillamment enlevés par le commandant Barnay et le commandant de Saint-Maur, sont arrivés d'un bond sur les lignes allemandes; il n'a pas tenu à eux de n'avoir pu les franchir.

Il salue respectueusement les officiers, sous-officiers et soldats morts au Champ d'honneur.

Après le 25 septembre, la Brigade a été soumise, sans arrêt, à un bombardement particulièrement violent en terrain découvert non encore organisé; elle a montré une endurance exceptionnelle, le 8<sup>e</sup> Zouaves notamment qui n'a cessé, pendant trois semaines et sans un jour de repos, de travailler avec un rare dévouement à l'organisation des positions conquises.

Les actes d'héroïsme collectifs et individuels ne se comptent pas. L'entrain, le mépris absolu de la mort, l'abnégation de tous ont été au-dessus de tout éloge. Je ne citerai que l'enlèvement de batteries allemandes par la Compagnie Fouchard, du 7<sup>e</sup> Tirailleurs, et la section du sergent Hogard, du 8<sup>e</sup> Zouaves, d'une pièce d'artillerie par le lieutenant Pech, de la batterie de la Chenille, par le lieutenant Mathevet, les pointes audacieuses poussées dans les bois par le commandant Des Garniers et le capitaine Jozereau.

La période que nous venons de traverser sera une des plus belles pages à ajouter à la gloire du 8<sup>e</sup> Zouaves et du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de marche.

Aux Armées, le 22 octobre 1915,

Signé: D'ANSELME.



## ORDRE DU RÉGIMENT N° 10

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs quitte le 7<sup>e</sup> Régiment de marche appelé à une autre destination.

Le lieutenant-colonel voit partir avec le plus vif regret un Bataillon qui, depuis le début de la campagne, a fait partie du Régiment de marche, qui a partagé avec lui les heures difficiles ou glorieuses, partout où il a été engagé, la Fosse-à-l'Eau, Saint-Prix, Mondement, les Marquises, la Belgique, la Grande Dune, l'Artois, la Champagne.

Partout ce Bataillon, sous les ordres du commandant Britsch, puis du commandant Sacquet, s'est signalé par son allant, son endurance, sa bravoure et dernièrement encore, le 25 septembre, il a mérité d'être cité à l'ordre du 2<sup>e</sup> Corps colonial.

Il laisse, dans les Annales du 7<sup>e</sup> Régiment de marche des pages glorieuses, des noms dont le souvenir vivra parmi ceux des plus vaillants.

Au moment du départ, le lieutenant-colonel salue encore tous ceux qui sont tombés au Champ d'honneur.

Il adresse, à) ceux qui partent, les regrets du Régiment, les vœux les plus affectueux pour l'avenir jusqu'au jour de la victoire définitive.

Vive le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs.

Aux Armées, le 18 janvier 1916.

Le lieutenant-colonel comm<sup>b</sup> le 7<sup>e</sup> Régiment de marche.

Signé: DEMETZ.



## ORDRE DE LA BRIGADE N° 34

Nommé, par décision du 26 janvier, au commandement de la 127<sup>e</sup> Division, je quitte, à la date du 26 janvier, le commandement de la 2<sup>e</sup> Brigade Marocaine.

En partant, je tiens à féliciter encore une fois les deux régiments de la belle tenue, de la discipline parfaite, de l'excellent esprit qu'ils n'ont cessé de montrer sous mon commandement, de leur entrain et de leur superbe attitude au feu qui ont fait l'admiration de l'Armée toute entière.

Je ne rappellerai que pour mémoire les étapes de leurs succès.

Le 16 juin, en Artois, comme ils l'avaient fait déjà le 9 mai avec le colonel Cros, le 8<sup>e</sup> Zouaves et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche ont enlevé d'un bond toutes les lignes allemandes et ont maintenu ensuite leurs positions dans les conditions les plus critiques.

Le 25 septembre, en Champagne, nous avons ensemble connu la victoire.

Le 8<sup>e</sup> Zouaves et le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, sous les ordres des lieutenants-colonels Modelon et Demetz, se sont placés, en toutes circonstances, parmi les plus belles troupes de France.

Je remercie les officiers, sous-officiers, les zouaves et les tirailleurs des preuves de dévouement et de confiance qu'ils n'ont cessé de me témoigner personnellement. J'aurais désiré conduire moi-même la Brigade à la victoire finale; je sais la part glorieuse qu'elle y prendra et j'applaudirai à ses nouveaux succès.

Aux Armées, le 26 janvier 1916.

*Signé: D'ANSELME.*



### ORDRE DU RÉGIMENT N° 21

Nommé, par décision du 30 janvier, au commandement de la 1<sup>re</sup> Brigade du Maroc, je quitte, à la date du 6 février, le commandement du 7<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs.

C'est avec une vive émotion que je me sépare de vous tous, après plus d'un an de campagne, après avoir vécu avec vous les jours difficiles ou heureux dont j'évoquerai toujours le souvenir avec fierté.

Je tiens à remercier les chefs de Bataillons et de Services pour le concours si éclairé et si précieux qu'ils n'ont cessé de m'apporter.

Je tiens à rendre hommage à l'esprit de devoir, de discipline, de bonne camaraderie dont tous, officiers, sous-officiers et tirailleurs vous avez donné journellement des preuves. Je tiens surtout à mettre en relief les brillantes qualités que vous avez affirmées maintes fois au feu; entrain superbe, audace, mépris du danger, dévouement absolu à la Patrie, qui sont l'apanage des plus belles troupes et le gage de leurs succès.

Ces traditions, vous les maintiendrez hautement sous les plis du Drapeau conquis par vos exploits, pour l'illustrer encore, et surtout pour prendre votre large part de la victoire finale.

J'espère voir ce jour à côté de vous et de tout cœur j'applaudirai à vos nouveaux succès.

Aux Armées, le 6 février 1916.

*Signé: DEMETZ.*



### ORDRE DU RÉGIMENT N° 92

Par décision du général en chef,

Le général Girodon, commandant la 2<sup>e</sup> Brigade de la Division du Maroc, est nommé au commandement de la 12<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

Le lieutenant-colonel Schuhler, commandant le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, est promu colonel à T. T. et nommé au commandement de la 2<sup>e</sup> Brigade de la Division du Maroc.

Le lieutenant-colonel Schultz, est nommé au commandement du 7<sup>e</sup> Tirailleurs.

Le général Girodon remet, à la date de ce jour, le commandement de la 2<sup>e</sup> Brigade au colonel Schuhler.

Il adresse ses adieux aux officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs. Il les remercie de l'activité, du dévouement, de l'esprit de devoir dont ils ont fait preuve durant tout le temps qu'il a eu l'honneur de les commander et en particulier depuis que la Brigade occupe le sous-secteur de Machemont.

A tous il exprime les meilleurs souhaits de succès et de bonne chance. Quand sonnera l'heure des grands combats destinés à chasser l'envahisseur de notre sol national, les Régiments de la 2<sup>e</sup> Brigade se montreront ce qu'ils ont toujours été, une troupe d'élite, redoutable à l'ennemi, irrésistible dans l'attaque aussi bien qu'imperturbable dans la défense.

En passant le commandement au lieutenant-colonel Schultz, le colonel Schuhler remercie les officiers, les gradés et les tirailleurs du concours absolu et dévoué qu'ils lui ont apporté. — Il est heureux de ne pas se séparer d'eux et de conserver des collaborateurs sur lesquels il sait pouvoir compter en toutes circonstances.

Le lieutenant-colonel Schultz, conscient de l'honneur qui lui échoit, est fier de commander une troupe dont il connaît de longue date les qualités militaires. Il s'efforcera de marcher dans les traces de ses prédécesseurs et de maintenir les traditions qui ont valu au Régiment une réputation sans égale.

Aux Armées, le 25 mai 1916.

Signé: SCHULTZ.



DIVISION DU MAROC

ÉTAT-MAJOR

3<sup>e</sup> BUREAU

ORDRE GÉNÉRAL N<sup>o</sup> 507

2266/DM3

La Division Marocaine a pris, le 20 août 1917, la part la plus glorieuse à la bataille de Verdun.

Après une magnifique préparation d'artillerie, elle a, en moins de quatre heures, conquis six et sept lignes successives ennemies.

Elle s'est emparée d'abord de premières lignes allemandes très fortes, du village de Cumières, du bois des Caurettes et de l'ouvrage de Pavie. Escaladant ensuite les pentes qui séparent les première et deuxième positions allemandes, elle a emporté de haute lutte les bois fameux de Cumières et des Corbeaux, bloquant dans le tunnel des Corbeaux 800 Allemands qui furent forcés de se rendre.

Elle a enfin enlevé d'assaut trois centres de résistance puissamment organisés.



Continuant ses succès dans l'après-midi, la Division Marocaine a chassé un ennemi renforcé de la Côte de l'Oie, illustrée par de sanglants combats, et du village de Régnéville, réalisant une opération qui ne devait s'effectuer que quelques jours plus tard, et par d'autres troupes.

Au cours de ces combats et des contre-attaques consécutives, la Division Marocaine a lutté contre des troupes de trois divisions allemandes : 6<sup>e</sup> division de réserve, 48<sup>e</sup> division de réserve, 30<sup>e</sup> division d'infanterie. Elle a bousculé cinq régiments allemands dont l'un, le 24<sup>e</sup> de réserve, a eu son colonel et ses trois chefs de bataillon pris ou tués. Elle a fait 2.221 prisonniers, dont 47 officiers — 530 cadavres allemands ont été inhumés sur le champ de bataille, un grand nombre ont dû trouver leur tombeau dans les abris défoncés par l'artillerie.

C'est donc plus de 3.000 ennemis, sans tenir compte des blessés allemands transportés à l'arrière et des pertes éprouvées par l'ennemi hors du terrain conquis, que, dans la journée du 20, la Division Marocaine a mis hors de combat. — C'est une division allemande qu'elle a anéantie et deux autres qu'elle a notablement amoindries.

Poussant bien au delà de ses objectifs, de l'autre côté du ruisseau de Forges pour atteindre l'artillerie ennemie, la Division Marocaine a détruit ou capturé : 41 canons lourds ou de campagne (24 détruits, 17 pris) — elle a récupéré, à Cumières, une pièce de marine française — elle a pris : 38 minenwerfer, dont beaucoup de très gros calibres, 48 mitrailleuses et un très important matériel de guerre.

Zouaves, tirailleurs, légionnaires, artilleurs, sapeurs, chasseurs d'Afrique, et troupes de tous les services de la Division Marocaine, fraternellement unis dans le succès commun, vous pouvez être fiers de votre œuvre.

Ce bulletin de victoire est aussi un ordre d'adieu.

Appelé à un autre commandement, je quitte la Division Marocaine.

J'étais fier de vous commander. Je vous aimais bien aussi. Je pars le cœur serré.

Mais je suis sûr que ma chère division continuera à ajouter de nouvelles pages au livre d'or de ses exploits déjà légendaires et que chaque offensive sera, pour les vaillants soldats de la « Marocaine » l'occasion de renouveler les hauts faits de Moronvilliers et de Verdun et de faire attacher une palme de plus à ses glorieux drapeaux.

Le général Degoutte,  
Commandant la Division du Maroc :

Signé : DEGOUTTE.



## ORDRE DU RÉGIMENT N° 10

Par décision du général en chef, en date du 4 janvier 1918, le 4<sup>e</sup> Bataillon est désigné pour concourir à la formation du 11<sup>e</sup> Tirailleurs.

Le Régiment perd ainsi un magnifique Bataillon qui, depuis presque le début de la mobilisation, participa à toutes ses plus remarquables actions de guerre et contribua pour une large part à fonder le renom impérissable dont nous nous énorgueillissons tous.

Trois ans et plus de dangers courus, de difficultés vaincues, de succès glorieux remportés en commun, avaient façonné les trois Bataillons en un même Corps, lui avaient créé une même âme.

Groupés sous les plis du Drapeau, indigènes d'Oran et de Constantine avaient, par leur amalgame, fourni le dur métal dont est forgé ce rude outil de combat qu'est le 7<sup>e</sup> de Marche.

Soldats disciplinés, conscients des intérêts supérieurs du pays, nous saurons les uns et les autres, ceux qui partent et ceux qui restent, taire la douleur de cette brusque séparation.

Aussi bien elle ne saurait rompre le lien qui nous unit pour toujours.

Les noms à jamais fameux de Rethel, la Marne, l'Artois, la Champagne, la Somme, Verdun, brillent comme autant de phares prestigieux qui continueront à éclairer la route parcourue côte à côte.

Officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs du 4<sup>e</sup> Bataillon, vous emportez beaucoup de nous-mêmes, mais vous nous laissez comme un dépôt sacré votre part de la belle moisson de gloire récoltée par tous.

Fiers de votre passé, vous aurez à cœur de répondre à l'espoir fondé sur vous. Vivifiant de votre flamme héroïque le jeune régiment créé pour les combats futurs, vous saurez montrer comment on sert, comment on se bat, comment on vainc quand on vient du 7<sup>e</sup>.

Aux Armées, le 17 janvier 1918.

*Signé*: SCHULTZ.



## ORDRE GÉNÉRAL N° 421 de la Division du Maroc du 17 janvier 1918.

Au moment où le 4<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> tirailleurs se sépare de la D. M. le général tient à exprimer au commandant Guény, à ses officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs, ses regrets de les voir quitter la Division au milieu de laquelle ils ont combattu glorieusement en Artois, en Champagne, sur la Somme et à Verdun, contribuant, par leur héroïsme, à refouler l'ennemi et à reconquérir un peu de la terre de France.

Dans la nouvelle division qu'il va rejoindre, le bataillon Guény qui vient, le 8 janvier, de participer avec le 7<sup>e</sup> tirailleurs au pre-

mier succès de 1918, apportera les belles traditions de la Division Marocaine; la D. M., de son côté, n'oubliera pas qu'elle lui doit une part de sa gloire.

Le général de brigade, commandant la D. M. :

*Signé:* DAUGAN.



DIVISION MAROCAINE

ORDRE GÉNÉRAL N° 514

Il y a 500 ans, Jeanne d'Arc quittait Vaucouleurs pour courir à la délivrance du sol de France.

C'est de Vaucouleurs que la Division Marocaine part aujourd'hui pour entrer dans la gigantesque bataille.

Aux pages de gloire de sa brillante histoire, la D. M. va ajouter une nouvelle page plus glorieuse encore.

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, la France fait appel à votre vaillance.

Votre réputation est grande. Il faut la dépasser.

Vous foncez sur l'ennemi avec votre coutumière ardeur, décuplée encore par votre haine grandissante de l'Allemand abhorré.

Je sais que je peux compter sur vous.

En avant!

Fait au Quartier Général, le 31 mars 1918 :

*Signé:* DAUGAN.



DIVISION MAROCAINE

Au Q. G., le 29 avril 1918.

ORDRE GÉNÉRAL N° 6

Le 26 avril au matin, la Division Marocaine a bousculé l'ennemi sur le front situé entre Villers-Bretonneux et le bois de Hangard et lui a infligé des pertes sanglantes.

Partant à l'assaut avec sa crânerie habituelle, qui a fait l'admiration de nos voisins britanniques, la D. M. s'est heurtée à une nouvelle division allemande — la 19<sup>e</sup> mélangée à la 77<sup>e</sup> D. R. en cours de relève, et qui allait ensuite nous attaquer.

Nos pertes sont sérieuses, mais le rôle de la Division n'en a pas été moins glorieux puisqu'elle a permis d'arrêter — pour l'instant — toute nouvelle idée de progression ennemie sur Amiens.

Le général adresse à tous: officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de toutes armes et services de la Division, ses affectueuses félicitations.

La Division a encore une fois de plus maintenu sa belle réputation.

Elle tiendra à honneur de maintenir à tout prix le terrain conquis.

Le général commandant la D. M. :

DAUGAN.

DIVISION MAROCAINE

ÉTAT-MAJOR

2<sup>e</sup> BUREAU

Q. G., le 11 mai 1918.

*Copie d'un communiqué de la Presse Allemande  
du 28 Avril 1918.*

« NAUEN, 28 avril, 12 h. 40. — Dans le secteur de combat de Hangard, les Anglais avaient jusqu'à présent tenu les lignes; cependant, lors de la grande contre-attaque du 26 avril, ils n'en gagèrent plus que des forces peu importantes, laissant tout le poids sanglant de l'attaque aux réserves françaises nouvellement amenées. Le résultat est qu'une nouvelle portion du front anglais est passée à la charge des Français à la date du 26 avril.

« La célèbre Division Marocaine, troupe d'élite, qui fut engagée au Bois de Hangard, aux lieu et place des Anglais fortement ébranlés, subit des sacrifices sanglants, notamment le 1<sup>er</sup> Régiment Etranger, le régiment de Turcos et le Régiment de Zouaves de cette division. — Les vagues d'assaut furent dispersées par le feu violent des mitrailleuses allemandes; seuls, quelques éléments des braves assaillants ennemis atteignirent notre ligne au sud de Villers-Bretonneux. Ils furent aussitôt rejetés complètement par une énergique contre-attaque. Des prisonniers appartenant aux trois régiments d'attaque de cette « Division d'élite française » restèrent aux mains des Allemands. Parmi eux se trouvent plusieurs natifs des Philippines qui, le jour où la guerre éclata, se trouvaient par hasard en France et qui furent d'autorité incorporés dans l'armée française. »

Les commandants de brigade, chefs de corps et chefs de service communiqueront ce récit à toutes les troupes de la D. M.

Ce que les Allemands n'ajoutent pas, c'est que la 19<sup>e</sup> D. I. boche qui venait de monter en ligne pour attaquer le 26 au matin a dû, à la suite des pertes sanglantes qu'elle a subies, être relevée dès le 28 par la 109<sup>e</sup> D. I. venant de Roumanie. Au contraire, la D. M. est restée en ligne jusqu'au 7 mai.

D'autre part, l'ennemi a été incapable, depuis le 26 avril, de reprendre la marche sur Amiens qui avait été donné comme objectif à ses troupes. Les déclarations des prisonniers sont unanimes à ce sujet.

Les sacrifices douloureux de la D. M., moins élevés cependant que dans la plupart des attaques précédentes, n'ont pas été inutiles.

Le Boche apprécie notre valeur. Il nous retrouvera.

Le général commandant la D. M. :

Signé: DAUGAN.

## ORDRE DE LA 2<sup>e</sup> BRIGADE

Le Lieutenant-Colonel commandant provisoirement la Brigade exprime aux officiers, sous-officiers, caporaux, zouaves et tirailleurs des 8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> régiments la fierté qu'il a éprouvée d'être placé à leur tête pendant les inoubliables journées des 18, 19 et 20 juillet.

Tous ont montré plus d'allure que jamais. Ils ont réalisé dès le premier jour la plus grande avance de la Division Marocaine depuis le commencement de la guerre et ont continué leur effort les jours suivants avec un esprit de sacrifice et un mordant splendides.

Ces qualités primordiales du soldat, ils les ont constatées dans le personnel des chars d'assaut qui les a aidés avec tant de dévouement.

Ils ont eu la grande joie et le grand réconfort de les retrouver dans les troupes américaines qui réalisent si bien la parole de leur Président : « Notre devoir ? — Employer la force jusqu'au bout pour la Victoire de la Liberté ».

Le Commandant de la 2<sup>e</sup> Brigade salue respectueusement les zouaves et tirailleurs morts glorieusement pour la France, ainsi que leurs camarades de l'armée américaine et de l'artillerie d'assaut tombés à leurs côtés pour le triomphe de la même cause.

Aux Armées, le 21 juillet 1918.

Le lieutenant-colonel comm<sup>t</sup> provis<sup>t</sup> la 2<sup>e</sup> Brigade,

*Signé* : LAGARDE.



## ORDRE DU RÉGIMENT N<sup>o</sup> 94

Le Régiment vient de vivre trois dures mais glorieuses journées.

Il a sa large part des succès remportés par les Armées Françaises, succès qui changent la face de la situation, nous donnent sur l'ennemi le bénéfice inappréciable de l'initiative, et permettent d'envisager l'avenir avec la plus absolue confiance.

La prise de Chaudun par le 1<sup>er</sup> bataillon, l'effort admirable fourni par le 3<sup>e</sup> Bataillon dans la région difficile de Chazelle, la belle manœuvre exécutée par le 6<sup>e</sup> Bataillon, au sud de Léchelle, et qui a contribué à l'évacuation par l'ennemi de ce village, l'attaque menée le 20 juillet par le même bataillon en liaison avec les chars d'assaut, constituent pour le 7<sup>e</sup> Tirailleurs une série de faits d'armes dont il a le droit d'être fier.

Au nom de tous, le lieutenant-colonel salue la mémoire des braves qui sont tombés les 18, 19 et 20 juillet et qui ont bien mérité de la Patrie.

A tous, il tient à dire sa fierté de les commander et la confiance qu'il a en eux.

Aux Armées, le 21 juillet 1918.

*Signé* : MENSIER.

ORDRE GÉNÉRAL N° 14 de la 1<sup>re</sup> Division Marocaine.

La Division Marocaine vient de participer à une des plus brillantes offensives déclenchées contre l'ennemi et d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux, déjà si nombreux, recueillis depuis quatre années sur le front de France.

Partant d'un terrain difficile, boisé, fortement raviné, énergiquement défendu, couvert de mitrailleuses ;

Ayant près de deux kilomètres à parcourir dans la forêt de Villers-Cotterets avant de déboucher sur le plateau libre ;

Zouaves, légionnaires, tirailleurs algériens, sénégalais et malgaches, dans un élan formidable, appuyés par une artillerie active et de nombreux chars d'assaut, ont bousculé l'ennemi, gagné près de 11 kilomètres en profondeur, coupé la route de Soissons à Château-Thierry, fait plus de 1.500 prisonniers, pris 50 canons avec leurs munitions et des mitrailleuses en nombre considérable, laissant le terrain couvert de cadavres allemands.

Pour la première fois, la D. M. a marché, encadrée de deux divisions de nos amis américains qui se sont battus héroïquement, cueillant, comme nous, prisonniers et canons.

Notre grand succès d'hier est un sûr présage de la victoire de demain qui réunira d'une façon indissoluble le drapeau tricolore au drapeau étoilé.

Aux Armées, le 23 juillet 1918.

Le général de brigade, commandant la 1<sup>re</sup> D. M. :

*Signé* : DAUGAN.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 123<sup>bis</sup>

En quinze jours, le Régiment a pris sa large part de trois batailles rangées, exécuté de nombreuses opérations de détail, tenu avec ténacité des positions durement bombardées et violemment contre-attaquées.

Opposé aux troupes allemandes les plus réputées, il a constamment eu le dessus sur elles, leur a causé de lourdes pertes et a fait plus de cinq cents prisonniers.

Tous, cadres et tirailleurs, français, indigènes de la province d'Oran et de la province de Constantine, vieux troupiers et jeunes soldats, ont rivalisé de courage, de ténacité, de dévouement et d'abnégation.

Les pertes ont été lourdes et beaucoup de nos camarades manquent à l'appel, mais leur sacrifice n'a pas été inutile ; il portera ses fruits et nous aurons pour eux un souvenir spécialement reconnaissant le jour, dont nous commençons à voir luire l'aurore, où le Boche détesté sera définitivement chassé de notre sol de France.

Au nom du Pays pour lequel vous luttez avec tant de vaillance, votre Colonel vous dit « Merci! ».

Et maintenant, haut les cœurs, et en avant, pour refaire notre beau 7<sup>e</sup>, toujours égal à lui-même.

Aux Armées, le 17 septembre 1918.

Le lieutenant-colonel commandant le Régiment.

*Signé: MENSIER.*



1<sup>re</sup> DIVISION MAROCAINE

Q. G., le 17 septembre 1918.

### ORDRE GÉNÉRAL N° 17

Appelée une fois encore à participer à une grande opération offensive, la Division Marocaine vient de prouver qu'elle est digne plus que jamais de sa grande réputation de vaillance.

Le 2 septembre, devant Terny-Sorny, elle bouscule les lignes allemandes, et lorsqu'au bout de deux kilomètres l'ennemi, malgré ses lourdes pertes, se ressaisit et fait tête, elle le harcèle sans cesse, l'attaque de jour et de nuit et le force à se replier à l'abri des fameuses lignes Hindenburg.

Mais la Division Marocaine veut achever sa victoire et, le 14 septembre, malgré la résistance acharnée de l'adversaire, malgré ses effectifs réduits de moitié, malgré les fatigues incroyables de quinze jours continus de bataille dans la pluie et la boue, elle bondit de nouveau à l'attaque, enlève de haute lutte la ligne Hindenburg, réduit le saillant de Laffaux et s'empare du village d'Allemant.

Les meilleures troupes allemandes — la 5<sup>e</sup> division de la Garde — la 1<sup>re</sup> division prussienne, qui compte le régiment du Kronprinz — n'ont pas tenu devant nos attaques impétueuses et sont presque anéanties.

1.578 prisonniers et un matériel innombrable sont le gage matériel de notre victoire.

A tous — héros de la Division Marocaine — j'adresse mes affectueuses félicitations et mes remerciements émus.

Je salue nos morts.

Et vous qui restez, chargé de la garde sacrée des glorieux drapeaux de la Marocaine, je vous convie à de nouvelles victoires!

DAUGAN.



1<sup>re</sup> DIVISION MAROCAINE

ÉTAT-MAJOR

1<sup>er</sup> BUREAUORDRE GÉNÉRAL N<sup>o</sup> 15

Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

L'année 1918 se termine dans un chant de victoire.

L'Allemand vaincu, chassé du sol de France, est rejeté au-delà du Rhin, aux bords duquel la Marocaine a l'honneur de monter une garde vigilante.

Au cours de cette année 1918, la Division a livré les plus durs combats de sa glorieuse histoire.

Le 26 avril, entre Villers-Bretonneux et le Bois de Hangard, amenée brutalement de l'arrière, elle rejette à plus de deux kilomètres un ennemi mordant qui menaçait de déborder Amiens par le sud et, malgré de violentes contre-attaques journalières, elle conserve le terrain si chèrement conquis.

Le 30 mai, transportée rapidement, en camions-autos, devant Soissons, elle reçoit la mission de ralentir coûte que coûte la marche de l'ennemi, qui a franchi l'Aisne entre Soissons et Reims et se porte vers la Marne. Au cours d'une lutte héroïque de trois jours où chaque soldat, ayant conscience de la haute mission qui lui incombe, préfère se faire tuer sur place plutôt que de reculer, la Division abandonne à peine deux kilomètres de terrain en profondeur, malgré les attaques continues des Allemands et des bombardements effroyables.

Par sa ténacité, elle interdit ainsi à l'ennemi la route de Compiègne; de plus, restée sur son flanc, elle devient une menace constante pour les forces aventurées sur la Marne.

Le 12 juin, l'ennemi essaie, dans une attaque d'une violence inouïe, de briser cette menace. La 1<sup>re</sup> brigade marocaine, à elle seule, fait tête et arrête magnifiquement l'élan de la 34<sup>e</sup> division allemande toute entière. Pas un pouce de terrain n'est abandonné à l'adversaire qui éprouve des pertes terribles.

Le 18 juillet, c'est la contre-offensive victorieuse devant Soissons. La menace suspendue sur le flanc de l'ennemi va enfin se réaliser et la Division va cueillir le fruit de sa résistance héroïque des 30 et 31 mai.

Partant d'une région difficile, boisée, ravinée, la Marocaine aidée de chars d'assaut, encadrée de deux divisions américaines, se rue, dans un élan formidable, à l'assaut de tranchées énergiquement défendues, hérissées de mitrailleuses. Elle bouscule l'ennemi, gagne près de onze kilomètres en profondeur, fait 1.500 prisonniers et prend 50 canons, laissant le terrain couvert de cadavres allemands.

L'ennemi menacé dans ses communications, ses armées à moi-



tie détruites, est obligé d'abandonner la Marne et de se retirer en désordre, laissant sur place tout son matériel.

Enfin, du 2 au 15 septembre, la Division est engagée de nouveau dans la région de Torny-Sorny, sur les flancs de l'ennemi qu'elle doit repousser vigoureusement de façon à précipiter sa retraite. Lutte épique de quinze jours, qui se poursuit dans la pluie et dans la boue, sous des bombardements terribles, au milieu d'une atmosphère viciée par les gaz, contre les meilleures troupes allemandes : 5<sup>e</sup> division de la Garde et 1<sup>re</sup> division prussienne, qui cèdent devant nos attaques impétueuses et subissent d'effroyables pertes.

Le 14 septembre, la position Hindenburg est enlevée de haute lutte et dépassée ; 1.600 prisonniers et un matériel innombrable restent le gage de notre victoire.

Telles sont, brièvement résumées, les actions héroïques de 1918, où la Division Marocaine se sacrifiant du même cœur, soit pour conserver un peu du sol sacré de notre chère France, soit pour en reconquérir une parcelle, a si brillamment déployé ses magnifiques vertus :

Ténacité stoïque dans la défensive,  
Fougue impétueuse dans l'offensive.

Aucune autre division n'a eu de plus noble rôle à remplir et n'a plus contribué à la victoire.

Soyez-en fiers !...

Au seuil de l'année 1919 qui s'ouvre devant nous pleine d'espérance, le Général commandant la Division salue bien bas les morts qui, par leur sacrifice héroïque, nous ont donné le succès final.

Il adresse à tous : officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes, ses vœux les plus affectueux pour eux et leurs familles, ainsi que ses remerciements pour leur dévouement de tous les instants dans la rude tâche accomplie.

A ceux qui retourneront bientôt dans leurs foyers, il recommande les traditions d'ordre et de discipline qui ont fait la force de la Division et qui, à un grand peuple comme la France, sont aussi nécessaires à l'intérieur qu'aux armées.

Il leur demande aussi de conserver un souvenir respectueux de leurs chefs, qui ne voient pas partir sans une profonde émotion les véritables amis de quatre ans de combat, desquels le maréchal Joffre a dit si justement :

« On ne peut les voir sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer ».

Ludwigshafen-sur-le-Rhin, le 1<sup>er</sup> janvier 1919.

Le général commandant la Marocaine :

DAUGAN.





## RÉCITS ANECDOTIQUES



*Le « Journal de Marche » des bataillons du 7<sup>e</sup> est plein de mots et de récits relatant les exploits héroïques de nos tirailleurs, français et indigènes, qui, pendant cinquante et un mois, ont combattu côte à côte avec leurs chefs à qui les lie une respectueuse amitié.*

*Nous avons glané, au hasard, dans cette ample moisson de gloire, ces quelques récits.*

*Ils sont donnés tels qu'ils ont été écrits, hâtivement jetés sur le papier, au soir de la bataille, parfois dans un P. C. étroit et obscur, vaguement éclairé par une fumeuse bougie vacillante sous les coups répétés du bombardement ennemi.*

*Ils sont le reflet de l'âme invincible de nos braves tirailleurs, soldats de carrière ou appelés des dernières classes.*

*Puissent-ils servir d'exemples aux jeunes soldats de l'armée de demain!*

C'est le soir du 16 novembre 1914, une pluie glacée tombe sur le Bois Triangulaire, au nord de Boesinghe, que zouaves et tirailleurs viennent d'arracher à l'ennemi. La nuit tombe et, dans la clairière que borde le bois, un long cri de douleur s'élève, lamentable, incessant. A tâtons, un officier trouve le malheureux blessé, vieux réserviste, auquel un obus a presque arraché une cuisse.

De ses mains déjà froides, le moribond presse les mains amies; il demande qu'on ne le laisse pas mourir là et, tout simplement, explique : « J'ai attendu pour gueuler qu'il fasse nuit, pour que les camarades ne risquent pas de se faire tuer en venant me chercher.... Je sais que je vais mourir... mais je suis content parce que j'ai fait comme je devais ».

Héros anonyme et admirable, qui a su résumer en une phrase les vertus de notre soldat : la confraternité poussée jusqu'à l'oubli de soi-même, le respect du devoir, le consentement au sacrifice intégral.



### Le Sergent CALLOUET

Le 2<sup>e</sup> bataillon doit attaquer le 24 décembre 1914. Il faut, avant tout, ménager une brèche dans les réseaux de fils de fer ennemis.

Le sergent Callouet et trois hommes sont volontaires pour cette mission périlleuse. C'est la mort à peu près certaine, ils le savent; mais c'est aussi le seul moyen pour que la compagnie passe sans pertes. C'est pourquoi ils n'hésitent pas à se sacrifier.

En plein jour, le sergent en tête, le groupe sort de la tranchée. Il s'avance vers les lignes ennemies en rampant de trou d'obus en trou d'obus pour n'être vu que le plus tard possible. Il atteint le réseau et, froidement, l'attaque à la cisaille. Peu à peu la brèche s'élargit et le mène tout près de la tranchée; mais il a été aperçu, une fusillade éclate, le sergent Callouet et deux hommes tombent. Ces braves ont accompli leur mission. Grâce à leur mort héroïque, les camarades pourront passer !



### Le Sergent KHALED

Le 28 janvier 1915, les vagues du 3<sup>e</sup> bataillon viennent de s'élancer des tranchées du Polder. Elles roulent vers les lignes ennemies, elles progressent plus vite que ne l'avaient prévu les artilleurs et viennent se heurter à notre propre barrage qui s'immobilise sur la première tranchée ennemie. Il faut le faire repartir, ou notre élan sera brisé. Les liaisons sont encore dans l'enfance ; pas de fusées pour demander l'allongement, mais, avant le départ, on a remis à quelques sous-officiers deux panneaux et des signaux ont été convenus, qu'un observateur placé au Château d'Eau doit recueillir et transmettre aux batteries.

Condensée par l'humidité, la fumée roule sur le sol, à hauteur d'homme; pour être vu, il faut la dominer.

Le sergent Khaled, vieux tirailleur auquel sa bravoure et son dévouement ont valu deux grades en un mois, singulière figure d'aigle, aux yeux d'un bleu d'acier, n'hésite pas : il escalade la crête de la tranchée et, debout de toute sa haute taille, inlassablement, il répète le signal. Mais s'il est vu de l'observateur, il l'est mieux encore de l'ennemi, tapi à quelques mètres dans la deuxième tranchée; les balles sifflent autour de lui, il persiste et tombe mort au moment même où, grâce à son dévouement, le barrage se porte sur la deuxième position.

#### CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION

KHALED Abdelkader ben Khaled, sergent, 6<sup>e</sup> Tirailleurs.

Depuis le début de la campagne a été un modèle de bravoure. S'est avancé le premier sur les tranchées allemandes, est tombé en faisant des signaux convenus avec l'artillerie, debout sur le parapet de la tranchée, malgré un feu violent.



### L'Adjudant-Chef DEBRIS

Depuis plusieurs jours, notre artillerie martelle sans cesse les positions ennemies sur le front d'Artois. On sait que l'attaque est proche. L'intensité du bombardement s'est accrue; dans les tranchées allemandes, mètre par mètre, tombent nos obus, soulevant des gerbes de terre

au milieu desquelles jaillissent des débris de toutes sortes : poutres, rondins, corps humains, peut-être ! Le soleil est voilé par la poussière et la fumée, et c'est dans un brouillard rouge qu'à 10 heures les hommes bondissent hors de la tranchée : l'attaque est déclenchée.

.....

La charge est foudroyante, l'avance rapide. « C'est, dit le récit officiel, un flot qui roule. Avec un mépris prodigieux de l'adversaire, les hommes ne s'arrêtent pas aux tranchées qu'ils débordent. Au passage, à la baïonnette, ils enfoncent ceux des ennemis qui leur barrent la route, et toujours ils continuent... ».

Mais l'avance est trop rapide; les hommes se laissent emporter par le succès, insouciantes des pertes que leur cause le feu de l'ennemi. Les unités se mélangent, toutes n'ont qu'un but : poursuivre l'ennemi en déroute. Celui-ci, cependant, reprend haleine; il se reforme sur ses positions d'arrière et nos bataillons d'assaut, décimés, doivent résister aux contre-attaques.

L'adjudant-chef Debris a pris le commandement d'un groupe où zouaves et tirailleurs voisinent. Ses hommes, tapis dans les trous d'obus, la main crispée sur leur fusil, attendent la contre-attaque que fait prévoir un bombardement serré et méthodique. Tout à coup le tir s'allonge : c'est l'attaque. Les troupes ennemies débouchent, accueillies par un feu violent, mais les vides creusés dans leurs rangs sont comblés aussitôt, alors que notre poignée de braves se fait peu à peu décimer. Une mitrailleuse, servie par des zouaves, et qui jusque-là fauchait avec entrain les rangs de l'assaillant, se tait brusquement : tous les servants sont hors de combat.

C'est alors que l'adjudant Debris, tête nue, bondit dans le trou d'obus où gisent les zouaves. Aidé d'un homme, qui, la jambe brisée, se traîne sur le sol jusqu'à lui, il se met à la mitrailleuse et commence le tir en s'écriant : « Ah! les salauds! ils ne passeront pas! Et puis, ne craignez rien les gars! ils ne pourront pas me repérer, mes cheveux ont la couleur de la terre! »

Et, tapi au fond du trou, Debris met en action la terrible machine. Il tint parole, les Allemands ne passèrent pas.

### Le Clairon BOUZIANE

Le 9 mai 1915, au matin, quand notre attaque se déclenche, le tirailleur Bouziane, clairon du 2<sup>e</sup> bataillon, bondit sur le parapet de la première ligne française et, debout, face à l'ennemi, sonne la charge à pleins poumons.

Electrisées, les vagues d'assaut se ruent en avant sous les balles des mitrailleuses avec un entrain et un mépris du danger admirables.

Et le vieux tirailleur continue à sonner la charge, de tout son souffle et de toute son âme jusqu'au moment où une balle ennemie le frappe et le fait entrer glorieusement dans la mort.

#### CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

BOUZIANE Abdelkader, clairon du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, M<sup>l</sup><sup>e</sup> 2804.

Superbe soldat, modèle d'énergie, de courage et de dévouement. Tombé glorieusement en sonnant la charge, debout sur la tranchée, pendant l'attaque du 9 mai 1915.



### KADJA

Le 20 août 1917 — c'est le matin — l'aube point à peine; ses premières lueurs paraissent au moment où notre feu d'artillerie atteint son paroxysme.

L'attaque est proche! 4 h. 40, nos vagues sortent des tranchées et d'un élan furieux enlèvent toutes les lignes ennemies.

Le tirailleur Kadja, de la 14<sup>e</sup> compagnie, part avec les premières vagues; mais dans l'ivresse du combat, il perd le contact avec sa compagnie; il n'en continue pas moins bravement à pourchasser l'ennemi en fuite, faisant l'admiration de ses nouveaux compagnons d'armes.

Lorsque les lignes se sont à nouveau stabilisées, le tirailleur Kadja part à la recherche de sa compagnie; il la trouve installée à quelques centaines de mètres en arrière de notre nouvelle ligne. Il se présente à son chef de section, qui lui reproche d'avoir fui le combat. Kadja explique alors ce qui lui est arrivé dès le début de l'action et raconte à son chef son odyssée héroïque. Celui-ci n'en veut rien croire et traite Kadja de menteur. Sous cette injure, le brave Kadja se révolte, il présente avec chaleur

sa défense et devant l'incrédulité de son chef, avant que celui-ci ait pu faire un geste pour le retenir, le tirailleur saute par-dessus le parapet, dévale à grandes enjambées les pentes du Bois des Corbeaux, vers le ruisseau de Forges. Les obus tombent en rafales; les mitrailleuses fauchent les espaces découverts; un nuage de poussière et de fumée plane sur ce terrain; des traînées de gaz toxique rampent lourdement sur le sol bouleversé. Rien n'arrête Kadja, qui, imperturbable, continue sa route, sautant prestement de trou d'obus en trou d'obus. Il disparaît bientôt dans la poussière et la fumée.

Deux heures après, le tirailleur Kadja sautait à nouveau dans la tranchée de sa compagnie et se présentait à son chef de section. Couvert de sueur et de poussière, haletant, il s'arrêtait devant lui, faisait un salut impeccable, puis lui présentait un papier tout maculé, froissé, mais combien précieux : c'était l'attestation du lieutenant de Boisrenard, commandant la compagnie avec laquelle Kadja avait attaqué le matin et qui prouvait que celui-ci s'était comporté en brave!...

Quelques heures après, notre héros recevait la Croix de guerre sur le champ de bataille.



### Le Caporal AUBAN

Une ombre épaisse s'étend sur la vallée et l'on devine à peine, à la lueur des fusées, les silhouettes fantomatiques que dressent devant nous les ruines de Chattancourt. Notre artillerie fait rage et c'est sous une voûte sonore que, de leur pas égal et tranquille, passent, dans le village désert, les corvées qui apportent en première ligne tout ce qui est nécessaire pour la prochaine attaque.

L'une d'elles est commandée par le caporal Auban, de la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses. Les hommes transportent des torpilles, des caisses de munitions, des bombes et des grenades; leur fatigue est extrême, mais aucun ne se plaint, chacun sait qu'il travaille pour le succès final.

Tout à coup, les Allemands envoient sur le village des salves d'obus : fusants et percutants tombent en rafales sur ces ruines et, dans le vacarme des explosions successives, on ne prend point garde aux obus asphyxiants qui éclatent insidieusement.



Un de ces obus tombe auprès du groupe que dirige le caporal Auban. Celui-ci, mis en éveil par l'odeur de moutarde qui se dégage, donne aussitôt à ses hommes l'ordre de mettre leur masque. Mais, déjà, les effets du poison se font sentir sur lui. Tandis qu'il met son masque, ses yeux larmoient, de violents efforts de toux le secouent, une sensation pénible de gêne l'étreint et l'oblige à s'accoler contre la paroi du boyau. Surmontant son malaise, le caporal continue à diriger ses hommes et, le travail fini, les ramène à la tranchée de première ligne, où il rend compte à son capitaine de sa mission et des incidents qui n'ont pu l'entraver. Le capitaine P..., mis en éveil par l'expression de douleur qui se peint sur les traits d'Auban, lui conseille d'aller se faire soigner au poste de secours. Auban, surmontant sa détresse physique, lui répond alors : « Mon capitaine, ce n'est pas au moment de l'attaque que je vais abandonner mes camarades », et, chancelant, pâle, défait, mais les yeux étincelants d'énergie, il se dirige péniblement vers sa section....

Quelques heures après, le 20 août, au matin, notre attaque se déclenchait. Auban était en première ligne, avec les camarades qu'il n'avait pas voulu quitter. Bientôt la première ligne ennemie fut atteinte, prise de haute lutte, dépassée. Auban est toujours en tête, superbe d'énergie et de courage. Brusquement, des coups de feu arrêtent notre progression vers la deuxième ligne allemande. Auban se précipite, dans un sursaut d'énergie, baïonnette au canon, entraînant ses camarades. Il aborde la tranchée d'où furent éperdus quelques fantassins allemands; mais il est à bout, ses jambes lui refusent tout service, ses forces l'abandonnent et il tombe évanoui sur la position conquise, face à l'Allemand qui fuit.

### Une bonne capture

Le 20 août 1917, vers 5 heures, les premières lignes allemandes brillamment enlevées, le sergent Pierre Venet, de la 6<sup>e</sup> compagnie, à la tête de sa section, aperçoit une douzaine de Boches se sauvant à toutes jambes.

Avec quatre tirailleurs résolus, Venet les suit à vive allure dans l'intention de les capturer dans l'abri où il croit les avoir vus se réfugier. D'un bond, il saute dans la tranchée ennemie et attaque à la grenade la sape qu'il pense être occupée.

Le sergent Venet se dispose à poursuivre son audacieuse besogne quand huit grands gaillards, habillés de gris sale, surgissent derrière lui.

Le moment est critique!...

Heureusement, Venet ne se laisse pas émouvoir; il est décidé à disputer bravement les chances de succès qui lui restent.

Devant l'attitude déterminée de nos cinq tirailleurs, les « huit gris-bleus » ne se sentent pas en force et, sans avoir même esquissé un geste de défense, ils se rendent.

Le sourire de l'homme heureux éclaire la face de Venet, tandis que les huit « Fritz » hébétés songent aux douceurs du repos mal gagné qui les attend.



### **Le Grenadier HAMMADI**

Le 20 août 1917, à 5 h. 40, Hammadi, de la 5<sup>e</sup> compagnie, se trouve comme grenadier à la tête de sa section. Se portant à l'attaque de la deuxième position allemande, il lutte avec une farouche intrépidité contre un groupe d'ennemis; il a brûlé sa dernière grenade, tandis que les Boches, qu'il aperçoit sur le bord de la tranchée, en ont. Hammadi bondit alors sur eux, s'empare de leurs grenades et il abat ses adversaires, avec leurs propres engins, jusqu'au dernier.

Hammadi reçoit la Croix de guerre sur le champ de bataille.



### **Les mitrailleurs YOERGER et LACAPE**

Le 20 août 1917, vers 5 heures, au cours de l'attaque, la 1<sup>re</sup> section de la C. M. 2 atteignait la tranchée de la Marne, lorsqu'un groupe boche surgit de la tranchée. Il faisait à peine jour, le brouillard et la fumée ne permettaient pas de distinguer le nombre et les mouvements de l'ennemi.

Le tirailleur Yoerger, employant une arme imprévue, défendit la section de mitrailleuses en mouvement et par conséquent désarmée, avec sa carabine lance-fusées et terrassa le premier Boche d'un coup de crosse à la tête.

Le tirailleur Lacape tomba sur le second à coup de canon de rechange. Les autres Boches s'enfuirent vers nos lignes en abandonnant leurs armes.

### Une partie de cartes

Le 21 août 1917, une section de la 11<sup>e</sup> compagnie occupe le boyau de Westphalie, au nord du Bois des Corbeaux, terrain conquis la veille; vers 11 heures, les Boches déclenchent un bombardement sérieux sur la lisière du bois.

A 50 mètres environ du point de chute d'un obus, le capitaine B... entend une vive discussion. Croyant qu'un tirailleur est blessé, le capitaine s'avance rapidement et aperçoit quatre tirailleurs, dont Guellil (9267), Boutefaha (9191), Ourni (9185), accroupis sous une tôle ondulée et jouant aux cartes, avec acharnement. Comme le capitaine s'étonne de les trouver là, si calmes, l'un d'eux répond : « La marmite il veut pas tomber là, mon capitaine! » La partie reprend de plus belle après le départ du capitaine.



### La prière sous les balles

Le 26 avril 1918, à l'est de Cachy, le bataillon attend l'heure H à laquelle doit se déclencher une contre-attaque.

Il est H — 2'. Accroupis au fond du boyau qui sert de parallèle de départ, les Arabes de la 2<sup>e</sup> section de la 11<sup>e</sup> compagnie murmurent leur prière suprême. Un coup de sifflet : la section bondit. Alors de quarante poitrines, couvrant le crépitement des mitrailleuses boches, la « Chehada » (1), d'abord lentement rythmée, s'enfle au fur et à mesure de l'avance. Le chœur sublime ne s'arrête qu'avec la section sur l'objectif final. Beaucoup de ces braves tombèrent ce jour avec le « la allah il Allah » sur les lèvres.



### Le Tirailleur ALI BELAÏD

C'était le 26 avril 1918, à l'est de Cachy ; le 1<sup>er</sup> bataillon est arrêté dans sa progression, au delà de l'objectif normal, par des feux convergents de mitrailleuses. Le terrain est jonché de morts et de blessés.

Le tirailleur Ali Belaïd, de la 1<sup>re</sup> compagnie, se porte en avant, armé de son fusil-mitrailleur, jusqu'à un endroit

(1) « La allah illa Allah, ou Mohamed resoul Allah » — « Il n'y a de dieu que Dieu, et Mahoméd est son prophète. »

d'où il peut voir une des mitrailleuses boches. De là il entame avec elle un duel sublime. Contre un ennemi abrité dans une tranchée, la lutte était inégale; elle n'en fut que plus acharnée. Ali Belaïd devait succomber : une balle en plein front le cloue raide mort sur sa pièce.



### Le Commandant De SAINT-LÉGER

Le 30 mai 1918, le 7<sup>e</sup> Tirailleurs, avec deux bataillons, venait de faire échouer toutes les attaques boches devant le village de Chaudun, dans l'Aisne.

Le commandant de Saint-Léger, qui avait reçu l'ordre de renforcer la première ligne avec deux compagnies de son bataillon, allait, vers 5 heures du soir, suivi de quelques officiers et de quelques agents de liaison, reconnaître les positions où il voulait faire placer des tirailleurs pendant la nuit suivante.

Il arrivait à la ferme Cravançon quand, soudain, l'escadrille « Tango », apparaissant entre deux nuages, se prit à mitrailler la petite colonne.

Le commandant donnait aussitôt à ceux qui le suivaient l'ordre de s'abriter derrière les grands peupliers qui bordent à cet endroit la route de Soissons.

Puis, comme le ronflement des moteurs paraissait s'éloigner, avant de répartir et afin de s'assurer que tout danger était écarté, le commandant allait au milieu de la route et regardait avec ses jumelles dans la direction des avions boches; il était à peine arrivé là qu'il tombait frappé au ventre par une dernière balle de mitrailleuse.

Transporté aussitôt au P. S., comme le médecin et les infirmiers s'approchaient de lui pour le panser, le commandant de Saint-Léger les pria d'attendre quelques instants et appelait près de lui son officier adjoint; il remit à ce dernier les plans et les ordres qu'il avait reçus; il lui donna les conseils et des explications qu'il jugeait indispensables pour les exécuter; il le chargea, enfin, de faire parvenir au colonel la nouvelle de sa blessure.

Puis tournant la tête vers quelques agents de liaison qui n'avaient pas voulu le quitter : « Laissez-moi, mes enfants, leur dit-il. Retournez auprès de vos camarades... dites-leur qu'il faut tenir coûte que coûte le terrain qu'on leur confie. Vous les arrêterez.... Souvenez-vous du 26 avril....

Vous les arrêterez encore.... Confiance.... Bon courage.... Je vous dis adieu ».

Son pansement terminé, le commandant chargeait le médecin de prévenir son frère, puis il demanda à s'entretenir avec le prêtre brancardier qui se trouvait près de lui.

Le 2 juin, les tirailleurs du 1<sup>er</sup> bataillon apprenaient que leur commandant était mort à l'hôpital.



### **Le groupe de l'adjudant MONIÉ**

Le 30 mai 1918, le groupe de combat de l'adjudant Monié (10<sup>e</sup> compagnie) est chargé d'assurer la liaison entre le 8<sup>e</sup> Zouaves, à Berzy-le-Sec, et le 3<sup>e</sup> bataillon sur la croupe sud de Berzy. A 13 heures, l'ennemi déclenche une violente attaque sur le front de la division. Le groupe Monié est assailli par des forces très supérieures en nombre. Pénétré de sa mission, il résiste avec acharnement sur place, les tirailleurs se défendant avec une énergie farouche à la baïonnette ; l'adjudant Monié donne l'exemple et combat au revolver.

Le sergent Mekrouf Mohamed (7857), blessé très grièvement à la cuisse, continue à faire le coup de feu et à encourager les hommes. Blessé une deuxième fois, mortellement, il se retourne vers l'adjudant Monié et lui dit : « Ils ne m'auront pas vivant » et meurt peu après.

Vaincus par le nombre et encerclés, l'adjudant Monié et son groupe se font tuer héroïquement jusqu'au dernier plutôt que de se rendre, mais en faisant payer très cher à l'ennemi son succès.



### **Le mitrailleur MERLE**

Nous occupions le G. M. P. le 31 mai 1918, face aux crêtes de Berzy-le-Sec; la ligne est soumise à un assez violent bombardement; les Boches vont nous attaquer : les servants sont à leur poste. Un 77 arrive devant la 3<sup>e</sup> pièce (pièce Fontaine) et le chargeur Merle a le bras gauche broyé à la hauteur du coude. Le pansement fait, il refuse de partir, en disant : « Mais nul autre que moi ne sait charger la pièce, je partirai quand nous aurons repoussé l'attaque ». Et il resta.

### **Le caporal FONTAINE**

20 Juillet 1918. Cote 146.

Notre contre-attaque doit se faire avec tanks; au débouché, les petits Renault sont soumis à un feu violent de canons anti-tanks; ils sautent et brûlent les uns après les autres. Le caporal Fontaine a les entrailles ouvertes par l'explosion d'un de ces obus. Il s'abat. Du flottement se produit dans notre ligne d'assaut, les hommes survivants hésitent à mettre en batterie sur ce glacis; mais Fontaine, du geste, appelle sa pièce et fait mettre en batterie sur son propre corps et permet ainsi un tir de neutralisation, grâce à son dévouement.



### **Le tirailleur AOUIBAB**

Le 30 mai 1918, à Chazelle, la 4<sup>e</sup> section de mitrailleuses est à la disposition de la compagnie C.... Il s'agit de faire tomber Chazelle. Je reçois l'ordre verbal du capitaine C... de faire progresser ma section sur la lèvre nord du ravin; la S. M. est à 800 mètres en arrière.

Je griffonne à la hâte un ordre que je remets à Aouibab (M<sup>le</sup> 1963), agent de liaison; quelques minutes plus tard, il revient, sa mission accomplie. Pour arriver à moi, il doit franchir un glacis soumis au feu des Boches; les balles tombent dru autour de lui. Je lui crie de s'arrêter. Il continue à marcher du même pas. Comme je lui reproche de ne pas avoir suivi mes conseils, il répond froidement : « Ça ne fait rien, l'ordre était transmis ».



### **Le sergent SALVIANI**

Le 16 juin, à Ambleny, à 4 heures du matin, violent bombardement de nos premières lignes. Un brouillard intense. Tout semble présager une attaque boche; les hommes sont dans un état de nervosité extrême; à droite, du côté de Fosse-en-Bas, la fusillade est vive et gagne sur nous. La 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses a une pièce en première ligne sous le commandement direct du sergent Salviani. Ce dernier a quitté la pièce et s'enfonce résolument dans le brouillard, dans la direction des avant-postes boches. Il est de retour une dizaine de minutes après. Aux observations de son capitaine, il répond avec calme : « C'était pour calmer les hommes ».

### **Le caporal BOUDERBALA**

Le 2 septembre 1918, à 14 heures, le 3<sup>e</sup> bataillon, en première ligne, quitte sa base de départ, la route de Béthune, pour se porter à l'assaut des positions ennemies. Dès le début de l'action, le chef de la 3<sup>e</sup> section de la 10<sup>e</sup> compagnie et les sous-officiers tombent blessés. Résolument, le caporal Bouderbala (M<sup>le</sup> 17376) se porte devant la section et crie : « Le sergent est blessé, il faut le venger. La 3<sup>e</sup> à mon commandement, en avant! en avant! »

Pendant douze jours de combat, le caporal Bouderbala conserve le commandement de cette section et continue, par son bel exemple de courage et de décision, à maintenir très haut le moral et le courage de ses tirailleurs.

### **Le Grenadier HAMMOU**

Le 14 septembre 1918, au matin, à l'attaque du boyau du Rossignol, le tirailleur Hammou, grenadier d'élite de la 29<sup>e</sup> compagnie, se dirige résolument sur un groupe très important de Boches qui résistaient à la grenade. Hammou fait pleuvoir un déluge de grenades sur le noyau de résistance et encourage ses camarades en leur criant : « En avant! tapez, voilà les Boches!... » Démuni de projectiles, il ramasse à deux reprises différentes ceux que l'ennemi lui envoie, abattant ainsi les Boches avec leurs propres grenades. Le nettoyage terminé, Hammou rassemble les prisonniers et, fier de son travail, tout souriant, il les montre à ses camarades.

### **Le Tirailleur BOUDJAMAA**

Vallée Guerbette, 14 septembre 1918.

Vers 15 heures, la bataille s'est apaisée. Le 3<sup>e</sup> G. C. de la 3<sup>e</sup> compagnie, commandé par le sergent Daffix, occupe un saillant de notre ligne; les Boches, ignorants de notre infiltration, circulent sans souci dans la vallée. Sur la gauche du G. C., un fort gaillard, la calotte sur l'oreille, le fusil en bandoulière, est sorti d'un boyau; d'un pas tranquille, il se dirige vers l'arrière. « Un Boche ! » Boudjemaa (M<sup>le</sup> 23087), de la 30<sup>e</sup> compagnie, qui était de quart, l'a aperçu; d'une voix de tonnerre il lui crie : « Demi-tour! » Comme un automate, le Boche a pivoté, et Boudjemaa le foudroye d'une balle en pleine poitrine.

## DJILLALI FERGOUK

Chaudun, 31 mai 1918.

La section du sous-lieutenant J... est prise sous un feu violent d'obus toxiques et de minen; il faut tenir coûte que coûte. La chaleur, la fatigue, les gaz épuisent les plus décidés; les éclats éclaboussent le boyau. Le chef de section parcourt le front de son groupe, ranime les courages, explique que de notre obstination dépend le succès de la journée. Un tirailleur, Djillali Fergouk (M<sup>le</sup> 16132), de la 22<sup>e</sup> compagnie, à qui il commande de surveiller particulièrement un point délicat, lui répond simplement : « Je resterai ici jusqu'à qui crève, mon lieutenant!... »



### Le sous-lieutenant POINT,

Le 16 septembre 1918, la 2<sup>e</sup> compagnie vient pour la seconde fois, en mois de deux semaines, de perdre tous ses officiers. A la tête même du coin enfoncé par le 7<sup>e</sup> Tirailleurs dans la formidable position ennemie, réduite à une poignée d'hommes, elle se cramponne, résistant depuis deux jours à d'incessantes contre-attaques, dépassant toutes les espérances du commandement. Le régiment, épuisé par quatorze jours de lutte, n'a plus de réserves.... Il faut tenir encore, tenir toujours, pour que, suivant les traditions de la D. M., la position conquise soit passée intégralement au régiment dont l'arrivée est attendue.

C'est alors que le sous-lieutenant Point, désigné par ses hautes qualités intellectuelles et morales pour les fonctions d'adjoint au chef de bataillon, revendique comme un honneur de prendre la place des camarades tombés, à la tête de la compagnie dans les rangs de laquelle il a combattu.

Son calme, son énergie, la confiance qu'il inspire, regroupent autour de lui les survivants harassés, mourant de soif dans l'air empoisonné de gaz toxiques; il leur communique son ardente foi patriotique, et la résistance continue, acharnée... les heures passent... la relève approche.

Mais la Patrie veut encore un sanglant sacrifice : l'ennemi va tenter un nouvel effort et les obus s'abattent sur le saillant, pour préparer l'attaque....

Point est debout, l'œil au guet, prêt à la riposte.... Un obus tombe et un de ses éclats blesse mortellement le

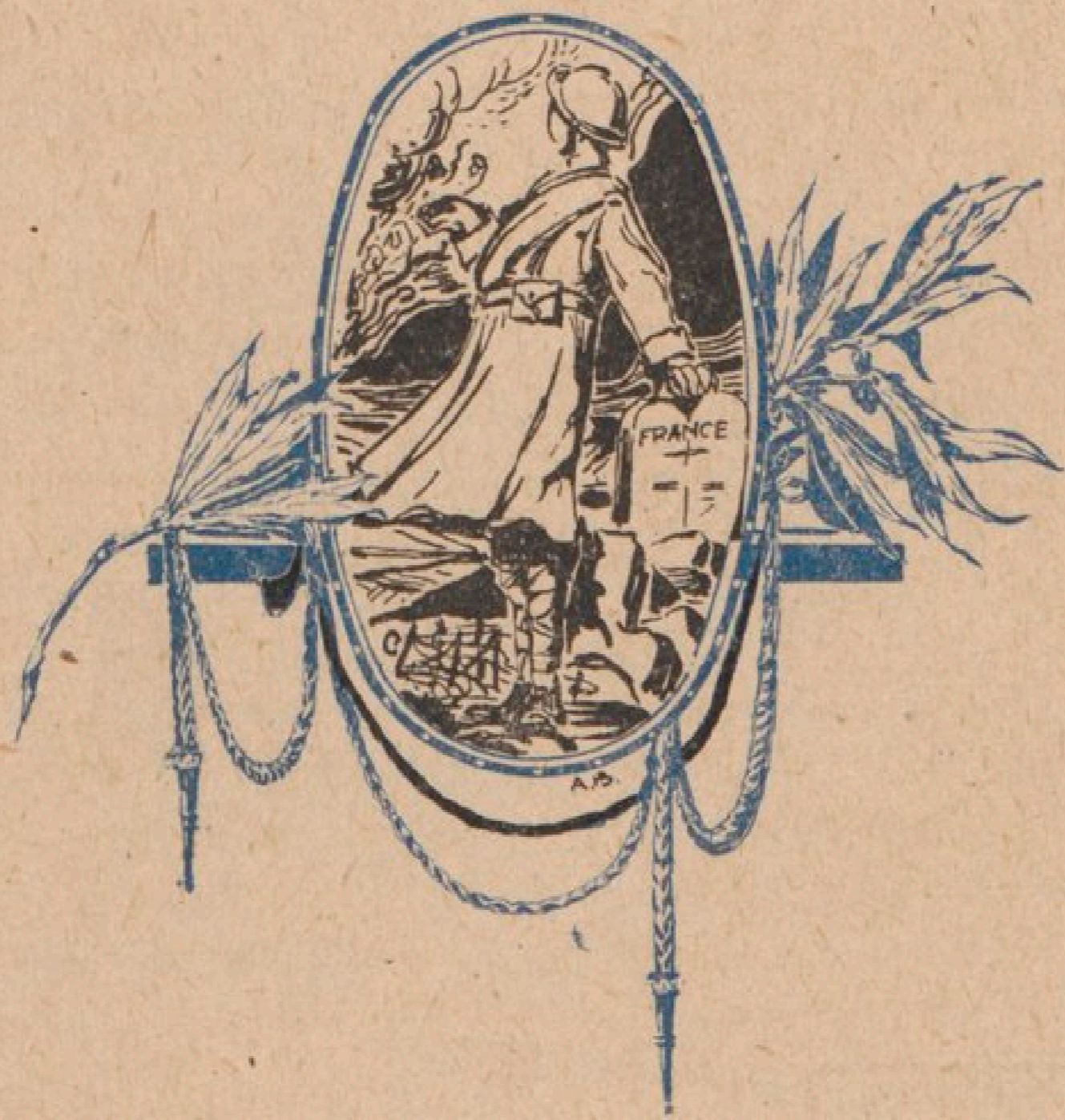


jeune héros; il s'abat. Dignes de lui, indifférents à la mitraille, ses hommes s'élancent, le relèvent et lui donnent, jusqu'à ce que les brancardiers viennent l'enlever, l'abri précaire du parapet éboulé. Près de lui, ils montent une garde d'honneur et, cette fois encore, l'Allemand ne passera pas.

Sentant peser sur lui les ombres de la mort, voulant se donner jusqu'au dernier souffle, Point, d'une main qui défaille, trace alors sur une feuille arrachée à son carnet ces mots sublimes, devant lesquels les yeux de ses chefs se sont voilés de larmes : « Je meurs... Renforcez la position.... Vive la France! »

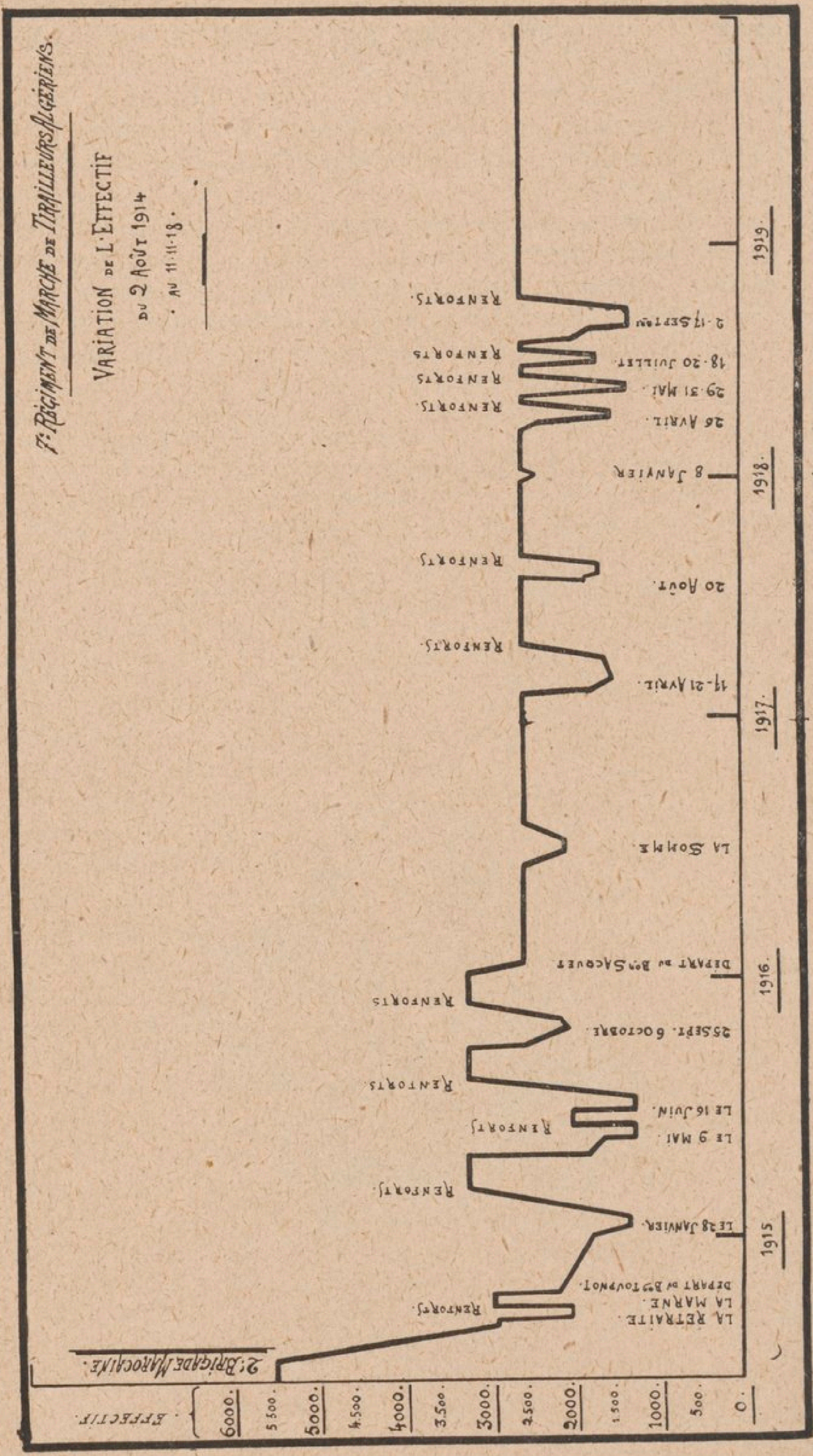
Oui, que vive le pays capable de produire de tels dévouements, de susciter des amours poussés jusqu'à l'entier renoncement — et que vive aussi la mémoire des héros, en exemple et en modèle aux générations à venir.

Dernier officier du régiment tombé au Champ d'Honneur, le sous-lieutenant Point restera, pour tous ceux qui l'ont connu, une des plus nobles et plus pures figures parmi cette phalange de jeunes chefs de section, grands artisans de la Victoire.



*7<sup>e</sup> RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS.*

VARIATION DE L'EFFECTIF  
 DU 2 AOÛT 1914  
 AU 11-11-18.





## CONCLUSION



*Elhamdou Lillah! Gloire à Dieu!*

*La guerre est terminée.*

*Créé pour la Bataille, le 7<sup>e</sup> de Marche a-t-il encore de longs jours à vivre? Notre Paix Juste imposée, sera-t-il dissous?*

*Chacun des Beaux Régiments qui l'ont formé ne revendiquera-t-il pas pour sa part d'héritage, un lambeau des glorieux Cahiers où, jour par jour, heure par heure, sont portées ses Étapes vers la Victoire?*

*Avant que ne s'éparpillent ses précieux papiers, vrais titres de Noblesse,*

*Avant qu'ils ne soient versés aux Archives des Dépôts où ils dormiront, peut-être de longs jours, dans un poussiéreux et mortel oubli,*

*Des bords mêmes du Rhin majestueux où il monte une vigilante garde, incertain de son sort, le 7<sup>e</sup> a voulu,*

*En souvenir de ses Glorieux Frères d'armes, relater sans grandes phrases, les nombreux combats où s'est montrée leur vaillance.*

*Ses remerciements vont à tous ceux qui l'ont aidé dans sa pieuse tâche: aux familles de ses disparus qui l'ont grandement encouragé; à tous ses camarades qui lui ont gardé un souvenir fidèle et à son Éditeur qui, dans le moindre temps, a voulu que ce modeste recueil vît le jour.*

*Puisse cette chanson de gestes, de nos preux Tirailleurs qu'aurait aimés chanter un troubadour du moyen âge, être pour notre jeunesse un utile enseignement, pour ceux qui douteraient encore un puissant réconfort et pour nos futurs officiers d'Afrique, un livre de chevet, dépositaire de notre gloire!*

*Ludwigshafen-sur-Rhin, Palatinat.*

*1<sup>er</sup> janvier 1919.*



## TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface.....	5
Arbre généalogique du Régiment.....	7
Historique.....	9
Éphémérides.....	104
Liste des généraux, des chefs d'état-major, des com- mandants de brigade de la D. M., et des lieute- nants-colonels commandants le 7 <sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.....	131
Liste des officiers ayant appartenu au 7 <sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.....	133
Citations obtenues par la Division Marocaine.....	171
Citations obtenues par le Régiment.....	173
Citations obtenues par les Bataillons.....	177
Citations obtenues par les Compagnies.....	179
Hommes de troupe décorés de la Légion d'honneur..	186
Médailles militaires : Quelques-uns des motifs les plus élogieux.....	188
Le Drapeau du 7 <sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.....	193
Ordres et documents se rapportant aux événements principaux de la campagne.....	199
Récits anecdotiques.....	217
Conclusion.....	233

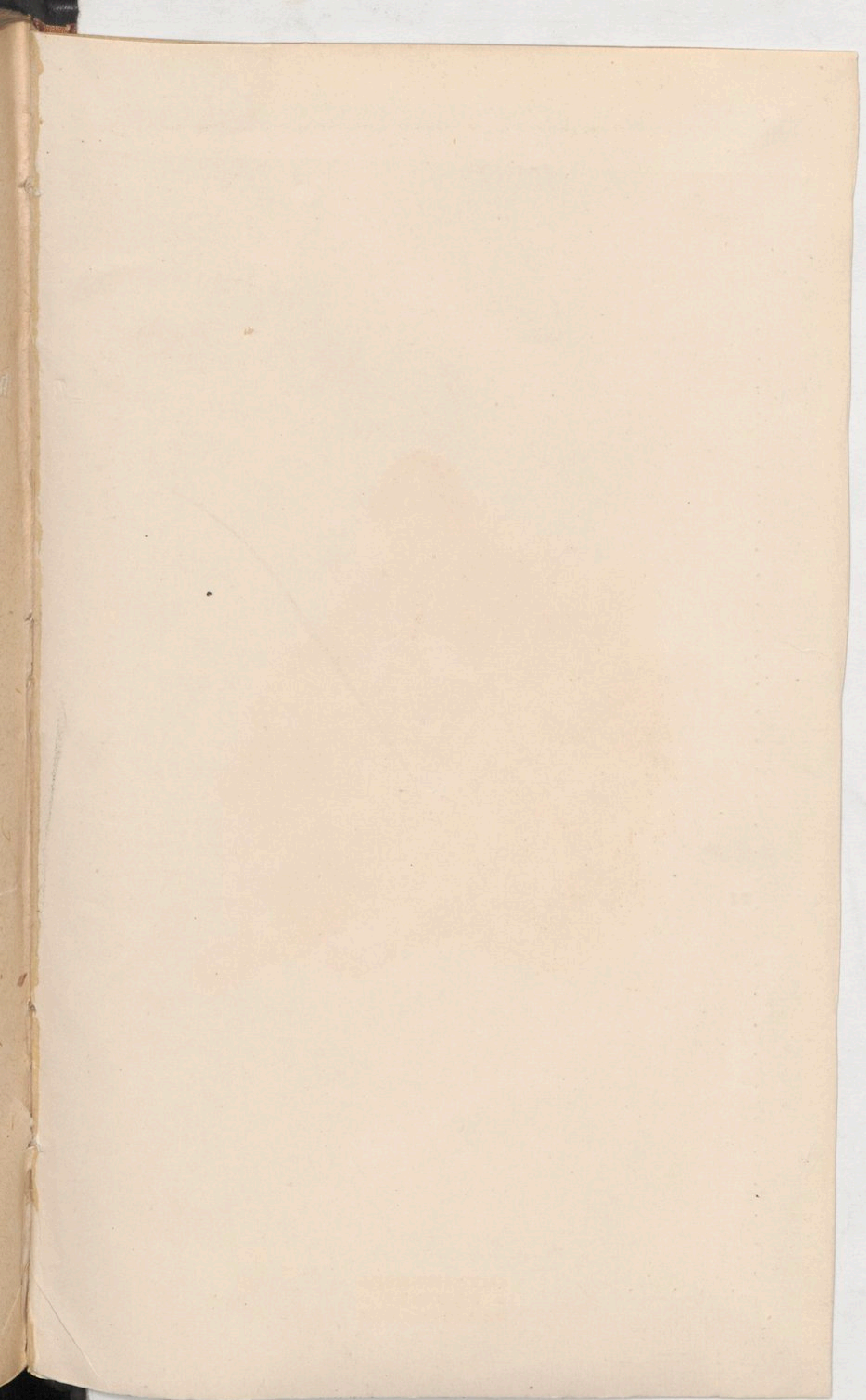














IMPRIMERIES  
O RÉUNIES O  
PARIS NANCY

M7262

